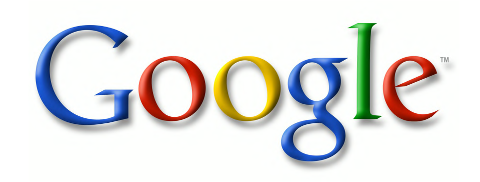
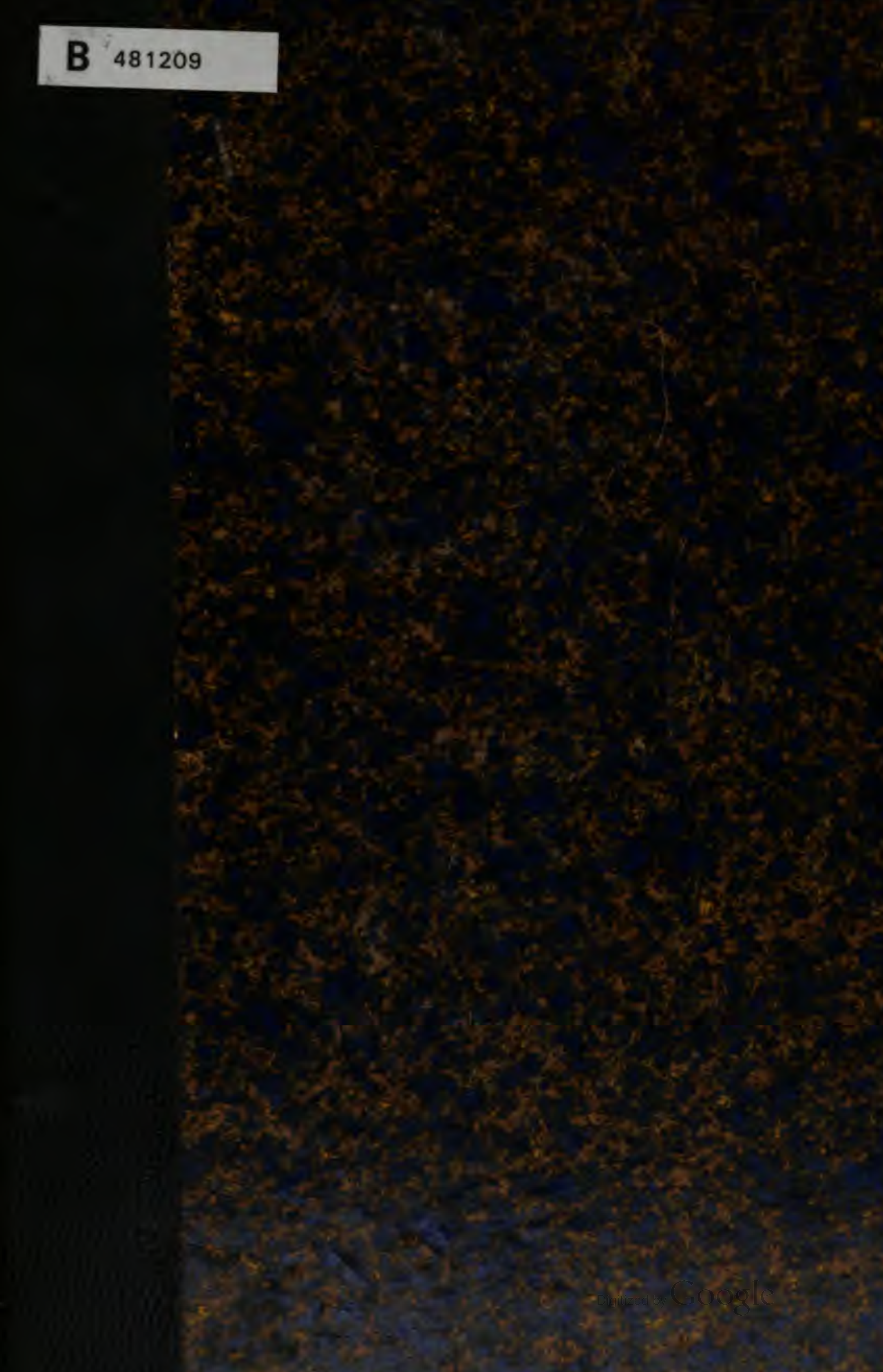
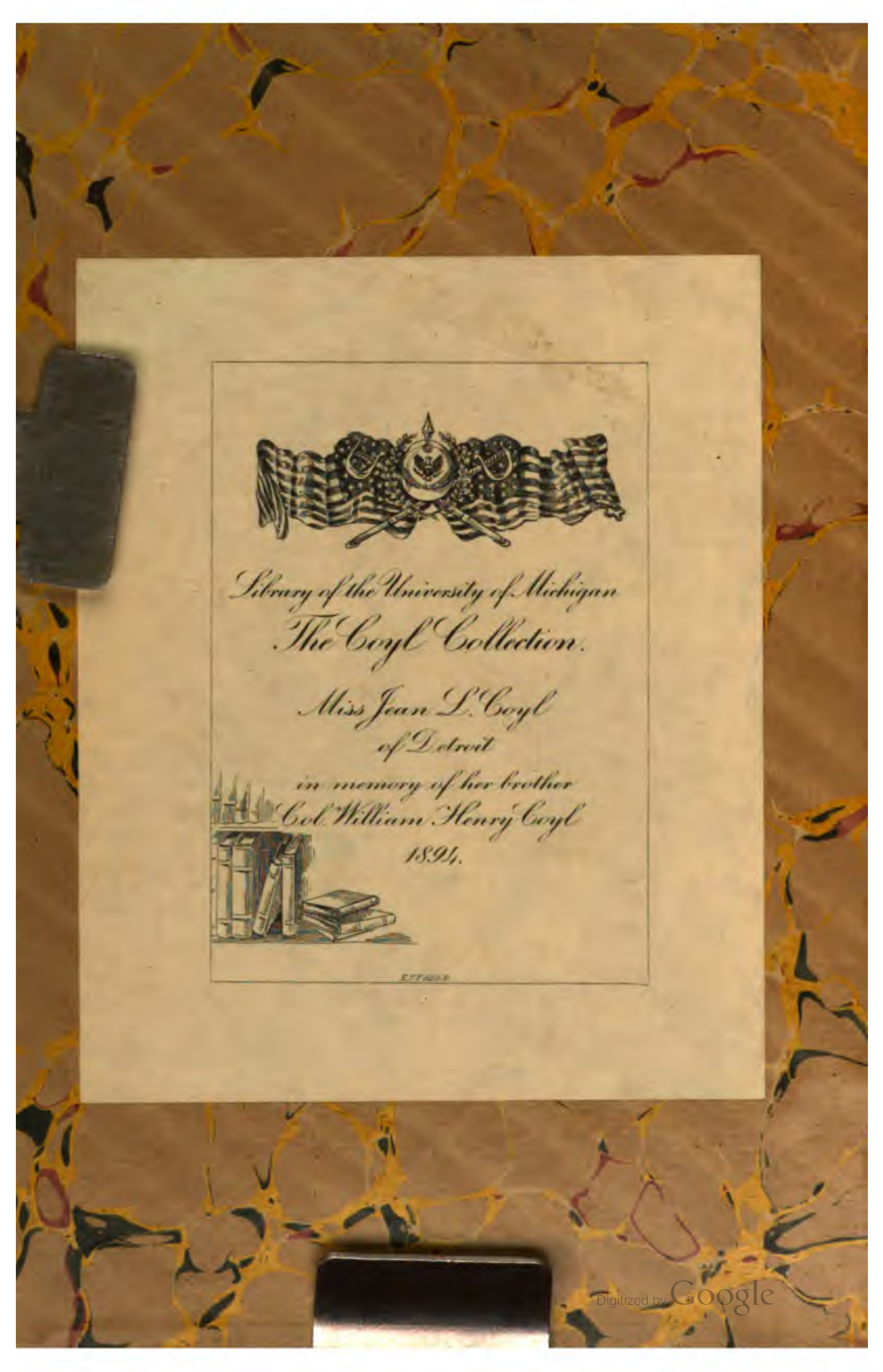








MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

TOME XVIII

(1891)



A PARIS

Chez H. CHAMPION

Libraire de la Société de l'Histoire de Paris

Quai Voltaire, 9

1891

ESSAI SUR LES DÉBUTS

DE LA

TYPOGRAPHIE GRECQUE A PARIS

(1507-1516).

L'introduction de la typographie grecque en France et à Paris ne remonte pas plus haut que les premières années du xvie siècle. Le premier livre grec imprimé à Paris, le *Liber gnomagyricus* de François Tissard, d'Amboise, a été publié au mois d'août 1507 par les soins de l'imprimeur Gilles de Gourmont, qui demeurait rue Saint-Jean-de-Latran, près du collège de Cambrai[1].

Il y avait plus de trente ans que le premier livre grec imprimé, la *Grammaire* de Constantin Lascaris, avait paru à Milan, en 1476, et Alde Manuce avait déjà donné à Venise, de 1495 à 1505, la plupart de ses admirables éditions des principaux auteurs de l'antiquité. Ce n'est point cependant qu'avant 1507 on ne puisse constater quelques essais de typographie grecque. De même qu'en Italie, dès 1465, l'édition de Lactance de Subiaco, en France, dès 1494[2], en Allemagne, dès 1501[3], plusieurs livres contiennent des

---

1. On peut consulter sur les débuts de la typographie grecque à Paris : Chevillier, *l'Origine de l'imprimerie de Paris* (Paris, 1694, in-4°), p. 246 et suiv.; Greswell, *A View of the early parisian greek Press* (Oxford, 1833, 2 vol. in-8°), t. I, p. 15 et suiv.; Rebitté, *Guillaume Budé* (Paris, 1846, in-8°), p. 36 et suiv.; et surtout Bernard (Aug.), *Les Estienne et les types grecs de François Ier* (Paris, 1856, in-8°), p. 61 et suiv.

2. Voy. A. Bernard, *op. cit.*, p. 58-61.

3. Voy. Panzer, *Annales typographici*, t. VI, p. 493. Le premier livre grec imprimé en pays de langue allemande est le *Nouveau Testament* grec publié par Érasme à Bâle, en 1516.



passages entiers en grec; il suffit de rappeler les titres du Dictionnaire, ou *Cornucopiæ*, de Niccolò Perotti, publié à Paris par Gering et Rembolt, et du Priscien, imprimé à Erfurt par Lupambulus Ganymedes (Wolfgang Schenk).

François Tissard, ou Tissart, à qui revient, conjointement avec l'imprimeur Gilles de Gourmont[1], l'honneur d'avoir le premier introduit la typographie grecque en France et à Paris, appartenait à une ancienne famille d'Amboise, dont les membres avaient rempli plusieurs des charges municipales de leur ville natale pendant le cours du xve siècle[2]. La date de sa naissance est inconnue, et c'est dans les préfaces de ses éditions qu'il faut aller chercher les quelques renseignements qui peuvent servir à reconstituer imparfaitement la biographie de François Tissard. De bonne heure, il vint à Paris suivre les leçons des maîtres de la faculté des arts, puis on le trouve étudiant le droit civil et canon à Orléans, qu'il quitte bientôt pour l'Italie. Là, il est successivement l'élève, à Ferrare de Guarino Veronese, à Bologne de Filippo Beroaldo, à Padoue de Giovanni Calfurnio, et il reçoit les premières leçons de grec de Demetrius de Sparte.

Pendant trois ans, il se livre à l'étude du droit canon et civil, à Ferrare d'abord, d'où il est chassé par la peste, puis à Bologne, où il reçoit enfin le grade de docteur, le 19 mars 1507 (n. st.)[3].

---

1. Voy., sur les Gourmont, A. Bernard, *op. cit.*, p. 62-63, note.

2. Voy. l'*Inventaire analytique des archives communales d'Amboise* (1421-1789), par l'abbé C. Chevalier (Tours, 1874, in-8°), p. 1, 196, 201, 250; cf. Chalmel, *Histoire de Touraine*, t. IV, p. 475. — Un fils ou neveu de Tissard, portant aussi le prénom de François, fut plus tard secrétaire du roi, de 1543 à 1552. Cf. Abr. Tessereau, *Histoire chronologique de la Grande Chancellerie de France* (Paris, 1710, in-fol.), t. I, p. 104 et 117.

3. Nous devons à la parfaite obligeance de M. L. Frati, bibliothécaire de l'université de Bologne, de pouvoir donner les textes suivants, tirés des *Acta collegii juris pont. et caes., a die 23. jan. 1501. ad diem 7. junii 1536.* (R. Archivio di Stato in Bologna), et qui constatent la réception de François Tissard comme docteur en droit civil et canon :

« *Die Martis XVII^a Martii 1506.*

(P. 125.) « Convocato et congregato dicto Collegio in Camera furni pallatii magnificorum dominorum antianorum, loco, etc.; in qua quidem congregatione interfuerunt et intervenerunt D. Bartholomeus Bologninus, prior dicti Collegii, D. Ludovicus de Salla et D. Johannes Gaspar de Salla, D. Amadasius de Ghisileriis, D. Ludovicus Bologninus, D. Ludovicus de Calcina, D. Antonius Maria de Salla, omnes doctores corporati ipsius Collegii; ac etiam

A Bologne, Tissard avait mené de front l'étude du droit et de la langue grecque; il y suivit sans doute les leçons de Gioviano Gre-

---

interfuerunt et intervenerunt : D. Laurentius de Campezio, D. Alexander de Paleotis, D. Camillus de Dulfis et D. Augustinus, supernumerarii, etc., omnes represtatantes (*sic*), etc. Coram eis comparuit D. Franciscus, filius Johannis... de Francia, scolaris studentis in jure canonico. Et porrecta supplicatione supplicavit istum dispensari quod admitti possit ad examen juris canonici, non obstante quod non legerit, neque repetierit, neque audiverit Decretum per integrum annum. Item, super chirotecis, etc. Item, quod una et eadem die possit subire utrumque examen, videlicet juris canonici et juris civilis. Item, super collatione, etc. Qua supplicatione lecta per me notarium infrascriptum, audientibus et intelligentibus prefatis doctoribus, prefatus D. Prior posuit partitum, videlicet qui, quibus placet quod dictus D. Franciscus super predictis dispensetur, ponant fabam albam, quibus idem non, ponant nigram; et datis et collectis fabis per me notarium infrascriptum, et, eis visis, omnes fuerunt albae, et sic dictum partitum fuit solemniter obtentum. Et sic idem D. Prior pronuntiavit.

« D. Jeronymus de Sancto Petro, promotor de piside. »

« *Die Jovis decimo nono Martii 1506.*

(P. 126.) « Convocato et congregato dicto Collegio in sacristia parva ecclesie cathedralis Bononie, loco solito et consueto, etc.; in qua quidem congregatione interfuerunt et intervenerunt : D. Bartholomeus de Bologninis, prior dicti Collegii, D. Ludovicus et D. Johannes Gaspar de Salla, D. Amadasius de Ghisileriis, D. Ludovicus de Bologninis, D. Ludovicus de Calcina, D. Antonius Maria de Salla, D. Johannes de Campezio, omnes doctores corporati ipsius Collegii; ac etiam interfuerunt et intervenerunt : Domini Alexander Paleotus, D. Camillus de Dulfis et D. Augustinus Bero, supranumerarii, etc., omnes represtatantes, etc., et in ipso Collegio assistentes. Eximio ll. doct. D. Jacobo a Bove, vicario, et ut, et tamquam vicario excellentissimi D. archidiaconi Bononiensis, fuit presentatus per D. Ludovicum de Salla, D. Jeronymum de Sancto Petro et D. Johannem de Campezio prefatus D. Franciscus de Francia, examinandus et postea approbandus in jure canonico, et demum per ipsum D. Vicarium doctorandus in ipso jure. Et examinatus fuit ita et taliter quod fuit approbatus, unde habuit quinque approbationes et duas repprobationes. Qui D. Vicarius, auditis predictis, eum consensu dictorum patrum pronuntiavit et declaravit ipsum D. Franciscum fuisse et esse, nemine discrepante, approbatum. Et attenta et approbatione facta per D. doctorem Collegii juris civilis, tunc ibidem congregatis et attentis omnibus aliis, et pronuntiavit, declaravit, constituit, creavit et fecit ipsum D. Franciscum doctorem in utraque censura, videlicet juris canonici et civilis, ad laudem Dei. Amen.

« Et cui D. Francisco prefatus D. Johannes, suo et aliorum promotorum nomine, dedit insigna in jure canonico, etc. Qui D. Franciscus in manibus prefati D. Prioris juravit non esse contra Collegium neque doctores ipsius Collegii, nisi suam vel suorum injuriam prosequendo. »

Il faut rapprocher de ces textes deux autres mentions relatives à la même

colino et devint l'ami et l'élève de Gian Battista Pio. A la fin des *Adnotationes linguæ latinæ græcæque* de ce dernier (Bologne, 1505 [1506]), on trouve en effet une épigramme grecque de Tissard en l'honneur de Pio[1]. C'est également à Bologne, et à la veille de son retour en France, le 1er avril 1507, qu'il dédia à François, duc de Valois et comte d'Angoulême, plus tard François Ier[2], après les avoir selon toute vraisemblance traduites sur le texte de Jean Lascaris, les trois premières des quatre tragédies d'Euripide, publiées dans l'édition donnée par ce savant[3].

Tissard rentrait bientôt en France, plein d'enthousiasme pour l'enseignement des universités italiennes qu'il venait de fréquenter, plein de zèle aussi pour la diffusion des lettres grecques, dont Georges Hermonyme de Sparte, le premier maître de grec de Guillaume Budé, avait été impuissant, quelques années auparavant, à inspirer ou à développer le goût en France[4]. Émerveillé par les

---

réception de Tissard et qui ont été publiées par M. C. Malagola (*Della vita e delle opere di Antonio Urceo detto Codro*. Bologna, 1878, in-8°, p. 103-104), d'après le *Primus liber secretus juris pont. ab anno 1377. ad annum 1528*. (fol. 183) :

« Die Martis que fuit dies XVII Marcij fuit dispensatum cum Domino Francisco de Tissardis de Anboes de Francia super obstantibus generalibus et super collatione quia fuit valde parcus, et obtinuit, nemine discrepante, quod posset se doctorari die Jovis proxima.

« Die Jovis que fuit XVIIII Martij prefatus Dominus Franciscus fuit examinatus et habuit duas reprobatorias et quinque aprobatorias, tamen postea Collegium dispensavit viva voce quod diceretur nemine discrepante. Promotores [fuerunt] Dominus Jo. Campegius, qui eum insignivit, et Dominus Ludovicus Bologninus. »

1. Cette épigramme est reproduite par M. C. Malagola, *op. cit.*, p. 104.

2. Tissard devait mettre ses premières éditions sous le patronage de plusieurs grands personnages; son *Liber gnomagyricus*, la *Batrachomyomachie* d'Homère et la *Grammaire* de Chrysoloras sont tous trois dédiés à un favori de Louis XII, le cardinal de Longueville, Jean d'Orléans, archevêque de Toulouse, évêque d'Orléans, abbé du Bec; né en 1484, le cardinal de Longueville était fils de François, comte de Dunois, duc de Longueville, et d'Agnès de Savoie, sœur de Charlotte, femme de Louis XI. L'édition d'Hésiode est dédiée à un secrétaire du roi, Jean Morelet; enfin, la *Grammaire hébraïque* à François, duc de Valois, plus tard François Ier.

3. Florence, L. F. de Alopa, *s. d.*, in-4°. — On trouvera, à la fin de l'Appendice, le texte de la dédicace mise par Tissard en tête de sa traduction manuscrite d'Euripide, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale (ms. latin 7884). Il faut corriger en 1507 la date 1508 imprimée p. 64 et 72.

4. Voy. les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris* (1885), t. XII, p. 65-98.

progrès qu'avait réalisés la typographie grecque en Italie, et surtout à Venise sous l'impulsion d'Alde Manuce, Tissard projetait de ne pas laisser plus longtemps sa patrie tributaire de l'Italie pour les livres grecs, et, dès le 12 août 1507, Gilles de Gourmont achevait l'impression de son *Liber gnomagyricus*.

Le titre de ce petit livre (γνώμων ἄγυρις, collection de sentences) est seul, à vrai dire, l'œuvre de Tissard, qui a emprunté, il ne semble pas qu'on en ait encore fait la remarque, les différents textes qui composent ce petit volume à une édition des *Églogues* de Théocrite et autres opuscules, donnée par Alde Manuce plus de dix ans auparavant[1]. Le *Liber gnomagyricus* en effet comprend exclusivement la reproduction, dans l'ordre même de l'édition d'Alde, de six des opuscules imprimés à la suite des *Églogues* de Théocrite. La comparaison des titres des deux éditions d'Alde et de Tissard permet aisément de le constater :

Tissard.	Alde.
In hoc volumine contenta.	Hæc insunt in hoc libro.
Alphabetum gr*a*ecum.	Theocriti Eclogæ triginta.
Regul*ae* pronunciandi gr*a*ecum.	Genus Theocriti & de inuentione bucolicorum.
	Catonis Romani sententiæ parænetícæ distichi.
Sententi*ae* septem sapientum.	Sententiæ septem sapientum.
Opusculum de inuidia.	De Inuidia.
	Theognidis megarensis siculi sententiæ elegiacæ.
	Sententiæ monostichi per Capita ex uariis poetis.
Aurea carmina pythagoræ.	Aurea Carmina Pythagoræ.
Phocylid*ae* pœma admonitorium.	Phocylidæ Poema admonitorium.
Carmina sibyll*ae* erythæ*ae* de iudicio xp̄i venturo.	Carmina Sibyllæ erythrææ de Christo Jesu domino nostro.
Differenti*ae* vocum succinta traditio.	Differentia vocis.
	Hesiodi Theogonia.
	Eiusdem scutum Herculis.
	Eiusdem georgicon libri duo.

1. Venise, février 1495 (1496, n. st.), in-fol.

Deux mois après la publication du *Liber gnomagyricus*, Tissard empruntait à cette même édition aldine le dernier des opuscules qu'on y trouve imprimés, le texte des *Travaux et Jours* d'Hésiode. Enfin, les *Églogues* de Théocrite, qui forment le début de cette collection, ont peut-être fourni à Tissard la matière d'un troisième volume, qu'il aurait publié dans les premiers mois de l'année 1508. On ne connaît jusqu'aujourd'hui aucun exemplaire de cette édition de Théocrite, avec laquelle on a confondu celle de 1513; son existence cependant pourrait encore être confirmée par un passage d'une lettre de G. Aleandro à Alde Manuce, du 23 juillet 1508, si les termes de cette lettre étaient plus précis[1]. En tout cas, on n'a pas cru devoir la comprendre dans la liste des premières éditions grecques parisiennes.

Cette même année 1507, Tissard faisait encore imprimer la *Batrachomyomachie* d'Homère et la *Grammaire* de Manuel Chrysoloras. Si l'on joint à ces quatre éditions, ou réimpressions, les quelques règles grecques insérées dans sa *Grammaire hébraïque*, qui parut à un an de là, le 29 janvier 1508 (1509, n. st.), on a l'ensemble des publications grecques de François Tissard[2], dont le nom disparaît à partir de cette date dans les annales de la typographie grecque parisienne et est remplacé par celui de Jérome Aléandre.

Jérome Aléandre (Girolamo Aleandro), né en 1480, à la Motta, petite ville de la province de Trévise, élève de Scipion Carteromachos et de Marc Musurus pour la langue grecque, lié d'amitié avec Alde Manuce et Érasme, était arrivé en France, déjà célèbre, au mois de juillet 1508[3]. Aussitôt, il entrait en relations avec Guillaume Budé et Lefèvre d'Étaples et commençait à donner des leçons de grec, pour lesquelles, négligeant les livres que Tissard

1. Voy. plus loin, p. 69 : « L'e vero che in questa terra hanno stampito l'*Erotemati* di Chrysolora... et Theocrito; le letre in men sono facte qui et ancora che jo non le habia viste, tamen credo che non siano ne belle ne bone. »

2. C'est par suite de l'interprétation erronée d'un passage de la dédicace de la *Grammaire hébraïque* que le P. Lelong (*Bibliotheca sacra*, t. I, p. 1) attribue à François Tissard le premier projet d'une Bible polyglotte.

3. Il suffit de rappeler ici qu'Aléandre allait bientôt devenir bibliothécaire de la Vaticane et qu'il devait mourir cardinal en 1542. — M. E. Jovy annonce une étude sur l'enseignement d'Aléandre à Paris et à Orléans; ce travail ne manquera pas de jeter une vive lumière sur les premiers temps de la renaissance des études grecques en France.

venait de publier, il s'approvisionnait à Venise de plusieurs exemplaires des éditions données par Alde de la *Grammaire* de Constantin Lascaris, du *Dictionnaire* de Craston, du Lucien de 1503 (1504)[1], etc.

Cependant, les caractères grecs de Gilles de Gourmont, bien qu'ils ne pussent rivaliser avec ceux d'Alde Manuce, ne devaient pas rester longtemps sans emploi. Dès le 30 avril 1509, Aléandre faisait imprimer chez Gilles de Gourmont, sur le modèle des publications antérieures de Tissard, quelques opuscules de Plutarque, puis d'Isocrate et de Lucien, dont il devait expliquer le texte dans ses leçons.

Après une année ou deux d'intervalle, sollicité sans doute par l'imprimeur, Aléandre entreprit, avec l'aide de sept de ses élèves[2], une réédition du *Dictionnaire* de Craston, publié par Alde, en 1497, et, au cours de l'impression de ce gros volume, qui devait durer pendant toute l'année 1512, Aléandre obtenait enfin de Gourmont la réalisation d'un progrès longtemps réclamé, la fonte de nouvelles lettres grecques munies de leurs esprits et accents. Jusque-là en effet les esprits et les accents avaient été indépendants des lettres sur lesquelles ils étaient placés; il en résultait un double inconvénient: un espacement disgracieux des lignes et surtout un déplacement fréquent des esprits et accents, déjà trop écartés des lettres et qui souvent ne tombaient plus sur celle que chacun d'eux devait affecter[3].

La première et la seconde partie du *Lexique* sont imprimées avec les anciens caractères grecs auxquels les accents sont ajoutés en interlignes; les troisième et quatrième parties sont au contraire composées avec les nouveaux caractères munis de leurs accents. Ce volume parut seulement le 13 décembre 1512; mais les nouveaux caractères avaient déjà servi quelques mois auparavant à l'impression d'une nouvelle édition de la *Grammaire* de Chryso-

1. Voy. la lettre déjà citée d'Aléandre à Alde Manuce, imprimée plus loin, p. 69.

2. Leurs noms sont énumérés dans la préface reproduite plus loin, p. 59.

3. Tout ceci est rappelé en détail par Aléandre dans la préface de son édition du *Lexique*, imprimée plus loin, p. 59-60. — Les éditions dans lesquelles les accents sont indépendants des lettres sont décrites dans la liste suivante sous les nos I à X, XIII (en partie), XVI et XVII; celles dans lesquelles les accents sont fondus avec les lettres portent les nos XI à XV et XVIII à XXV.

I.

Accents indépendants des lettres.

ΗΣΙΟΔΟΣ.

Και κεραμευσ κεραμει κοτεει, και τεκτονι τεκτωρ,
Και πτωχοσ πτωχω φθονεει, και αοιδοσ αοιδω.

ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΣ ειπε, τουσ μοχθηρουσ των ανθρω-
πων ουχ ουτωσ ηδεσθαι εστι επι τοισ ιδιοισ
αγαθοισ, ωσ επι τοισ αλλοτριοισ κακοισ.

ΠΛΑΤΩΝ. αγαθοσ ην, αγαθω δε ουδεισ
ουδενοσ ουδεποτε γινεται φθονοσ.

Του πολεμειν, χειρον εστι το βασκαινειν.
ο μεν γαρ πολεμων τησ αιτιασ λυθεισησ δι ην
ο πολεμοσ, και την εχθραν κατελυσεν, ο δε
βασκανοσ ουδεποτε αν γενοιτο φιλοσ, και ο μεν
φανεραν την μαχην επιδεικνυται, ο δε συνεσκι-
ασμενην. και ο μεν αιτιαν εχει πολλακισ ειπειν
ευλογον του πολεμου, ο δε ουδεν ετερον, η μανιαν
και γνωμην σατανικην.

II.

Accents fondus avec les lettres.

ΘΕΌΓΝΙΔΟΣ ΜΕΓΑΡΈΩΣ ΣΙΚΕΛΙΩ-
ΤΟΥ ΓΝΩ͂ΜΑΙ ἘΛΕΓΕΙΑΚΑΙ̇.

Ἄνα λητοῦσ υἱὲ διὸσ τέκοσ, οὔποτε
σεῖο
Ὦ Λήσομαι ἀρχόμενοσ, οὐδ᾽ ἀποπαυό
μενοσ.
Ἀλλ᾽ αἰεὶ πρῶτόν τε καὶ ὕσατορ ἔντε μέσοισιρ
Ἀείσω. σὺ δέ μευ κλῦθι καὶ ἐσθλὰ δίδου.
Φοῖβε ἄναξ ὅτε μέρ σε θεὰ τέκε πότνια λητὼ,
Φοίνικοσ ῥα διγῆσ χερσὶρ ἐφαψαμένη,
Ἀθανάτωρ κάλλισορ ἐπὶ τροχοειδεῖ λίμνη,
Πᾶσα μὲρ ἐπλήσθη δῆλοσ ἀπειρεσίη
Ὀδμῆσ ἀμβροσίησ, ἐγέλασσε δὲ γαῖα πελώρη.
Γήθησερ δὲ βαθὺσ πόντοσ ἁλὸσ πολιῆσ.
Ἄρτεμι θηροφόνη θύγατερ διὸσ ἣρ ἀγαμέμνωρ
Εἵσαθ᾽ ὅτ᾽ ἐσ τροίηρ ἔπλεεν νηυσὶ θοαῖσ.
Εὐχομένῳ μοι κλῦθι. κακὰσ δ᾽ ἀπὸ κῆρασ ἄλαλκε.
Σοὶ μὲρ τοῦτο θεὰ σμικρὸρ, ἐμοὶ δὲ μέγα.
Μοῦσαι καὶ χάριτεσ κοῦραι διὸσ, αἵποτε κάδμου
Ἐσ γάμορ ἐλθοῦσαι καλὸσ ἀείσατ᾽ ἔποσ.
Ὅττι καλὸρ φίλορ ἐσὶ. τὸ δ᾽ οὐ καλὸρ, οὐ φίλορ ἐσί.
Τοῦτ᾽ ἔποσ ἀθανάτωρ ἦλθε διὰ σομάτωρ.
Κύρνε σοφιζομένῳ μὲρ ἐμοὶ σφρηγὶσ ἐπικείσθω.
Τοῖσ δ᾽ ἔπεσι. λήσει δ᾽ οὔποτε κλεπτομένη.

a. iii.





Première et Seconde

Marques typographiques de l'imprimeur parisien Gilles de Gourmont.

loras, surveillée, pendant la maladie d'Aléandre, par un de ses élèves, François Vatable, qui allait devenir l'un des hébraïsants les plus fameux du xvi[e] siècle, et aussi à donner, sous le titre de *Gnomologia*, une nouvelle édition, un peu modifiée par Aléandre, du *Liber gnomagyricus* de Tissard.

A partir de l'année 1512, la typographie grecque parisienne entre dans une nouvelle phase, et le perfectionnement apporté par Gourmont à ses caractères grecs peut servir à fixer la date de plusieurs petits livrets sortis de ses presses sans aucune mention d'année. Mais il est nécessaire de joindre à cet élément de date une autre règle tirée de la marque typographique mise par Gourmont au titre ou à la fin des livres qu'il a imprimés. Cette première marque typographique s'était altérée par l'usage, et, précisément à partir de l'année 1512, on peut constater une cassure du premier *o* du nom de *Gilles de gourmont*. Gilles de Gourmont l'employa cependant quelques années encore, de plus en plus usée, jusqu'en 1515 ou 1516, date à laquelle il fit graver une nouvelle marque, qui parut sur ses impressions postérieures[1].

Ces quelques remarques aident à fixer à peu près la date de plusieurs éditions grecques, dont l'année de publication n'a point été marquée. C'est ainsi que l'*Alphabet hébreu et grec* (n° IX), rapporté à l'année 1514[2], paraît avoir été imprimé plutôt en 1510; les accents, dans ce petit livret, sont indépendants des lettres, tandis que, dans une seconde édition du même *Alphabet* (n° XX), les accents sont fondus avec les lettres. Cette seconde édition porte la première marque de Gourmont, avec le premier *o* cassé, ce qui permet de fixer sa date aux environs de l'année 1515; il est peu vraisemblable que, à une année de distance, il ait été publié deux éditions de ce même *Alphabet*, aussi peut-on admettre qu'il faut voir, dans la présence des armes d'Angleterre, sur la première édition, et dans la dédicace à une reine, non point une allusion à Marie d'Angleterre, femme de Louis XII (1514), mais plutôt à Catherine d'Aragon, femme de Henri VIII, qui venait

1. La première marque de Gilles de Gourmont avec le premier *o* cassé se rencontre dans les éditions décrites plus loin, sous les n[os] XIII, XVI à XX; la seconde marque figure sur les n[os] XXII à XXV. — Sur l'une et l'autre de ces marques figurent les armes de Gourmont : « D'argent, à la fasce de gueules, chargée de trois roses d'or, accompagnée d'un croissant de sable en pointe. »

2. Voy. A. Bernard, *op. cit.*, p. 68-69.

de monter sur le trône avec son mari, le 22 avril 1509, et rapporter l'impression de ce petit livret à l'année 1509 ou 1510.

Il en est de même de la première édition parisienne de la *Grammaire* de Théodore Gaza (nº XVI), qui porte également la première marque de Gourmont avec le premier *o* cassé, et dans laquelle les accents sont indépendants des lettres. Elle doit être séparée de deux autres éditions de la même *Grammaire* (nºs XXII et XXIII), qui portent la seconde marque de Gourmont, et dans lesquelles les accents sont fondus avec les lettres; la date de cette première édition doit donc être reculée au moins à l'année 1512.

Des observations analogues permettent de fixer à l'année 1513 l'édition des *Idylles* de Théocrite, donnée par Descousu, qui devait bientôt devenir un jurisconsulte célèbre, et à une date voisine les *Dialogues* de Lucien, publiés par un autre des élèves d'Aléandre, l'Orléanais Charles Brachet. Aléandre, chassé par la peste, avait dans l'intervalle quitté Paris, après avoir été, en 1511, procureur de la nation d'Allemagne, et, en 1512, recteur de l'Université.

Peu après, Gilles de Gourmont imprimait encore un abrégé de grammaire grecque, œuvre d'Aléandre, qu'on ne peut pas compter cependant au nombre des impressions grecques parisiennes, à cause du petit nombre de caractères grecs qui s'y trouvent. Les éditions de cette petite grammaire élémentaire se succédèrent rapidement; on en trouve au moins trois publiées à Paris, chez Gilles de Gourmont, aux environs de l'année 1516; et bientôt elle était plusieurs fois réimprimée à Louvain, puis à Cologne. Il suffira de rappeler les titres des trois éditions de la *Grammaire* d'Aléandre, sorties des presses de Gourmont :

I.

HIERONYMI ALEANDRI || Mottensis tabulæ sanequam vtiles Græcarum Musarum || adyta compendio ingredi cupientibus.

[Seconde marque de Gourmont.]

α Aegidius Gormontius imprimendas curauit || Luteciæ Parisiorum.

(*Au verso :*) Hieronymus Aleander bonarum litterarum in vrbe lutecia studiosis. S. || α Quemadmodum ij / qui magnum saltum...

Petit in-4°, 4 feuillets non paginés (142 × 98mm). [*Autun*, Grand Séminaire, X. 52 (2).]

II.

ɑ HIERONYMI ALEANDRI MOTTENSIS TA-‖BVLAE SANE QVAM VTILES GRAECA‖RVM MVSARVM ADYTA COMPEN‖DIO INGREDI CVPIENTIBVS.

[Seconde marque de Gourmont.]

ɑ Aegidius Gourmontius imprimendas curauit Luteci*ae* Parisiorum.

(*Au verso* :) Hieronymus aleander bonaru*m* litteraru*m* in vrbe lutecia studiosis. S. ‖ ɑ Que*m*admodum ij / qui magnum*m* saltu*m*...

Petit in-4°, 4 feuillets non paginés (142 × 98mm). [*Mazarine*, 10487 (6).]

III.

HIERONYMI ALEANDRI MOTTENSIS ‖ TABVLAE SANEQVAM VTILES ‖ GRAECARVM MVSARVM ‖ ADYTA ‖ COMPENDIO IN‖GREDI CVPI‖ENTI‖BVS.

Aegidius Gourmontius imprimendas curauit in cæsareo prelo. ‖ Luteti*ae* Parisiorum.

[Ce titre est imprimé en travers de la page; il en est de même de la préface d'Aléandre et du texte qui suivent.]

Petit in-4°, 4 feuillets non paginés (110 × 142mm). [*Bibl. nat.*, X. inv. Réserve 680 *bis* (2).]

Le nom d'Aléandre ne figure plus désormais dans les premières productions de la typographie grecque parisienne. Vers 1514, Gilles de Gourmont réimprimait la *Grammaire* d'Urbain Bolzani de Bellune, puis, en 1515 et 1516, la *Grammaire* de Théodore Gaza, d'après les éditions d'Alde Manuce, et, l'année suivante, une seconde édition de la *Grammaire* de Chrysoloras, déjà imprimée par lui et par les soins de Vatable en 1512. Dans l'intervalle, il avait publié le petit poème de Musée, sans doute d'après l'édition de Florence, de 1494; enfin, avant l'année 1517, un nouveau venu, Jacques Musurus de Rhodes, éditait, aussi chez Gilles de Gourmont, les *Sentences des sept Sages*[1].

Les dix premières années de la typographie grecque parisienne sont révolues; il semble inutile, à moins d'entreprendre un travail d'ensemble, de continuer l'énumération des éditions grecques, qui vont successivement paraître encore chez Gilles de Gour-

1. Voy. *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris* (1886), t. XIII, p. 108-110.

mont, puis chez Simon de Colines, chez Gérard Morrhe[1], etc., sans marquer aucun progrès réel sur ces premières productions. Pour sortir de cette période initiale de la typographie grecque, il faut attendre l'arrivée des Estienne, qui vont opérer en France dans l'imprimerie la même révolution dont l'Italie, cinquante ans auparavant, a été redevable à Alde Manuce.

H. OMONT.

1. Voy. *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris* (1891), t. XVIII, p. 133-144.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES

PREMIÈRES ÉDITIONS GRECQUES PARISIENNES

(1507-1516).

I. ÉDITIONS DE FRANÇOIS TISSARD (1507-1509).

I. 1507, 12 août.	*Liber gnomagyricus*, éd. François Tissard.
II. — 18 sept.	HOMÈRE, *Batrachomyomachie.*
III. — 28 oct.	HÉSIODE, *Travaux et Jours.*
IV. — 1er déc.	CHRYSOLORAS, *Grammaire.*
V. 1508 [1509], 29 janvier.	TISSARD, *Grammaire hébraïque*, etc.

II. ÉDITIONS DE GIROLAMO ALEANDRO (1509-1512).

VI. 1509, 30 avril.	PLUTARQUE, *Opuscules.*
VII. — mai (?).	ISOCRATE, *Discours à Nicoclès.*
VIII. — —	— *Discours à Démonique.*
IX. 1510 (?).	*Alphabet hébreu et grec.*
X. 1510 (?).	LUCIEN, *Opuscules.*
XI. 1512, 13 juill.	CHRYSOLORAS, *Grammaire*, éd. François Vatable.
XII. — nov. (?).	*Gnomologia*, éd. G. Aleandro.
XIII. — 13 déc.	*Lexique grec-latin*, éd. G. Aleandro, *in-fol.*
XIV. — 22 déc.	*Sentences des philosophes*, etc., éd. G. Aleandro.
XV. 1512 (?).	PLUTARQUE, *Opuscules.*

III. Autres éditions (1512-1517).

XVI. 1512 (?).	Gaza (Th.), *Grammaire*, livre I.
XVII. 1513.	Théocrite, *Idylles*, éd. C.-H. Descousu.
XVIII. 1513 (?).	Lucien, *Dialogues*, éd. Ch. Brachet.
XIX. 1514 (?).	Bolzani (Urbano), *Grammaire*.
XX. 1515 (?).	*Alphabet hébreu et grec.*
XXI. 1515 (?).	Musée, *Héro et Léandre*.
XXII. 1515 (?).	Gaza (Th.), *Grammaire*, livre I.
XXIII. 1516.	— — livres I-IV.
XXIV. 1517 (avant).	*Sentences des sept Sages*, éd. Jacques Musurus.
XXV. 1516 [1517], 5 février.	Chrysoloras, *Grammaire*, 2ᵉ éd. de François Vatable.

LISTE

DES PREMIÈRES

ÉDITIONS GRECQUES PARISIENNES

(1507-1516).

I.

Fr. Tissard, *Liber Gnomagyricus* (12 août 1507).

In hoc volumine contenta.
Alphabetum graecum.
Regulae pronunciandi graecum.
Sententiae septem sapientum.
Opusculum de inuidia.
Aurea carmina pythagoræ.
Phocylidae pœma admonitorium.
Carmina sibyllae erythææ de iudicio xpi venturo.
Differentiae vocum succinta traditio.

LIBER GNOMAGYRICUS.



βίβλος ἡ γνωμαγυρική.

a Venales reperiuntur in vico sancti Ioannis latera-||nensis e regione cameracensis collegij apud Egidium || gourmont diligentissimum & fidelissimum bibliopolam.

Fol. 1 v°. Franciscus Tissardus Ambacaeus || omnibus beneuolentissimis / studiosissi||mis / et litterarum cum latinarum aman||tissimis / tum graecarum cupientissimis. S. || a Nemini dubium est[1]...

Fol. 4. Sequitur Alphabetum graecum.

Fol. 4 v°. Regulae pronunciandi graecum.

Fol. 5. ΑΙ ΤΩΝ ΕΠΤΑ ΣΟΦΩΝ ΓΝΩΜΑΙ. || ΠΕΡΙΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ || ΣΟΦΟΥ[2].

Fol. 13. ΧΡΥΣΑ ΕΠΗ ΤΟΥ || ΠΥΘΑΓΟΡΩΥ.

Fol. 15. ΣΤΙΧΟΙ ΕΙΣ ΤΟΝ ΦΩΚΥΛΙΔΗΝ.

Ὁ φωκυλίδης ἐυπρεπῆ ζήσας βίον.

. . . .

Fol. 15 v°. ΦΩΚΥΛΙΔΟΥ ΠΟΙΗΜΑ || ΝΟΥΘΕΤΙΚΟΝ.

Fol. 22 v°. ΣΤΙΧΟΙ ΣΙΒΥΛΛΑΣ ΤΗΣ ΕΡΥΘΡΑΙΑΣ ΠΕΡΙ || ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΗΜΩΝ, ΕΧΟΝΤΕΣ ΑΚΡΟ||ΣΤΙΧΙΔΑ ΤΗΝΔΕ. ΙΗΣΟΥΣ. ΧΡΙ||ΣΤΟΣ. ΘΕΟΥ, ΥιΟΣ. || ΣΩΤΗΡ. || ΣΤΑΥ||ΡΟ||Σ.

Fol. 23 v°. Ἰ̓ΗΣΟΥΣ Ὑ ι Ο Σ
ΧΡΙΣΤΟΣ ·Σ Ω Τ Η Ρ
Θ Ε Ο Υ ΣΤΑΥΡΟΣ.

Ταῦτα ἱστορεῖ ὁ Καισαρείας Εὐσέβειοσ
ὁ παμφίλου ἐν τῷ λόγῳ, ὃσ
ἐκλήθη βασιλικὸσ.

ΔΙΑΦΟΡΑ ΦΩΝΗΣ.

Ἐπὶ κύκνου ᾄδειν. Ἐπὶ ἀηδόνοσ τερετίζειν.

. . . .

Fol. 24 v°. a Francisci Tissardi Ambacaei ad clarissi||mum ac studiosissimum scholasticorum || Parrhisiensium cœtum Paraclesis. || a Praestaturus operam[3]...

Fol. 26 v°. a Operoso huic opusculo extremam imposuit || manum Egidius Gourmontius integerrimus ac fi-||delissimus / primus duce Francisco Tissardo Amba-||caeo / graecarum litterarum parrhisijs impressor. Anno a na||tiuitate dñi. M. CCCCC. vij. Pridie Idus Aug.

---

1. Les *Préfaces* des différentes éditions qui suivent sont imprimées en *Appendice*, sous le même numéro d'ordre que ces éditions.
2. Les capitales sont accentuées dans ce volume et les suivants.
3. Voyez aussi plus loin le texte de cette *Postface* et des vers qui suivent.

Petit in-4°, 26 feuillets[1] non paginés, de 16 et 17 lignes à la page (148/158 × 95mm); 4 fol. prélim. et signatures α.ι.-ε.ιιι. Accents indépendants des lettres. — [*Bibl. nat.*, X. 273. A. a.; *Mazarine*, 11578 (3); *Sainte-Geneviève*, X. 292 (1).]

II.

Homère, *Batrachomyomachie*, éd. Fr. Tissard (18 septembre 1507).

Franciscus Tissardus Ambac*ae*us spectatissimo ac || obserua*n*dissimo dño Ioa*n*ni aureliano Archi-||episcopo Tholosano / et bonar*um* l*itt*erar*um* || Studiosissimo. S. || « Cu*m* te studiosu*m* no*n* mediocriter...

Fol. 2 v°. ΟΜΗΡΟΥ ΒΑΤΡΑΧΟΜΥΟΜΑΧΙΑ.

['Α]ρχόμενοσ πρῶτον μουσῶν || χορὸν ἐξ ἑλικῶνοσ.

Fol. 12. Φραγκίσκου Τισσάρδου 'Αμβακαίου Ὕμνοσ || εἰσ Μούσασ, 'Απόλλωνά τε καὶ 'Αρ-||χιεπίσκοπον Θολωσάνον. || Μουσῶν ἄρχομαι αὐτὸσ 'Απόλλωνοσ τε Δίοσ τε....... (12 vers.)

TRALLATIO. || Fra*n*cisci Tissardi Ambac*ae*i Hymnus in Musas / || Apolline*m*q*ue* / et Archiepiscopum Tholosanum[2].

Fol. 12 v°. « Operoso huic opusculo extrema*m* i*m*posuit manum || Egidius Gourmo*n*tius i*n*tegerrim*us* ac fidelissim*us* / pri-||mus duce Fra*n*cisco Tissardo Ambac*ae*o / gr*ae*car*um* lit-||terar*um* Parrhisijs i*m*pressor. Anno dñi. M. CCCCC. || vij. xiiij. Cal'. Octobres.

Petit in-4°, 12 feuillets non paginés, de 16 lignes à la page (148 × 95mm); signatures α.ι.-γ.ιι. Accents indépendants des lettres. [*Bibl. nat.*, Y (non porté); *Mazarine*, 11578 (4); *Sainte-Geneviève*, X. 292 (3).]

III.

Hésiode, *Travaux et Jours*, éd. Fr. Tissard (28 octobre 1507).

Fra*n*ciscus Tissardus Ambac*aeus* Ioa*n*ni Moreleto Mu-||s*ae*o serenissimi ac Christia*n*issimi galliar*um* Re-||gis Secretario meritissimo / & ami-||coru*m* charissimo. S. || « Grauiter et i*n*iquo a*n*imo ferre*m*...

Fol. 2 v°. ΗΣΙΟΔΟΥ ΤΟΥ ΑΣΚΡΑΙΟΥ ΕΡΓΑ || ΚΑΙ ΗΜΕΡΑΙ.

[Μ]ΟΥσαι πιερίηθεν ἀοιδῆσι || κλείουσαι, || .....

Fol. 28. « Operoso huic opusculo extrema*m* i*m*posuit manu*m* || Egidius Gourmo*n*tius i*n*tegerrim*us* ac fidelissim*us* pri-||mus duce Fra*n*cisco Tissardo Ambac*ae*o / gr*ae*car*um* lit||terar*um* Parrhisijs i*m*pressor. Anno dñi. M. CCCCC. || vij. Quinto Cal'. Noue*m*bres.

1. Brunet (*Manuel*, I, 197) lui attribue 14 feuillets (?).
2. Voy. plus loin le texte de ces vers.

Petit in-4°, 28 feuillets non paginés, de 16 et 17 lignes à la page (148/158 × 95mm); signatures A.ι.-G.ιι. Accents indépendants des lettres. [*Bibl. nat.*, X. 98 (2); *Mazarine*, 11578 (5); *Sainte-Geneviève*, X. 292 (4).] [1]

IV.

CHRYSOLORAS, *Grammaire*, éd. Fr. Tissard (1er décembre 1507).

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ.

ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ



ΜΗΔΕΝ ΑΓΑΝ

Grammatica Chrysolor*ae*

Fol. 1 v°. Franciscus Tissardus Ambac*a*eus Spectatissimo ac ‖ obseruan*d*issimo dño Ioa*n*ni aureliano Archi‖episcopo Tholosano / et bonar*um* l*itte*rar*um* ‖ Studiosissimo. S. ‖ α Profuturus mea opinio*ne* / ac iudicio...

Fol. 4. α ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΩΥ ‖ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ.

Fol. 81 v°. α Ad Archiepiscopu*m* Tholosanu*m* Fra*n*cisci ‖ Tissardi Ambac*a*ei Epigramma [1].

---

1. Voyez plus loin le texte de ces vers et de ceux qui suivent.

Fol. 82. ɑ Eiusdem Ad dñm Oliuerium Lugdunum || Distichon.
ɑ Charolus Rousseus Ad Lectorem. || Tetrastichon.

Fol. 82 v°. ɑ Operoso huic opusculo extremam imposuit ma-||num Egidius Gourmontius integerrimus ac fidelissi|mus / primus duce Francisco Tissardo Ambacaeo / || graecarum litterarum Parrhisijs impressor. Anno dñi || .M.CCCCC.vij. Cal'. Decembr.[1].

Petit in-4°, 82 feuillets non paginés, de 17 lignes à la page (158 × 95mm); signatures a.ij-v.iij. Accents indépendants des lettres. [*Bibl. nat.*, X. 62 A (2); *Arsenal*, B. L. 250; *Mazarine*, 11578 (2); *Sainte-Geneviève*, X. 292 (2).]

V.

Fr. Tissard, *Grammaire hébraïque* (29 janvier 1508 [1509]).

Ἀγαθὴ καὶ μάζα μετ' ἄρτον.

Ἀγαμεμνόνεια φρέατα.



Σπεῦδε βραδέως.

Νόει καὶ τότε πράττε.

1. Cette disposition typographique de la souscription a fait supposer l'existence d'une édition de l'année 1500 (Hain, *Repertorium*, II, 109) : « 5017. — — Chrysolore Grammatica, graece. Parisiis, 1500. 4. »

« Venales reperiuntur in vico sancti || Ioannis lateranensis e regione camera-||censis collegii apud Egidium gourmont || diligentissimum & fidelissimum bibliopolam.

Fol. 1 v°. Franciscus Tissardus Ambacaeus || illustrissimo ac serenissimo principi || domino Francisco Valesio || Valesiorum duci. Et || Angollismorum || Comiti. S. || [S]Epe numero cum mecum Repeterem Il-||lustrissime[1]...

Fol. 72 v°. « SEQVITVR ALPHABETVM GRECVM. » — *Fol.* 73. « Oratio Dominica, » et autres prières, avec la traduction latine interlinéaire. — *Fol.* 85. « Hippocratis Iusiurandum Pro Medicis. » — *Fol.* 86 v°. Diphthongues. — *Fol.* 87. Règles de prononciation. — *Fol.* 87 v°. « ABBREVIATIONES GRECE. » — *Fol.* 88. « Erratula... » — *Fol.* 88 v°. « MODUS COMPUTANDI GRECORUM. »

Fol. 89 v°. AD dominum Tissardum Ambacaeum Juris || vtrivsque Doctorem, Graecae, Hebraicae, et Latinæ, || trium linguarum callentissimum, Petri Corderij Parrhi-||sini σχέδιον et exprompuarium δυοδεκαστιχον[2].

Fol. 90. AD Praestantem, ac eximium Decretorum doctorem || Parrhisium Petrum Corderium, cum varia, ac mul-||tiplici litterarum eruditione, ac doctrina, tum || omnigena et virtutis, et laudis decore ornatissi-||mum Amœbæum Epigramma.

Fol. 90 v°. DIALOGVS.

Προθυμοπάτρισ καὶ Φρόνιμοσ. Qui videlicet pro || patria promptus est. et Prudens.

De Iudaeorum ritibus compendium.

Tabula elementorum hebraicorum.

Documenta vt debeant illa elementa proferri, ac || legi. Vt hebraei numeros signant.

Oratio dominica hebraicis characteribus impressa.

Genealogia beatae mariae vna cum alijs plusculis, || eisdem characteribus impressioni mandata.

Iesus nazarenus rex iudaeorum. Latine graece, et || hebraicè.

Grammatica hebraica succincte tradita.

Tabula elementorum graecorum cum diphthongis, et || pronunciandi regulis. et pluribus graecis oratio-||nibus. Et hyppocratis iusiurando.

Abbreviationes graecae.

Vt græci numeros signant amplissima descriptio.

---

1. Voyez plus loin des extraits de cette préface et du dialogue qui suit.
2. Voyez plus loin le texte de cette pièce de vers et de la suivante.

α Operoso huic opusculo extremam imposuit || manum Egidius Gourmontius integerrimus, || ac fidelissimus, primus duce Francisco Tissardo || Ambac*a*eo, gr*a*ecarum, et hebræarum litterarum || Parrhisijs Impressor. Anno a natiuitate domini || M. CCCCC. VIII. Quarto Calen. Februa.

Petit in-4°, 90 feuillets non paginés, de 20 lignes à la page (148 × 92mm); signatures A.ii-Y.i. Accents indépendants des lettres. [*Bibl. nat.*, X. 98 (1); *Mazarine*, 11577 (2), 11578.]

VI.

Plutarque, *Opuscules*, éd. G. Aleandro (30 avril 1509).

ΤΑ ΤΗι ΒΙΒΛΩι ΠΕΡΙΕΙΛΗΜΜΕΝΑ.

α Πλουτάρχου χαιρωνέωσ, περὶ ἀρετῆσ, καὶ κακίασ.
α Τοῦ ἀυτοῦ, περὶ τύχησ.
α Τοῦ ἀυτοῦ, πῶσ δεῖ τὸν νέον ποιημάτων ἀκούειν. .

QVAE HOC LIBRO COMPREHENSA SINT.

α Plutarchi Chærónei, de virtute, & vitio.
α Eiusdem, de Fortuna.
α Eiusdem, que*m*admodum oporteat Adulescen||tem poemata audire.

Ἱερωνύμου Ἀλεάνδρου τοῦ Μωττᾶ
Καὶ τόδε τῶ Μωττᾶ φοιτητὰσ ἀιὲν ἀρῆγεν,
οὐ μόνον ἐν σοφίᾳ, ἀλλὰ καὶ ἐν δαπάνᾳ,
Ὃσ γὰρ, ὁποῖα μέλισσα κατ' ἄνθεα, θεῖον ἄωτον,
πλαζομένα, δροσερῶ νέκταροσ ἐκδρέπεται.
Ὣσ βίβλων ἄπο χειροπληθέων, οὐδὲ τυχόντοσ
Δευομένων χρυσῶ, δείγματ' ἀπανθίσατο,
Ἄξι' ἔχεν σφετέρωσ πολέασ περ ἐόντασ ἑταίρωσ
χ' ἐλλαδικᾶσ γλώσσησ πάντασ ὀρεξομένουσ.

Fol. 1 v°. HIERONymus Aleander Mottensis / ver*a*e phi||losophi*ae* / in parisino Gymnasio / candidatis. S. || [Q]Vum varias essem linguas...

Fol. 4. ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΧΑΙΡΩ-||ΝΕΩΣ ΠΕΡΙ ΑΡΕ-||ΤΗΣ, ΚΑΙ || ΚΑΚΙΑΣ.
[ ] Τὰ ἱμάτια δοκεῖ...

Fol. 49 v°-50 r°, *blancs*. — *Fol.* 50 v°.

ἀνὴρ ἄρ' ἄνδρα,

καὶ δάκτυλος δάκτυλον



καὶ πόλις σώζει πόλιν.

χεὶρ χεῖρ νίπτει,

Lutetiæ Parisiorum in ædibus Egidi Gour-‖monti. M. D. IX. pridie calen. Maij. virtute ‖ duce & comite fortuna.

Petit in-4°, 50 feuillets non paginés, de 18 lignes à la page (156 × 90^{mm}); 2 fol. prélim. et signatures α.ιι-κ.ιι. Accents indépendants des lettres. [*Mazarine*, 10487 (4), 14331; *Nevers*, 1780 (3)[1].]

VII.

Isocrate, *Discours à Nicoclès* (éd. G. Aleandro. Mai 1509?).

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ ῥήτορος, πρὸς ‖ νικοκλέα, περὶ βασιλεί‖ας λόγος.

---

1. Sur la tranche dorée de la reliure en veau gaufré du xvi° siècle de l'exemplaire n° 14331 de la bibliothèque Mazarine, on lit en lettres gothiques ciselées : « *Magister* ‖ *Franciscus* ‖ *Tissardi*. »

[O]I μὲν εἰωθότεσ ὦ νικόκλεισ, ὑμῖν || τοῖσ βασιλεῦσιν...

Petit in-4°, 16 feuillets non paginés, de 12 à 16 lignes à la page (125/145 × 84mm); signatures Ai.-Δij. Accents indépendants des lettres. [*Mazarine*, 14331 (2); *Nevers*, 1780 (4).]

VIII.

ISOCRATE, *Discours à Démonique* (éd. G. Aleandro. Mai 1509?).

Ἰσοκράτουσ πρὸσ Δημόνικον || λόγοσ παραινετικόσ.

[Ἐ]ν πολλοῖσ μὲν ὦ Δημόνικε πολὺ διε||στώσασ εὑρήσομεν...

Les fol. 15 *et* 16 *sont blancs.*

Petit in-4°, 16 feuillets non paginés, de 14 à 16 lignes à la page (135/148 × 84mm); signatures α-δ ij. Accents indépendants des lettres. [*Mazarine*, 14331 (3); *Nevers*, 1780 (5).]

IX.

Alphabet hébreu et grec (1510?).

a ALPHABETVM HEBRAICVM || ET GRAECVM.

Vt reliquos flores placido rosa vincit odore
Sic hec arma ferens cunctos excellit honore.

[Armes d'Angleterre, écartelées, entourées de la Jarretière, avec la devise : *Hony soyt qui mal y pense*, la couronne royale, et, au-dessus, la devise : *Dieu et mon droyt*. Les armes d'Angleterre sont cantonnées d'une rose, d'une grenade, d'une fleur de lys et d'une herse avec ses chaînes.]

O regina rosam promit dum lucifer ortum
Collige, sic speciem serues atq*ue* eius odorem.

Fol. 1 v°. ALPHABETVM HEBRAICVM.

Fol. 2. a Libellus græcus.

Petri Anto. Cagianigi ὠδή.

Aere qui græcus cupit esse parvo
Hunc emat parvum propere libellum,
Græca nam nostris elementa servat
Mixta figuris.

Pauli Carnevali ἑξάστιχον *ad juvenes.*

Ingenui juvenes, quorum acceptabile virtus
Delphica vult duplici cingere fronde caput,
Currite, nam græci refluunt ad nostra liquores
Flumina, quae mixtis mixta fuere vadis :
Parva petit, nummos vult, non vult quinque trientes :
Ut faciat lucri bibliopola parum.

Io. Francisci Cruci ἑνδεκασύλλαβον.

Quisquis graeculus esse vult, et optat
Ferre in pectore græca cum latinis,
Hunc hunc (si sapit) hunc emat libellum.

Fol. 7 v°. *Antonelli Arcimboldi tetrastichon.*

Currite Phocaici, nunc prata per itala fontes
Currite fœlices, magnus Apollo jubet,
Branda decus Latiæ necnon virtutis amator
Cecropiæ, duplex vult diadema puer.

Fol. 8. ABREVIATIONES GRAECAE. (Gravées sur bois; ce sont les mêmes qui ont servi dans l'*Alphabet*, n° XIX.)

Fol. 8 v°. α Erratula si forte nonnulla Inter legendum offendan-‖tur / aut litterarum superantium, aut aliarum vice / posita‖rum, aut deficientium / attramento tenaci / et veluti piceo / impressorum incuria / extractarum. Lectores velim exo-‖ratos *a*equo animo ferant, haud mihi quicq*uam* horum ascri-‖bentes. Reliqua vero / si quidem superflua, benevole ex-‖pugnant. Que vero deesse videbuntur haud indignan-‖ter addant / ac suppleant.

Petit in-4°, 8 feuillets non paginés, de 22 et 25 lignes à la page (170/150 × 90^{mm}); signatures A.i.-A.iij. Accents indépendants des lettres. [*Bibl. nat.*, X. 62 A (1).]

X.

Lucien, *Opuscules* (vers 1510).

ΕΝΥΠΝΙΟΝ ΗΤΟΙ ΒΙΟΣ ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ ΣΑ-‖ΜΟΣΑΤΕΩΣ ΡΗΤΟΡΟΣ.

Αρτι μὲν ἐπεπαύμην εἰσ τὰ διδασκαλεῖα ‖ φοιτῶν,...
Fol. 7. Πρὸσ τὸν εἰπόντα προμηθεὺς ‖ εἶ ἐν τοῖσ λόγοισ.
Fol. 10. Πρὸσ Νιγρῖνον ἐπιστολή.
Fol. 10 v°. Νιγρῖνος, ἢ περὶ φιλοσόφου ἤθουσ.
Fol. 24. ΔΙΚΗ ΦΩΝΗΕΝΤΩΝ.
Fol. 28. ΤΙΜΩΝ Η ΜΙΣΑΝΘΡΩΠΟΣ.
Fol. 48. ΑΛΚΥΩΝ. Η. ΠΕΡΙ ΜΕΤΑΜΟΡΦΩ-‖ΣΕΩΣ.
Fol. 51. ΠΡΟΜΗΘΕΥΣ Η ΚΑΥΚΑΣΟΣ.
Les fol. 59-60, *blancs* (?), *manquent.*

Petit in-4°, 60 feuillets non paginés, de 19 à 22 lignes à la page (130/152 × 92^{mm}); signatures αι-π.ιι (il n'y a pas de cahier ξ). Accents indépendants des lettres. [*Dresde*, Bibliothèque royale, Lit. græc. B. 1864.]

XI.

CHRYSOLORAS, *Grammaire*, éd. Fr. Vatable (13 juillet 1512).

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ.

[Marque formée de neuf petits bois posés 3, 3 et 3; le second représente la Résurrection; le troisième, la Visitation; le cinquième, l'Ange et les Bergers; le septième, sainte Véronique, etc. Autour de ces neuf bois, disposés en carré, les quatre sentences suivantes :

Ἀνδρος δικαίου καρπὸς οὐκ ἀπόλλυται.
Θνητὸς πεφυκὼς μὴ φρονῇς ὑπέρθεα.
Ἄγει τὸ θεῖον τοὺς κακοὺς πρὸς τὴν δίκην
Ξένοις ἐπαρχῶν, τῶν ἴσων τεύξῃ ποτέ.

ɑ Grammatica Chrysolor*ae*.

Fol. 1 v°. ɑ Barptolomæo Auriæ nobiliss. adulescen*t*i, Lucæ Auriæ equitis aurati filio, Fra*n*ciscus Vatablus S. [Q]vantam præ te feras...

Fol. 2 v°. ɑ ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥ||ΣΟΛΩΡΑ.

Fol. 69 v°. ɑ Ἐτυπώθη ἐν Λευκοτοκίᾳ. Ἔτει ἀπὸ θεογονίας || χιλιοστῷ, πεντακοσιοστῷ, δωδεκάτῳ. Μεταγειτνιῶ-||νος ἐπὶ δέκα τρίτῃ.

Le fol. 70 est blanc.

Petit in-4°, 70 feuillets non paginés, 21 lignes à la page (152 × 90mm); signatures α ιι-ρ ιιιι. Accents fondus avec les lettres. [*Bibl. nat.*, X. + 57 (3).]

XII.

G. ALEANDRO, *Gnomologia* (novembre (?) 1512).

ΓΝΩΜΟΛΟΓΙΑ. GNOMOLOGIA.

ɑ Index eorum / quæ in hoc volumine / quam Gnomologiam. i. || Moraliu*m* sententia*rum* collectanea merito appelles / co*m*prehe*n*dunt*ur*.

ɑ Hieronymi Aleandri / qui librum recognouit / Epistola.

ɑ Theognidis poetæ vetustissimi Elegiaco carmine sententiæ.

ɑ Pythagoræ Carmina aurea.

ɑ Epigrammata duo in Phocylidem / cum eiusdem sanctissimis || heroico carmine præceptis.

ɑ Carmina Sibyllæ Erythrææ nomen Iesu dei filii in primis li-||teris per se ferentia.

ɑ Diuersorum animalium differentia uocis.

ɑ Catonis / que*m* pro pueris appellat vulgus / hexametro versu sente*n*-||tiæ in græcum e latino conuers*ae*.

ɑ Variorum poetarum sententiae ordine Alphabetico / cum indice rerum || fronti nuper apposito.

ɑ Epigramma in septem sapientes.

ɑ Eorumdem praeclara dicta.

ɑ Sententiæ in inuidiam.

ɑ Illustrium quorumdam virorum scitu dignissimae sententiæ nunquam || antea impressae.

ɑ Addita sunt fini rudimenta quaedam graeca, cum Dominica Angelica || & aliis quibusdam piis orationibus. Quæ omnia & bonos mo-||res / & vna graecas literas desiderantibus non parum conducant.

ɑ Venalem inuenias hunc aureum libellum apud Matthæum Bol|| secum Diui Iuonis Brittonum tutellaris numinis signum in vico || Scholarum Decretorum proferentem.

Fol. 1 v°, *blanc.* — *Fol.* 2. Deux épigrammes de Posidippe et Métrodore. (*Anthol. gr.*, IX, 359, 360).

Fol. 2 v°. ɑ Hieronymus Aleander Claudio debrillaco discipulo suo contu-||bernali genere / ingenio / moribusque nobilissimo. S. P. D. || [I]N omni studiorum genere eos maxime libros...

Fol. 5. ΘΕΟΓΝΙΔΟΣ ΜΕΓΑΡΕΩΣ ΣΙΚΕΛΙΩ-||ΤΟΥ ΓΝΩΜΑΙ ΕΛΕΓΕΙΑΚΑΙ.

Fol. 64. Registrum huius operis. || αα-πρ.

Le fol. 64 v° *blanc*[1].

Petit in-4°, 64 feuillets non paginés, de 24 lignes à la page (152 × 88mm); signatures α.ιι.-π ιιι. Accents fondus avec les lettres. [*Bibl. nat.*, X. + 57 (4); *Mazarine*, 10487 (3).]

XIII.

G. Aléandro, *Lexique grec-latin* (13 décembre 1512).

L*exicon graecola*||*tinum multis et pre*||*claris additionibus lo*||cupletatum : quod vel ex indice eorum : || quae in toto volumine comprehendun||tur : in sequenti pa-||gina cogno||scas.

[Première marque de *Gilles de Gourmont*, avec le premier o cassé, ou marque au St. Yves de *Matthieu Bolsec*, et l'üne ou l'autre de ces adresses :]

Venalem inuenias hunc vere literarum the-||saurum apud Aegidium Gourmontium : e || regione Scholarum Cameracensium.

ou : Venalem inuenias hunc vere literarum the-||saurum apud

1. L'exemplaire de la *Gnomologia* conservé à la Bibliothèque Mazarine porte au bas du titre l'ex-libris : « *Sum Petri Aegidij.* »

Matth*ae*um Bolsecum in vico ‖ Decretoru*m* diui Iuonis signu*m* proferentem.

Fol. 1 v°. α Vniuersi operis elenchus.

α Hieronymi Aleandri epistola liminaris ad illustrissimum adulescentem Volfgangum Comitis palatini Ro. Imp. Electoris : & ducis Bavariæ fratrem.

α Ejusdem Aleandri epistola ad lectores.

α Ejusdem Græcum epigramma, in calumniatorem græcæ linguæ.

α Vocabularium græcum copiosissimum alphabetico ordine, ab. α. adusque. ω. deductum cum latina interpretatione : additis unicuique paginæ et versui, numerorum notis.

α Cyrilli de dictionibus, quæ pro accentus, vel literæ variatione diversi fiunt significati : cum latina interpretatione, secundum ordinem elementorum.

α Ex libris Aristotelis de animalibus Theodoro Gaza interprete selecta abecedario ordine vocabula, quibus græca deinceps subduntur.

α Eadem græca vocabula alphabetica serie cum ejusdem Theodori latina interpretatione.

α Ex libris Theophrasti de stirpibus jux[t]a latinarum literarum ordinem vocabula latina et Græca interprete eodem Theodoro.

α Eadem juxta ordinem græcarum literarum, et ejusdem interpretationem.

α Dictionum nuper additarum sylva satis magna, cum haud sane indignis scitu adnotationibus, quas in antiquum vocabularium Ferrariæ impressum sparsim intrusas, nos, ne in alieno solo ædificaremus, consulto in unum seorsim volumen præposito earum indice redegimus.

α Ammonii Græcus liber de similibus et differentibus dictionibus ordine alphabetico.

α Vetus instructio et denominationes militarium præfectorum.

α Orbicii de nominibus ordinum militarium.

α Quam multiplici sint significato hæ particulæ. η. et. ωσ.

α Index latinus totius vocabularii abecedario ordine digestus, addita subinde græca dictione, et numero magni vocabularii paginis et versibus conformi : Imo verius alterum vocabularium, per quod si velis latina græce, et pleraque etiam multifariam possis dicere.

Fol. 2. *Hieronymus Aleander Mottensis* ‖ Illustrissimo Principi Volfgango inuictissimi Ludouici Comi‖tis Palatini Sacri Roma. Imperii Electoris eius-‖demq*ue* Ducis Bauari*ae* fratri ‖ S. P. D. ‖ [S]i qua*m*libet parua*m* ‖ omitterem occasionem... (*Fol.* 5 v°, *blanc.*)

Fol. 6. Aleander Lectoribus. S. ‖ [S]Cio plærosq*ue* expectaturos :...

Fol. 6 v°. Ἱερωνύμου Ἀλεάνδρου ἐπίγραμμα, ὃ τρίτῳ μηνὶ, ἢ μετουπολύγε συντέθεικεν, ‖ ἀφ' οὗ πρῶτον ἤρξατο εἰσ τὰ ἑλληνικὰ διδασκαλεῖα φοιτᾶν. Εἴς τινα οὐ λατῖ-‖νον ἀλλὰ λατινοβάρβαρον, μᾶλλον δὲ αὐτοβάρβαρον τὴν σεμνο-‖τάτην ἑλληνικὴν γλῶσσαν διαβάλλοντα. (6 *distiques.*)

Page 1. *Lexique grec-latin.* [᾿Α]Αγὴσ. ἑοσ. ὁ. ἡ. infrangi-‖bilis. ‖ ἄαπτοσ. ὁ. ἡ. intangi-‖bilis... — (*Finit, p.* 455, *col.* 1. *Suit un feuillet blanc.*)

Page 458. « Acui dicimus dictionem. quæ acutum vel ‖ grauem tonum in vltima habet... (10 lignes.) — Συναγωγὴ τῶν πρὸσ διάφορον σημα-‖σίαν λέξεων κατὰ στοιχεῖον. ‖ « Collectio dictionum quæ differunt signifi‖catu secundum ordinem litterarum. ‖ []Ἄγων. οντοσ. ὁ. agens, penacuit*ur*. ‖ ...

Les pages 459-460 sont répétées deux fois (les deux premières chiffrées 460 et 459); cette première partie se termine à la page 469 (notée par erreur 467), col. 1; suit un feuillet blanc.

Fol. 1. « Vocabula latina & græca secundum latina‖ru*m* literar*um* ordinem, ex libris Aristotelis de a-‖nimalib*us* Theodoro Gaza interprete.

Fol. 9 v°, *col.* 2. « Vocabula græca et latina secundum græca‖rum litterarum ordinem ex libris de anima‖lidus (*sic*) Theodoro gaza interprete.

Fol. 18 v°, *col.* 2. « Vocabula latina & græca secundum latina‖rum litterarum ordinem ex libris de plan-‖tis Theophrasti Theodoro gaza interp*re*te.

Fol. 25 v° (titre sur les 2 col.). « Vocabula græcorum nominum apud Theophrastum secundum litterarum ordinem, cum ‖ latina Theodori interpretatione. (*Fol.* 32 v°, *blanc.*)

Fol. 33. Annotationum, quæ in toto opere in-‖ueniuntur, elenchus.

Fol. 34, *col.* 2. « Cæteras annotationes no*n* fuit nobis otium ‖ adscribere, nec lectori ta*m*quam oscitanti co*n*‖uiuæ, omnia fuerunt propinanda. ‖ (*Finit au fol.* 56 v°, *col.* 1.)

Fol. 1. Ἀμμωνίου περὶ ὁμοίων καὶ διαφόρων‖λέξεων.

Fol. 19. « Τάξισ παλαιὰ, καὶ ὀνομασίαι τῶν ἀρ-‖χόντων.

Fol. 21 v°. « Ὀρβικίου τῶν περὶ τὸ ϛράτευμα ‖ τάξεων.

Ibid., col. 2. Τὰ τοῦ η σημαντικά. — *Fol.* 22. Τὰ τοῦ ωσ σημαντικά. — (*Fol.* 22 v°, *blanc.*)

Répertoire général alphabétique latin-grec du lexique grec-latin, avec renvois aux pages et lignes. (100 feuillets, non paginés, à 3 col.)

Fol. 100. « Præclaro huic & laborioso Operi suprema imposita

est manus industria & impendio probi || viri Aegidii Gourmontii : Bibliopolæ Parisiensis Millesimo Quingentesimo duodecimo ad || Eidus Decembres Lutetiæ Parisiorum.

α Quidquid id est quod vobis benigne datur boni consulite Optimi lectores / Et in literis || græcis proficite,

Registrum huius operis. || α a.-z. &. A.-F. aa.-gg. || A. B. Γ. a.-n. Omnes sunt quaterniones praeter Γ. ternionem & || E. &. n. duerniones. || — (*Fol.* 100 v°, *blanc.*)

In-folio, 6 feuillets préliminaires; 469 (471) pages chiffrées, à 2 col.; 34, 22 feuillets, à 2 col., et 100 feuillets à 3 col., non paginés. 30 lignes numérotées entre les colonnes dans la 1re partie; 30 lignes et 29 lignes dans la 2e partie; 40 lignes dans les 3e et 4e parties. (1re partie 208 × 145mm; 3e partie : 204/208 × 142mm; 4e partie : 205 × 155mm.) Signatures (prélim. ẟ.iiii), a.j-F.iiij; aa.i-gg.iiij; A-Γιιιι; a.i.-n.iii. Première et seconde parties, accents indépendants des lettres; troisième et quatrième parties, fondus avec les lettres. [*Bibl. nat.*, X. inv. Réserve 544; *Arsenal*, B. L. 311 A; *Mazarine*, 35 (incomplet).

XIV.

Sentences des philosophes, etc. [éd. G. Aleandro] (22 décembre 1512).

Ὀνόματα ἀνδρῶν ἐπισήμων, ὧν εἶναι λέγονται αἱ || ἑπόμεναι ἐφεξῆσ γνῶμαι. — (Table alphabétique des noms, sur 3 colonnes.)

Fol. 1 v°. Ἀισχίνου. || [Α]ισχίνησ εἶπε, τὸ περακαθεύδειν...

Fol. 22. Τέλοσ σὺν θεῷ καὶ μού-||σαισ τῶν φιλοσόφων || γνωμῶν. — (*Fol.* 22 v°, *blanc.*)

Fol. 23. (Eléments de grammaire grecque.) Literæ græcorum viginti quatuor. — Partes orationis. — Articuli.

Fol. 24 v°. Prières usuelles, en grec. Εὐχὴ κυριακή, etc.

Fol. 26. α Imposita suprema manus huic aureo libro impensis || Matthæi Bolseci Bibliopolae parisiensis Millesi||mo quingentesimo duodecimo. || vndecimo Calendas || Ianuarias.

α Ordo foliorum. a. b. c. d. e. f.

Fol. 26 v°. Marque au St. Yves de *Matthieu Bolsec.*

Petit in-4°, 26 feuillets non paginés, de 24 lignes à la page (152 × 88mm); signatures a-f.iii. Accents fondus avec les lettres. [*Bibl. nat.*, X. + 57 (5); *Mazarine*, 10487 (5).]

XV.

PLUTARQUE, *Opuscules* [éd. G. Aleandro] (vers 1512).

Πλουτάρχου πῶσ ἄν τισ ὑπ᾽ ἐχθρῶν ὠφελοῖτο.
[ὁ] Ρῶ μεν ὅτι τὸν πραότατον ὦ κορνήλιε πὸλ||χερ...

Fol. 9 v°. Περὶ πολυφιλίασ. || [μ]Ινωνα τὸν θετταλὸν...

Fol. 15. Περὶ δεισιδαιμονίασ. || [τ]ῆς περὶ θεῶν ἀμαθίασ...

Fol. 24 v°. Τέλος.

Petit in-4°, 24 feuillets non paginés, de 23 lignes à la page (148 × 88mm); signatures αα-ζζ.ιιι. Accents fondus avec les lettres. [*Mazarine,* 10487 (6).]

XVI.

THÉODORE GAZA, *Grammaire*, LIVRE Ier (vers 1512).

α THEODORI INTRODVCTIVAE GRAM-||MATICES LIBRI QVATVOR.

[Première marque de Gourmont, avec le premier *o* cassé; entourée de bois tirés en rouge; celui du haut est le même qui forme bandeau en tête du fol. 2; celui de droite est emprunté à un livre d'Heures (Danse des Morts) : « l'escuyer, l'abé, le prevost. » Il n'y a pas de devises grecques autour de la marque.]

α Venales reperiuntur in vico sancti *Ioannis lateranen-||sis e* regione cameracensis collegij apud *Egidium gour-||mont* diligentissimum & fidelissimum Bibliopolam[1].

Fol. 1 v°, *blanc*[2]. — *Fol.* 2 (Bandeau de bois gravé, de 85 millim. de long, au-dessus du titre).

ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ || ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΕΣΣΑΡΑ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ. || [Τ]ΩΝ Τεσσάρων καὶ εἴκοσι || γραμμάτων...

Fol. 23. α ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ.

(Avec la signature *e iij;* suit un dernier feuillet blanc.)

Petit in-4°, 24 feuillets non paginés, de 20 à 24 lignes à la page (152/164 × 88mm); signatures a.ij.-e.iij. Accents indépendants des lettres. [*Bibl. nat.,* X, inv. Réserve 1402; *Nevers,* 1780 (6).]

---

1. Le α et les mots imprimés en italiques sont tirés en rouge.
2. En tête de l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, on a écrit, au XVIe siècle, une courte biographie de Théodore Gaza.

XVII.

Théocrite, *Idylles*, éd. C.-H. Descousu (1513).

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΙΔΥΛΛΙΑ ΤΟΥΤ' ΕΣΤΙ ΜΙΚΡΑ ‖ ΠΟΙΗΜΑΤΑ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ.

[Première marque de Gourmont, avec le premier *o* cassé et la légende, à gauche : Τλήμονεσ οἵτ' ἀγαθῶν ωέλας (pour πέλας), et à droite : ὄντων οὐκ ἐσορῶσιν.]

ɑ Venales reperiuntur in vico sancti Ioannis la-‖teranensis e regione cameracensis collegii apud ‖ Egidium gourmont diligentissimum & fidelissi‖mum Bibliopolam.

Fol. 1 v°. Hieronimo Aleandro mottensi Viro trium linguarum doctis‖simo graecas Aureliae litteras profitenti, Celsus Hu‖go dissutus cauillonus celta. earumdem : ‖ necnon & hebraicarum apud ‖ parrhisios interpres. S. ‖ ɑ Doctrinam & eruditionem tuam admirari solent...

Fol. 2. **ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΘΥΡΣΙΣ Η ΟΔΗ ‖ ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ. ‖ ΘΥΡΣΙΣ Η ΩΔΗ.**

Fol. 62 v°. **ΤΩ ΠΑΝΙ.** (Simmiæ Rhodii vel Theocriti Syrinx.)

Fol. 63. **ΕΙΣ ΝΕΚΡΟΝ ΑΔΩΝΙΝ.** (Theocriti idyllium xxx.) — *Le fol. 64 est blanc.*

Petit in-4°, 64 feuillets non paginés, de 23 lignes à la page (158 × 100mm); signatures A.ii.-I.iii. Accents indépendants des lettres. [*Nevers*, 1780 (1); *British Museum*, 73. i. 1.]

XVIII.

Lucien, *Dialogues*, éd. Ch. Brachet (vers 1513).

HOC VOLVMINE COMPREHENSA.

ɑ Caroli Bracheti Aurelianensis : Qui librum sub impressoria incude recognouit : & luteciae parisiorum publice interpretatvrus est : liminaris Epistola.

ɑ Luciani Samosatensis / Deorum dialogi / quibus & duo nunc primum additi / qui luxato ordine antea fuerant impressi.

ɑ Eiusdem / Dialogi Marini.

ɑ Eivsdem / Inferni Dialogi.

[Première marque de Gourmont, avec le premier *o* cassé.]

Fol. 1 v°. ɑ Carolus Brachetus Francisco Deloino Optimo & doctissimo || Juris vtriusq*ue* doctori / & Senatori Parisiensi meritissimo. S. P. D. || ɑ Quod tantis precibus tantisq*ue* votis optaueram...

Fol. 3. ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ ΣΑΜΟΣΑΤΕΩΣ || ΘΕΩΝ ΔΙΑΛΟΓΟΙ.

Fol. 29 v°. ΕΝΑΛΙΟΙ ΔΙΑΛΟΓΟΙ.

Fol. 41. ΝΕΚΡΙΚΟΙ ΔΙΑΛΟΓΟΙ.

Le fol. 74 v° *est blanc.*

Petit in-4°, 74 feuillets non paginés, de 22 à 24 lignes à la page (142/158 × 88mm); signatures α.ιι.-υ.ιι. Accents fondus avec les lettres. [*Autun*, Grand Séminaire, X. 52 (1); *British Museum*, 624. c. 6.]

XIX.

Bolzani (*Urbanus Bellunensis*), *Grammaire* (vers 1514).

Institutiones grae||cæ grammatices.

[Première marque de Gourmont, avec le premier *o* cassé.]

Veneunt in aedibus[1] || Aegidii Gourmontii e regione || collegii Cameracensis.

[Ce titre est entouré de quatre bois : à gauche, un personnage debout, tourné à droite, au-dessous duquel est une sorte de dragon ou hippocampe; à droite, un vieillard embrassant une femme; au-dessous, un personnage avec le bonnet de folie et des grelots à la ceinture; au bas, trois hommes d'armes en regard de trois femmes, vus à mi-corps.]

Fol. 1 v°, *blanc.* — *Fol.* 2. Aldus Manutius Romanus Joanni Francisco Pico || Mirandulæ, S. D. || Cogitanti mihi iamdiu Joannes Erancisce Picæ (*sic*)...

Fol. 2 v°. Lettres et diphthongues grecques; *Pater* et *Ave*, en grec.

Fol. 3. Fratris Vrbani bellunensis ordinis minorum || institutiones grammaticæ.

Les fol. 181 v° *et* 182 *sont blancs.*

Petit in-4°, 182 feuillets non paginés, 30 lignes à la page (153 × 96mm); signatures a ij-H iiij. Accents fondus avec les lettres. [*Besançon*, 258 (1); *Angers*, B. 106.]

---

1. Les mots du titre imprimés ici en italiques sont en caractères gothiques.

XX.

Alphabet hébreu et grec (1515?).

ALPHABETVM HEBRAICVM ‖ ET GRAECVM.

[Première marque de Gourmont, avec le premier *o* cassé.]

Fol. 1 v°. ALPHABETVM HEBRAICVM.

Fol. 2. ɑ Libellus græcus.

Petri Anto. Cagianigi ᾠδὴ.

Paulini carnevali ἑξάστιχον ad iuuenes.

Jo. Francisci cruci. ἑνδεκασύλλαβον.

Fol. 7 v°. Antonelli Arcimboldi tetrastichon.

Fol. 8. ABBREVIATIONES GRAECAE. (Gravées sur bois; ce sont les mêmes qui ont servi dans l'*Alphabet*, n° IX.)

Fol. 8 v°. ɑ Erratula (etc., comme au n° IX. — Le caractère romain employé dans cette nouvelle édition est plus gros).

Petit in-4°, 6 feuillets non paginés, de 29 à 32 lignes à la page (167/150 × 88mm); signatures A ii-A iiii. Accents fondus avec les lettres. [*Bibl. nat.*, X. + 57 (1).]

XXI.

Musée, *Héro et Léandre* (1515?).

Musaei Antiquissimi poetae ‖ de Leandri & Herus amoribus.

[Marque représentant le *Prestre Iehan*, debout, tenant un livre fermé et une sorte de sceptre.]

Veneunt in aedibus Egidii[1] ‖ Gourmontii e regione Collegii Cameracensis.

Fol. 1 v°. ΜΟΥΣΑΙΟΥ ΤΑ ΚΑΘ' ΗΡΩ ΚΑΙ ‖ ΛΕΑΝΔΡΟΝ.

Fol. 8 v°. ΤΕΛΟΣ.·. — (Les lettres du mot τέλος sont disposées l'une au-dessous de l'autre.)

Petit in-4°, 8 feuillets non paginés, de 23 et 24 lignes à la page (150/155 × 96mm); signatures a ii-a iiii. Accents fondus avec les lettres. [*Nevers*, 1780 (2); *British Museum*, 11335, c.]

---

1. Les mots du titre imprimés ici en italiques sont en caractères gothiques.

XXII.

THÉODORE GAZA, *Grammaire*, livre I (1515?).

THEODORI INTRODVCTIVAE GRAMMA‖TICES LIBRI QVATVOR.

[Seconde marque de Gilles de Gourmont; Brunet, *Manuel*, II, 903.]

α Venundantur Parrhisijs sub intersignio trium Co-‖ronarum apud egidium Gormontium in vico diui Iacobi.

Fol. 1 v°, *blanc.* — *Fol.* 2. ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΕΙΣΑ-‖ΓΩΓΗΣ ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΕΣΣΑ-‖ΡΑ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ. ‖ [Τ]Ων τεσσάρων...

Fol. 21. α ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ.

Petit in-4°, 21 (22) feuillets non paginés, de 21 et 22 lignes à la page (141/145 × 88mm); signatures a ij-d iii. Accents fondus avec les lettres. [*Bibl. nat.*, X. inv. Réserve 1403.]

XXIII.

THÉODORE GAZA, *Grammaire*, livres I-IV (9 juin 1516).

(I.) THEODORI INTRODVCTIVAE GRAMMA‖TICES LIBRI QVATVOR.

[Seconde marque de Gourmont.]

α Venales reperiuntur parisiis apud Egidium ‖ Gourmont e regione collegij Cameracensis.

Fol. 1 v°, *blanc.* — *Fol.* 2. ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΕΙΣΑ-‖ΓΩΓΗΣ ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΕΣΣΑ-‖ΡΑ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

Les fol. 21 v° *et* 22 *sont blancs.*

(II.) THEODORI GRAMMATICAE IN‖TRODVCTIVAE LIBER ‖ SECVNDVS.

[Seconde marque de Gourmont.]

α Venundantur parisiis ab Egidio Gour‖mont E regione collegij Cameracensis.

(Le texte commence au verso du titre. — *Fol.* 62 v° *et* 63, *blancs.*)

(III.) (Même titre) ‖ TERTIVS.

(Même souscription. — Le texte commence au fol. 65 et finit au fol. 117 v°.)

(IV.) (Même titre) ‖ QVARTVS.

Le texte commence au verso du titre.

Fol. 170 v°. ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΤΕΤΑΡΤΟΥ ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΕΣΣΑ‖ΡΑ τΗΣ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ‖ ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ. ΚΑΙ ΙΗΣΟΥ ΧΡΙ‖ΣΤΩι ΠΛΕΙΣΤΗ ‖ ΧΑΡΙΣ.

α Ἐτυπώθη Παρισίοις παρὰ Γουρμοντίῳ ἔτει ἀπὸ ‖ τῆς θεογονίας χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ ἕκτῳ κ[αὶ] δεκάτῳ ‖ σκιροφοριῶνος ἐννάτῃ ἀπιόντος.

Le fol. 171 v° *est blanc.*

Petit in-4°, 172 feuillets non paginés, de 21 et 22 lignes à la page (142/146 × 85mm); signatures a ii-ꝯ iiii. Accents fondus avec les lettres. [*Mazarine*, 10061.]

XXIV.

Sentences des sept sages, éd. J. Musurus (avant 1517).

α *Sententie siue apo*‖phthegmata septem sapientum Græcanica : vtilissi-‖ma sane ac ethica / vna cum Pythagorico sym‖bolo : vnumquemque admonentes ‖ quō in hoc mortali labyrintho sese ‖ dirigere oporteat : nuperrime casti‖gata ac aucta ab Iacobo ‖ Musuro Rhodio.

[Seconde marque de Gourmont.]

Fol. 1 v°. α *Jacobus Musurus Rhodius lon*[1]-‖ge verendo in Christo patri D. IOANNI OLIVERIO ‖ Diui Medardi Suessionē. Abbati dignissimo / Regioque ‖ Chronographo prudentissimo / omnifaria disciplina tum Grae‖ca / tum Latina cumulatissimo / cum omni veneratione. S. ‖ COGITANTI mihi ac saepius mente ‖ reuoluenti[2]...

Fol. 2. α Τὰ τῶν ἑπτὰ σοφῶν ἀποφθέγματα. ‖ α Ἐπίγραμμα εἰς τοὺσ ἑπτὰ σοφούσ.

Ibid. Τῶν αὐτῶν ἀποφθέγματα. ‖ α ΚΛΕΟΒΟΥΛΟΥ ‖ ΤΟΥ ΣΟΦΟΥ.·.

(Texte à 2 colonnes.)

Fol. 6. α ΧΡΥΣΑ ΕΠΗ ΤΟΥ ΠΥΘΑΓΟΡΟΥ.·.

Fol. 8. α Φωκυλίδου ποίημα νουθετικόν.

Fol. 13 v°. α ΠΕΡΙ ΦΘΟΝΟΥ. ‖ Ὥσπεσ ἡ ἐρυσίβη ἴδιόν ἐστι τοῦ σίτου νόσημα...

Petit in-4°, 14 feuillets non paginés, de 21 lignes à la page (150/135 × 86mm); signatures a ij-c iiij. Accents fondus avec les lettres. [*Mazarine*, 10487 (7).]

---

1. Les mots du titre imprimés ici en italiques sont en caractères gothiques.
2. Le texte de cette préface a été reproduit dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris* (1886), t. XIII, p. 108-109.

XXV.

CHRYSOLORAS, *Grammaire*, éd. Fr. Vatable (5 février 1516 [1517]).

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ.

[Seconde marque de Gourmont, avec les quatre sentences du n° XI.]

Grammatica Chrysolor*ae*.

Fol. 1 v°, même dédicace; *fol.* 2 v°, même début des *Erotemata*.

Fol. 65 v°. α Ἐτυπώθη ἐν λευκοτοκίᾳ. ἤτοι παρίσιοις Ἔτει ἀπὸ ‖ θεογονίας χιλιοςῶ, πενταχοσιοςῶ ἑκκαιδεκάτω. Ἐλα‖φηβολιῶνος ἱςαμένου πέμπτῃ.

Petit in-4°, 65 feuillets non paginés, de 21 lignes à la page (144 × 86mm); signatures α ııı-ρ ıııı. Accents fondus avec les lettres. [*Arsenal*, B. L. 250 B[1]; *Université*, Inc. I. l. ııı, 23 (4).]

1. L'exemplaire de la bibliothèque de l'Arsenal porte les ex-libris mss. de Gérard et Jean Denisot.

APPENDICE.

PRÉFACES

DES

PREMIÈRES ÉDITIONS GRECQUES PARISIENNES

(1507-1516)[1].

I.

Préface DE FR. TISSARD AU *Liber Gnomagyricus*.

(12 août 1507.)

Franciscus Tissardus Ambacæus omnibus benevolentissimis, studiosissimis, et litterarum cum latinarum amantissimis, tum græcarum cupientissimis, salutem.

Nemini dubium est, juvenes modestissimi, adolescentes benevolentissimi (hos enim compello, hos præsertim alloquor), quanti sit latinis eruditio græca tum præcipue hac tempestate æstimanda, non provectis solum et doctrina et latiali eloquentia, alioquin Tullio cæterisque et oratoribus et philosophis et medicis, cæterarumque artium hujuscemodi ac disciplinarum cupientissimis celebratissima, verum etiam vobis paulatim serpere ad summa latinitatis fastigia nitentibus. Quam grave enim quantumque molestum græca passim conspersa eorum insciis non in soluta modo ac oratione pedestri nescire, neque hystoricis in libris, neque in cæteris oratoriis, et ne in epistalticis quidem ac missoriis epistolis, quarum usus ubique frequentissimus, sed in poeticis figmentis, quorum rivuli ex græco fonte emanarunt, quorum origo ex græco stirpe propagata est, quorumque vis ac energia quanta sit quamque magna ac vehemens

1. Les numéros d'ordre, en tête de chaque *préface*, se réfèrent à la liste précédente des premières éditions grecques parisiennes.

nemo est qui apprehendat, nemo est qui concipiat, quique animus, quæ mens, qui intellectus, quæ sententia eorum qui tam acute, tam ingeniose, ac perspicaciter derivavere, vix ullo quovis pacto (ni græcæ aurigentur disciplinæ veluti preduces) poteris unquam dispicere, tot namque offendicula, tot impedimenta, quæ te remorentur invenies, ut vix te illis expedire queas, adeo in illis implicitus, adeo involutus, græcis non explicantibus, interdum existes. Nec mediocriter eruditi solum cum inter legendum nonnulla præcernunt vocabula, origine quidem græca, conversione vero derivationeque latina, aut græcas aliquorum significantias, græcasve aliorum inflexiones ægre molesteque ferunt non intelligentes, ipsique arduum veluti in præcipitium continuo feruntur. Sed etiam litteratioribus, cum graviores sententias casu latinis insertas (hisce tamen non antehac vel paululum imbutis) attingant, non difficultati ac molestiæ esse non potest, quo ei majora hi ac difficiliora aggrediuntur, siquidem obviam se forte præbeant talibus (quam plurima ac prope infinita passim comperies) græca poscentibus ac desyderantibus, quis asperiorem durioremque minaturos ruinam dubitabit, eoque hæsitantiores dubiosque magis, ac magis ambiguos, quam sint juniores ac ingenio tenelli? qui quod non plura in sua primæva ætate noverunt in paucis adhuc dubitavere, etenim lapsum esse ut maturiores, tam facilem haud suspicantur. Utrisque itaque, alteris quidem quod sæpenumero nutent ac vacillent græcorum inscitia, alteris vero litteris bonis præditis cæterisque præstantibus quod nonnunquam idque sæpius veluti ancipites gradum sistant atque ambigui, summa ope conari licet ad eaque aspirare, qui enim cum sint sententiæ græcæ latinis taliter promiscuæ una neglecta aspernataque possunt cæteræ postmodum intelligi? quomodo quis dictorum argutiam nonnunquam ob aliorum vocabulorum proprietatem, nonnunquam ob aliorum allusionem græcis spretis contemptisque accipiet? quorum pluscula in præsentiarum memorare possem ni epistolæ prolixitas vetaret, ni epistolari modo, consuetudineque urgerer, ne ipso quidem libello appendiculum multo majus appositum ire viderer. Sat preterea mihi constat vos omnis hujusce haudquaquam ignaros quid videlicet lingua græca conferat, quidque utilitatis afferat, quid frugi ac commoditatis, et demum quam sit necessaria. Eapropter incudi impressoriæque arti nonnulla græca ea quamlibet minima, immo vero tametsi paucula, maxima tamen scituque dignissima reddi curavi, magno quidem labore, majore vero anxietate, cum incussorum sibi hoc munus hanc provinciam assumere vellet nemo, nullus non id laboris subterfugeret, et quilibet denique sumptibus parceret. His itaque anxius quod via nobis ita foret preclusa, iter preruptum, quorsum rationis ducerer, qua eos ratione cierem, moverem, et ita demum persuaderem me latuit. Characteres præterea græcos nobis

hactenus defuisse vidi, ad eorum quoque aliquot sculpendos et postmodum liquefaciendos et denique ad eos in opressioni aptandos tradendosque magnis, ut aiebant, sumptibus (quibus astipulatus sum perfacile) magnis expensis opus esse, ad hæc ea non intelligere, ne legere quidem, ejusque insolentes fateri, item quibusquam se intromittere quorum non pateat exitus imprudentis esse. Unum postremo est quod me mollem, quod me fractum, ac denique magis anxium reddidit, quod vires, ingenium superioribus illis rationibus debilitatum ac deficiens fere consternavit succumbereque prope coegit. Quandoquidem simul ac pluribus rationibus variis ac diversis, et honore, et fama, et gloria, et tum maxime utilitate non scholasticæ pubis solum, reique publicæ, sed etiam suo proprio ac emolumento peculiari, omni difficultate sublata ac demolita, eos incitassem, incendissem, ad id laboris induxi, ut operam suam omnem, omnem denique industriam, ac quicquid opum ac facultatum haberent publicæ utilitati consulturi præbere pollicerentur, accentus tum deficere, abbreviationibus eos carere animadverti. O pœnuriam miseram, o iniquam commiserendamque rerum angustiam, heu, quo dolore percellor, quo conficior. Hei, egestati perversæ quæ me jam ob utilitatem rei publicæ susultantem ex maxima hilaritate maximoque gaudio in maximam tam subito mœstitiam pervertisti, quæ me veluti a carceribus ad scopon fere jam decursum retro veluti pilam tam subito retorsisti, quodque vix difficulterque ab impressoribus tandem conquisiveram resolvisti perfacile. His tamen neque supersedere profecto, neque desistere tantisper decrevi, omnibus primum rebus jacienda esse principia ratus, quibus postmodum haud difficile est superaddi, dum eis iterum persuasionem moliri queam, nitique exorare. Qui paulisper tametsi subdifficiles in primis quod vix illa veluti inculta venirent, vixque quod forte sordida viliaque a plærisque putarentur exponerent expedirentque, eoque in magnum dispendium magnamque jacturam incursum irent, atqui persuasi tandem iterum atque iterum exorati assensum suum perquam optate prestitere, aliquot quoque accentuum ac diphthongorum tandem invenere, quod illis quoque recepi vos omnis vestrumque singulos ære tam parvo, non auri libra, non argenti, ne aureo quidem, sed pecuniolis modicis ac minutis comparaturos esse, ne etiam juvenes ac adolescentulos solum, prima vixdum elementa exorsos haudquaquam adhuc accentibus indigentis, tenuique ac curta saltem nummularia supellectili suffultos, qua eis nefas pluris majoraque ac cariora comparare, quod et ob impensas peringentes in illis voluminibus nimiam in crassitudinem excrescentibus, et in eorum trajectione ultramontana, operæ precium est veneant quamplurimi. Verum etiam peritiores nec græcis minus quam latinis mercaturos aucturosque spopondi, tametsi aliunde undecunque curare possunt trajici, quippe

qui utilitati præsunt publicæ, huicque quam maximopere student, eoque magis optabunt emere quo nummatiores quidem existant, ut aliis emptionem magis excitent, magis atque magis incendant. Comparate itaque vobis, comparate (inquam) hoc opusculum aureis septem sapientum dictis, aliisque Pythagoræ redimitum, non tamen nummis iccirco aureis sed precio tantillo, adeo ut marsupia vestra ne pauxillum quidem deprægnascant, adeo ut ne etiam minimum detumescant. Quandoquidem his admodum si exinde lucellum quamlibet modicum aucupari sentiant, majora impressores cudere proculdubio urgebitis, voculationum signa prosodiasque seu accentus omnes ad unguem propediem restituere, pariter ac omnis dictionum abbreviationes omnis diphthongos improprias, atque eam ipsam demum linguam græcam veluti omnium scientiarum, omniumque artium liberalium, ac disciplinarum obsidem vobis tradere compelletis. Valete.

Postface de Tissard au *Liber Gnomagyricus.*

(12 août 1507.)

Francisci Tissardi Ambacæi ad clarissimum ac studiosissimum scholasticorum Parrhisiensium cœtum paraclesis.

Præstaturus operam, egregii juvenes, studiosissimi adolescentes, quo nobis obstrusa lingua græca diu ad hæc usque tempora, ex sacro tandem musarum penu depromeretur, nihil congruentius, nihil convenientius, nihil denique toti Parrhisio et demum toti Gallicano cœtui scholastico decentius ac optatius duxi, quam libellum cum brevem imprimis ac succinctum, tum sententiis et catholicis et undequaque divinis septem Sapientum, videlicet Pythagoræ, Phocylidis, pariter ac Erythrææ sibyllæ, refertum ornatum atque cæteris omnino poeticis figmentis præfulgentem impressioni tradere, uti juvenes pueri quoque imprimis id græcorum degustent, quod eorum gestus, vitam, mores decoret, perpoliat, exornet. Quandoquidem quod primum ex græcis Naiadum fluentis imbiberit, saporem illum vix exiccare corrumpereve, non dicam lethæos Stygis torrentes, sed cæteros aliquatenus delicatos arbitror posse. Scilicet ecquod studium, ecquæ exercitatio jactis ante fundamentis in hisce documentis, in hisque firme stabiliterque constitutis, vitam taliter illis institutam temerare violareque poterit? Nisi qui forte invidia aut torpore correpti, hæ preclara monimenta, exhortationesque, ac ad bene beateque vivendum precepta aspernentur contemnant. Qui simulatque eis obvincti erunt detentique, viciorum profluvio submergantur extemplo necessum est, ab eis ipsis quoque veluti abs torpedine pisces soporati, devorentur. Cæterum eorum ullum, vestrum fore neminem censeo, utpote qui video vos adeo benevolos, vos adeo alacres

conspicio, ut nihil sit quod me horum quicquam in humanitatibus vestris, in benivolentiis vestris esse, reri commoveat, ne suspicari quidem, atquin ea vestra benivolentia, ea vestra alacritate (quam præ vobis fertis) plurimum suscitor, plurimum incendor ac impellor, quo majora posthac et Homerum ipsum tandem per librorum saltem sectionem, Græcorum ipsorum delicias ac gloriam, tradiderimus. Quid plura? Ethica tandem, politica, œconomica et alia tanti viri tamque excellentis philosophi, et cæterorum divinorum magis quam humanorum ingeniorum monumenta. Adeste ergo unanimes, favete æquanimiter, ea hercle jam licet apud nos habere, et vili mediusfidius mercede, quæ tanta tamque longinqua peragratione, ac iniqua transfretatione maris, tanta pecuniarum exhaustione, tot sumptibus ac expensis consequi operæ precium fuit. Sed quid ultra? Qui subticeam id (quo nos omnis simul cum patria inurunt) improperii, dum in Gallos ii ipsi excandescant Itali? Quid (inquiunt) barbari in nos arma defertis? Speratisne usquequaque hac in tam celebri, tam diserta, tam eleganti patria dominari? Hic barbari incultique leves superbi atque arrogantes, apud Latinos adeo tersos cultosque, adeo constantes, adeo modestos humanos ac benevolos amicis quidem, inimicis vero et severissimos et trucissimos, hic inquam apud nos speratis habitare? Penes nos licere volumus? Hicque ad nos opes vestras divitiasque ex nationibus illis ultramontanis asportare, quibus nullus est litterarum humanarum neque latinarum neque græcarum usus. Valeant autem cum suis sophismatibus; valeant bonarum litterarum ignari, νήπιοι, vesani, qui livore oculos obducti (hi enim sunt qui obloquuntur) non qui præ eorum oculis existunt, vident. Noruntne quamdudum prerepta est illis clava et oblatum est illis jugum? Noruntne quam Parrhisiorum universitas sit in litteris florentissima? Quod et plerique ipsorummet Italorum prudentes plane ac doctrina experientiaque præditi haud inficiandum putavere, nobis tamen litteras græcas deesse audenter asseverant. Ecce, in hoc dumtaxat Gallos gloriantur superare. Jamjam tamen via patet, qua nos illorum manibus palmam subducamus, cui facilis mox propeque (si vultis) adest exitus. Collaboremus ergo, alter alterum coadjuvet, alter alterius adsit auxilio. Et ita demum hisce prælibatis principiis suo quisquis vestrum studio ac exercitio, Græcorum gymnasium et veluti Athenarum academiam exaugebit, usque adeo ut et litteris latinis et græcis Itali facile succumbant, et Gallis denique cedant.

ACROZETA.

Quo? quisquis es liber, vetatur progressus.
Sistas gradum, ad sacra ire nefas pannoso.

I nunc, fuge, inquam; ah, non fugis, locus pœne est
Facesse, neu plagis acerbe expungaris.

GNOMAGYRICVS.

Quisnam in palladios musis vetat ire penates?
    Quique lycambea vellicat invidia?
Pieriis vestras musis nun missus in oras
    Liber eo? gremium præstitit Italia.

ACROZETA.

Manco vel inculto? recepit amplexu
(Scio) sed ullis haud egentem ornamentis.

GNOMAGY[RICVS].

Atqui primævis (ut spectas) cepit in annis,
    Incomptoque suos credidit illa sinus.
Ast ut honoratum Jovis hinc videre Puellæ,
    Reddere et immensis præmia divitiis.
Hæ simul ac Charites peplis venere paratum,
    Quoque magis veneror, me coluere magis.
Me quoque si precio et dulci efferretis honore,
    Quæ restant subito cætera culta forent.

METICRATES.

Mitte intro ut spectet, sine sacra in templa venire.
    Græcus es? I, Græcis gloriam, opesque ferunt.

Η ΤΟΥ ΓΝΩΜΑΓΥΡΙΚΟΥ ΠΡΟΣΗΓΟΡΙΑ.

Αὐτὸς ἰδοὺ καὶ ἐγὼ, ὡς ἄλλοι, νηὸν ἔπηλθον,
    Χαίρετε λείβοντες χαίρετε πολλὰ θεαῖς.
Ἀλλ' Ἀγγωλίσμων κρατέονθ' ἕνα φασὶ παρεῖναι,
    Τῶνδε μὲν ἡγεμονόν, Παλλάδι δ' ὄντα φίλον,
Ὃν μὲ προσασπάζεσθ' ἔπεσ' ἔχρη μειλιχίοισι.
    Χαῖρ' οὖν ἡγῆτορ, καὶ μοὶ ἀρεστὸς ἔσο.
Τῶν δὲ Θολώσαν' ὃν προτιθεῖσιν ἐπίσκοπον, ἀρχὲ
    Νῦν σὺ φίλει, κ' ἄμφω μ' ἀμφαγαπᾶτον ὁμῶς.

Ejusdem salutationis in latinum trallatio.

Illicet ipse quoque ingredior, salvete colentes,
    Vos salvete, pias supplice ture deas.

Tu tamen ante alios salve, o meus inclyte princeps
Angolisme, chori signifer Aonii,
Doctaque quem gremio redolenti Pallas ephebum
Fovit odoriferis præpositura sacris.
Sisque Tholosanus fautor, qui numina servas
Musarum, et votis ambo favete meis.

ΤΕΛΟΣ
. ΣΥΝ ΘΕΩ.

II.

Préface DE FR. TISSARD A LA *Batrachomyomachie*.

(18 septembre 1507.)

Franciscus Tissardus Ambacæus spectatissimo ac observandissimo domino Joanni Aureliano, archiepiscopo Tholosano et bonarum litterarum studiosissimo s.

Cum te studiosum non mediocriter litterarum græcarum, antistes spectatissime, non minus quidem quam latinarum, esse cognoverim, non te posthabendum duxi, qui sciam quam excellenti polleas ingenio, quamque flagranti studiorum capessendorum capiaris desiderio. Ad hæc his te vigilantem curam ac sollicitam operam nanciscendis adhibere, eoque in animo fuit aliquod opusculum tibi græcum dicare, quo possis animum tuum nonnunquam post juges ac diuturnos labores (simulac id semel intellexeris) recreare. Quod tametsi exiguum ac pusillum est, ex magno tamen ac præstanti emanavit ingenio... (Suit un éloge d'Homère et de la Batrachomyomachie.)... Nihil itaque gratius, nihil juvenibus optabilius, post sententias illas quas dudum nosti et morales et undequaque divinas impressioni dare excogitavi. Tu vero præ oculis meis, ad quem dirigerem, id tantulum continuo versatus es, cujus studium sæpius multum ac diu in animo versavi, id visitatione quadam frequenti præcognoscens. Itaque, ut aliquod tui studii munus ac officium subeam atque exercitii, hanc Homeri Vatrachomyomachiam tibi destinavi, quo te inter ociandum nonnunquam delectet, quin delectet enim non vereor, huic si indulseris, sed indulgeas quæso, et eam intense atque hilari vultu (si lubet) amplexeris. Eumque ama, qui te hoc libello salutat; quem si amaveris, majora tibi in posterum pollicetur. Vale fœliciter. Parrhisiis, octavo idus septembres.

Φραγκίσκου Τισσάρδου Ἀμβακαίου ὕμνος εἰς Μούσας, Ἀπόλλωνά τε καὶ ἀρχιεπίσκοπον Θολωσάνον.

Μουσῶν ἄρχομαι αὐτὸς Ἀπόλλωνός τε Διός τε,
Ἐκ γὰρ Μουσάων, καὶ ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος
Ἄνδρες ἀοιδοὶ ἔασιν ἐπὶ χθονὶ, καὶ κιθαρισταί.
Ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες. Ὁ δ' ὄλβιος ὅντινα Μοῦσαι
Φιλοῦσι, γλυκερὴ οἱ ἀπὸ στόματος ῥέει αὐδή.
Ζεὺς δὲ Θολωσάνον πεφίληκε μάλισθ', ἱερήων
Ζεὺς οὖν ἀρχὸν ὅδε προσέθηκ'. Αὐτὰρ καὶ Ἀπόλλω,
Καὶ Μοῦσαι γλυκερὴν περὶ κηρὸς δῶκαν ἀοιδὴν,
Δὴ μὲν ὅδε σπουδαῖος ἔπη μελιήδε' ἀείδει.
Χαῖρ' οὖν Ζεῦ, τινὰ νῦν καὶ ἐμοὶ πάτερ ὄλβια δοίης.
Χαίρετε τέκνα Διὸς, καὶ ἐμὴν τίσαιτε ἀοιδήν.
Φοῖβε με χ' ἡδυεπῆ τελέοις, κιθάρην τε λίγειαν.

TRALLATIO.

Francisci Tissardi Ambacæi hymnus in Musas, Apollinemque et archiepiscopum Tholosanum.

Ordior a Musis, et Apolline, et ab Jove summo,
Cœlestes etenim Musæ, Phœbueque poetas
Desuper instituunt divos, citharaque canentes.
At Jove procedunt reges. Sed quisque beatus,
Quem coluere deæ, suavi nam vox fluit ore.
Quodque Tolosanum prospexit Juppiter, archon
Præfecit sacris. Sed Apollo pectine lusus,
Argutæque suas Musæ docuere camœnas,
Usque adeo latia ut plene moduletur avena.
Juppiter at salve, tandem annue me quoque faustum.
Vos salvete deæ, cantusque probetis, at effer
Tu me suaviloquum Deli, citharamque sonoram.

Petrus Tissardus ad fratrem.

En tibi summus honos, sublimis gloria, laudes
Immensæ, et patrium te petit omne decus.
Te duce si Gallis palam opuscula græca legantur,
Perdita ne patriæ littera sit Danaæ.

Franciscus Tissardus.

Frater es, et fratris non parva est suasio, sed quid ?
Meque Tolosanus suscitat et patria.

III.

Préface DE FR. TISSARD A L'ÉDITION D'*Hésiode*.

(28 octobre 1507.)

Franciscus Tissardus Ambacæus Joanni Moreleto Musæo, serenissimi ac christianissimi Galliarum regis secretario meritissimo et amicorum charissimo, s.

Graviter et iniquo animo ferrem, mi Morelete, non modo si te perpetuo pretermitterem immunem, sed etiam et si nunc quantum te amem conticerem, et aliquo haud te munusculo impresentiarum donarem, quatinus is sis, qui musas ames, et ab eis mutuo redameris. Is sis, qui eas colas ac venereris, tu quoque ab his orneris ac expoliaris. Quid? quod ad earum ædes, et penitissimos penates, tam prestanti ac toleranti animo convolaveris, easque diu illic captaveris frequenti studio, assidua cura, ac industria, affabiles conciliando ac benignas. Patavium novit. Quid Patavium? tota plane Italia, atqui sacrarum totius Italiæ musarum ædes, templa quæque celebratissima te noverunt... Tu namque expers conjugii, es ab ira ac seditione muliebri veluti procellosis agitationibus exclusus. Te tua non infestat uxor, cum agamus sis et a conjuge vacuus quæ te fastidiat, quæ te assidua ut cæteræ prope omnes suos queque maritos afficiat molestia... At vero ut et aliquatenus nunc quoque itidem delecteris, partibus meis ac amici officio functus, aliquod opusculum (quod tibi fore gratum autumo, cum quod litteris compositum, que sunt admodum tibi gratæ ac peculiares, tum quod Parrhisiis, primis græcis Galliarum characteribus impressum est) nomini tuo dicare sedit in animo. Quod Hesiodi est, ne antiquitate quidem minus, quam auctoritate percelebre, cujus etsi fama satis superque apud Græcos claruerit, ob ejus et uberantem doctrinam et prestantem eruditionem, usque adeo ut ad Latinos demum Vergilio buccinatore insigni, pervolarit, nihilominus tamen tua aura propicia, ac fœlici, palam in Galliarum lucem ex profundissimis tenebris (quod nusquam Galliarum hactenus impressum fuerat) prodire spero, et uberrimam ac florentissimam secum mercedem Gallis afferre... Vale fœliciter, et me (ut soles) ama.

IV.

Préface DE FR. TISSARD A LA *Grammaire* DE CHRYSOLORAS.

(1er décembre 1507.)

Franciscus Tissardus Ambacæus spectatissimo ac observandissimo domino Joanni Aureliano, archiepiscopo Tholosano, et bonarum literarum studiosissimo s.

Profuturus mea opinione ac judicio non parum rei publicæ litterariæ, Reverende atque ornatissime Præsul, te præ oculis horum veluti laborum meorum scopon, habere duxi, ut neque sis nescius quo te amore amplexer, quanta te veneratione colam atque observem, neque ignorent studiosissimi quique literarum græcarum, horum te (quæ paulo universis fere, hisce in partibus hactenus occultiora extitere, mox vero apertissima ac vulgatissima sperem esse futura) non modo fore participem, cum clarissimo tuo ac observandissimo nomini dicem hæc (te auspicatissimo duce) audenter ac libere palam emersura. Verum etiam apprime norint te potissimum in causa fuisse cur græcam hanc grammaticam adeo mature impressioni atque instantissime commendarim. Eoque quantum in ea quisque proficiet, aut suo labore, sua industria, suis propriis ac domesticis studiis hac numerosa jam librorum copia, qua mediocriter quisque eruditus e vadis enatare, et (ut ita dicam) græcæ scopulos inscitiæ prætervehi possit, aut quantum publicis in lectionibus feret utilitatis, quas extemplo dexteris avibus et fausto fœlicique auspicio simus auspicaturi, et Deo duce adusque calcem hanc Chrysoloræ grammaticam deducturi, tantum profecto se ipse tibi debere fateatur, et tantum denique habeat gratiarum. Enim vero quam eruditionem latinam quæque tam carminum quam solutæ orationis contextum calleres, satis habebam compertum. Posthac vero græcæ traditionis ac disciplinæ cupientissimum animadverti, cumque sententiis te septem Sapientum, Pythagoræ, Phocylidæ, ac sibyllæ Erythrææ, paulo ante impressis mirum in modum delectatum et veluti gestientem nimirum illis præclarissimis atque observandissimis a quoque, documentis, et a plerisque acciperem ad aures susurrantibus, et hisce meis oculis viderem. Porro fuit illico in animo aliquo te pusillo in primis, sed concinno tamen et terso atque eleganti munere Homerico donare. Quod post ubi jam tradidissem, quam bene, quamque urbaniter acceptasses, et qualis esset libellus, cujasnam, et a cujus tam præstanti ac excellenti defluxisset ingenio, ad hæc immensam erga te meum amorem atque observantiam maximam, mecum repetivi sæpius, hæcque invicem omnia identidem contuli comparavique. Libellum quidem eis ipsis (quas

supra dixi) rationibus maximum, maximam tuam erga eum genuinam benevolentiam, meum erga te amorem atque observantiam maximam, et omnia denique maxima esse censui. Nihilominus tamen nec animus meus hisce contentus fuit, qui alia te desiderare conjecit; utpote quia studiorum cupientissimus sis, non sat fuit tibi vocabulorum significatum et deinde sententiarum intellectum ediscere, nisi rationem congrui ab incongruo (quod non sine grammatica profecto aliquatenus fieret unquam) reddere didiceris. Ob idque a multis ordinis præposteri plerumque insimulatum me fuisse non ambigem, nec tamen eorum morsus insultusve, malorum quidem et invidia et veluti rabie correptorum (si qui sunt) ii etenim esse his regionibus, hac tempestate (cujus tamen me piget nimis, horum enim tunc laborum, multis hanc provinciam sibi assumentibus, esset mihi perfacile subterfugio locus) non multi queunt, nisi rationem pretergrediantur invidiæ, quam quis parturiens fœtus in ejusdem ut plurimum studii emulum mittit, et veluti in hostis perniciem, quæ sua magis est, producit, neutiquam reformidem. Quibus conticentia suæ vicem garrulitatis ac loquacitatis vaniloquæ sustineat velim, at vero bonorum, qui bono videlicet animo ac recto (ut putant) judicio ducuntur, non modo non ægre ac moleste, sed leviter fero. Quorum partim sunt, qui græcarum litterarum cupiditate ac flagrantia adeo rapiuntur, adeo feruntur, ut totam disciplinam græcam uno (ut ita dicam) gentaculo vorare, uno haustu exorbere, desiderent, idque posse arbitrentur. Partim vero eorum sunt (quorum turba est frequentior, et maxime quidem præcipua), qui veluti trepidantem forindolosi pontem super Sublicium et prope lapsum minitantem trementes, et pedetentim sine sude vel conto (cui innitantur) incedentes, decempedam seu baculum (cui ceu duci adhæreant) poscunt, quo firmiores jaciant pedes, juxtaque hi grammaticam, neu vacillantes ac nutabundi per ignotiora procedant, inprimis desiderant, efflagitant, ut quoscum quæpiam difficultates subeant, ii ad eam suam tanquam subsidiariam auxiliariamque recurrant. Tu vero meas partes tuearis rogo, obsecro, atque obtestor (cui nedum hunc dico libellum, quin etiam memet ipsum addico) ne meam mihi famam, meum nomen invideant, deprecentur. Priores enim (quos supra memoravi) videant ne appetitu suo, et improbo quidem ac nimis flagranti areant, ac exiccentur, facileque deficiant. Plane haud equidem diutius existimo duratura, flagrantius ardentiusque cœpta. Quod si perstanter ipsi perseverarint constantes, qui propediem docti eruditique Græci evadant, in dubium non revoco. Non ob hoc tamen (tametsi eorum est ingenium facile capax, atque animus eorum ardentissimus, et his denique sese intentissimos assidue fore spondeant) omnia, quæ et nos itidem cuperemus, simul impressioni posse tradi putent. Verum neque memorati posterius (qui nos grammaticam inprimis et præ cæteris curare debuisse aiunt, et

prima prius esse jacienda fundamenta, quam liceat super ædificari, grammaticam vero litterariæ cujusvis disciplinæ esse fundamentum) non satis, hercle, perspicaces ac experti fuere, nescii fortasse ita me ex composito fecisse. Satis enim cuique constat grammaticam esse ceu rubricam, aut amussim ac regulam vocabulorum atque sententiarum, uniformiter exquisitissima queque singula ad invicem concinnantem. At vero prius aliqua vocabula ac sententias in medium afferre decere, quæ regulis posthac grammaticalibus veniant dirigendæ, quam grammaticam multo post forte sententiis exercendam, cujus cum finis incongrua reformandi, congrua vero assciscendi sit ac approbandi, frustra primum in lucem prodiisset, cui se rei accommodaret non habens. Ubi autem operam litteraturæ græcæ navantes, latinam salem incalluerint, cum nostris queant interpretationibus queque græca ad tempus per latina dignoscere, non debuit hæc tantula ac tam modica illis, neque dura, neque molesta ac difficilis expectatio videri. Item nec ea que in grammaticalibus continentur adeo placitura, ut hæc nostra prius impressa, rebar, cum vocabulorum voluptate, latinis varia ac multiplicia (ut sæpius vidimus) figurantium, tum sententiarum adeo egregiarum ac insignium, adeo delicatarum ac suavium, ut ad id plerosque (quod rei publicæ gratia poscebam) facile pellexerint, idque nunc vehementer expetant ac desiderent, quod antea forte neglexissent respuissentque. Insuper quorsum hic noster labor verteretur inprimis ignorabam, quo fit ut a levioribus, et concisioribus, atque magis exiguis capessendum iter esse censerem, cum accentibus primum universis (dum græca impressioni demandare cœpimus) careremus. Paulo tamen fœlicius, quam sperarem ante ipsius quoque primi libelli exorsa, successit, quod Deus in posterum secundet atque in meliora vertat. Hæc itaque sunt, antistes observandissime, quibus et aliis rationibus, his longe melioribus, et auctoritate tua me tutari queas, et multorum maledictis eripere, cujus suffultum patrociniis nemo hominum est qui in me audeat invehi. Et ob tuam eminentem inter cæteras auctoritatem, et hoc presertim indulto (quod abs te imprimis norint accepisse, quo hanc grammaticam cum libellis paulo ante cussis conjungant) quod ad tempus adhuc pauxillum differre contendebam, suas cuique querelas extingues, et eos quosque paulo facilius mitigabis. Vale, beatus ac fœlix semper, tui nunquam Francisci immemor. Cal. Octobris.

Ad archiepiscopum Tholosanum Francisci Tissardi Ambacæi epigramma.

Fœlix, perpetuos ades huc memorandus in annos,
Atque operis fido pectore munus habe.
Fonte labella potes jamjam mersare profundo
Pieridum, hoc studiis utile fassus opus.

Namque vias nulla ducens ambage patentis
Extollet, gemino te comitante duce.
Lugdunus latios plane ut devexit in agros,
Trans apices posthac Phocidos arte vehet.
Alnetusque sacris fragrantia tura docebit
Fundere, pacifico numina rite colens.
Postremo Elysios facile est tibi visere campos
Et præstare choris gnaviter hymnisonis.

Ejusdem ad dominum Oliverium Lugdunum distichon.

Doctus es, et doctos peto, quodque latinus haberis
Et quod græcus, amo, vel quod uterque, colo.

Charolus Rousseus ad lectorem tetrastichon.

Primus Parrhisia Graiæ nova gloria linguæ
Ambacus Argivum concinit urbe melos;
Quo duce morales sophiæ amplexabere leges,
Hoc igitur stabili pectore fige memor.

ΤΕΛΟΣ.

V.

Préface, etc. DE FR. TISSARD A SA *Grammaire hébraïque.*

(29 janvier 1508 [1509].)

Franciscus Tissardus Ambacæus illustrissimo ac serenissimo principi domino Francisco Valesio, Valesiorum duci et Angollismorum comiti, s.

Sepenumero cum mecum repeterem, illustrissime ac serenissime princeps, multumque in animo versarem multos quondam annos litteris indulsisse, operamque meam omnem, tot virorum quoque tanta, tamque præclara ac eximia virtute, egregia ac singulari eruditione ac disciplina insignitorum, perituram, qui tanta sedulitate, tanta industria ac labore, eisdem me decorare totis viribus studuerunt... Cæterum dum hos mente animoque excutere cogitabam, tu postremo mentem (me hercule) subire apperuisti eamque ut aliqua recenter prodirent excitare vehementer. Simul ac vero quidnam tuo nomini dicarem (quod novum ac utile potissimum esset) paulo ante excogitavissem. iterum mentem nuperrime visus es irrepere, pariter ac jubere uti hoc primo tuo ad Parrhisios accessu aliquid (quod tuo nomini assriberetur) ex officina nostra foras exiret. Quocirca omnes extemplo laxavi

habenas et quid hac tempestate in his gallicanis oris inauditum, et in aliis forte plærisque plagis ac regionibus non passim tritum me ipse sciscitatus sum. Porro exquisivi confestim, accurateque investigavi; at vero nihil plane, quod tuo nomine insigni ac gloria tua percelebri dignum foret apparebat. Ni tandem biblia hebraica præ oculis sese ipsa forte cellula in bibliothecaria antea recondita obtulisset ostentavissetque. Quam ubi animadverti ex tempore venit in mentem viam ad illam tam antiquam (quæ nobis diu præclusa fuit) tamque veterem paginam aperire non inutile fore, quodque vetus erat id novum efficere. Et ita demum sicuti ad græcam et cætera id genus græca volumina tramites in divinum tuum honorem, et gloriam perpetuam atque immortalem hactenus in hac inclyta Parrhisiorum academia demonstravimus. Nunc vero itidem ad hebraica pateant necessum est... Quibus dialogum sane ac breve quoddam, succinctumque de Judeorum ritibus obiter eos memorando compendium, veluti præludia his primis rudimentis præponere non indignum fore existimavi... Hæc itaque prætexere duxi augusto tuo nomini ac perpetuo, quanti plurimi ea feceris, tanti (Pol) estimanda dicaturus, et aliqua demum græca (quæ non forte venient a studiosis vilipendenda) subnectere. Quantumque eorum quisque in his posthac profecerit, eum velim exoratum tibi tantumdem referat adscribatque. Et operam denique meam omnem, omnemque laborem in te, qui hujus occasionem prebuisti, qui mihi stimulus, qui calcar fuisti, constituat ac collocet. Ego vero te tui Francisci memorem aliquando noscam, enixe ac suppliciter oro. Tui (inquam) Francisci memor, vale, inclytissime princeps[1].

DIALOGUS.

Prothumopatris et *Phronimus*.

... *Pro*...[2]. Ab ineunte ætate eum [Franc. Tissardum Ambacæum] in primis amavi, eumque ad ocia litteraria suscitavi et ab aliis quibusque (ut potui) semper diverti. Egi itaque ad Parrhisios primum ex Ambacis eum comitatus, ubi et litteris humanis porro et dialeticis insudavit, forte et alsit nonnunquam, deinde Aurelium, ubi pontificum institutis simul ac imperatorum imbui eum contendebam. Sed ubi primum eum quas voluptates Aurelianas prius ad ea tempora despexerat,... eum (inquam), ubi illa paulatim immatura præ etate juvenili ea quæ naturam oblectent gliscente subolfacere intellexi, continuo ad tertium (si memini) septembrem agentem illic vitam abigere

1. Fol. 1 v°-2 v°.
2. Fol. 8 v°.

cœpi, eumque velut ex Syrtis et Carybdis voragine extemplo eripui, subduxi, nequaquam pati naufragium tuli, verum illinc protinus in oras Italiæ transalpinas eum transvolare suscitavi. Quem Ferrariæ sub Guarino Veronensi, salva ne dixerim Philippi Beroaldi pare (quem ipse quoque nonnunquam postea in Bononiensi auditorio succisivis horis auscultaret persuasi), necnon et Calphurnii, Patavii publice tum humanitatis artem, in dicendo quam maxime, profitentis, et cæterorum aliorum virorum disertorum eloquentissimo annum militare mihi in animo sedit juxta græca cum latinis conjungere. Eum enim Demetrio Spartiati Helenæ quidem civi et viro tum doctissimo, tum disertissimo, facile commisi. Postremo jura subinde prosequeretur et pontificia et cæsarea, ut in utroque foro patriæ tandem posset prodesse, institui, ubi his disciplinis triennium degit. Qui simul ac demum Ferrariense gymnasium pestem labefactare cerneret, Felsineum vero (cui Bononia nomen est) præ cæteris quibusque optimis florere audiret, illuc protinus (me comite) sese contulit...

... Ad hæc jureperiti multi quibus uti Gallia possit perfacile. Ii vero pauci qui et græcas et hebraicas litteras docere queant. Non ergo eas deperire nobis sinendum est, nec propterea tamen eum volo juribus desistere, sed horis diei præcipuis et studio magis commodis convenientibus ac congruis multum ac diu insistere, et instanter ac totis viribus operam navare commoneo atque hortor[1]...

... Verumtamen iis vel humillimis (quæ prima earum linguarum sunt rudimenta) contenti, veluti quid novi Parrhisio cœtui scholastico afferentes, miris eum afficiemus oblectamentis, ob græca quidem gaudebunt, at vero ob hebraica admirabuntur[2]...

Ad illustrissimum ac serenissimum principem Franciscum Valesium, Valesiorum ducem et Angollismorum comitem, Francisci Tissardi Ambacæi de Judæorum ritibus compendium[3].

Fama tametsi levissima nuperioribus diebus...

... Cæterum aliquo te (quod non esset vulgo tritum ac passim vulgatum) donare optabam... Deinde græcas jamdudum litteras (quarum primicias nostras habes) me primum apud Gallos palam impressioni tradidisse, nuncque apud Parrhisios vulgatas haberi, eoque nec in illis animum sistere duxi... hebraicæ quoque mentem subiere. Quibus neminem hactenus gentium manum apposuisse in his saltem Gallicanis oris habeo exploratum[4].

1. Fol. 12.
2. Fol. 14 v°.
3. Fol. 15 v°.
4. Fol. 16.

... Etenim Ferrariæ pentateuchon ductili calamo eleganter, latis quidem ac spaciosis characteribus a centum annis citra Parrhisiis in grandi proceroque volumine scriptum in eorum [Judæorum] templo ac synagoga ornatissime repositum vidi[1]...

... Eapropter haud inconsulto a Clæmente summo pontifice erat institutum, ut in hac inclyta ac percelebri universitate Parrhisia, sicuti vel Bononiæ, quod ibi (uti accepi) habent, idque observare coguntur, vel Oxoniæ, aut in Salamentino studio essent, qui stipendio vel regum, vel presulum in græcis, hebra[i]cis, arabicisque ac caldæis litteris mererentur, fidem hanc deinceps amplius faciliusque propagaturi. Itaque, serenissime princeps, hanc provinciam, tuo nomine et gratia tui perlustrare perlubens assumpsi, ut aliquid quod cum novitate tum utilitate sit, studioso Parrhisiorum cœtui non minus quam aliorum placiturum depromere excogitavi[2]...

Ad dominum Tissardum Ambacæum, juris utriusque doctorem, græcæ, hebraicæ et latinæ trium linguarum callentissimum, Petri Corderii Parrhisini σχέδιον *et exprompluarium* δυοδεκάστιχον.

Gallia te solo Demosthenis, atque Josephi
Et simul Andini verba Maronis habet.
Græca tibi jam sunt communia, et ora Josephi
Calles, Vergilii verba canora gerens.
Nempe trisulca tibi lingua est, qua trinus haberis,
Tres quia sub solo pectore condis avos.
Id superest, quo fama tibi est præstantior illis,
Doctor es et juris dogmata sacra capis.
Hinc tua scripta docent quantum tibi Galla juventus
Debeat, hac causa gloria summa tibi est.
Quare age, dum optatis avibus tua scripta manebunt
Fixa diu tenero principis ore. Vale.
Parrhisiis, pridie idus Januarias.
1058 (*sic*)[3].

VI.

Préface de G. Aleandro aux *Opuscules* de Plutarque.

(30 avril 1509.)

Hieronymus Aleander Mottensis veræ philosophiæ in Parisino gymnasio candidatis s.

Quum varias essem linguas in hac inclyta Academia publice pro-

1. Fol. 17.
2. Fol. 22.
3. Fol. 89 v°.

fessurus, idque omnes fere (ut videre visus sum) non expeterent modo, verum etiam maxime efflagitarent, nihil mihi tam esse adversarium videbatur, quo minus nostris, et auditorum votis satisfacerem, quam librorum, eorumque græcorum et hebraicorum defectus. Nam hebraicos libros quum paucos ubique, tum in Gallia paucissimos, et præter quos in meorum studiorum usum, multa pecunia multisque laboribus hinc inde conquisitos satis mecum multos comportavi, vix ullos, puto, alios reperias, duos, tresve ad summum et eos aliunde petitos, quamquam magno apud se precio æstimant; mihi tamen videndi benigne copiam fecerunt nonnulli in hac urbe viri, quum aliis scientiis clari, tum hebraicæ quoque linguæ, nescio quibus usi præceptoribus, non parum periti. Cujus penuriæ illam fuisse causam facile existimarim, quod quum jam multos annos Hebræorum hominum commercia ignoret hæc regio, cessantibus ejus linguæ doctoribus, facile etiam volumina interierunt.

Græcos vero optimos illos quidem habemus ex Italia, et pulcerrimis characteribus informatos, sed eosdem propter ingens imprimendi et convehendi impendium tam paucos, eosque ipsos adeo caros, ut quum, quotcunque huc afferuntur, vix tribus quatuorve sufficiant græcarum literarum studiosis, nedum tot millium, quot hic sunt, scholasticorum numero : ne si majore quidem copia comportentur, multo, quam nunc, plures, qui eos libros emant, continuo inveniantur, quum ubique fere accidat, ut qui maxime studere velint, eorundem præclaris ingeniis optimisque desideriis non perinde splendida fortuna respondeat : immo contra, iis, quos penes est facultas libros sibi comparandi reliquaque ad studiorum usum necessaria, sæpius vel ingenium desit, vel sancta illa libido, qua omnes (modo vere homines simus) stimulamur ad navandam operam bonis literis. Quare ne cui studendi tollatur occasio, facturus precium curæ mihi visus sum, si ex optimo quoque græcæ primum linguæ auctore (nam hebraicæ typos nondum excusos habent impressores nostri) aliquod quasi specimen imprimendum curarem quibusdam characteribus, qui prius in hac urbe habebantur, non multum illis quidem elimatis, sed quos tamen pro tempore speremus fore non inutiles. Quod hactenus feci in tribus hisce, quos latine expositur sumus, gravissimi scriptoris Plutarchi commentariis, facturus itidem, favente humani generis assertore, in Homero, Euripide, Aristophane, Theocrito, Thucydide, Xenophonte, Demosthene, Isocrate, Platone, Aristotele, Hippocrate, Galeno, Ptolemæo, Nicomacho, Aristide, Luciano, Philostrato, Libanio, Basilio, Gregorio Nazianzeno, Joanne Chrysostomo, Damasceno, aliis omnibus, quotquot nostris temporibus reperiuntur, theologis, philosophis, medicis, mathematicis, oratoribus, historicis, et poetis : e quibus omnibus aliquid, ut primum fuerit impressum, enarrabimus, in nostram et auditorum utilitatem, semper cum græ-

cis latina conjungentes. Quod ubi se facere gloriatur M. Tullius, Latii immortale decus nostræque eruditionis tutissimum exemplar, nihil aliud quam latenter idem nobis innuit faciendum. Qua in re illud inprimis præloqui volo me non anxie nimis eorum, quæ jam publicata a nobis sunt, fecisse delectum, quæque posthac publicabuntur, facturum : simul quia optima putamus omnia, quæ posteris a veteribus relicta vobis sum ipse traditurus, simul quia interdum habenda erit ratio impressorum, qui cum fere quæstui studeant, non tam facile, quidquid illis proponas, imprimere volunt, ac nisi quod modici sumptus indigum presentaneum secum ferat lucellum. Quorum tamen culpam præstare nolumus, nec debemus, si quæ nonnunquam offendent labeculæ studiosum lectorem, neque enim nos in hoc negocio opifices sumus, et alioqui consulturos boni speramus, qui hæc legent, si considerent peculiare fere hoc esse hujuscemodi artibus et præsertim impressoriæ. Quæ quamquam divinitus, meo quidem judicio, nobis data, quum tamen mortalium manibus tractetur, per tot adminicula transeat, tot mutationes, priusquam vel unum versum imprimas, patiatur, nihil mirum, si sæpiuscule, quod vix ipsi nos homines evitare possumus, errores incurrat. Quos tamen in nostris his libellis (nisi me fallant ii quibus injuncta ea cura fuit) neque nimis frequentes, neque (ut spero) inexp[i]abiles, partim per se vel semidoctus lector castigabit, partim nos inter publice profitendum diligentissime corrigemus.

Cæterum tantum abest, ut hos labores ullius captatione gloriæ sumpsisse mihi videar, ut optime cognoscam (quid enim cognitu facilius ?) et ingenue fatear rudimenta esse hæc minima ad studiosorum modo temporarium usum excogitata. Debetur in ejuscemodi negociis gloria perpetuæ immortalitatis Aldo Romano, præstanti moribus et doctrina viro, qui quum, editis in lucem optimis et eisdem pulcerrimis diversorum auctorum libris, græcam prius linguam pene interemptam restituisset, nunc latinam cum græca simul illustrat miro successu, facturus itidem in hebraica, nisi vere ferrea Musisque semper infesta bellica obstarent tempora. Hujus preclaris inventis hæc, quæ faciunt impressores nostri, non adsurgant modo velim, verum etiam eo a nobis animo suscepta credantur, ut hæc ad ea, quæ apud Aldum imprimuntur, facilius evolvenda rudibus quasi viam substernant. Nobis sane illud principio fuit institutum, ut non tam librorum copia, quorum hic penuria foret, quam per nostras prælectiones Academiam hanc variarum linguarum doctrina, et earum maxime quibus scientiarum arcana credita sunt locupletiorem redderemus. Quod fecimus hactenus privatim, et, ut publice faceremus, necesse habuimus impressores non solum stimulare ad græcos libros informandos, verum etiam interdum juvare. Quod si aliquando, quod intendimus, assequamur, quis non videt, non Galliæ tantum, sed et

Germaniæ, et Britanniæ, Hipaniis præterea ipsis hac in parte consultum iri, a quibus innumeri quotidie ad hanc urbem, tanquam ad amplissimum literarum emporium scholastici concurrunt. Sin vero minus contingat, nunquam tamen suscepti me pœnituerit laboris, quum laudi fere detur ardua quidem molitis, sed ad quæ pervenire natura humanæ conditionis non prohibeat. Verum, nisi me fallit opinio desideriumque hujusce rei magnum, sperare ausim, immo etiam constanter affirmare, non multo post fore, ut complures hujuscemodi libelli, non græcæ tantum linguæ, verum etiam hebraicæ, si non pulcre nimis, satis saltem castigate in Gallia imprimantur. Unde facile fiat, ut paucis nummis comparata sibi variorum librorum supellectile, habitaque ex nostris prelectionibus, quæ sua cuique scriptori est loquendi forma (quam ἰδέαν Græci vocant), unusquisque mox integros eosdem auctores nactus, per ipsos, immo per totam græcam linguam, et hebraicam, quæque illi vicinæ sunt, syriacam pariter, et chaldaicam, lato quasi campo libere queat decurrere. Quod quam jucundum, quam honestum, quam denique utile futurum sit homini christiano, sive is humanas, seu divinas literas profiteatur, illis considerandum relinquo, qui ut cognoscunt, sic fateri non erubescunt, ob earum, quas modo nominavimus, linguarum ignorantiam disciplinas fere omnes esse jamdiu fœdissime contaminatas. Magna sunt profecto quæ pollicemur, sed non caritura successu, modo vos ii sitis, qui ubi ingenioli et eruditiunculæ nostræ (quam etsi minimam, nullam tamen prorsus ut esse credam, non patiuntur doctissimi quidam viri, qui de nobis bene sentiunt) vires defecerint, vos diligenti studio in commune negocium incumbatis. Tum si mutuo amore, benignoque et frequenti auditorio Aleandrum vestrum, impressores vero ipsos exigua stipe demerendo, ad majora posthac adgredienda reddatis alacriores. Ad quod jamdiu quum videam vos inflammatos, idque apertis tantum non faucibus expetentes, si pluribus adhorter, vereor ne, quod Homericus ille sagittarius hortanti ipsum Agamemnoni respondit, unusquisque pro se vestrum facile in me contorqueat, paucis immutatis :

Ὦ φίλε, τίπτε με νῦν σπεύδοντα καὶ αὐτὸν ὀτρύνεις.

Valete.

XI.

Préface DE FR. VATABLE A LA *Grammaire* DE CHRYSOLORAS.

(13 juillet 1512.)

Barptolemæo Auriæ nobilissimo adulescenti, Lucæ Auriæ equitis aurati filio, Franciscus Vatablus s.

Quantam præ te feras indolem, generosissime Barptolemææ, miran-

tur plerique omnes, qui te norunt, quique tecum præsertim sanguinis vinculo aut consuetudine aliqua conjuncti sunt, inter quos sibi primum vendicare locum jure possit Augustinus Grimaldus, Grassensis pontifex, supra omnem honoris præfationem positus, amantissimus avunculus tuus, virtutum tibi ac eruditionis fulgentissimum exemplar, cujus ductu et auspicio ad hanc inclytam Academiam, ut pervigilem studiis navares operam, longis itineribus es perductus, ut quod natura in te bona inceperat, fœlicius arte consumaretur. Ubi romanis literis tota mentis alacritate desudans, non minus græcas quam latinas colere et admirari mihi videris. Qua in re, tui candorem ingenii non probare non possum. Recte namque existimas a nostris eisdemque eruditissimis posteritati relicta monimenta sine græcarum literarum adminiculo, aut non intellecta, aut prorsus intentata hactenus in situ delituisse. Quis enim adeo impudens est, qui hoc destitutus præsidio, Priscianum, Plinium, Senecam, aut Quintilianum (cui etiam oratorem, quem suscipit instituendum, a Græcis incipere placet) et cæteros id genus auctores inspicere, ne dicam legere, audeat? Quo factum est ut in Gallia ad nostra usque tempora optimi quique auctores, et philosophia ipsa, quæ tota græca est, atque theologia in tenebris jacuerint et carie adhuc deperirent, nisi numine (puto) divino literariæ reipublicæ hac in parte consultum esset, cum Hieronymus Aleander, vir quidem omnibus doctrinæ numeris, et morum integritate cumulatissimus et præceptor mihi semper observandus, quem nemo satis unquam laudaverit, in Galliam sese contulit. Quam nunc dum suis doctissimis, cum privatis tum publicis, utriusque linguæ prælectionibus, reddere curat illustriorem, hoc vel uno maxime studiosos (quibus plerumque splendida non arridet fortuna) juvare voluit, quod libellos græcos, quorum maxima nos alio qui urgeret penuria, typis excudendos tentaverit, tali profecto in his usus sedulitate, ut posthac possit Gallia nostra bonas literas Italiæ non invidere. Verum interim quotidiano ferme convitio, efflagitantibus bibliopolis ut prius impressa Chrysoloræ *Erotemata*, nunc inventu perrara, paulo limatiore charactere efformanda traderet, et mendas quæ inter cudendum accidunt, expungeret, quum Hieronymus, præ nimio literarum studio cui plus satis deditus est, forte malo in adversam valetudinem incidisset, id negocii, non mea utique fretus doctrina sed fide ac diligentia, mihi credidit, ut hoc saltem pacto bonarum artium cupidæ juventuti prodesse non desisteret, quam sane meis imparem humeris provinciam haud unquam subiissem, si a quoquam alio mihi commissa fuisset. Accessit et alia ratio, qua in hanc sententiam facilius adductus sum, quod tibi (quem nostræ institutioni a propinquis creditum esse, in parte non parva fœlicitatis meæ pono) cæterisque græcarum cupidis literarum, me rem gratam facturum non diffido, si hæc grammatice cum in tuas, tum in cæterorum hominum manus, quam emendatis-

sima veniat. Hoc autem quicquid est opusculi, generosissime adulescens, tuo nomini dicatum, ea fronte qua datur, suscipias velim, posthac meliora suscepturus, si hæc successu fœlici non caruisse cognovero. Vale. Ex Lutecia Parisiorum, quarto calendas Junias.

XIII.

Préface DE G. ALEANDRO A SON *Lexique grec-latin.*

(13 décembre 1512.)

Aleander lectoribus s.

Scio plærosque expectaturos, quod et locus ipse poscere videretur, ut aliquid de hoc opere diceremus atque illud inprimis quam sit liber hic adcommodus græcas literas discere cupientibus, quam literæ græcæ cæteris scientiis necessariæ, et (ut detractoribus probabilis maledicendi tollatur occasio) quam nullius captatione gloriæ, in nullius alterius invidiam aut damnum, sed solum communi studiosorum utilitati prospicientes hoc opus curaverimus imprimendum. Quæ omnia in præsentia omittimus. Nam hic liber (ut spero) se ipsum canet, literas vero græcas si commendare apud eos velim, qui optime de illis sunt persuasi, viderer curiose nimis, ne superflue dicam memores monere, apud eos vero, qui aliter sentiunt, neque temporis angustia, nec epistolæ modus satis pro dignitate id facere pateretur. Id autem quod postremum dicebam, et scio a nonnullis mihi objectum iri, ut qui putent in sui invidiam, ac non potius Academiæ nostræ necessitate cogente hunc librum fuisse excusum, non possum melius quam syncerae conscientiæ testimonio non ineptam minus quam non veram istorum criminationem refellere. Proinde, omissis cæteris, illa potius dicamus per quæ nonnullorum juvenum, qui in hoc libro subincude castigando laborarunt honoris ratio habeatur, sic enim et illi merita laude non defraudabuntur et alii hoc exemplo permoti ad similia, vel etiam his majora adgredienda concitabuntur. Igitur scias velim, candidissime lector, impressoria rudimenta, quatenus in hoc libro græca latinis sunt permista, Michaelem primum Humelbergium, mox Joannem Robinum, et, his in patriam decedentibus, Michaelem Boudrium et Joannem Conellum, quæ vero tantum græca sunt, Carolum Brachetum, omnes Aleandrinos discipulos, prima quadam et crassa (ut aiunt) dolabella enodasse; indici præterea addidisse numeros Joannem Conellum, nonnihil ab Ivone Cavillato, et ipso Aleandri sectatore, adjutum. Porro Aleander ipse omnia fere postrema specimina recognovit, præterquam indicis, quem unus Conellus castigavit, Aleander alibi occupatus ne semel quidem inter imprimendum visere potuit. Qui omnes oratum te velint, lector æquissime, ne istas impres-

sorias labes sibi adscribas, quod te facturum non ambigerent, si quam misera sit in hac urbe græcæ impressionis conditio cognosceres, quando, præter impolitiam, tam parvo etiam numero characteres invenias, ut (quod mercatorum vel negligentia, vel avaritia facit) non solum unam alteramve literam intercudendum aliquando omittere, sed et totum opus plusculos dies intermittere necesse fuerit. Quid de voculationibus dicamus aut furtivis notis, quas abbreviaturas vocant, quarum hæ prorsus nullæ erant, illæ vero deformes et tantum apposititiæ. Unde sæpenumero adcidit, ut versus et paginæ fierent inæquales, et, si quem ex accentibus perperam in versu locatum reponere vellent artifices, tota cæterorum series facile laberetur, ut, nisi majorem studiosorum hoc libro carentium quam laboris nostri quamvis intolerabilis rationem habuissemus, fuerimus sæpiuscule pedem a negocio retracturi. Et tamen in re tam difficili ita sedulo laboravimus, ut non multa (ut spero) sint, quæ quantum ad castigationem adtinet, in hoc opere desiderentur, et ea profecto tantum, quæ vel rei difficultate, vel sua imperitia, vel (quod potius crediderim) obstinata quadam perversitate, etsi ter quaterque a nobis castigata, reponere tamen artifices recusaverunt, quasi de condicto omnes fere id faciant, ut semper aliquid supersit, quod hujuscemodi nebulonum inscitiam, etiam corruptæ tam præclaræ artis pædorem (ut ita dixerim) redoleat. Ne putes enim Aleandrum tam male cum græca lingua conciliatum, ut quibus dictiones literis scribendæ, quibus accentibus modulandæ sint, nondum cognoscat. Sed jam omnia hæc in melius rediguntur, nam et accentus, non ut antea, temporarii literis perpetuo adhærent, et furtivæ notæ quotidie exscalpuntur, et, favente Deo, nihil posthac fiet in aliis libris non ad amussim. Quod si, omissis pulchræ impressionis phaleris et picturis, rem ipsam diligenter consideres, invenies profecto hoc nostrum vocabularium sive ordine, seu copia, seu additi numeri commoditate, est ubi et castigatione cæteris, quotquot hactenus impressa sunt, antestare. In summa quidquid id est boni, quæso, consulas, et subinde illud tecum repetas succurrisse nos uni (ut diximus) necessitati, qua si quis prematur, non minus gratam interdum habeat sibi oblatam crassam aliquam sisyram aut endromidem, quam alias suffultam preciosissima marte holosericam vestem. Quod vel Ptolemæi exemplo comprobari potest, cui, quum peragranti Ægyptum comitibus non consecutis cibarius in casa panis datus esset (ut verbis Ciceronis utar), nihil visum est illo pane jucundius. Vive, vale, lætus et felix, bone lector.

Lutetiæ Parisiorum. M. D. XII. VIII. Cal. Januarias.

XVII.

Préface DE C.-H. DESCOUSU AUX *Idylles* DE THÉOCRITE.

(1513.)

Hieronimo Aleandro Mottensi, viro trium linguarum doctissimo, græcas Aureliæ litteras profitenti, Celsus Hugo Dissutus Cavillonus Celta, eorumdem necnon et hebraicarum apud Parrhisios interpres, s.

Doctrinam et eruditionem tuam admirari solent hi potissimum, Aleander doctissime, qui sese (quantumvis eruditi sint) tum existimant demum multo doctiores, cum viri cujusvis, non minus docti quam studiosi quovis litterarum munere, animum sibi devincire possunt. Ego igitur, mi Aleander, cum te non tam litterarum amantissimum quam litterarum doctissimum cognorim, non potui non ad te scribere, idque presertim cum Paduæ sim jampridem tuo contubernio frætus, et hæc tui Theocriti opera nostro labore impressa tuo nomini dedicare, ut tua videlicet auctoritate munita libere in publicum prodirent et vipereos maledicorum oculos minime formidarent. Rem igitur gratissimam mihi feceris si hæc (modo tu ipsa approbatione digna putaveris) probes; quod si feceris, et te mei laboris amantissimum testaberis et me ad cætera omnia que tu desideraveris propensiorem alacrioremque reddes. Vale et me, ut soles, ama.

XVIII.

Préface DE CH. BRACHET AUX *Dialogues* DE LUCIEN.

(Vers 1513.)

Carolus Brachetus Francisco Deloino, optimo et doctissimo juris utriusque doctori, et senatori Parisiensi meritissimo, s. p. d.

Quod tantis precibus tantisque votis optaveram dari mihi aliquando, ut tibi pro tot tantisque in me beneficiis, vel minimam gratiam referre possem, id oportune profecto sese mihi offert. Nam si bono agricolæ non ingratus ager fruges debet, si ipse agricola spiceam Cereri coronam, si Baccho vinitor primos racemos, quibus non preclara solum hec inventa, sed et divinos honores supersticiosa tribuit antiquitas : cur non merito tibi nostrorum hæ laborum primitiæ debeantur? quem ego non modo in omnibus studiis hortatorem verum etiam ut græcas literas (quibus sine cætera studia manca esse nunc demum sentio) inventorem habeo et auctorem. Memini ego, preclare memini, neque unquam diffitebor, cum superiore anno nonnulli rabulæ et meæ fœ-

licitatis maxime invidi patri meo persuadere conarentur, ne me græcis literis institui pateretur, quam fortiter simul et prudenter restiteris in faciem et eorum strepitus inanesque coaxationes solus ipse refelleris. Cujus auctoritate fretus, pater (is enim, ut sepe expertus es, non minoris sententiam tuam quam numen aliquod aut oraculum facit) et adversantium tela, quibus assidue impetebatur, retudit et in sanctissimo instituto constantissime perseveravit, tam diu permansurus donec exacta pueritia ad severioris ætatis indiga legum studia adgredienda sim idoneus. Neque id absque divino consilio tuo; audivit enim sæpenumero te prædicantem lavare eos laterem, qui illotis pedibus, id est sine humanitatis literis cæsareas leges, quibus nihil elegantius, nihil magis apposite aut proprie scriptum est, attrectare audent. Quod utique tibi credendum est, utpote qui in utroque studiorum genere inter nostrates facile primas obtines, ut vel hanc etiam ob causam tibi hec literaria nuncupatura merito deberi videatur. Nobis autem de victis hostibus trophæum erigere, immo verius serio triumphare licet. Nam illis mandamus laqueum mediumque ostendimus unguem. Disrumpantur eorum Ilia crepentque, dummodo hujuscemodi invidia perpetuæ gloriæ precipua mihi sit causa, virtus enim (ut præclare scripsit Seneca) sine adversario sæpe marcescere solet. Sed hujus rei exitum dii bene secundent. Quod si, ut precamur et optamus, successerit, cernes istos ἐπὶ τῆς ψυχῆς φέροντας τὴν Νέμεσιν, et præ invidia, non secus quam Nioben ferunt fabulæ, obstupescere. Quanquam homo christianus non ista inimicis imprecari, sed cum protomartyre potius, ut illis, quid faciant nescientibus ignoscat Deus, orare malo. Tibi vero, aequissime senator, hos labores quos in recognoscendo Luciano dum imprimitur sustulimus, et quos in prælegendo patiemur, alia fuit ratio dedicandi, quod et patri et Hieronymo preceptori, viro (ut scis) extra omnem ingeniorum aleam posito et tui nominis observantissimo, me satisfacturum spero. Qua in re nec defraudandus est suo honore Franciscus Watablus, juvenis et moribus et literis candidissimus, qui in castigando libro alternos mecum labores sustinuit. Et quoniam non defuturos susurrones non ambigo, qui non mirentur modo, verum etiam male vertant, quod ego tam teneris annis sic repente publicus prodierim græcarum literarum anagnostes : oratos omnes velim ne me condemnent priusquam condemnandum recte judicaverint. Namque et apud nos habitant dei (ut dixit Heracletus) speramusque, si non multorum iniquis auribus, tibi saltem et preceptori, plusculisque aliis bonis et doctis viris, quorum mihi quilibet pro populo, nos haud usquequaque displicituros. Quod si in iis primordiis mihi contingat, ausim, longa istis vitilitigatoribus salute dicta, majora posthac vobis polliceri. Vale, præsidium et dulce decus meum.

XVIII A.

LUCIEN, *Dialogues* (Strasbourg, 1515).

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ ΣΑΜΟΣΑΤΕΩΣ || ΘΕΩΝ ΔΙΑΛΟΓΟΙ. || LVCIANI SAMOSATENSIS || DEORUM DIALOGI || numero. 70. una cum inter||pretatione e regione || latina : nusq*uam* an||tea impre-||ssi.||.... || Joannes Schottus, Argentinæ || studiosius elaborauit, || Sed relectos iudica.||.1515. (Titre rouge et noir.)

Fol. 1 v°. Othomarus Nachtgall Argentinus, Joanni || Schotto municipi suo s.

Quum in hac urbe nostra Argentinensi, cui ambo vitæ huius initia debemus, omnis æruditiorum cœtus ad graiam eloquentiam, veluti πρὸς τῆς ἀμαλθείας κέρας adspiret : conductoque aliunde præceptore Conrado Mellissipolitano, Erasmi Rotterodami discipulo, græcæ linguæ non indocto, avide admodum Theodori grammatica perdiscat : visus sum mihi opere precium facturus, si Deorum Luciani Samosatensis dialogos, ductu clarissimi viri Aleandri Mottensis, preceptoris mei, Luteciæ publicatos, græce sub tua impressoria incude, græcolatinos fieri curarem, quo græcitatis adhuc rudes, quasi ex mutis (ut aiunt) magistris, græci aliquando evadere possent. Est enim in illis mira quædam mixta urbanitate facilitas, neque leporis minus... Denique ad græcæ linguæ intelligentiam venandam, mirum in modum sunt accommodati. Teste vel uno non tam Germaniæ nostræ, quam totius orbis splendore Erasmo Rotterodamo, qui in hoc libello quem de Ratione studii inscripsit, quum de authoribus græcis, in quos protinus incidas, quippiam admonuisset, Luciano nostro primas partes tribuit... — Ex Viridario S. Joannis Argentinensis.

(Petit in-4°, 84 feuillets non chiffrés; signature a 2-x; le texte grec est au verso, et le texte latin en-regard au recto de chaque feuillet; traduction mot à mot, ligne pour ligne.)

XXIV.

Préface DE J. MUSURUS AUX *Sentences des sept sages.*

(Avant 1517.)

Jacobus Musurus Rhodius longe verendo in Christo patri D. Joanni Oliverio, Divi Medardi Suessionensis abbati dignissimo, regioque chronographo prudentissimo, omnifaria disciplina, tum græca, tum latina cumulatissimo, cum omni veneratione s.

Cogitanti mihi ac sæpius mente revolventi literarum græcarum studia cunctis sedulis rectarum disciplinarum sectatoribus non parum adjumenti, ne dicam consummationis afferre, o præsulum insigne

specimen, Oliveri, lectio jamdudum græcanice grammatices Theodori Gaze, ac etiam Chrysolore Manuelis utilissima sane ac penitus necessaria philogrammateis enucleanda sese obtulit : quam quidem et nobis et reliquis insuper omnibus aliquando profuturam speramus. Porro, non his contenti progymnasmatis, altiora quedam rimari cepimus, que et emolumento simul et voluptati auditoribus essent, que etiam ad mores ac virtutes facerent, quum statim septem illorum græcorum sapientum (quos σοφοὺς vocant) saluberrima Apophthegmata, symbolumque nobis occurrit Pythagoricum, in quibus quidem quantum quodve habeatur doctrinæ neminem latere putaverim. Sane ubi sedulius his legendis immoror, plura manca ac minus castigata comperi, verum non prius eorum intermisimus lecturam ac studium quam emunctiora ac castigatiora a nobis prodirent. Cæterum, quum impressioni ea tradere esset animus (opus ut ad justam prodiret mensuram), tabulam Cebetis Phocilidisque aurea poemata his consulto adjunximus. Hæc quoque nostra primitialia immaturaque studia quantulamcumque etiam operam tuæ benignitati (cui plurima ac majora me debere profiteor) φιλόφρων φιλοφρώνως dedico, majora tandem (Deo suffragante) suscepturus, que quidem, antistes σοφώτατε, sub tuo prodibunt auspicio. Vale, presulum splendidissimum jubar, Musuri tui memor.

LETTRES DE TISSARD ET D'ALÉANDRE.

I.

Préface DE FR. TISSARD A SA TRADUCTION LATINE MANUSCRITE DE LA *Médée*, DE L'*Hippolyte* ET DE L'*Alceste* D'EURIPIDE[1].

(1er avril 1508.)

Illustrissimo ac serenissimo principi Francisco Valesio, Valesiorum duci et Angolismorum comiti, domino suo metuendissimo, Franciscus Tissardus Ambacæus, utriusque juris doctor, s. p. d.

Suasus sæpenumero et a complusculis rogitatus ut aliquid e græco in latinum translatum posteris relinquerem, multum ac diu reluctatus

1. Bibliothèque nationale, ms. latin 7884. Exemplaire de dédicace, aux armes de François, duc de Valois et comte d'Angoulême, depuis François Ier. Ce volume, composé de 107 feuillets de parchemin, mesurant 265 millimètres sur 195, est recouvert de velours et provient de l'ancienne bibliothèque de Fontainebleau. Il contient la traduction latine par François Tissard de trois tragédies d'Euripide : *Médée*, *Hippolyte* et *Alceste*, précédées d'une épître dédicatoire et d'une prière à la Vierge en grec et en latin.

sum, nec ullis unquam aut suasionibus aut precibus flectebar, nec movebar quidem, tametsi rationibus vehementibus et proculdubio satis energiæ sapientibus ac urgentibus pene, quibus non parum subnexæ multorum preces persuasioni fuissent, ni et suis rationibus aliquas contrarias in promptu habuissem.

... Nonnulli enim Esculapidarum genere ac Hippocraticam sectam publice profitentes hoc nonnunquam (quum illis aliquas quandoque lectiones traderem) me poscebant, quo facilius ad illos percelebres ac famigeratos doctores græcos, Platonem, Aristotelem, Hippocratem, Gallenum et cæteros hujuscemodi perinde se atque ad Pythii Apollinis oracula ex latinis transferrent, quod interdum mihi asseruerint eorum doctrinam mancam et ob varios intellectus variasque sententias et opiniones violatam, temeratam ac pessum ituram, ni brevi ad hos veluti ad fontem atque originem illius artis pateret aditus.

... Veruntamen facilius multo quibusdam et plane multis humanarum litterarum publice in hac candida Bononiensi universitate (quæ doctæ Athenæ merito nuncupari possunt) professoribus assensum præstiti et in eorum pedibus (ut inquiunt) sententiam ivi, qui aiunt aliqui quidem linguam latinam ebetem absque græca esse, quidam vero altera tantum ornatum et præcipue latina (quod magis græcæ locutionis indigeat ipsa, quam contra, quanquam altera alterius auxilio eget) cæco comparant, quod assidue tanquam cæcus anceps ac hæsitabundus originis ignorantia nutet; alii autem græcam latinæ materiam affirmant, quum verborum eloquium sententiarum profluvium illinc emanarit, defluxerit. Unde enim philosophia nedum naturalis sed etiam moralis originem traxit, nisi ab illis insignibus græcis Aristotele et divino Platone ejus præceptore, Socrate quoque utriusque qui et philosophiam moralem cœlitus in terras dicitur revocasse? Unde medicina? Unde theologia? Nonne sacrarum rerum ac divinarum nuncii (quos ex græcis evangelistas appellamus) græcis characteribus scribendo nos edocuere, et fidem in Testamento veteri figurate traditam lingua hæbraica retexere nobis, claramque ac elucidatam reddidere? ut testatur in epistola ad Damasum papam et ubique Hieronymus ille, tutissima fidei nostræ columna, qui merito trilinguis nuncupari posset, quod illas tres linguas hebraicam, græcam, latinam optime et quam facillime calluerit. Quid memorem et in jureconsultorum legibus quasdam græcorum insertiones centum circiter et quinquaginta, quas quidem nuper etiam leges integras, quæ nobis deerant, dominus Ludovicus de Bologninis eximius utriusque juris doctor ex Pandectis Florentinis solus ab legum promulgatione fertur excerpsisse? Necnon et Auctenticas græcas cum variis titulis nobis temporum edacitate deficientibus, ipsomet mihi pandente, vidisse testor, quæ brevi ipso in lucem emittere pollicito palam prodire reor.

... Veruntamen semper sententiæ Baptistæ Guarini Ferrariensis, olim præceptoris mei colendissimi, et in universo orbe famatissimi et in utraque lingua celebratissimi, adhæsi, qui, quum sub ejus acie aliquandiu meruerim, nostros græcorum sermonum vacuos appellari monoculos ab ipso nonnunquam audivi... Quocirca... monuere me sæpius profitentium plerique ut aliquod opusculum in lucem ederem è græcò in latinum ad verbum versum, uti tum studio suo proprio, tum publico scolasticorum cœtui consulerem. Suscitabant præterea me ob gloriam patriæ, meapte fama, et honore proprio simul ac utilitate me stimulabant. Nihilomagis tamen me perciebant, non fama, non honor unquam tangebant, nusquam utilitas, sola me patriæ, illarum videlicet tuarum Ambacarum celebrium atque divinarum, gloria titilabat.

Sed quum mecum aliquotiens versarem quid meæ vires, quid valerent humeri necnon et studia mea utriusque censuræ onus graviusculum et provintiam nimis difficilem animadverti. Quare hunc fascem humeris imponere renixus commoditatem temporis abesse respondebam. Illis tamen opera mea indigentibus perlubenti animo singulis private pollicebar præstare. Plane nec ex quattuor alius de alio noverat quicquam, neu illorum famam (quæ jam passim volitabat ob sua opera jam edita et commentaria græcis ubique perfusa in lucem emissa ad hæc et propter publicam eorum professionem) me veluti novum ac ignotum, quod Ferraria recenter huc appulissem, denigrare suspicarentur, crederent. Ita, hercle (ut verum fatear) Musæ per ministros suos hactenus me foverunt, ita me paverunt, fuit tamen tandem aut conjecturis, aut tempore, aut fama aliquandiu post detectum...

... Utcumque tamen fuerit tandem in lucem prodiit, nihilominus et posthac assidue, aliquantisper nonnunquam etiam tametsi invitus idem pene exercitium adhibui, vel amicis interpellantibus, vel meamet urgente necessitate, cujus quidem nec pudet sane, nec piguit unquam ingenium exercuisse. Demum temporibus sibi invicem succedentibus, quum ad æstatem proxime defluxam elapsamque, eodem fere semper tenore observato, subrepsissemus inter studendum quibusdam juris cæsarei lectionibus a doctoribus ac præceptoribus nostris colendissimis et facile excellentissimis legendis ac interpretandis, in studiolo interea nostro extemporanea subitaneaque cogitatio adeo me perinde ac telo quodam perculit, adeo me instanter interpellavit et interpellanter institit, ut nescio quod magnum, nescio quod difficile, nescio quod arduum, vix licet imperfectibile, non exegissem... Te enim in primis præ oculis statuit, Euripidis tragœdias in mente effigiavit, necnon et aliquas illarum a me interpretandas esse mihi jussum est, hinc parentum benivolentiam conciliatum ire, his quoque facilius conniventibus me hic aliquanto diutius permanere. Hæc

sunt quæ omnia simul in mente repræsenta sunt... Itaque hoc spiritu correptus extemplo tragœdias jam in pulpitis nostris pulverascentes accepi, et memet ipse totus admirabundus ac pene stupidus consului... Quocirca id quod unquam multi multis persuadere exhortationibus nequiverunt, sola illa ac unica animi instigatio efficere concivit, pepulit, coegit. Primum tamen illorum post votis morem gerendo ut verbo verbum fideliter unumquodque redderem, nec constructionibus quibuspiam rudibus nimis ac nimis asperis terrerer, quæ non multum eleganter nec sine figura dicendi in latinum possunt ad verbum verti, primam tragœdiam et secundæ dimidiam æstate superiori obsequens illorum voluntati traduxeram, more Boetii, viri suo seculo doctissimi, qui rite singula quæque verba quin et παραπληρωματικὰ seu repletiva transtulit, quæ, ut refert Moscopulus, μέτρον ἢ κόσμου ἕνεκεν παραλαμβάνονται. Quæ videlicet metri vel ornatus gratia a Græcis quidem accipiuntur, apud Latinos vero supervacanea esse omnibus qui similes traductiones viderint satis exploratum habetur, quæque quendam etiam auribus strepitum solent efficere atque sensus quandoque prope inextricabiles vel difficiles reddere, qui tamen apud Græcos clari, luculenti ac dilucidi perspiciuntur. Prodest tamen hac tempestate talis tamque severa trallatio his qui græcis insudare decernunt, quandoquidem magis illorum utilitatis esse quibus traducitur quam eorum qui traducunt censeo, quippe qui traducendo nulla prorsus nec voluptate nec delectatione fruuntur, sed labore et molestia..., tamen amicis obtemperare et publicæ scolasticorum neotericorum quidem utilitati consulere quam mihi ipse malebam.

Veruntamen ubi primum litteris quibusdam patriis tertio nonas decembres te desyderare accepissem, mihi visum fuit longe congruentius illos græcanicos loquendi modos, qui saltem vix latiali sermone tolerari potuissent vel qui duriusculi forent, aliquatenus variare permutareque, nec unicum tantum verum plures ac vetustos codices imitatus... Quin et non parum quidem hi possent proficere et sine præceptore qui græcarum litterarum studiosi essent quique hæc latina græcis conjungerent, modo prius aliquantulum et pauxillum quidem illa παραπληρωματικὰ, ac constructiones græcas didicissent, quod facillimum profecto unicuique foret, qui grammaticis græcis paulisper operam navasset... Non dissentaneum mihi apparuit... opusculum illud quamquam illimatum adhuc, nec undequaque tersum, nec politum tibi committere, quoniam judicio ac censuræ egregii præceptoris tui Francisci de Mollinis alias concinniora emunctioraque pollicendo submitto. Quæ si Minervam tuam lubenter acceptasse, et acceptanter tractare et tractando libare accepero, expecta brevi alia quæ forte maturiora gustui tuo videbuntur. Sunt enim hæ primitiæ nostræ quas tibi dicamus, ne saltem abortum fecisse videa-

mur; prioribus etenim partus posteriores maturiores fœcundioresque multo esse solent, tanti tamen erunt, quanti illa estimabis. Vale, princeps fœlicissime. Ex Bononia, calendis aprilis.

II.

Lettre de G. Aleandro a Alde Manuce[1].

(23 juillet 1508.)

Salve et cetera. Per Rado presente corriere che vien de Engelterra, et ne fa presa, vi scrivero al bisogno dele cose che me parerano piu necessarie, un altra volta vi scrivero di altre cose. Le mie capse non sono ancora venute; perho non vi transcrivo cossa alcuna dele ordinate. La fortuna mia vole cussi. Io non ho facto ancor principio alcuno perche non sono venuti li libri. Et ben che me sia sta servito de molti libri, cossi græci como latini, non di meno monsignore Budeo non mi consilia che jo tegna adesso tal via, perche molta turba di seminudi et pediculosi scholari ce sarebbeno; ma guadagno poco; pur me ha dicto che acconciara le cose mie bene, et interim adunara alcune persone degne, si che le cose, spero, andarano bene quanto al guadagno, perche, quanto al nome (se nome se fa per questa via), gia molti homini degni et altri ce cognoscono, et nesuno di grandi accepti. Ma se bene non se guadagnasse, jo ho trovato un' altra via, laqual e di sorte che spero di non me pentir di essere venuto in Franza; che e che jo, di et nocte, do opera alli studii delle arte per bona forza et questo basti, che spero che al tempo del' Academia faremo ancora qualche cosa dela via peripatetica et dele mathematice. El Fabro e nostro duce, et altri homini degni. Et che la via ci sia per essere compendiosa, et di quella che messer Ambrosio vòle, credo che l'habiamo trovato. Et doliomi che a Venetia non me ne fruai bene el nostro messer Ambrosio, alqual molto me recommandate.

Dapoi disnar jo lezo una lectione ad alcuni homini da bene in græco, et altri me instano assai che jo li leza le *Erotemate*. Tamen fin hora non havemo facto altro, per che non sono *Erotemate* di Lascaris in questa terra, et jo non volio pigliar la fatica per uno o per doi, perche vorei far una classe di 15. over 16. ad un tracto. L'e vero che in

---

1. Bibliothèque du Vatican, ms. latin 4105, fol. 315. Cette lettre a déjà été publiée par M. P. de Nolhac, *les Correspondants d'Alde Manuce* (Rome, 1888, gr. in-8°), p. 65-69. Extrait des *Studi e documenti di Storia e Diritto*, 1887-88. Cf. la *Revue des Études grecques*, 1888, p. 61-67. Nous en reproduisons ici le texte d'après une photographie de l'original.

questa terra hanno stampito l'*Erotemati* di Chrysolora dal typo di Regio et Theocrito; le letre in men sono facte qui et ancora che jo non le habia viste, tamen credo che non siano ne belle ne bone; pur per el bon mercado costoro le voleno, che non curano altro in questo mondo che spendere poco. Loro volenno che jo li instituisse con quelle *Erotemate*, jo li ho præposto quelle vostre per essere et melior via et per etc. Perho parlate con messer Andrea, et fatte mandar ogni modo piu presto che si pote, o per la fiera proxima da Lion, o ancora avanti : *Erotemati* de Constantino, al meno 12; *Lexicon*, 6; Luciani, 6, over piu; et qualche altro libro che vi para, tanto che se faza una capsa, per che jo ve li faro spazar tuti, spero. Intra li altri mandate che me ha ordinato uno zentilhomo a posta : Aristotele *de animalibus* græco, Theophrasto *de plantis* græco, Aristophane, et altri libri che, azoche l'habiate in ordine, vederete in la lista.

Et perche questo Zanpietro li vende un ochio di homo, et non si spazano cossi facilmente et multi de tentrente, so vi dire che lo chiamano el Zudeo, elqual ha venduto ad uno zentilhomo di qui li *Epigrammati græci* vostri ducati ii, soldi 10 di nostra moneta, ad tal che me e stato forza redrezarli in speranza, laqual prorsus haveano abiecta. Et comminciavano a far una secta con un Francese che sa græco et faceano stampar, ut supra. Tamen li ho ropto el desegno. Et credo che collui piu non leza; ne lo cognosco, senon per nome, che si dice, credo, Francesco Tisardo.

Perho jo vorei che fesce far una capsa di libri et mandarla con la lettera directa ad me in el Collegio Cardinalis, che e vicino a casa nostra, et el principal di epso studie greco; per che jo con quello animo che vi porto, veliar diro et rendarovi li vostri danari al modo et ordine che me darete che [scri]verete el vostro conto al modo de li. Et faro alquanto medesimo mercato che m[esser] Zanpiero, perche, per Dio, el besogna; et del guadagno plus oltra la venditione [che] si fa ad Venetia, parte si expendera in la spesa, et parte jo guadag[nero], per che, per Dio, non si fa grassa di guadagno.

Crede mihi, perche in questa terra sono tanto usi a pagar li maestri a soldi, che li aggrava dar ducati cossi [in] libri como in maestri di græco. Et perho besogna che se adiutamo per ogni [caso], per che χεὶρ χεῖρα νίπτει. Et poi piu oltra fretus tuo consilio jo non li caz[ono], ne ancor ho toccato soldo, perche li vado tirando in la stupa. Et poj qualche [cosa] sara un zorno, pur che si viva. Et perche siate certo voj e messer Andrea che jo non vi volio aggabar, la magnificentia di messer Piero Lion ve parlara ov[er] messer Andrea, perche la sua magnificentia li fara ogni seguri inde quanto di dicti libri che voi mandarete, che del vendere di epsi vene rendero bon computo, ben che, credo, et non besogna tante pezarie con mi che son di casa vostra, et che ho qualche cosa in terra di Veneti, quum sit che ve fidate

di quello modico che sia in Polana alienigena. Se voj me li mandarete, me accendero mi a far che sene spaci, per che fara ancora per mi, benche ad ogni vostro [man]dato sum per esser sempre obediente, et cossi di mio patre messer Andrea, se besognara, jo ve faro responder di danari sempre deli per la sua magnificentia quanto nui venderemo; advisandovi che in questa terra molti sono librari che volentieri se intricariano con voj, tamen ego sum præferendus. Del mio debito per Dio, quum primum jo guadagni, ve satisfaro, jo e deli ducati.

A messer Erasmo et tuti di casa et di fora amici me recommandate, alliquali non s[crivo] per che el tempo non mi lassa, si per la lection che jo expecto como per el corrier [el]qual profecturit.

Vale. Parisiis, M. D. VIII. 23. julii.

T[uus] Aleander.

(*Au dos :*) Excellentissimo domino Aldo Manutio Romano, patrone observando. Venetiis, a San Paterniano.

III.

Préface de G. Aleandro a sa *Grammaire grecque.*

(1517?.)

Hieronymus Aleander bonarum literarum in urbe Lutetia studiosis s.

Quemadmodum ii, qui magnum saltum facere nituntur, aliquanto longius retrocedunt, ita et nos per plusculos jam dies publicas intermisimus lectiones, non profecto ut veternoso ocio torpesceremus, sed ut recuperata integra valetudine, ad prestinum officium vobis rediremus alacriores. Neque tamen interim turpiter cessavimus. Nam præter cum publica tum privata negocia, quibus non parum distinemur, non omnino longa literis salute dicta, aliquid quotidie nostris contubernalibus et græce, et latine perlegimus, et utriusque linguæ Lexicon, necnon et elegantissimam Theodori grammaticam curavimus imprimendam. Et quoniam non ita omnibus græcarum cupidis literarum multum in illis perdiscendis temporis consumere datum est, quod vobis semper cordi fuisse cognoram, et usui pariter et honori sperabam fore tabellas hasce, fidelissimos literarum græcarum veluti traduces, quas in fœlicissima, et doctorum virorum optima parente Aurelia excogitaram, succisivis horis recognovi, ad normamque Theodoreæ grammatice, quam vobis enarraturi sumus, redegi, et multo quam antea nitidiores, et utiliores vobis primum, deinde et per vos aliis tradidi publicandas. Debeant igitur Lutetiæ par est quicumque ubiubi terrarum per has nostras tabulas proficient, cujus

videndæ gratia, et variarum linguarum doctrina, pro virili mea condecorandæ per tot tamque difficilia viarum spatia huc me contuli. Debeant et Aurelie, ubi in Parrhisinæ pestis perturbatione, a clarissimis illius academiæ doctoribus jucunde, et honorifice habitus, vobisque servatus, hujuscemodi non, ut spero, pœnitendum munusculum, autore Deo, adinveni. Potueram, fateor, majoribus studiis plusquam mihi gloriæ comparaturis has horas impendere, sed privato commodo communem præferendam censui utilitatem. In quo si non strenue aliquid, certe non ignavius fuisse a nobis puto factum quam si, ne animum dum remitto, prorsus amitterem, dolium susque deque in cranio volutassem, aut lapillos et conchas in littore collegissem. Id autem opusculi quicquid est, ut a me benigno vobis animo datur, ita et vos lubenter suscipiatis velim mihi, clarissimi auditores. Itaque persuasum habeatis, nullum esse tam obtusi ingenii, tam diversæ professionis, tam natu grandem, tam multis denique negociis impeditum, quin possit per nostras tabulas brevi in græca literatura proficere, quod et ipsarum ordo et compendium, et ut facilius circumferantur, enchiridii forma unicuique facile et ostendere, et præstare potest. Valete.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES

PREMIÈRES ÉDITIONS GRECQUES PARISIENNES

(1507-1516).

PRÉFACES

DES PREMIÈRES ÉDITIONS GRECQUES PARISIENNES

REPRODUITES EN APPENDICE.

LE « LIVRE » OU « CARTULAIRE »

DE LA NATION D'ANGLETERRE

ET D'ALLEMAGNE

DANS

L'ANCIENNE UNIVERSITÉ DE PARIS.

La Bibliothèque nationale vient d'avoir la bonne fortune d'acquérir une des reliques les plus précieuses de l'ancienne Université de Paris; c'est un petit livre de parchemin qui fut pendant quatre siècles le principal témoin de la vie d'une des quatre Nations de la Faculté des arts. C'est sur ce livre que tous les membres ou suppôts de l'Université, originaires d'Allemagne ou d'Angleterre, juraient d'observer les statuts et règlements et de ne jamais révéler les secrets de la Nation.

Chaque corporation de l'Université (*Faculté* ou *Nation*) a dû posséder un Livre semblable, ainsi que Charles Thurot l'a reconnu[1], mais ces *libri* ou *cartularia* ne nous sont pas tous parvenus.

L'usage de réunir en un volume les différents privilèges accordés à l'Université par les papes ou les souverains avec les statuts de la corporation remonte à la fin du XIIIe siècle. La plus ancienne mention se trouve dans un statut des quatre Nations réunies de la Faculté des arts en 1260 : « Nos magistri quatuor nationum artium regentes Parisius... statuto... anno 1259 facto et *inregis-*

---

1. *De l'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris au moyen âge*, p. 36, note 1.

trato hos tres articulos duximus adjungendos[1]. » En 1272, la Faculté des arts mentionne le même usage : « Idem statutum in *Registro* nostre facultatis... scribi fecimus[2]. » De ces premiers cartulaires aucun ne nous est conservé; les deux plus anciens connus aujourd'hui[3] sont le manuscrit de Cheltenham, n° 876, et le manuscrit du Vatican, Regin. 406, qui remontent tous deux aux premières années du xiv° siècle.

Le Livre du Recteur, conservé à Londres (*Addit.* ms. 17304), le Livre de la Nation de Normandie, connu sous le nom de *Codex Harcurianus*, aujourd'hui à Chartres (n° 662), et le Livre de la Nation d'Allemagne, qui fait l'objet de cet article, ont un caractère commun en ce sens qu'à la suite du texte primitif, transcrit au xiv° ou xv° siècle, on trouve des additions de différentes mains des xv°, xvi° et xvii° siècles. Tels devaient être aussi les Livres de la Nation de France et de la Nation Picarde, si souvent cités par du Boulay, mais aujourd'hui disparus.

L'absence du Livre sur parchemin de la Nation d'Allemagne était en quelque sorte moins regrettable que celle des Nations de France et de Picardie, parce que nous avons conservé, dans les Archives de l'Université (Registre 94), un autre exemplaire du même contenu (du moins pour les documents anciens), sur papier[4], copié lui-même en 1355 ou peu après, mais la découverte du Livre sur parchemin n'en est pas moins précieuse, à cause de son caractère authentique, des documents postérieurs qu'il contient, enfin parce qu'il complète une série de volumes qui réalisent l'ensemble des archives d'une corporation de l'Université.

En effet, tandis que nous n'avons que des débris épars des volumes relatifs aux trois autres Nations, la Nation d'Angleterre ou d'Allemagne a eu le privilège de traverser les siècles sans qu'aucun de ses livres ou registres ait été détruit; c'est donc elle que nous pouvons le mieux connaître et un des prochains volumes du *Chartularium Universitatis Parisiensis* donnera le contenu des plus anciens registres (de 1338 à 1400). Les Archives de l'Uni-

---

1. Cf. *Chartularium Univ. Paris.*, ed. H. Denifle, auxil. Æm. Chatelain, I, n. 363.
2. Cf. *Ibid.*, I, n. 441.
3. Cf. *Ibid.*, I, p. xxxii-399.
4. Cf. *Chart. Univ. Paris.*, I, p. xxxiii. Avant d'appartenir à la nation d'Allemagne, ce cartulaire sur papier avait été la propriété de la nation picarde.

versité possèdent[1] un Inventaire des livres de cette Nation rédigé en 1624, d'après lequel nous constatons avec plaisir qu'il ne nous manque plus rien; le voici, avec l'orthographe qui lui est propre:

Table des livres de la Nation.

Premierement ung ancien livre de parchemin contenant les statuts droicts et priviliege de l'Université, couvert de bazanne verte, qui est tousjours entres les mains de Messieurs les procureurs de la Nation, inventorié LXI

Livre des staturts de l'Université, inventorié autres foys par le scribe de l'Université *seize*. Inventorié à présent . . . LXII

Item, onze livre couverts en parchemin tel quel et non couverts, consernant toutes les choses qui ce sont passés en la Nation d'Allemaigne escritte par les mains de Messieurs les procureurs touchant les affaires de la Nation. Inventorié LXIII

Item, ung autres livre ou Messieurs les procureurs escrive a present toutes les affaire d'icelle Nation, couvert de bazanne violet, inventorié LXIIII

Item, cinq livres couverts en parchemin, consernant les recepte que Messieurs les receveurs ont faicte à la Nation. Inventorié LXV

Le premier article répond bien au Livre récemment acquis par la Bibliothèque nationale (*Nouv. acq. lat.* 535) dont nous ferons plus loin la description.

Le second est le Registre sur papier, n° 94 des Archives de l'Université.

Le troisième comprend les onze registres des Procureurs (de 1338 à 1613) mentionnés avec plus de détail dans un Inventaire de l'an 1721 publié récemment[2], et qui forment aujourd'hui les Registres 2-10, 16 des Archives de l'Université et le volume H. 2589 des Archives nationales.

Le quatrième article désigne le Registre des Procureurs dont on se servait en l'an 1624, c'est-à-dire celui qui se rapporte aux années 1613 à 1660 et forme le Registre 26 des Archives de l'Université.

Enfin le dernier mentionne les Registres des Receveurs ou Questeurs (de 1425 à 1643) divisés entre les Archives nationales

1. Arch. Univ., carton XIV, n° 36.
2. *Revue des bibliothèques*, I, p. 75-76.

(H. 2587, 2588, 2590, 2591) et celles de l'Université (Reg. 85). Tout au plus pourrait-on soupçonner qu'il manque un volume (le plus ancien de tous) dans cette dernière série, la liste n'indiquant pas nettement si le livre courant, commencé en 1610 (Arch. nat., H. 2591), et qui forme bien aujourd'hui le cinquième, doit être en dehors du total. Mais il est temps de passer à la description du volume qui nous occupe.

Le manuscrit qui a reçu à la Bibliothèque nationale la cote *Nouv. acq. lat.* 535 se compose de 175 feuillets de parchemin[1], mesurant en hauteur 235 millimètres, en largeur 165, plus un feuillet de garde, coté A, collé sur le plat de la reliure en bois.

La reliure est du reste conforme à celle de plusieurs registres de procureurs de la Nation d'Allemagne conservés à la Bibliothèque de l'Université : plats de bois recouverts d'une basane qui a dû être verte.

Le Registre des Procureurs (à la date du 22 juillet 1356) mentionne ce volume qui porte en effet le titre (fol. 6 v°), tracé, il est vrai, d'une main du XVIIIe siècle :

Liber Nationis pergamineus, jussu et impensis Nationis descriptus, mense julio A. D. M CCC LVI, maxima cura custodiendus. Continet exemplaria veterum Privilegiorum et Statutorum Universitatis Parisien. Ad calcem recentiori scriptura apposita sunt exemplaria veterum aliquot statutorum Nationis.

On a vu plus haut comment il est désigné dans l'Inventaire de 1624, et on y trouve en effet (fol. 179) la note « *Inventorié*. LXI. » Dans celui de 1721, il est mentionné en ces termes : 1. *Vetus cartularium sive liber pergamineus Nationis, scriptus A. D. 1356, continens exemplaria privilegiorum et statutorum veteris Universitatis Parisiensis et Nationis constantissimæ.*

En outre, au bas du fol. 162 v° on lit : « Paraphé le 9 juin 1677. LE CAMUS. »

Le premier copiste qui a dressé en même temps la table des documents n'a pas transcrit de pièces postérieures à l'an 1355, mais il avait eu soin de laisser des feuillets blancs entre chaque partie du recueil, après les Privilèges des papes, ceux des rois, les

---

1. Bien que le dernier feuillet soit coté d'ancienne date 179, il ne manque rien ; les feuillets 173-176 enlevés devaient être dépourvus d'écriture.

Statuts de l'Université et ceux de la Faculté des arts, pour permettre d'ajouter ceux qui surviendraient.

De même, le calendrier primitif a subi, du XIVe au XVIIIe siècle, de nombreuses additions qui ne sont peut-être pas la partie la moins curieuse du volume, par exemple :

Die secunda aprilis 1600, incidit festum Paschæ, frigore, nivibus et gelu ventisque septentrionalibus ita horridum ut ipsi octogenarii dicerent se nunquam tam sevam (?) tempestatem vidisse, cum fluvius alluvione esset maximus.

[26 avril.] Obiit m[agister] n[oster] Egidius Delfus, theologorum decanus in Sorbona, anno 1524.

[21 juillet.] Obiit magister Cornelius Oudendyck, principalis collegii parve Sorbone, aº Domini M. CCCC. XCII.

[16 nov.] Edmundi, archiepiscopi Cantuariensis, cujus corpus in Pontiniaco Cistercien.

[12 déc.] Obiit magister Henricus Signis de Gouda, regens logicorum in collegio Calvi.

Les expressions primitives « Anglica, Anglicorum » ont été raturées et remplacées par « Germanica ou Alemanna, Germanorum » à l'époque où la nation a changé de nom.

Les rubriques sont en entier à l'encre rouge, les lettres initiales des pièces alternativement en rouge et en bleu.

Le volume est en somme assez bien conservé, néanmoins un certain nombre de pages ont été tachées par l'emploi inexpérimenté, semble-t-il, de produits chimiques pour faire revivre l'écriture effacée. L'effacement de l'écriture n'a pas toujours été le fait de la vétusté. Le folio 166 vº porte la trace d'un de ces petits drames intimes qui agitaient les corporations de l'Université. Cette page rappelle un peu la fameuse tache d'encre qui dépare le manuscrit de Longus de la Laurentienne. Quel est le coupable, demeuré impuni sans doute, qui avait tenté d'anéantir une décision de la « Constantissima Natio? » Le livre ne devait pas sortir des mains du procureur. Le 6 des calendes de septembre 1546, la Nation avait confirmé un ancien statut d'après lequel tous les maîtres, régents ou non, auraient des droits égaux dans les élections; c'est cette confirmation, signée du procureur Rouault, dont un malveillant avait voulu effacer le souvenir. Un des procureurs suivants, J. Kæreus, la transcrivit de nouveau (fol. 167) et la fit contresigner par Rouault; mais cette réparation maté-

rielle ne fut pas suffisante et un nouveau vote de la Nation parut nécessaire. Ce fut Désiré Philbert, professeur au Collège de la Marche, qui entraîna les indécis par son éloquence. Voici un fragment de cette séance (fol. 168 sq.).

STATUTUM.

Anno a Chrysto nato millesimo quingentesimo sexagesimo primo, decimo sexto calendas januarias, habitis ad Mathurinos commitiis, præstantis ingenii vir magister Desiderius Philbert, in gymnasio Marchiano[1] politioris humanitatis professor, toti nationi in hunc modum supplicavit :

« Non estis immemores, viri graves, quendam, superioribus diebus, vobis ignorantibus, causaque indicta, graviter contendisse : ut domini Rectoris et quatuor censorum decreto sanciretur[2] ne quisquam deinceps locum ullum aut suffragium ferendi aut magistratum gerendi in hac nostra natione haberet, nisi qui actu, ut aiunt, regens et præceptor in Academia esset. Quod quoniam non modo perpetuæ consuetudini a majoribus nostris omni sæculorum memoria servatæ repugnat, sed eorum etiam institutis legibus ac juri scripto contrarium est, maxime a nobis debet improbari. Neque id tantum quo in presentia rejiciatur, verum quo posteritati nostræ nunquam possit nocere. Date igitur, queso, operam ut tanta pestis amplius non grassetur, ne si forte radices altius agat, totam nationem penitus exedat. »

De cujus prudentissimi ac literatissimi viri supplicatione consilio mox capto ac deliberatione ultro citroque habita, operæ pretium visum est omnibus libros qui leges scriptas continerent in primis evolvere[3]; hoc facto, statutum quod contra hanc sententiam agat expunctum fere e libro pergamenario hoc reperitur, in commentariis tamen procuratorum libro papyratio inscriptis perspicuum extat...

Quamobrem ut remedium tam gravi malo adhibeatur, ut omnis controversia, quæ inter regentes et magistros qui non docuerint hinc poterit oriri, in posterum amoveatur, perpetuus mos consuetudo et jura nostra scripta in pristina libertate retineantur ac denique pestiferum Sathanæ contagium, quod passim hodie tam late serpit, facilius a nobis arceatur, statutum hoc quod *e libro pergamenario deletum est* a nobis jam renovari et *in utroque libro rursum inscribi* volumus et decernimus...

---

1. Martiano, *ms.*
2. Sanctiretur, *ms.*
3. Evollere, *ms.*

Quibus omnibus sic actis et confectis, ego procurator, ut mihi ex officio incumbebat, ex cogitata hac universæ nationis deliberatione, consilio et expresso mandato, hoc ejus decretum *in hoc* et *papyratio* libro, ut videre est, inscripsi et literis mandavi.

Sequentibus itaque commitiis ad Mathurinos, sexto idus januarii habitis, statutum hoc a tota Natione legitime congregata jam tertia vice atque adeo sæpius sancitum et confirmatum ab omnibus utriusque provinciæ præceptoribus et magistris, ut perspicuum est, subscribitur et obsignatur, quo etiam tempore a Natione conclusum est ut quotquot in posterum ad lauream phylosophycam aspirent, hoc idem etiam statutum subscribant priusquam pilio, ut aiunt, donentur, ne illa deinceps hac de re dissentio in Natione unquam irrepat. Et ita a me conclusum est. J. Keræus, procurator.

Suivent des signatures, sur deux colonnes, l'une réservée aux *Scoti*, l'autre aux *Germani :*

Scoti : M. Qauston, Scotus, decanus Nationis,
Thomas Winterhop, Nationis quæstor,
Johannes Mathesone, Nationis capellanus,
J. Hammiltonius, apud Lexoveos politioris humanitatis professor,
Jacobus Langeus, philosophiæ professor,
Jacobus Martinus, philosophiæ professor,
Gulielmus Hayus,
Natalis Grandjay,
Henricus Blacvodæus, humaniorum disciplinarum et philosophiæ professor.

Germani : M. Besardus, Germaniæ provinciæ decanus,
Hermannus Rayanus, Nationis germanicæ censor et in gymnasio Siliensi classicus professor,
Johannes Aneth, theologie bachalaureus Navarricus,
C. Philbert, dialecticus Cardinalitius, 1580,
D. Philbert, humanitatis professor apud Marchianos,
Jacobus Moultrays,
Georgius Landey,

Adamus Blacvodæus[1], in Græcis professor apud Barbaranos,
Thomas Smetoun,

1. Cette signature et les suivantes devaient se placer dans la colonne des Scoti, mais la place faisait défaut. Voir, à la fin de ce mémoire, quelques notes sur les personnages.

N. Sellier, medicinæ bachalereus,
B. Jannot,
Johannes Stadfeld,
Matthieu, theol. bacchalaureus Navarricus.

Enfin un renseignement sur la destinée du volume nous est fourni (au fol. 172) par la dernière de toutes les notes, qui date de la fin du XVIe siècle.

Georgius Crittonius, Nationis decanus, procuratoria dignitate sæpius functus, sexennio toto librum hunc asservavit, perditis Academiæ totiusque Reipublicæ temporibus cum obsessa urbe aufugissent Musæ vixque unus aut alter qui onera publica subiret inveniretur. Utinam hactenus ! G. CRITTONIUS.

Ainsi le Livre de la Nation, qui devait, à l'origine, changer de gardien tous les mois, puis tous les deux mois, quand l'usage s'introduisit de renommer presque toujours le procureur sortant; puis tous les quatre mois, quand la charge de procureur fut étendue à deux mois, était resté six ans entre les mêmes mains, pendant une période de calamité. Heureusement, avec Critton, il ne courait aucun risque, mais nous ne saurions trop nous réjouir de pouvoir consulter aujourd'hui toute la série des volumes de la Nation d'Allemagne, échappée à tant de dangers et complétée d'une manière si inattendue par la nouvelle acquisition de la Bibliothèque nationale.

CONTENU DU LIVRE

DE LA NATION D'ANGLETERRE ET D'ALLEMAGNE.

Fol. A (collé sur la reliure en bois), 1, 1 v° et 2. Signatures et notes diverses des procureurs de la Nation.

Fol. 2 v°. « Universis presentes litteras inspecturis Procurator totaque communitas magistrorum artium nationis Alemanie Parisius salutem in Domino. *Cum scolasticarum*... anno 1460, mensis martii. » [*Du Boulay*, t. V, p. 646.]

Fol. 5. Copia arresti dati per Curiam Parlamenti, in rectoria magistri Johannis de Lapide, contra abbatem et conventum Sancti Dionisii in Francia super visitatione pergameni in Landito. Ludovicus... *Notum facimus*... die 27 maii, an. 1469. [*Boul.*, V, 688.]

Fol. 6. « In principio erat verbum. » Évangile selon saint Jean, avec une miniature représentant J.-C. crucifié entre la Vierge et saint Jean.

Fol. 6 v°. Inscription tracée au XVIIIe siècle, « Liber nationis pergamineus, etc., » rapportée ci-dessus.

Fol. 7-12. Calendrier de la Nation (XIVe s.), avec additions faites dans les siècles suivants.

[PRIVILEGIA PAPALIA.]

Fol. 13. Privilegium Symonis legati, quando debet eligi rector, et de modo eligendi, et de juramentis eligentium. « Simon... *Cum diligentius*... ap. Nogentum, kal. oct., pont. Nicholai tercii, an. secundo. » 1 oct. 1279. [*Chart. Univ.*, t. I, n° 492.]

Fol. 13 v°. Privilegium Symonis legati de casu separationis et de reformatione pacis inter magistros et nationes facultatis artium Parisius. « Symon... *Bene placitum est*... VI kal. sept., pontif. Clementis IIII, an. secundo, an. 1266. » 27 août 1266. [*Chart.*, I, 409.]

Fol. 17 v°. Privilegium Symonis legati de declaratione precedentis privilegii et reformatione pacis. « Symon... *Humane nature*... an. 1275, pontif. Gregorii X, an. quinto. » 7 mai 1275. [*Chart.*, I, 460.]

Fol. 23 v°. Privilegium ne magistri vel scolares eundo et redeundo Parisius causa studii pedagium solvere teneantur. « Innocentius... *Volentes vos quiete*... Perusii, non. junii, an. nono. » 5 juin 1252. [*Chart.*, I, 211.]

Ibid. Conservatio dicti privilegii. « Innocentius... *Volentes dilectos filios*... Perusii, non. junii, an. nono. » 5 juin 1252. [*Chart.*, I, 212.]

Fol. 24. Privilegium ut nullus magister vel scolaris possit trahi extra civitatem Parisius per litteras apostolicas, super causis intra eam exortis. « Innocentius... *Ut eo liberius vacare*... Perusii, II kal. junii, an. nono. » 31 mai 1252. [*Chart.*, I, 207.]

Ibid. Conservatio privilegii antedicti. « Innocentius... *Ut eo liberius dilecti*... Perusii, II kal. junii, an. nono. » 31 mai 1252. [*Chart.*, I, 208.]

Fol. 24 v°. Privilegium ut nullus in aliquem pro facto vel occasione universitatis excommunicationis suspensionis seu interdicti sententiam audeat promulgare. « Innocentius... *Non decet nos vobis*... Perusii, kal. junii, an. nono. » 1er juin 1252. [*Chart.*, I, 209.]

Ibid. Conservatio privilegii predicti. « Innocentius... *Non decet nos dilectis filiis*... Perusii, kal. jun. an. nono. » 1er juin 1252. [*Chart.*, I, 210.]

Fol. 25. Privilegium de modo licenciandi in qualibet facultate, et de juramento cancellarii, de potestate privandi magistros vel scolares, de potestate cessandi a lectionibus, et quod scolares capti pro suspicione probabili, habita cautione, reddantur, et quod scolares non teneantur solvere emendam pecuniariam, et quod bona scola-

rium ab intestato decedentium serventur successoribus ipsorum, et de quibusdam aliis. « Gregorius... *Parens scientiarum*... Laterani, II idus april., an. V°. » 13 avril 1231. [*Chart.*, I, 79.]

Fol. 26 v°. Privilegium cujusdam legati de modo legendi ordinarie et cursorie, de habitibus magistrorum, quomodo debent esse magistri in exsequiis magistrorum et scolarium, de prato sancti Germani. Quod quilibet forum sui scolaris habeat, et ne ullus super alterum domum vel scolas retineat et quod nullus licentiatus a cancellario vel ab alio incipiat, data ei pecunia vel fide prestita vel alia cautione habita. Quod magistri et scolares possunt facere confederationes in casibus in privilegio expressis, et quod contra contumaciter rebelles lata est sententia excommunicationis. « Servus crucis Christi... *Noverint universi*... anno gratie M° CC° XV°, mense augusti. » Août 1215. [*Chart.*, I, 20.]

Ibid. Privilegium ne aliquis retineat hospicium vel scolas alterius absque consensu habentis, et ne retineat hospicia vel scolas interdictas. « Innocentius... *Universitati vestre*... Lugd., idus maii, an. secundo. » 15 mai 1245. [*Chart.*, I, 143.]

Ibid. Privilegium quod statuta et ordinationes Universitatis Parisiensis inviolabiliter observentur. « Innocentius... *Quotiens pro communi*... Lugd., VI non. marcii, an. IIII°. » 2 mars 1247. [*Chart.*, I, 169].

Fol. 28. Conservatio dicti privilegii. « Innocentius... *Quia non omnes*... Lugd., II non. marcii, an. secundo. » 6 mars 1245. [*Chart.*, I, 139.]

Ibid. Littere pape regi Francorum destinate super taxatione domorum. « Gregorius... *Parens scientiarum Parisius*... Lateran., XVIII kal. maii, an. V. » 14 avril 1231. [*Chart.*, I, 82.]

Fol. 28 v°. Privilegium quod cancellarius Paris. cogat religiosos ad taxacionem suarum domorum, et de modo taxacionis. « Innocentius... *Dudum sugge[re]ntibus nobis*... Perusii, III kal. junii, an. nono. » 30 mai 1252. [*Chart.*, I, 203.]

Fol. 29. Privilegium ut homines... episcopi Parisiensis restringantur ad ea ad que cives Parisienses per regale privilegium astringuntur, et habentur consimilia privilegia de verbo ad verbum, de hominibus sancti Germani, sancte Genovefe, sancti Marcelli, quorum quedam sunt a Gregorio et quedam ab Innocencio. « Gregorius... *Cum non deterioris*... Lateran., II non. maii, an. quinto. » 6 mai 1231. [*Chart.*, I, 93.]

Ibid. Confirmatio apostolica cujusdam compositionis facte inter Universitatem Parisiensem ex una parte et cancellarium et capitulum Parisiense ex altera. « Innocentius... *Ea que judicio*... Lugd., idus februar., an. II°. » 13 février 1245. [*Chart.*, I, 135.]

Fol. 29 v°. Conservatio dicti privilegii. « Innocentius... *Dilecti filii*

magistri... Lugdun., vi idus mart., an. secundo. » 10 mars 1245. [*Chart.*, I, 140.]

Ibid. Privilegium super danda licentia a cancellario Parisiensi in theologia et decretis, et quod episcopus Paris. secum non posset dispensare super non licenciando, modo in privilegio contento. « Gregorius... *Qui ad hoc potissime*... Viterbii, vii° idus sept., an. XI. » 7 sept. 1237. [*Chart.*, I, 117.]

Fol. 30. Privilegium super libertatibus examinis sancte Genovefe. « Alexander... *Ex parte dilectorum*... Anagnie, iiii [non.[1]] august., an. V°. » 2 août 1259. [*Chart.*, I, 346.]

Fol. 30 v°. Privilegium de modo denunciandi congregationes generales de causis decretorum et medicorum. « Simon... *Mentem nostram propensior*... Apud Dyvionem, xiiii kal. nov., pontif. N. tercii, an. secundo. » 19 oct. 1278. [*Chart.*, I, 493.]

Fol. 31 v°. Privilegium quod cancellarius Parisiensis scolares arma portantes, si ter moniti se non correxerint, privet a libertatibus Universitatis. « Innocentius... *Ad aures nostras*... Perusii, viii idus jun., an. nono. » 6 juin 1252. [*Chart.*, I, 213.]

Ibid. Bulla domini Urbani pape V, per cancellarium Nostre Domine, anno Domini millesimo CCC° sexagesimo sexto super aliquibus reformationibus studii Parisiensis missa. « Miseratione divina Johannes... et Egidius... cardinales... *Noveritis nos litteras apostolicas. Urbanus... Cum ad preclarum*... Datum Avinioni, in hospicio Johannis cardinalis, anno millesimo trecentesimo sexagesimo sexto, die quinta mensis junii, Bonifatii an. IV°. » — (Fol. 35 v° :) « Et ego Arnoldus Viel de Heppenaert, clericus Leod... notarius... approbo. Datum ut supra. » 5 juin 1366. [*Boul.*, IV, 388-392[2].]

Fol. 36, blanc.

Fol. 37. Privilegium quod servientes Universitatis communes gaudeant immunitatibus scolarium. « Innocentius... *Vestris supplicationibus*... Lugdun., iii idus maii, an. secundo. » 13 mai 1245. [*Chart.*, I, 141.]

Ibid. Privilegium quod cancellarius in sua institutione tenetur jurare in presencia episcopi Parisiensis et duorum deputatorum ab Universitate, et de potestate cancellarii et de casu cessationis, et quod Universitas potest statuere specialiter de modo licenciandi bachellarios in theologia et decretis. « Alexander... *Quasi lignum vite*... Neapoli, quinto decimo[3] kal. maii, an. primo. » 14 avril 1255. [*Chart.*, I, 247.]

1. Ce mot est en blanc, comme dans le Registre 94 des Archives de l'Université (page 30).

2. Cette pièce manque dans le Registre 94 déjà cité (page 32).

3. Cette date fautive (au lieu de xviii°) se trouve aussi dans le Registre 94 (page 38).

Fol. 40 v°. Item, aliud privilegium quod cancellarius Parisiensis cogat religiosos ad taxationem suarum domorum, cujuscumque religionis existant, et de modo dandi deputatos super eodem. « Innocentius... *Sua nobis*... Lugdun., III nonas marcii, an. primo[1]. » 5 mars 1245. [*Chart.*, I, 138.]

Ibid. Conservatio dicti privilegii missa archiepiscopo, archidiacono et precentori Zenonensi. « Gregorius... *Dilecti filii magistri*... Viterbii, XVI kal. jul., an. XI°. » 15 juin 1237. [*Chart.*, I, 114.]

Fol. 41. Item, alia conservatio privilegii de confirmatione pacis inter episcopum Parisiensem cancellarium et capitulum ex parte una et Universitatem ex parte altera. « Gregorius... *Dilecti filii*... Asisii, [III] non. jul. (*leg.* jun.), an. II°. » 3 juin 1228. [*Chart.*, I, 58.]

Ibid. Privilegium quod Universitas non possit excommunicari, et de reformatione pacis inter cancellarium et Universitatem Parisiensem. « Honorius... *Si doctorum*... Rome, V idus maii, an. tertio. » 11 mai 1219. [*Chart.*, I, 31.]

Fol. 42. Privilegium quod cancellarius tenetur juramentum recipere a licenciandis Parisius, quod statuta pro commodo Universitatis ordinata inviolabiliter observabunt et specialiter pacem. « Alexander... *Presentium tibi*... Anagnie, VIII kal. aug., an. quinto. » 25 juillet 1295. [*Chart.*, I, 345.]

Ibid. Privilegium quod cancellarius Parisiensis tenetur juramentum recipere a licenciandis, quod ordinationem in privilegio quod incipit *Quasi lignum vite* observabunt. « Alexander... *Licet nos olim*... Lateran., VI idus marcii, anno tercio. » 10 mars 1257. [*Chart.*, I, 303.]

Fol. 42 v°. Privilegium quod cancellarius Parisiensis privare debeat scolares arma portantes a privilegiis Universitatis si ter moniti se non correxerint. « Innocentius... *Ad aures nostras*... Perusii, VIII idus junii, anno IX°. » 6 juin 1252. [*Chart.*, I, 213.]

Ibid. Privilegium quod cancellarius Parisiensis scolares potest absolvere a violenta manum injectione in clericos, nisi esset ita enormis ut pro ea sedes apostolica esset adeunda. « Johannes... *Non decet nos*... Avinion., kal. julii, an. II°. » 1er juillet 1318. [*Chart.*, II, 765. Cf. I, 215.]

Ibid. Privilegium quod singuli magistri in factis necessariis Universitatis teneantur contribuere. « Johannes... *Ad statum Universitatis*... Avinion., kal. jul., anno secundo. » [*Chart.*, II, 766. Cf. I, 512.]

Fol. 43. Privilegium quod judices et officiales curie conservatoris tenentur jurare Universitati et quod conservator et hujusmodi judi-

1. L'erreur *primo* (au lieu de *secundo*) est également dans le Registre 94 (page 38).

ces et officiales pro emendis vel salariis non recipiant ultra illud quod est solitum recipi in curia ordinaria, et etiam quod punicio magistrorum et scolarium dictis privilegiis abutentium spectat ad Universitatem. « Johannes... *Parisiense studium quasi flumen*... Avinion., xi kal. jul., an. nono. » 21 juin 1325. [*Chart.*, II, 841.]

Fol. 44. Conservatio ejusdem. « Johannes... *Injuncte nobis*... Avinion., xi kal. jul., an. nono. » 21 juin 1325. [*Chart.*, II, 842.]

Fol. 44 v°. Copia privilegii quod episcopus Silvanectensis seu ejus vices gerentes non utantur privilegiis quorum ipse est conservator ultra formam contentam in eisdem. Quod etiam dicti gerentes vices dictis privilegiis non abutantur. « Datum per copiam... Robertus... continentes. Benedictus... *Frequenter ex multorum*... Et ego Symon dictus Quinimo, etc. » [*Boul.*, IV, 270. Vid. *Chart.*, II, 1055, not.]

Fol. 46 v°. Exortatio Johannis pape XXII ut prelati provideant magistris Universitatis Parisiensis. « Johannes... *Nostis, fratres*... Avinion., kal. martii, an. primo. » 1er mars 1317. [*Chart.*, II, 738.]

Fol. 47. Privilegium de prato clericorum. « Johannes... *Ad fructus uberes*... Avin., xvii kal. jun., an. secundo. » 15 juin 1318. [*Chart.*, II, 762.]

Fol. 47 v°. Privilegium quod doctorati Parisius ubique terrarum possunt legere et regere ac pro doctoribus reputentur. « Nicolaus... *Dum attente*... Rome, x kal. apr., an. quinto. » 15 mars 1292. [*Chart.*, II, 578.]

Fol. 48. Aliud privilegium de contributione facienda in factis Universitatis. « Martinus... *Ad statum Universitatis vestre*... Apud Urbem Veterem, non. marcii, an. tercio. » 7 mars 1284. [*Chart.*, I, 512.]

Fol. 48 v°. Privilegium quod singuli magistri studentes Parisius gaudere possunt fructibus et proventibus beneficiorum suorum, esto quod residentiam non fecissent in eisdem. « Johannes... *Dum solicite*... Avinion., iiii non. nov., an. quintodecimo. » 2 nov. 1330. [*Chart.*, II, 908.]

Fol. 49. Conservatio dicti privilegii. « Johannes... *Dum solicite*... Avinion., iiii non. novembr., an. quintodecimo. » 2 nov. 1330. [*Boul.*, IV, 234. Cf. *Chart.*, II, 908, not.]

Fol. 50. Privilegium Johannis pape XXII, confirmativum omnium privilegiorum libertatum et immunitatum studii Parisiensis. « Johannes... *Quanto vestre*... Avin., idus nov., an. primo. » 13 nov. 1316. [*Chart.*, II, 727.]

Fol. 50 v°. Privilegium quod procuratores domus Sorbone tenentur omni anno competum (*sic*) reddere de receptis coram cancellario Parisiensi et deputatis Universitatis. « Clemens... *Suadente vobis*... Viterbii, decimo kal. apr., an. quarto. » 23 mars 1268. [*Chart.*, I, 421.]

Fol. 51. Privilegium Clementis pape sexti, quod magistri et scolares Parisius in qualibet facultate studentes gaudeant fructibus bene-

ficiorum suorum usque ad septennium, non obstante quod non resideant in eisdem. « Clemens... *Dum sollicite*... Avin., IIII non. marcii, an. quarto. » 4 mars 1346. [*Boul.*, IV, 295; *Chart.*, II, 1120.]

Fol. 52. Conservatio dicti privilegii. « Clemens... *Dum sollicite*... Avin., IIII non. marcii, an. quarto. » 4 mars 1346. [*Boul.*, IV, 296. *Chart.*, II, 1120, not.]

Fol. 52 v°. Conservatio compositionis facte inter Universitatem Parisiensem ex una parte et conventum monasterii sancti Germani de Pratis ex altera. « Clemens... *Ea que concordiam*... Avin., IIII non. marcii, an. quarto. » 4 mars 1346. [*Boul.*, IV, 285. Cf. *Chart.*, II, 1109.]

Fol. 57. « Calendis aprilis an. 1636, Natio Germanorum convocata, etc. (Élection du procureur Voillemy). — An. 1637, délibération de la Nation relative aux bénéfices. — (Fol. 58 v° :) Controverse pour l'élection du procureur, en 1634, entre les *insulares* et les *continentes*.

Fol. 59. Blanc. Une main moderne y a mis le titre suivant :

PRIVILÈGES ROYAUX DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS.

Fol. 60. Privilegium regale super libertatibus magistrorum et scolarium Parisiensium. « Philippus... *Noverint universi*... Ap. Bestisiacum... regni an. vicesimo primo. » [*Chart.*, I, 1.]

Fol. 61. Item, plures confirmationes super eodem a pluribus regibus successoribus, quarum ultima propriam formam precedentem continens est cum additione. « Philippus... *Notum facimus*, etc. » Mars 1302. [*Chart.*, II, 624. Cf. I, 466.]

Fol. 63. Privilegium regale de juramento prepositi super contentis in privilegio supradicto. « Philippus... *Mandamus vobis*... an. 1285, mense febr. » Févr. 1286. [*Chart.*, II, 531.]

Fol. 63. Privilegium regale super eodem, cum additione. « Philippus... *Notum facimus*, etc. » 18 janv. 1303. [*Chart.*, II, 631.]

Ibid. Privilegium regale de padagio de Wissant. « Philippus... *Notum facimus*, etc. » Mars 1313. [*Chart.*, II, 701.]

Fol. 64. Privilegium regale quod scolares non solvant pedagium, talliam, impositionem, coustumam aut aliam exactionem quamcumque; quod non trahantur extra muros Parisienses, et quod eorum bona occasione guerrarum vel alia quacumque non capiantur aut quomodolibet arrestentur, super quibus prepositus Parisiensis est excecutor. « Philippus... *Notum facimus*..., anno 1340, mense januario. » Janv. 1341. [*Chart.*, II, 1044.]

Fol. 65. Privilegium regale quod non capiantur pignora pro censu in domibus scolarium. « Philippus... *Sua nobis*... Paris., die veneris ante brandones, an. 1299. » 26 févr. 1300. [*Chart.*, II, 612.]

Ibid. Privilegium regale quod magistri et scolares possint se et res

suas ubilibet transferre pacifice, de quacumque natione fuerint oriundi. « Ludovicus... *Per laudabilem*... secunda die jul. an. 1315. » 2 juillet 1315. [*Chart.*, II, 720.]

Fol. 65 v°. Privilegium regale quod magistri et scolares non teneantur prestare mutuum pro guerris aut aliis quibuscumque. « Philippus... *Exposuerunt nobis*... die martis post dominicam Trinit., an. M° CC° nonagesimo II° (*sic*). » 31 mai 1295. [*Chart.*, II, 589.]

Ibid. Privilegium regale, quod miles excubiarum juret se servaturum privilegia Universitati concessa. « Philippus... *Mandamus vobis*... die XXIII april. 1311. » 23 avril 1311. [*Chart.*, II, 688.]

Fol. 66. Privilegium regale super injuriis et jacturis cujus executio dirigitur preposito Parisiensi. « Philippus... *Cum Universitas*... ultima die dec. an. 1340. » 31 déc. 1340. [*Chart.*, II, 1043.]

Ibid. Declaratio dicti privilegii facta per parlamentum quod dictum privilegium valet pro debitis. « Philippus... *Notum facimus*... die vicesima prima maii, an. 1345. » 21 mai 1345. [*Chart.*, II, 1105.]

Fol. 67. Fundatio duarum capellaniarum pro enormi excessu facto in personas magistri Gerardi de Dola et filii Petri sigillarii per homines ville sancti Germani de Pratis. « Philippus... *Notum facimus*... an. 1286, mense julio. » Juillet 1286. [*Chart.*, II, 537.]

Fol. 67 v°. Fundatio cujusdam capellanie pro interfectione quorumdam scolarium perpetrata a gentibus cujusdam cardinalis. « Philippus... *Notum facimus*... an. 1289, nov. » Nov. 1289. [*Chart.*, II, 563.]

Fol. 68. Fundatio quatuor capellaniarum pro interfectione magistri Symonis de Messenis (*sic*). « Philippus... *Notum facimus*... an. 1298, mense octob. » Oct. 1298. [*Chart.*, II, 609.]

Ibid. Assignatio reddituum pro fundatione dictarum cappellaniarum. « Philippus... *Notum facimus*... an. 1301, mense marcii. » Mars 1302. [*Chart.*, II, 625.]

Fol. 68 v°. Fundatio duarum capellaniarum per prepositum Parisiensem pro quodam excessu perpetrato in personam Philippi Baberii, scolaris Parisiensis. « Philippus... *Notum facimus*... an. 1304, mense nov. » Nov. 1304. [*Chart.*, II, 653.]

Fol. 69. Fundatio capellanie ex legato defuncti venerabilis viri magistri Johannis de Tela (*sic*), decretorum doctoris. « Universis... Fulco, etc. » 18 oct. 1348. [*Boul.*, IV, 303. Cf. *Chart.*, II, 1155-1156.]

Fol. 71. Blanc. Une main moderne a inscrit le titre suivant :

STATUTA UNIVERSITATIS PARISIENSIS.

Fol. 72. Statutum Universitatis quod privilegium Symonis legati de electione rectoris teneatur. « *Querentes que ad pacem*... in festo b. Gregorii, an. 1312. » 12 mars 1313. [*Chart.*, II, 699.]

Ibid. Statutum Universitatis super scolis et domibus retinendis. « Anno domini 1344, mense febr. *Noverint*... expedire. » Févr. 1245. [*Chart.*, I, 136.]

Fol. 72 v°. Statutum Universitatis de non reddendo scolas vel domum aliquo termino anni. « *Universis*... an. 1277, die lune post nativ. Joh. Baptiste... approbamus. » 28 juin 1277. [*Chart.*, I, 478.]

Fol. 73. Statutum Universitatis de magistrandis in theologia, que antea legere teneantur. « *Quoniam in promotione.* » Février 1252. [*Chart.*, I, 200.]

Fol. 74. Statutum Universitatis, qui libri possunt legi in locis secretis. « *Universitas*... videbitur expedire potestate. » 2 septembre 1276. [*Chart.*, I, 468.]

Ibid. Statutum Universitatis, quod nullus admittatur ad congregationes nisi prius juraverit servare privilegia, statuta et libertates Universitatis. « Anno domini 1253, mense aprili, *Nos*... » Avril-septembre 1253. [*Chart.*, I, 219.]

Fol. 75 v°. Statutum Universitatis, quod nullus intersit congregationibus nisi juraverit servare privilegia, statuta, jura, libertates et consuetudines laudabiles et non revelare secreta Universitatis, et cum hoc de loco ubi fiant sermones generales ipsius Universitatis predicte. « *Universis*... an. 1318, die veneris post festum omnium sanctorum. » 3 nov. 1318. [*Chart.*, II, 774.]

Fol. 76. Statutum Universitatis, quod religiosi jurent sicut ceteri magistri si velint intrare congregationes Universitatis. « *Universis*... *Quoniam nulla*... » 13 nov. 1318. [*Chart.*, II, 776.]

Fol. 76 v°. Statutum Universitatis, quod bedelli non jurati non intrent loca congregationum, nec permittantur intrare nisi actu regentes, nisi per rectorem sint vocati. « *Universis*... *Cum imparante* (sic). » 13 sept. 1312. [*Chart.*, II, 697.]

Fol. 77. Statutum Universitatis, quod nulla littera magno sigillo Universitatis sigilletur, nisi prius fuerit lecta in Universitate, et quod nullus bedellus sine magistro portet clavem arche vel cophini ad sigillandum. « *Honestati nostre*... in festo b. Gregorii, an. 1312. » 12 mars 1313. [*Chart.*, II, 698.]

Fol. 77 v°. Statutum Universitatis ut appellantes a rectore et procuratoribus quinque solidos, et a deputatis Universitatis decem illa die solvere teneantur; alioquin appellatio irrita reputetur. « *Universis*... *Quia nonnulli*... an. 1315, die sabbathi ante festum beati Mathei apostoli. » 20 sept. 1313. [*Chart.*, II, 721.]

Fol. 78. Statutum Universitatis quod abusores in curia conservatoris priventur, et ulterius pudebundi, si necesse fuerit, ordinarie (*sic*) remittantur, et quod nulli magistri vel scolares, occasione pedagii vel extractionis extra muros, vel advocati aut procuratores salarii vel secundum ante acta aut alias quomodolibet, nisi prius exposita peti-

tione, in presencia Universitatis audeant impetrare[1]. « *Omnibus... Cum per abusorum*, etc. » 27 janv. 1317. [*Chart.*, II, 736.]

Fol. 79. Aliud statutum Universitatis super eodem, addendo quod procuratores missi a diversis mundi partibus ad defensionem citatorum debent admitti, licet non juraverint in Universitate Parisiensi. « *Universis... In mundanis...* » 9 févr. 1328. [*Chart.*, II, 870.]

Fol. 79 v°. Ordinatio quorumdam arbitrorum super controversia inter seculares et mendicantes. « *Universis...* Philippus, Thomas, etc. *Noverit universitas vestra...* an. 1255, prima die marcii. » 1er mars 1256. [*Chart.*, I, 268.]

Fol. 80 v°. Ad que Predicatores obligantur Universitati, ratione plache sue mansionis eis date. « *In nomine... Nos universitas...* » 1221. [*Chart.*, I, 42.]

Ibid. Statutum Universitatis super exequiis magistrorum in decretis et medicina. « *Noverint...* an. M. CC. sexagesimo decimo octavo, die veneris ante Ascens. Domini. » 30 avril 1288. [*Chart.*, II, 547.]

Fol. 81. Statutum Universitatis de librariis et stationariis. « *Universitas... Quoniam ager...* VI idus dec., an. 1275. » 8 déc. 1275. [*Chart.*, I, 462.]

Fol. 82. Aliud statutum Universitatis de pargamenariis. « *Universis... Scriptum est.* » 30 oct. 1291. [*Chart.*, II, 575.]

Fol. 82 v°. Juramenta librariorum et stacionariorum. « *Vos jurabitis...* revocationem Universitatis. » 1302 (?). [*Chart.*, II, 628.]

Fol. 83. Statutum Universitatis contra invasores bejanorum. « *Universis... Debitum juramenti...* an. 1341, die jovis ante Ramos palmarum. » 12 janv.-21 mars 1342. [*Chart.*, II, 1057.]

Fol. 84. Provisio magistrorum non sigillata, qui debeant dici scolares, et qui sint repetendi si capiantur. « *Provisum est...* circa carnisprivium[2]. » 1251. [*Chart.*, I, 197.]

Fol. 84 v°. Littera Universitatis missa prelatis universis super discordia mota contra Mendicantes. « *Reverendis... Excelsi dextra...* an. 1253. » 4 févr. 1254. [*Chart.*, I, 230.]

Fol. 88 v°. Littera Universitatis pape missa super eodem. « *Sanctissimo patri... Radix amaritudinis...* VI non. oct. an. 1255. » 2 oct. 1255. [*Chart.*, I, 256.]

Fol. 91 v°. Statutum Universitatis, quod nullus, cujuscumque fuerit facultatis, legere possit in locis privatis aliquos libros, exceptis libris grammaticalibus et logicalibus in quibus nulla suspicio potest esse.

---

1. Du Boulay (IV, 179) donne la même rubrique d'après les Livres des nations de Picardie et de Normandie.

2. Cette pièce commence ainsi également dans le Vatic. Reg. 406 et le ms. de Cheltenham 876.

« *Universitas... Verus Samaritanus...* an. M° septuagesimo decimo sexto... potestate. » 2 sept. 1276. [*Chart.*, I, 468.]

Fol. 92. Statutum Universitatis quod facta Facultatum reputantur facta Universitatis. « *Omnibus... Noveritis...* » 12 juillet 1281. [*Chart.*, I, 505.]

Ibid. Instrumentum publicum deliberationis Universitatis, quod deputati presentes possint litteras scolarium expedire, aliorum absencia non obstante, et quod ad deputatos Universitatis pertineat conferre capellas Universitatis. « *In nomine...* » 26 août 1325. [*Chart.*, II, 845.]

Fol. 93. Statutum Universitatis, quod coram rectore et procuratoribus vel deputatis Universitatis nullus citetur nisi bis, nisi in causis famam tangentibus, in quibus quater citandus est, et quod advocati non admittantur. « *Universis... Quoniam anima.* » 13 nov. 1310. [*Chart.*, II, 685.]

Fol. 94. Statutum Universitatis, quod coram deputatis Universitatis nulli cum multitudine compareant in Capitulo, sed concilium, si habere voluerint, capiant extra capitulum. « *Universis... Ad nos pluries...* » 12 nov. 1322. [*Chart.*, II, 810.]

Fol. 94 v°. Statutum Universitatis de habendo notarium publicum. « *Universis... Injuriatur...* » 4 déc. 1316. [*Chart.*, II, 734.]

Fol. 95. Ordinatio quatuor prelatorum super concordia inter seculares et religiosos, et quod Jacobite possunt habere duas cathedras. « *Universis...* Philippus, Thomas, Heinricus, etc. » 1er mars 1256. [*Chart.*, I, 268[1].]

Fol. 96. Ordinatio Universitatis de quinque magistris Flandrensibus ponendis in Sorbona. « *Universis... Cum dilectus.* » Oct. 1266. [*Chart.*, I, 413.]

Ibid. Additio et declaratio super statutis et juramentis librariorum et stacionariorum per Universitatem. « *Universis... Gravi querimonia.* » 6 oct. 1342. [*Chart.*, II, 1064.]

Fol. 98. [*Manu recenti :* Statutum de admittendis ad gradus vel regentiam.] « *Universis... Cum sit juri et rationi...* anno M° CCC° LXXXIIII°, die nona mensis januarii. » [*Boul.*, IV, 600.]

Fol. 99. Blanc.

[STATUTA FACULTATIS ARTIUM.]

Fol. 100. Statutum Facultatis de modo eligendi rectorem. « *Noverint.* » Octobre 1249. [*Chart.*, I, 187.]

---

1. La même pièce se trouve ainsi répétée deux fois (fol. 79 v° et 95). Cette répétition se rencontre aussi dans le Registre 94 des Archives de l'Université.

Fol. 100 v°. Aliud statutum Facultatis super eodem : « *Universis... Facta preterita...* mense supradictis. » Janvier 1289. [*Chart.*, II, 554.]

Fol. 101 v°. Statutum Facultatis quod a determinatoribus et bachellariis incepturis non capiantur vadia, sed pecunia numerata, et que refundenda est rectori ad ejus primam citationem refundatur. Insuper quod Rector pecuniam communem non alienet nisi ad expeditionem negociorum communium sub debito juramenti. « *Nos magistri artium...* an. 1258, mense januar. » Janv. 1259. [*Chart.*, I, 328.]

Fol. 102. Statutum Facultatis super refusionibus faciendis. « *Nos magistri...* an. 1258, mense jan. » Janv. 1259. [*Chart.*, I, 328.]

Fol. 102 v°. Statutum Facultatis super refusione officialium, et quod electiones procuratorum rectori denuntientur, et quod rector nomina procuratorum in suo registro inscribat, et quod rector recepta suo successori in exitu sui officii integre refundat. « Anno Domini 1288... roborandum. » 22 janv. 1289. [*Chart.*, II, 552.]

Ibid. Statutum Facultatis, quod nullus possit incipere nisi die in qua actu legitur ordinarie. « Universis... 12 jan. 1339. » 12 janv. 1340. [*Chart.*, II, 1031.]

Fol. 103. Statutum Facultatis de modo legendi ordinarie et cursorie. « Anno Domini 1254... » 19 mars 1255. [*Chart.*, I, 246.]

Fol. 104. Statutum Facultatis circa statum determinantium bachellariorum et magistrorum. Quid intelligitur per actu regentem. Quod in septimana non fiat nisi sola congregatio Facultatis, et quando debet fieri. Insuper quod in una natione non fiat nisi unum festum principale. « *Noverint...* an. 1275, die jovis ante festum b. Nicholai hiemalis. » 5 déc. 1275. [*Chart.*, I, 461.]

Fol. 105. Statutum Facultatis de modo legendi cursorie. « An. Domini 1244. *Noverint...* satisfactum. » Février (?) 1245. [*Chart.*, I, 137.]

Fol. 105 v°. Statutum Facultatis, quod magistri vel bachellarii nullam questionem pure theologicam disputent, et tangentem fidem pro fide determinent. « *Universis...* an. 1271, prima die aprilis. » 1er avril 1272. [*Chart.*, I, 441.]

Fol. 106 v°. Statutum Facultatis, quod doctrina Ockanica non dogmatizetur, et quod nullus in disputationibus arguat sine licencia tenentis disputationem. « *Universis...* an. 1339, sabbato post festum b. Mathei... apponenda. » 25 sept. 1339. [*Chart.*, II, 1023.]

Fol. 107. Statutum Facultatis de reprobatione quorumdam errorum Ockamicorum. « *Universis... Erroribus obviare...* an. 1340, die veneris post nativ. Domini. » 29 déc. 1340. [*Chart.*, II, 1042.]

Fol. 107 v°. Statutum Facultatis, quod quilibet magister tenetur scribere scolares suos, ut de bonis possit testimonium perhibere, et quod rector per juramentum quolibet anno per scolas hoc statutum

faciat promulgare. « *Universis... Attendentes...* an. 1289, die veneris post fest. s. Dyonisii. » 14 oct. 1289. [*Chart.*, II, 561.]

Fol. 108 v°. Statutum Facultatis quod incepturi in artibus et licentiandi superius jurent se determinasse Parisius vel alibi. « *Universis... Noveritis...* an. 1278, die ven. post Purific. » 3 février 1279. [*Chart.*, I, 485.]

Ibid. Statutum Facultatis, quod nullus magister procuret sibi scolares, nec prohibeantur scolares audire extra nacionem. « *Noverint...* an. 1290, die sabbati post festum s. Dionisii... revelabit. » 14 oct. 1290. [*Chart.*, II, 570.]

Fol. 109 v°. Statutum Facultatis, quod magistri decenti habitu intrent congregationes, et magistri et scolares disputationes. « *Universis... Justum esse...* an. 1339... apponenda. » 27 septembre 1339. [*Chart.*, II, 1024.]

Ibid. Statutum Facultatis, ut nullus examinet bachellarios licenciandos in Sancta Genovefa nisi a Facultate deputatus. « *Universis... Cum cancellarius...* an. 1259, mense maio III non. mensis. » 5 mai 1259. [*Chart.*, I, 333.]

Fol. 110 v°. Statutum Facultatis quod examinatores S. Genovefe non habeant bachellarios, et antequam examinent, ipsi jurent in presencia Facultatis, et cum hoc de modo eligendi examinatorem alicujus nationis, si forte non esset in ea concordia eligendi. « *Nos magistri...* an. 1260, mense aprili. » Avril 1260. [*Chart.*, I, 363.]

Fol. 111. Statutum Facultatis super juramentis examinatorum Sancte Genovefe. « *Noverint...* an. 1287... apponenda. » 17 janv. 1288. [*Chart.*, II, 544.]

Fol. 111 v°. Statutum Facultatis de examinatoribus et examinandis in Sancta Genovefa. « *In nomine... Quoniam...* Benedicti pape XII, anno quarto. » 16 mars 1338. [*Chart.*, II, 1012.]

Fol. 112 v°. Statutum Facultatis contra nominatores ad pennam in lecturis suis. « *In nomine... Temptatis...* Et ego Symon Quinymo, cler. Tullensis... premissorum. » 10 déc. 1355. [*Boul.*, IV, 332.]

Fol. 114. Laissé en blanc, ce feuillet a servi à noter l'élection de Jean Hamilton à la cure de Saint-Cosme et Saint-Damien, les 26 et 29 août 1585.

Fol. 115. Reformacio Universitatis Parisiensis, per Guillermum cardinalem de Estoutevilla. 1er juin 1452. [*Partie des pièces et actes...* 1653, in-4°; Recueil 17, p. 1-30.]

Fol. 131. Décisions prises par la nation, pour l'élection du recteur, sous le procureur Tymannus.

Ibid. Statutum Facultatis artium contra Martinetos quod quilibet rector tenetur facere legi cum aliis statutis de bejannis. « *Sane quia pretermittenda...* an. 1463, die 23 oct. » [*Boul.*, V, 658.]

Fol. 131 v°. [Statutum de bursis a quocumque scolari persolvendis.] « *Universis*... supradicta. » 30 oct. 1455. [*Jourdain*, n° 1310.]

Fol. 132. Formules de serments (écrites en 1356, avec des additions postérieures).

Fol. 141. Table des matières (du volume primitif).

Fol. 145 v°. Statutum Nationis conclusum per magistrum Theodericum de Aspen procuratorem, an. 1391. [*Boul.*, IV, 674.]

Fol. 146. « Statuta quolibet anno bis in natione legenda, videlicet in computo receptoris primo et in vigilia sancti Mathei, in septembri, et habetur originale in archa Nationis cum aliis libris et statutis. *Universis*... *Ad extollenda*... an. millesimo quadringentesimo vicesimo quarto, diebus vero supra septimo, octavo et decimo quinto aprilis. » Avril 1424. [*Jourdain*, n° 1181.]

Fol. 148. « Ad majorem evidentiam primi puncti immediate sequentis pagine posteris faciendam, hanc brevem explanationem quam ex illo quod usque in hos nostros dies in natione practicatum fuisse intueor habere potui, scripto redegi. »

Fol. 148 v°. Nota pro Receptore. — Ista debentur per Receptorem.

Fol. 149. Statuta Nacionis de bachalariis.

Fol. 149 v°. De bachalariis jam alibi creatis et ad nationem nostram recipi petentibus.

Fol. 150. Provisio noviter facta ex parte Facultatis, continens servicium bedellorum.

Fol. 150 v°. Statutum conclusum per magistrum Johannem Rot de Argentina proc. Nationis an. 1475. (L'élection du Receveur n'aura plus lieu le jour de la Saint-Mathieu, mais la veille.)

Ibid. Statutum conclusum per mag. Theodricum Ballinck de Harlem, proc. Nat. an. 1506. (Mesures pour prévenir la perte des vêtements.)

Fol. 151. Sequitur appunctamentum divisionis provinciarum et locorum Nationis Piccardie et Nationis Almanie sive Germanie. Anno 1358, die duodecima mensis Julii, indictione undecima, pontif. Innocentii VI anno sexto. [Cf. *Boul.*, IV, 346.]

Fol. 152. Statutum conclusum per mag. Gerardum Morrhium Campensem, bassum Germanum, proc. (Juin 1627.)

Fol. 152 v°. Notes de quelques procureurs.

Fol. 153. Hic sequuntur instrumenta super locatione domorum venerande Nationis Alamanie, que sepius in anno legi debent, etc. « Anthonette, femme de Jehan Hugier. » 9 déc. 1500, etc.

Fol. 154 v°. Statutum de non locandis domibus ultra triennium, editum in sexta procuratione M. Francisci Ossmann (1523).

Fol. 155. Extraict des Registres de Parlement. « Entre maistre Jehan Faverel, maistre aulx arts, soy disant elu en recteur... et Louis

Fabri. » 6 mars 1524. [*Boul.*, VI, 166; *Partie des pièces*, Recueil 5, p. 4.]

Fol. 160. Statutum Nationis conclusum per mag. Robertum Wauchop, Scotum, decanum Nationis et procuratorem... super electione Joannis Duglas. 26 mai 1531. [*Boul.*, VI, 231.]

Fol. 166. Anno 1535, decimo kal. jan., confirmatum fuit... (Qu'on ne ferait aucune distribution aux absents.)

Fol. 166 v°. Statut de l'an 1546, effacé par malveillance. Voy. plus loin fol. 168.

Fol. 167. Même statut transcrit de nouveau par le procureur Keræus.

Fol. 167 v°. Blanc.

Fol. 168. Statutum an. 1561, decimo sexto cal. jan. (confirmant le statut effacé, contresigné des membres *Scoti* et *Germani* de la Nation. Voyez plus haut le récit de cette affaire). [Cf. *Boul.*, VI, 543.]

Fol. 170 v°. Prima procuratio mag. Gulielmi Haii, Scoti (1562).

Fol. 171 v°. Secunda procuratio Simonis Simsonii, Scoti, nunc primarii Collegii Plessæi et canonici a S. Quintino, 1585.

Fol. 172. Note de Georges Critton (publiée ci-dessus).

Fol. 172 v°-178. Blanc.

Fol. 178 v°. Courtes notes de deux procureurs.

Fol. 179. Note, « Inventorié LXI. » — Signature de Thomas Gloster.

Ce manuscrit est encore particulièrement curieux à cause des nombreuses signatures autographes qu'il renferme de personnages ayant joué un certain rôle dans l'Université. Ces signatures ne sont pas toujours très lisibles; j'en ai réuni ici la plupart et les ai rangées par ordre alphabétique.

(Fol. 170.) Adamus Blacvodæus.

Adam Blacvod, Écossais, du diocèse de S. Andrew, fut procureur en 1564 et 1567 (Arch. nat., H. 2589, fol. 106), recteur de l'Université en 1567. On ignorait, semble-t-il, qu'il eût enseigné le grec au Collège Sainte-Barbe; J. Quicherat ne le mentionne pas dans l'histoire de ce collège.

(Fol. 1 v°.) Aldamus Regius, Scotus, philosophus apud Lexoveos et procurator anno 1589.

Adam Regius, d'Edinburg, fut procureur en nov. 1585, puis en nov. 1589 (Arch. nat., H. 2589, fol. 184, 199 v°).

(Fol. 1.) Alexander Hamiltonius, Scotus, unanimi omnium consensu electus est procurator Germaniæ die 20 octobris 1582.

Alexandre Hamilton fut procureur pour la quatrième fois en 1582 (Arch. nat., H. 2589, fol. 176).

(Fol. A.) Alex[ander] DUNDAS, procurator, anno a Christo nato 1533.

Alexandre Dundas, Écossais, du diocèse de S. Andrew, fut procureur en mars-mai (Arch. Univ., reg. 16, fol. 359).

(Fol. 1.) Bartholomæus ARCHER, Hibernus Kilkeniensis, sacræ theologiæ doctor Cadomensis et procurator constantissimæ nationis Germanicæ et serenissimæ Magnæ Britanniæ Reginæ juramento adstrictus domesticus, anno Domini 1638.

Barth. Archer fut procureur du 1er décembre 1637 au 1er avril 1638 (Arch. Univ., reg. 26, fol. 279-283). Il mourut le 4 novembre 1653.

(Fol. A.) Bernardinus GEORGIUS.

Bernard George, « Crassetanæ diocesis, » fut procureur en 1524 et 1525 (Arch. Univ., reg. 16, fol. 56 et 81).

(Fol. A et 170.) B[lasius] JANNOT, Lignevillensis.

Blaise Jannot, Lorrain, du diocèse de Toul, fut procureur cinq fois de 1569 à 1573 (Arch. nat., H. 2589, pass.).

(Fol. 170.) C[hristophorus] PHILBERT, dialecticus Cardinalitius, 1580.

Christophe Philbert, Lorrain, du diocèse de Toul, fut procureur en 1578, 1580, 1582 (Arch. nat., H. 2589, fol. 179 sq.).

(Fol. 170.) D[esiderius] PHILBERT, humanitatis prof. apud Marchianos.

Didier Philbert fut procureur pour la première fois en 1560 (Ibid., fol. 73).

(Fol. A.) Christophorus SELIUS, continentium procurator 1551, febr. 10.

Christophe Selius, Confluentinus, dioc. Treverensis, fut procureur de février à avril 1551 (Arch. Univ., reg. 16).

(Fol. 2.) Claudius HATTON, de Rembervillari, Tullensis diœcesis, procurator secundum, anno Domini M. IↃC. XX.

Claude Hatton, « Metensis, classicus Navarreus, » fut procureur pour la première fois du 2 décembre 1617 au 2 avril 1618 (Arch. Univ., reg. 26), mais on lit, ibid., p. 104 : « Desideratur procuratio domini Hatton. » [Août-décembre 1620.]

(Fol. A.) C[laudius] RICHARDIN, procura[tor], 1549.

Claude Richardin, Lotharingus, Tullensis dioc., fut procureur de janvier à avril 1549 (Arch. Univ., reg. 16, fol. 538 v°).

(Fol. 2.) Constantinus CLANCHY, procurator, 1638, Hibernus, theolo[gus].

Constantin Clanchy, du diocèse de Killaloe (Laonensis), fut procureur du 2 août 1638 au 1er décembre 1638 (Arch. Univ., reg. 26, fol. 285-292).

(Fol. A.) Cornelius Hugo Escravezanicus, et au-dessous : signature *C. H. Escravez*.

Cornelius Hugo Schravezant ou Tscravezant, du diocèse d'Utrecht, licencié en 1523, fut procureur une première fois en 1524 (sept.-déc.) et une seconde en 1525 (avril-juin).

(Fol. A.) D[avid] Giguetus, procuratorum munus obibat, 1554.

David Giguet, Lorrain, fut élu procureur le 11 février 1554 (Arch. nat., H. 2589, fol. 27).

(Fol. A.) Desiderius Phinancius, procurator.

Desiderius Finantius, Vogesigena, diocesis Tullensis, fut reçu bachelier ès arts en 1529 (Arch. Univ., reg. 16, fol. 180), élu procureur la première fois en 1530 (Ibid., fol. 300), et pour la quatrième fois d'avril à juin 1541 (Ibid., fol. 451).

(Fol. 170.) [Desiderius] Matthieu.

Didier Matthieu, du diocèse de Toul, bachelier de Navarre, fut élu procureur en octobre 1606 (Arch. nat., H. 2589, fol. 228 v°).

(Fol. 1.) Desiderius Robertus, Fourcellensis.

Didier Robert, de Forcelles, diocèse de Toul, fut procureur pour la première fois en janvier 1558 (Arch. nat., H. 2589, fol. 54).

(Fol. 152 v°.) Donatus O'Lery, presbiter Kilkeniensis in Hiber[nia] et constantissime nat. procurator, an. Domini 1692.

Donat O Lery, « diœcesis Ossoriensis in Hibernia presbyter et Collegii Kilkenniensis philosophicarum scientiarum professor regius, » fut procureur du 1er décembre 1692 au 2 avril 1693 (Arch. Univ., reg. 30, fol. 294).

(Fol. 152 v°.) Thadæus Nolan, nat. Germ. procurator, 1692.

Thad. Nolan fut, sans doute, procureur en avril-juillet 1692, mais on n'en trouve aucune trace dans le registre des procureurs qui offre (fol. 291-293) la place en blanc.

(Fol. 2.) Franciscus Ossmanus, Alcmaricus, quartum procurator, 1521.

François Ossman, « dioc. Trajectensis ex Alcmaria Hollandorum, » fut élu procureur pour la quatrième fois le 26 août 1521 (Arch. Univ., reg. 16, fol. 27); pour la sixième fois, en septembre 1523 (Ibid., fol. 43).

(Fol. 1 v°.) Franciscus Poirot hæc faciebat, nationis Germaniæ in laudem. — Une autre main a ajouté « ejus, non nationis. »

François Poirot, Lorrain, du diocèse de Toul, bachelier en médecine, fut élu procureur pour la première fois en avril 1577 (Arch. nat., H. 2589, fol. 164), puis en 1581 (Ibid., fol. 177).

(Fol. 2.) Gaspar Pierresson de Nanceio, Tullensis diœcesis, procurator anno Domini 1624 et 1625.

Il fut procureur du 10 décembre 1624 au 2 août 1625 (cf. Arch. Univ., reg. 26, p. 141-149).

(Fol. 172.) G[eorgius] CRITTONIUS, procurator.

Sur Georges Critton, professeur au Collège de France, etc., cf. J. Quicherat, *Hist. de Sainte-Barbe*, II, 104. Il fut très souvent procureur à la fin du XVI[e] siècle (voir Arch. nat., H. 2589, pass.).

(Fol. 1 v°.) Gulielmus FRASER, Scotus, Philorthiensis, procurator, 1624.

G. Fraser, « diocesis Aberdonensis, e provincia Buquhaniæ, » fut procureur d'août à décembre 1624 (Arch. Univ., reg. 26, fol. 138-139). Il exerça les mêmes fonctions en 1634, 1641, 1647 et 1655.

(Fol. 170.) Gulielmus HAYUS, th[eologus].

Guillaume Hay, Écossais, fut procureur en août 1562 (Arch. nat., H. 2589, fol. 99).

(Fol. 2.) Guillelmus HEGATUS, Scotus, Glasguensis, procurator constantissimæ nationis Germanicæ electus est.

Καλὸν τὸ γηρᾷν καὶ τὸ μὴ γηρᾷν.

W. Hegat, Écossais, « classicus apud Lexoveos, » fut élu procureur en mai 1601 (Arch. nat., H. 2589, fol. 222 v°).

(Fol. 170.) Henricus BLACVODÆUS, [Scotus], humaniorum disciplinarum et philosophiæ professor.

Henri Blacvod, Écossais, du diocèse de S. Andrew, philosophe et médecin, fut procureur en 1557 (Arch. nat., H. 2589, fol. 45 v°), puis recteur de l'Université en 1568.

(Fol. A.) Henricus LEVYNGSTONUS, procurator.

Henri Levyngston fut élu procureur en décembre 1546 ; à la fin de sa procuration, il a mis cette note : « Nihil optatius contigit toto hoc tempore procurationis meæ morte Henrici Angliarum regis 1547 » (Arch. Univ., reg. 16, fol. 516 v°).

(Fol. 170.) Hermannus RAYANUS, nationis Germanicæ censor et in gymnasio Siliensi classicus professor.

Hermann Rayan, « Vuelsdaleus, diocesis Leodiensis, » fut procureur en 1559, 1562 (Arch. nat., H. 2589, fol. 68 v°, 97).

(Fol. 1.) Jacobus DULEUS, Lymericensis, Hibernus, sacræ theologiæ Par. bacc. ac procurator constantissimæ nat. 1637, Cardinalitius.

Jacques Duley, du diocèse de Limerick, fut procureur du 1[er] avril au 1[er] août 1637 (Arch. Univ., reg. 26, fol. 272 v°).

(Fol. 170.) Jacobus LAUGEUS, philosophie professor.

Jacques Lauge, du diocèse de S. Andrew, fut procureur pour la première fois en 1560 (Arch. nat., H. 2589, fol. 78).

(Fol. 170.) Jacobus MARTINUS, [Scotus], philosophiæ professor.

Jacques Martin, du diocèse de Dunkeld, fut souvent procureur, la première fois en 1555 (Arch. nat., H. 2589, fol. 34 v°), puis recteur de l'Université en 1566.

(Fol. 170.) Johannes ANETH, theologie bachalaureus Navarricus, [Germanus].

Maître Jean Aneti, de Navarre, fut reçu licencié en théologie le 28 janvier 1565 (Bibl. nat., ms. lat. 5657 A, fol. 48 v°).

(Fol. 1 v°.) Johannes HAMILTONIUS, Scotus, in augustissima et constantissima Germanorum natione procuratorea dignitate functus est, anno nostræ salutis 1577.

Jean Hamilton fut recteur de l'Université en 1584, licencié en théologie le 28 janvier 1586 (Bibl. nat., ms. lat. 5657 A, fol. 56). Voir aussi Launoi, *Navarræ gymn. hist.*, p. 1030; J. Quicherat, *Hist. de Sainte-Barbe*, II, 93.

(Fol. 1 v°.) Joannes LUPUS, procurator, 1582.

Jean Le Loup, Lorrain, du diocèse de Toul, fut procureur en 1582 et 1586 (Arch. nat., H. 2589, fol. 175 et 188 v°).

(Fol. A.) Joannes ROUAULT, procu[rator], 1544.

Jean Roualt, alias Rouen, Scotus, ex Francia oriundus, diocesis Sancti Andreæ, fut procureur du 21 octobre au 16 décembre 1546 (Arch. Univ., reg. 16, fol. 511 sq.).

(Fol. A et 170.) Johannes STADFELDI, procurator Mailbungen(sis), anno Servatoris 1561, die 10 martii el[ectus].

Jean Stadfeld, du diocèse de Trèves, fut procureur pour la première fois le 10 février 1571 (Arch. nat., H. 2589, fol. 142).

(Fol. A.) Joannes TENESI, Germanus, procurator 1555, 1ª junii, electus est.

Jean Tenes, du diocèse d'Utrecht, fut procureur en 1555, 1557, 1559 (Arch. nat., H. 2589, fol. 31, 51, 63).

(Fol. A.) J[oannes] TISLINUS, bis procurator, natus in Vosago.

Jean Tislin, « Vosagolotharingus, » fut procureur la première fois en novembre 1531, pour la cinquième en novembre 1538 (Arch. Univ., reg. 16, fol. 320 et 422).

(Fol. 2.) Malachias QUELEUS, Hybernus, doctor Navarricus, tertium procurator, anno Domini 1622.

Malachias O'Quely, évêque de Tuam. Cf. Arch. Univ., reg. 26, p. 1 : « Archiepiscopus Tuamensis factus tandem, martirio coronatus est anno 1645 vel 46. » Il figure parmi les maîtres de la nation en 1613; fut procureur : 1° en 1618; 2° du 1er décembre 1620 au 1er avril 1621; 3° d'avril à juillet 1622. — Launoi, *Nav. gymn. hist.*, p. 1054, le fait mourir en 1644.

(Fol. A.) Martinus BESARDUS, Helvetius, factus est magister artium anno 1521, sæpe procurator, decanus demum, adhuc procurator nationis anno 1563 electus, 14 kal. decemb.

Martin Besard fut procureur une douzaine de fois entre 1529 et 1569, date de sa mort; il fut aussi questeur en 1568 et 1569 (voir Chatelain, *les Étudiants suisses*, etc., 1891, p. XLVIII, note 3).

(Fol. 8.) MOLONY, procurator, 1620 et 1625.

« Joannes Molony, Thelomondus, Laonensis diœcesis in Hybernia, in sacra theologiæ facultate Paris. licentiatus et philosophiæ professor in Becodiano et Grassinæo collegiis 1622, 3, 4, 5 et 1626, Germaniæ fuit procurator 1620, 1625, 1626 » (Arch. Univ., reg. 26, fol. 1). Il fut ensuite évêque de Killaloe.

(Fol. 1.) Nicolaus PUGNANTIUS Spinas, Lotharingus et socius Sorbonicus, 1551.

« Magister Nicolaus Pugnantius Spinas, diœcesis Tullensis, » fut procureur en 1551 de juin à septembre (Arch. Univ., reg. 16, fol. 549 v°). Il fut recteur de l'Université en 1553, licencié en théologie le 14 février 1557 (Bibl. nat., ms. lat., 5657 A, fol. 46 v°), et maître en théologie le 10 mai 1558.

(Fol. 1 v°.) N[icolaus] RUPÆUS.

Sitis ardor arenæ Dulcia virtuti gaudet patientia duris.

N. Rupæus, Lotharenus, diocesis Virdunensis, clarissima omnium Germanorum voce electus est procurator augustissimæ nationis Germaniæ, 16 mensis decembris, anno 1577.

Carmen in nomen Rupæi :

Rupæus rupes regali robore rupi
Rumpendo repuli robora ruricolum.

In nomen Rupei :

Rochæus rivos rivali robore radens
Radendo remeat retia rara ree.

Nicolas de la Roche, du diocèse de Verdun, fut procureur pour la première fois le 6 décembre 1576 (Arch. nat., H. 2589, fol. 163).

(Fol. 170.) N[icolaus] SELLIER.

Nicolas Sellier fut pour la première fois procureur en 1555 (Arch. nat., H. 2589, fol. 36). Il fut aussi souvent questeur (Ibid., H. 2590).

(Fol. 2 et 178 v°.) Oliverius DESSE, Hibernus, Medensis, procurator anno Domini 1631 et 1632.

Olivier Desse, du diocèse de Meath, fut procureur du 2 décembre 1631 au 1er août 1632 (Arch. Univ., reg. 26, fol. 240-243).

(Fol. 1 v°.) Petrus PLATER, auditor theologiæ, 1632.

(Fol. 2.) Petrus VALENS, alias Starck, Frisius, Groninganus, procurator an. Domini 1600.

Pierre Valens, dit Starck, de Groningue, fut très souvent procureur; sa première nomination remonte à 1592 (Arch. nat., H. 2589, fol. 212).

(Fol. A.) Robertus FERGUSHIL, Scotus, procurator.

Robert Fergushil, « Scotus, Glasguensis diocesis, præceptor logicorum in celebratissimo collegio Marchie, » fut procureur en janv.-févr. 1528 et d'août à décembre 1530 (Arch. Univ., reg. 16, fol. 161 v° et 192 v°).

(Fol. A.) R[obertus] Heriot, procur. 1531, id. janu.

Robert Heriot, du diocèse de Glasgow, fut procureur une première fois en janvier 1531, une seconde en juin 1533 (Arch. Univ., reg. 16, fol. 322 et 346 v°).

(Fol. A.) Robertus Lyon, procurator, 1545.

Robert Lyon, « Scotus, diocesis Abirdonensis, » fut procureur du 2 juin au 21 septembre 1545. Il signait en latin R. Leo (Arch. Univ., reg. 16, fol. 493-495).

(Fol. 1 v°.) Simon Simson, Scotus, procurator anno Domini 1534.

Simon Simson fut procureur de novembre 1532 au 13 janvier 1533 (Arch. Univ., reg. 16, fol. 350). En 1591, il était doyen de la nation et encore procureur (Arch. nat., H. 2589, fol. 209). Il figure, comme Sorbonicus, parmi les licenciés en théologie admis le 15 décembre 1544 (Bibl. nat., ms. lat., 5657 A, fol. 42 v°).

(Fol. 2.) Thomas Deis, Hibernus, procurator, sacræ theologiæ baccalaureus et sophiæ apud Navarreos professor.

Maître Thomas Deysse avait été reçu licencié en théologie à Paris le 31 janvier 1612 (Bibl. nat., ms. lat. 5657 A, fol. 64 v°); il mourut évêque de Meath, en Irlande. — Launoi ne le mentionne pas, n'ayant pour cette époque aucun document sur les études de la grammaire et des arts.

(Fol. 179.) Thomas Winterhop, nationis quæstor.

Thomas Winterhop fut souvent nommé procureur. Il avait exercé ces fonctions pour la première fois en 1555 (Arch. nat., H. 2589, fol. 29 v°).

Émile Chatelain.



CARTULAIRE ET CENSIER

DE

SAINT-MERRY DE PARIS.

Le Cartulaire et le Censier de Saint-Merry de Paris sont actuellement conservés à la bibliothèque du Vatican dans le manuscrit 907 du fonds de la reine Christine. La copie, qui a servi à la présente publication, a été faite par notre regretté confrère et ami L. Cadier, ancien membre de l'École française de Rome[1]. Il se proposait de les éditer lui-même, mais une mort prématurée l'a empêché de mettre son projet à exécution[2].

L. Cadier avait à peine commencé la revision de sa copie. Il avait rédigé les analyses des huit premières pièces du Cartulaire et y avait ajouté seulement quelques notes. Il n'avait pas touché au Censier. Nous avons donc le devoir d'assumer la responsabilité de toutes les notes qu'on trouvera plus loin; elles sont d'ailleurs courtes et peu nombreuses.

De plus, nous n'avons pas jugé qu'il fût nécessaire de placer une longue introduction en tête de ces deux documents. L'histoire de Saint-Merry a été racontée, avec assez de détails, par les divers histo-

---

1. L. Cadier est mort à Pau, dans sa vingt-huitième année, le 26 décembre 1889. Les deux derniers mémoires qu'il a envoyés de Rome ont été publiés dans la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, sous le titre d'*Essai sur l'administration du royaume de Sicile sous Charles Ier et Charles II d'Anjou*. Paris, E. Thorin, 1891, in-8°. M. A. Geffroy y a mis en tête une courte notice nécrologique. Voy., en outre, sur L. Cadier les *Annales du Midi*, t. II (1890), p. 272, et l'article que M. G. Monod lui a consacré dans la *Revue historique*, t. XLII (1890), p. 360-362.

2. *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, t. XVII (1890), p. 3.



riens de Paris, et en particulier par l'abbé Lebeuf[1], pour que nous n'ayons pas à la reprendre ou à la résumer ici. Il nous a semblé que notre tâche était plus restreinte et que nous devions la borner à l'établissement du texte et à la rédaction des notes qui pouvaient le rendre plus clair.

Le manuscrit 907 du fonds de la reine Christine se compose de 63 feuillets. La pagination actuelle n'en compte que 62, mais elle a omis le feuillet 44 et donné ce numéro au feuillet qui aurait dû recevoir le numéro 45[2]. Il mesure 325 mill. de haut sur 238 de large. Les feuillets de garde sont en papier et n'entrent pas dans le compte de la numérotation. Il est relié en maroquin rouge aux armes de Pie VI. Il porte à sa première page les anciens numéros « P. 45 » et « 728. » Le premier est celui que Petau lui avait donné dans sa bibliothèque. Le second est celui qu'il prit dans la bibliothèque de la reine de Suède. C'est sous ce dernier numéro qu'il figure dans le catalogue que Montfaucon a publié de cette bibliothèque dans sa *Bibliotheca bibliothecarum*, t. I (1739), p. 29 : « 728. Enumeratio censuum et redituum canonicorum ecclesiæ S. Mederici Parisiensis cum aliis chartis ad eosdem canonicos pertinentibus. »

Il se divise en deux parties. La première comprend les feuillets 1-35 et contient le Censier de Saint-Merry, transcrit au mois de mars 1308 (n. st.). Les divers paragraphes y sont assez espacés; aussi ont-ils été l'objet d'additions et de corrections nombreuses. Quelques-unes d'entre elles peuvent être datées de 1322, d'après une note qu'on trouve au fol. 34 v° et qu'on lira plus loin[3]. Les feuillets 35 v°-36 sont blancs.

La seconde partie comprend les feuillets 37-62 et contient le Cartulaire. L'écriture en est beaucoup plus soignée que celle du Censier. Elle est d'une main contemporaine ou, en tout cas, antérieure de fort peu d'années. C'est une belle gothique de la fin du XIII[e] siècle ou du commencement du XIV[e]. Ce qui tendrait à prouver que le Cartulaire, malgré son apparence plus ancienne, est de la même époque que le Censier, c'est que la foliotation ancienne qu'on voit, au bas des feuillets, à droite, va régulièrement de 1 à 62.

Une autre numérotation ancienne se trouve en haut des feuillets à droite. Elle diffère de la foliotation moderne en ce qu'elle a le feuillet 28 en double; le Cartulaire y commence au fol. 36 au lieu du fol. 37.

---

1. *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. Cocheris, t. II, p. 193, et *Rectifications et additions*, par F. Bournon : *Ville de Paris*. Paris, Champion, 1890, p. 129.

2. C'est pour cela qu'on trouvera mentionné plus loin, dans le Cartulaire, un feuillet 45 *bis*.

3. Cette addition est de la quatrième main.

Les feuillets 39-40 remplacent un ou plusieurs feuillets perdus. On a ajouté, au xive siècle, au fol. 39 r°, la fin de l'acte du mois de mai 1219 (pièce IV) dont le commencement est au fol. 38 v°. Les feuillets 39 v°-40 sont blancs. Le feuillet 47 actuel n'a pas de numéro ancien. Le feuillet 48 porte le numéro 47 de la numérotation ancienne. Le feuillet 55 est numéroté 44, et il en est ainsi jusqu'à la fin, où le feuillet 62 porte le numéro 51 [1].

Nous avons peu d'explications à donner sur la façon dont nous avons compris cette publication. Il nous a d'abord paru inutile de faire un classement méthodique quelconque; nous avons rigoureusement suivi l'ordre du manuscrit, tant pour le Cartulaire que pour le Censier. L'arrangement du texte présentait, pour ce dernier, quelques difficultés, en raison des additions et corrections qu'on y trouve. Nous les avons presque toujours laissées à leur place, mais en ayant soin de les mettre entre crochets. Nous ne les avons rejetées en note que lorsque cela nous a paru nécessaire pour plus de clarté. Dans le premier cas comme dans le second, nous avons indiqué, chaque fois que les notes de L. Cadier nous l'ont permis, à quelles mains elles étaient dues.

Le Censier de 1308, en effet, a été remanié à une époque postérieure. Les additions et corrections dont il a été l'objet, tant dans les marges qu'entre les lignes, en ont presque fait une œuvre nouvelle. Ces additions sont dues à plusieurs mains. Quelques-unes, en très petit nombre, ont été écrites par le copiste lui-même. D'autres sont postérieures de très peu à la confection du manuscrit. L. Cadier ne semblait même pas éloigné d'admettre que ces dernières eussent, comme les précédentes, le copiste pour auteur. En tout cas, l'écriture de celui qui les a faites diffère fort peu de la sienne. Les additions de cette sorte ont été dites de la *première* ou de la *deuxième main*. Elles sont particulièrement visibles aux fol. 15 v°, 16, 17, 23 et 24. C'est surtout l'emploi d'une encre différente qui permet de les distinguer du texte primitif. Les additions les plus importantes sont dues à deux mains bien postérieures, mais du xive siècle néanmoins. Ce sont les additions qu'on trouvera attribuées à la *troisième* ou à la *quatrième main*. Les sept premiers feuillets ont été presque entièrement revus par la *troisième main*. On trouve, en outre, dans ce Censier quelques additions qui ne sont certainement d'aucune de ces quatre mains. L. Cadier a jugé qu'elles n'étaient pas assez importantes pour qu'il y eût intérêt

1. Notre collègue et ami M. L. Auvray, ancien membre de l'École française de Rome, avait rédigé, de ce ms. 907, une courte notice qu'il nous a très obligeamment communiquée. Nous y avons trouvé quelques indications qui nous ont permis de compléter celles que L. Cadier avait prises.



à les classer. Elles ont été néanmoins relevées comme les autres et mises entre crochets.

Le Censier n'a pas dans le manuscrit de divisions rigoureuses. Celles qu'on y trouvera ici y ont été introduites par nous. On remarquera, en outre, que certains paragraphes reviennent dans plusieurs chapitres et ne présentent que d'assez légères différences. On aurait pu, en les rapprochant, gagner un peu de place, mais cela aurait nui à la clarté du texte. La table alphabétique, que nous avons rédigée, permettra de se reporter facilement aux différents passages dans lesquels les mêmes noms sont cités.

C. COUDERC.

I.

13 avril-31 juillet 1175[1].

Prescription faite par Maurice de Sully, évêque de Paris, de célébrer, dans l'église de Saint-Merry, l'anniversaire de maître Gautier, chanoine, qui a donné à cette église le clos de Maucart, et celui de Thibaut, chevalier, et de sa femme, seigneur dudit lieu, qui ont consenti à cette donation.

[Fol. 37.] Hee littere sunt quando habuimus clausum de Maucart. — In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Ego Mauricius, Dei gratia Parisiensis episcopus[2], notum fieri volumus presentibus et futuris quod, in festo sancti Egidii, faciendum

1. C'est grâce à la mention de l'année du règne de Louis VII que la date de cette pièce a pu être ainsi relativement précisée. M. Luchaire a montré, en effet, dans ses *Études sur les actes de Louis VII* (Paris, Picard, 1885), p. 40, qu'un acte de la chancellerie royale, daté de l'an 1175 de l'Incarnation et de la 38e année du règne de ce roi, avait dû être rédigé entre le 13 avril et le 31 juillet de cette même année. On est en droit de supposer que la chancellerie épiscopale de Paris a, pour cet important détail, suivi la meilleure tradition de la chancellerie royale et fait commencer comme elle, au 1er août 1137, le compte des années du règne de Louis VII. La mention de l'année de l'épiscopat n'aurait pas permis d'arriver à une aussi grande approximation. On aurait dû se contenter de dater la pièce du 13 avril-17 octobre 1175; le point de départ du compte des années de l'épiscopat de Maurice de Sully étant compris entre le 17 octobre et le 30 novembre 1160. Cf. V. Mortet, *Maurice de Sully*, dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. XVI (1889), p. 283.

2. Maurice de Sully fut évêque de Paris de la fin de l'année 1160 au 11 septembre 1196. Cf. V. Mortet, *loc. cit.*

est, singulis annis, in ecclesia Sancti Mederici Parisiensis, anniversarium magistri Galteri, canonici ejusdem ecclesie, ac parentum et benefactorum suorum, qui eidem ecclesie dedit clausum suum de Malcoart[1], annuente Theobaldo milite, in cujus terra predictum clausum situm est, annuentibus etiam ejusdem Theobaldi uxore et filio, salvo tamen censu annuali, scilicet sexdecim denariis, quos de predicto clauso prenominatus miles aut ejus heredes, singulis annis, sunt habituri. Predicti etiam Theobaldi et uxoris ejus anniversarium celebrabitur, singulis annis, in ecclesia Sancti Mederici, die obitus militis. Dedit etiam idem Galterius predicte ecclesie pressorium, predicto clauso vicinum, cum domo lapidea, et XXIII cupis[2] magnis et parvis, et arpento et dimidio terre arabilis, et tribus hospitibus ad fretam Bernuzum (*sic*) juxta hospites ejusdem ecclesie, eo videlicet tenore ut singuli, die anniversarii, prenominati canonici, et vicarii loco absentium servientes, sex denarios habeant, et in Quadragesima duos modios vini similiter inter canonicos, mansionarios et vicarios absentium equaliter dividendos. Et si quid residuum fuerit, sub testimonio canonicorum ejusdem ecclesie, qui mansionarii fuerint, et maxime unius canonici et unius laici parrochiani, legitima computatione expendatur in necessariis ecclesie. Quod si forte aliquid dissensionis super hiis emerserit, consilio Parisiensis episcopi discutiatur. Ut autem hec predicta inviolabile robur obti[ne]ant, presentem cartam sigilli nostri auctoritate muniri volumus, rogatu predicti Galteri et prenominati militis, qui etiam in presentia nostra confessus est quod ipse, cum uxore sua et filio, ratam habuerit clausi donationem, et id juris, quod in eo habuerat, integre obtulerit ad altare beati Mederici, salvo tamen, ut dictum est, censu annuo sexdecim denariorum. Hujus rei testes sunt : magister Hylduinus[3], Petrus capellanus, Theobaldus [fol. 37 v°] de Corbolio[4],

1. Il est de nouveau question de ce clos et de ces vignes dans le Censier de Saint-Merry.

2. « Cupa », mesure agraire, qui n'est signalée par Du Cange que dans le Viennois. Elle désignait l'étendue de terrain pour l'ensemencement duquel une « cupa » de blé était nécessaire.

3. Hilduin devint plus tard doyen et chancelier du chapitre. Son nom figure dans plusieurs actes du *Cartulaire de N.-D.*, publié par Guérard. Voy., en particulier, t. I, p. 45, 295, 397, 398, etc. Il mourut en 1200, semble-t-il, et le 22 décembre. Cf. *Ibidem*, t. IV, p. 201.

4. Thibaut de Corbeil était sous-chantre à l'église de Paris. Cf. *Cartulaire de N.-D.*, t. IV, p. 106 et 114.

Herveus de Montmorenci[1], canonici, Robertus de Beeloi[2], qui ibidem missam celebravit, Guido de Issi, Galo [de Passu, canonicus S.] Dyonisii de Passu[3], Harcherius, Erchambaudus de Sancto Maglorio, Balduinus de Sancto Christoforo, sacerdotes; Thomas Boucel, Heloynus de Sancto Mederico, Robertus de Paris, Renoldus, laici. Actum publice, Parisius, anno Incarnationis Verbi millesimo centesimo septuagesimo quinto, gloriosissimi Ludovici regis Francorum anno xxxviii, episcopatus nostri anno xv.

II.

21 avril-17 octobre 1185.

Confirmation par Maurice de Sully, évêque de Paris, de l'accord conclu entre les chanoines de Saint-Merry et Thibaut et Milon, fils de Thibaut Maréchal, au sujet d'une terre sise entre la maison de Robert de Paris et celle de Gui Le Vitrier.

De Theobaldo et Milone, militibus et fratribus, filiis Theobaldi Mareschalli, quomodo quitaverunt nobis terram nostram, que est a domo Roberti de Paris usque ad domum Guidonis Vitrearii continue sita. — Ego Mauricius, Dei gratia Parisiensis episcopus, notum fieri volumus, universis tam presentibus quam futuris, quod, cum inter canonicos Sancti Mederici et Theobaldum et Milonem, militem, fratrem ejus, filios Theobaldi, diu controversia fuisset ventilata super quadam terra, a domo Roberti de Paris usque ad domum Guidonis Vitrearii continue sita, cujus obventiones predicti fratres T[heobaldus] et M[ilo] injuste et violenter predictis canonicis diu abstulerant, cum ille ad ipsos canonicos, tanquam ad dominos fundi pertinerent, tandem inter illos talis compositio[4] facta est, quod predicti fratres, in presentia nostra, omnes illius terre obventiones, scilicet viaturam, venditiones et

1. Hervé de Montmorency fut doyen du chapitre de Notre-Dame de 1185 à 1192. Il mourut le 25 mars de cette dernière année. Cf. *Gallia christiana*, t. VII, col. 198, et *Cartulaire de N.-D.*, t. IV, p. 35.

2. Robert de Belloy était vicaire de Saint-Pierre-des-Fossés.

3. Le nom de ce chanoine revient plusieurs fois dans le *Cartulaire de N.-D.*, t. IV, p. 27, 59 et 67.

4. Cet accord fut aussi confirmé par le chapitre de Notre-Dame. Voyez plus loin, pièce VII.

omnes alias consuetudines ad dominum fundi pertinentes, fide prestita in manu nostra, resignaverunt in perpetuum, retentis tantum novem solidis desuper excrescentis census, quos dicti fratres in terra illa habebunt. In crastino autem post compositionem istam, investiture illius signum super altare Sancti Mederici posuerunt. Canonici vero predicti omnes obventiones terre predicte prenominato Miloni[1] concesserunt, quamdiu viveret, canonice possidendas, salvo ipsorum censu XII denariorum, qui de illa terra annuatim illi reddebatur. Theobaldo vero militi concesserunt, tam suum quam sui patris anniversarium in ecclesia Sancti Mederici celebrandum. Actum publice, Parisius, in aula nova, astantibus testibus Herveo, Parisiensi decano[2], Petro capellano, [fol. 38] Reginaldo, clerico nostro, Henrico, Parisiensi canonico, fratre Daniele[3], Nicholao et aliis, Antelmo de Trembleio, Johanne de Chenevieres, *chevaliers* de Trembloi[4], Radulfo Strabone, Radulfo de Marli, Renoldo de Monte Martyrum, Roberto Bocelli, Adam Bocelli, Garinus Bocelli, Gautero de Alauda, Gautero de Salicibus, Bernardo de Sancto Victore, Petro Flandrine, Gilduino Frogerii, Ivone Britone, Guiberto Rege. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, scripto commendari et sigillo nostro dignitatis duximus confirmari. Actum anno Incarnationis Dominice M° C° LXXX° V°, episcopatus nostri XXVI.

III.

Février 1219 (n. st.).

Confirmation par le doyen et le chapitre de Paris de l'accord conclu entre les chanoines de Saint-Merry et l'abbaye de Saint-Antoine, au sujet d'une maison sise dans le terroir de Saint-Merry et donnée à l'abbaye de Saint-Antoine par feu Pierre Leber et Agnès, sa veuve.

De abbatia Sancti Antonii, quo modo habet domum Roberti

---

1. Le manuscrit porte par erreur « prenominati Milonis. »
2. Hervé de Montmorency. Voy. plus haut, page 106, note 1.
3. Ce frère Daniel figure, avec le titre de chapelain de l'évêque Maurice de Sully, dans deux actes de 1170 et 1187. Cf. *Cartulaire de N.-D.*, t. I, p. 51 et 52.
4. C'est probablement le même personnage qui a souscrit, sous le nom de Jean de Tremblay, un acte de Maurice de Sully, en 1187. Cf. *Cartulaire de N.-D.*, t. I, p. 47.

(*corr.* Petri) Leber[1]. — Stephanus[2], decanus, totumque capitulum Parisiense omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Referentibus nobis canonicis Sancti Mederici Parisiensis, noveritis nos accepisse quod Robertus (*corr.* Petrus) Leber, defunctus, et Agnes, ejus relicta, donaverunt domum suam sitam in fundo terre Sancti Mederici...[3] concessioni quam de eadem domo fecerunt abbatie supradicte nostrum prebuimus assensum. In cujus rei memoria presentes litteras, ad petitionem partium, sigilli nostri munimine fecimus consignari. Actum anno Domini M° CC° XVIII°, mense februarii.

IV.

Mai 1219.

Ordonnance du doyen et du chapitre de Paris attachant une prébende à la paroisse de Saint-Merry et confiant l'administration de cette paroisse à un curé ou « plebanus canonicus. »

De constitutione et ordinatione parrochie Sancti Mederici, et (fol. 38 v°) quo modo constituta fuit[4]. — Stephanus, decanus, totumque capitulum Parisiense, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Volentes statum ecclesie Sancti Mederici Parisiensis, precipue circa regimen animarum plebis illius ecclesie, in melius corrigere, deliberatione habita de prudencium consilio, statum supradictum ordinavimus in hunc modum: statuentes, ad petitionem canonicorum illius ecclesie et de communi assensu eorumdem, ut prebenda que fuit defuncti Henrici, quondam canonici dicte ecclesie, et modo est Stephani de Ponte, presbiteri, successoris ejusdem, semper et perpetuo sit connexa parrochie, et versa vice parrochia prebende; et cuicumque contu-

---

1. Ce donateur est appelé Robert dans cette pièce et dans la pièce XX. Il est au contraire appelé Pierre dans la pièce XXXIV et dans le Censier de Saint-Merry. C'est ce dernier prénom que nous avons adopté.

2. Étienne I[er] fut doyen de 1216 à 1220.

3. La suite de l'acte se retrouve avec des variantes sans importance dans la pièce XX, aussi nous la supprimons ici.

4. Cette pièce a été déjà publiée par Dubois, *Hist. eccles. Paris.*, t. I, p. 570, et par Guérard, *Cartulaire de N.-D.*, t. I, p. 403. Nous la reproduisons néanmoins en entier à cause de l'importance qu'elle présente pour l'histoire de Saint-Merry.

lerimus illam prebendam, conferemus simul et parrochiam, nec prebenda a parrochia, nec parrochia a prebenda nullatenus poterunt separari; et quicumque resignabit alterum, necesse erit ut resignet et reliquum, sex aliis canonicis illius ecclesie a cura animarum ecclesie penitus absolutis[1]. Et quoniam maxima portio prebendarum illius ecclesie consistit in proventibus parrochialibus ejusdem, visum fuit nobis equum et justum, ut sex canonici, qui absoluti sunt a cura animarum, de dictis proventibus percipient, singulis annis, a plebano canonico[2] dicte ecclesie, per quatuor terminos anni, xx[l] et IIII libras Parisiensis monete: videlicet ad octabas sancti Johannis Baptiste, sex libras; ad octabas Omnium Sanctorum, sex libras; ad octabas Epyphanie, sex libras; et ad octabas Pasche, sex libras. Preter hec autem hiidem sex canonici habebunt, in duabus festivitatibus anni, scilicet in festo apostolorum Petri et Pauli et in festo sancti Leonardi[3], totam ceram et pecuniam que in illis festivitatibus offerentur; et plebanus canonicus illius ecclesie, cum eisdem sex et equis partibus, suam percipiet portionem. Tota vero cera que in dicta ecclesia offeretur, per totum annum, absque ulla contradictione et exceptione, erit plebani canonici, preterquam in duabus festivitatibus supradictis, scilicet in festo apostolorum Petri et Pauli et in festo sancti Leonardi. Preterea sex alii canonici, singuli in singulis septimanis suis, totam pecuniam, que offertur in magna missa, ad majus altare, habebunt; similiter et plebanus canonicus in septimana sua. Panis et vinum, quandocumque offerentur in ecclesia, erunt plebani [fol. 39] canonici illius ecclesie; et sex canonici in hiis nichil commune habebunt cum plebano canonico, thure excepto, quod commune erit tam plebano canonico quam VI aliis canonicis, ad servitium majoris altaris, et ex equis partibus dividetur. Opportebit etiam quod plebanus canonicus inveniat totum luminare consuetum ab antiquo in ecclesia illa. De communi vero invenient tam plebanus canonicus quam alii canonici cordas campanarum

---

1. Sept chanoines remplissaient donc, jusque-là, alternativement les fonctions curiales dans la paroisse. Cf. Guérard, *Cartulaire de N.-D.*, Introd., t. I, p. CXXXIII.

2. Ce « plebanus canonicus » fut appelé, peu de temps après, le « chefcier » ou « capicerius. » Cf. *Ibid.*, p. CXXXIII, t. II, p. 388 et 509, et ci-dessous, pièce V.

3. La fête des saints Pierre et Paul est célébrée le 29 juin, et celle de saint Léonard le 6 novembre.

et oleum ad servitium unius lampadis coram majori altari; et in tribus anni festivitatibus, scilicet in Pascha, Penthecoste et in Natali Domini, reddet idem plebanus canonicus nummos vicariarum quibus debentur, hiis scilicet qui intererunt servitio, absentibus vero nichil dabitur. Et in vigiliis estivalibus, cantatis matutinis, dimidium sextarium vini insimul ad bibendum, et singulis canonicorum et clericorum de choro dabit unam candelam, de quibus tres dantur pro nummo. Hec autem facimus, salvis antiquis aliis ecclesie consuetudinibus, salvo quoque et retento ut, processu temporis, si expedire viderimus, aliter de premissis et aliis disponere valeamus. Actum anno Domini millesimo CC^mo nono decimo, mense maio[1].

V.

Juillet 1247.

Confirmation par le doyen et le chapitre de Paris de la constitution d'une chapellenie et d'un bénéfice en faveur d'Anfroy, prêtre, chapelain et bénéficier de Saint-Merry, sur les biens de Raymond Le Masson.

[Fol. 41 r°.] ...quadam domo[2]. — Universis presentes litteras inspecturis, L[ucas], decanus[3], totumque capitulum Parisiense, salutem in Domino. Notum facimus quod, coram nobis constituti, capicerius et canonici Sancti Mederici Parisiensis, asseruerunt et recognoverunt quod Anfredus, presbiter, capellanus et beneficiatus in ecclesia dicti Sancti Mederici, obtinet et habet in eadem ecclesia beneficium quod fuit Ade, presbiteri, quondam beneficiati in dicta ecclesia, quod beneficium institutum fuit, ut dicebant dicti capicerius et canonici, de bonis defuncti Raimundi Cementarii. Asserunt jamdicti capicerius et canonici quod dicto beneficio annexa sunt et sunt de dicto beneficio : quedam domus sita in Novo Vico[4], ubi sunt quinque stagia, ut dicitur; item xxx solidi

---

1. La partie de l'acte qui est sur le fol. 39 r° a été écrite par une main du XIVe siècle; l'encre en est plus pâle.

2. Les pages 39 v°, 40 et 40 v° sont blanches. Le commencement de la rubrique manque, ces deux mots seuls se trouvent au haut du feuillet 41 r°.

3. Lucas de Laon fut doyen du chapitre de Paris de 1231 à 1260.

4. Rue Neuve-Saint-Merry, qui va de la rue Saint-Martin à la rue du Temple.

augmentati census supra domum quamdam quam tenet, ut dicitur, Thomas de Carnoto; item super quamdam domum quam tenet, ut dicitur, Robertus Cementarius, viginti et unum solidi; item decem solidi super quamdam domum quam tenet, [ut] dicitur, Guillelmus de Boyssiaco; item decem solidi super domum quam tenet, ut dicitur, relicta defuncti Nicholai Popin; item viginti duos solidi super domum quam tenet, ut dicitur, Guillelmus de Grisiaco. Que omnia, videlicet domus et census, et sunt in terra ecclesie dicti Sancti Mederici, sicut confessi sunt coram nobis dicti capicerius et canonici; et recognoverunt coram nobis dicti capicerius et canonici quod ordinatum et conventum fuerat inter ipsos, ex una parte, et dictum Anfredum, ex altera, attendentes in hoc, ut dicebant, utilitatem dicte ecclesie, quod dictus Anfredus, nomine dicti beneficii, et ejus successores in dicto beneficio, teneant, habeant et possideant pacifice et quiete dictam domum et dictum censum in manu mortua, sine occasione vendendi[1] aut ponendi extra manum suam; ita tamen quod dictus Anfredus, et ejus successores de dicto beneficio tenebuntur solvere, annuatim in perpetuum, dictis capicerio et canonicis quadraginta solidos parisiensium pro dictis domo et censu, quatuor terminis Parisius consuetis, hiis videlicet: ad festum sancti Remigii, decem solidos; infra octabas Natalis Domini, decem solidos; infra octabas Pasche, x solidos; infra octabas Nativitatis sancti Johannis Baptiste, x solidos. [Fol. 41 v°.] Promittentes dicti capicerius et canonici, firmiter, per legitimam stipulationem, quod contra predictam ordinationem, per se vel per alium, non venient in futurum. Nos autem, ad quos spectat dispositio et ordinatio dicte ecclesie, predictam ordinationem volumus, concedimus et laudamus. In cujus rei memoriam et testimonium, presentes litteras sigillo nostro fecimus communiri. Datum anno Domini M° CC° XL° septimo, mense julio.

VI.

Mars 1225 (n. st.).

Cession consentie par le doyen et le chapitre de Saint-Marcel de Paris aux chanoines de Saint-Merry de 12 deniers de cens annuel, pour un legs qu'avaient fait au susdit chapitre

1. Le ms. porte par erreur « vendidi. »

Bernard de Saint-Victor et Ameline, sa femme, sur des maisons sises dans le terroir de Saint-Merry.

De decem solidis incrementi census collatis canonicis Sancti Mederici. — Ego Michael, decanus[1], et capitulum Sancti Marcelli Parisiensis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod defuncti Bernardus [de Sancto Victore][2] et Amelina, uxor ejus, pro anniversario in nostra ecclesia faciendo annuatim, legaverunt nobis decem solidos de cremento census et presbiteris parrochialibus Sancti Martini et Sancti Ypoliti, xxvi denarios annuatim percipiendos in domibus suis, in terra Sancti Mederici, in Vico Novo, Parisius, que fuerunt dictorum Bernardi et Ameline, et capitulum Sancti Mederici Parisiensis habuit in elemosinam x solidos annuales incrementi census dictarum domorum, ut dictum capitulum nobis concederet, sine calumpnia, cum vendendi coactione, dictos x solidos; et Domui Dei Parisiensi, xviii solidos; et Sancto Antonio, ix solidos; et domui leprosorum de la Banliue[3], iiii solidos et dimidium; et domui leprosorum de Givisi[4], iiii solidos et dimidium, pacifice in perpetuum possidere. Ad cujus concessionis majorem firmitatem, pro nostra parte, eidem capitulo assignavimus xii denarios in nostris x solidis annuatim percipiendos; ita quod, in cremento census dictarum domorum, sumus annuatim ix solidos et dicti presbiteri xxvi denarios percepturi, nichil juris, neque fundum terre, neque alias obventiones in dictis cremento census vel domibus reclamantes. In cujus rei memoriam presentem fecimus paginam nostri sigilli testimonio confirmari. Datum anno Dominice Incarnationis M° CC° vicesimo quarto, mense martio.

VII.

1185.

Confirmation par le doyen et le chapitre de Paris de l'accord conclu entre les chanoines de Saint-Merry et Thibaut et Milon, fils de Thibaut Maréchal.

De contentione habita inter canonicos Sancti Mederici et Theo-

1. Michel Ier fut doyen de Saint-Marcel de 1211 à 1224 (?).
2. Cette restitution est faite d'après la pièce XLVIII, où il est de nouveau question de ce donateur.
3. La Banlieue. Voy. ce qui est dit plus loin de cette léproserie, à propos de la pièce XLVIII, note.
4. Juvisy, canton de Longjumeau (Seine-et-Oise).

baldum, militem, et Milonem, fratrem ejus, super quadam terra sita in fundo terre canonicorum. — Ego Herveus, Parisiensis ecclesie decanus, totumque ejusdem ecclesie capitulum, notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quod, cum inter canonicos Sancti Mederici et Theobaldum, militem, et Milonem, fratrem ejus, filios Theobaldi Marescalli, diu controversia fuisset ventillata...[1].

VIII.

Août 1243.

Confirmation par le doyen et le chapitre de Paris de l'accord conclu entre les chanoines de Saint-Merry et ceux de Saint-Thomas du Louvre, au sujet d'une rente de 100 sous sur une maison située dans la censive de Saint-Merry.

[Fol. 42 v°.] Quo modo canonici Sancti Mederici quitaverunt canonicis Sancti Thome de Lupara in manu mortua c solidos pro xxx[a] solidis annui census. — [Lucas], decanus[2], totumque capitulum ecclesie Parisiensis omnibus presentes litteras inspecturis, in Domino salutem. Notum facimus quod canonici Sancti Mederici Parisiensis, in nostra presentia constituti, voluerunt et unanimiter concesserunt ut canonici Sancti Thome de Lupara Parisiensis[3] teneant et possideant, in manu mortua in futurum, centum solidos annui redditus, quos Johannes de Kala[4] et Johanna, uxor ejus, dicebantur habere in quadam domo sita, Parisius, in cuneo vici Andree Malet[5], in censiva ecclesie Sancti Mederici

1. L'acte étant rédigé dans les mêmes termes que celui de l'évêque Maurice de Sully, imprimé ci-dessus, pièce II, nous croyons inutile d'en reproduire la suite.

2. Lucas de Laon fut doyen du chapitre de Paris de 1231 à 1260.

3. L'église de Saint-Thomas-du-Louvre avait été fondée par Robert de Dreux, quatrième fils de Louis VI. Reconstruite de 1739 à 1744 et dédiée à saint Louis, cette église a été détruite en 1811, à l'exception d'un fragment de l'abside qui est resté debout jusqu'en 1850. Cf. Lebeuf, t. I, p. 90; H. Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, Paris, 1837, p. 368, et A. Berty, *Topographie du vieux Paris. Région du Louvre*, t. I, p. 96.

4. *Kala*, *Cala* ou *Chella*, Chelles, arr. de Meaux, cant. de Lagny (Seine-et-Marne).

5. La rue Andri-Mallet, qui, à partir de 1433, s'est appelée la rue du Coq, allait de la rue de la Verrerie à la rue de la Viez-Tesseranderie, perpendiculairement à la Seine.

Parisiensis, quam domum tenet Nicholaus, decanus Sancti Thome de Lupara, ad tres obolos capitalis census, ut dicebant; ita tamen quod, in recompensationem istius concessionis, predicti canonici Sancti Mederici percipient super eadem domo, primo et principaliter annuatim perpetuo, xxx solidos parisiensium annui redditus, terminis inferius annotatis : videlicet in Nativitate Domini, quindecim solidos; et in festi beati Johannis Baptiste, quindecim solidos. Voluerunt siquidem et concesserunt predicti canonici Sancti Mederici Parisiensis quod totum residuum dicte domus, ultra dictos centum solidos Sancti Thome et triginta solidos parisiensium Sancti Mederici annui redditus, idem N[icholaus], decanus, teneat et conferat seu vendat, cuicumque voluerit, ecclesie sive loco religioso vel persone, absque coactione vendendi seu alienandi, in manu mortua perpetuo possidendum, salvo tamen et retento ecclesie Sancti Mederici dicto capitali censu trium obolorum, et in aliis a premissis omni jure et dominio, quod ipsi canonici Sancti Mederici in eadem domo habere dinoscuntur. Nos igitur istam concessionem, ad petitionem utriusque partis, ratam et firmam habentes, confirmamus et approbamus eandem; et, ne super hoc possit in posterum aliquid in contrarium attemptari, nos presenti pagine sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° XL° tertio, mense augusto.

IX.

Juillet 1219.

Don fait à l'église de Saint-Merry par Guillaume de Meaux, à la veille de son départ pour la Terre Sainte, et par Sibille, sa femme, de diverses maisons et de 100 livres à l'effet d'établir, après leur mort, une chapellenie dans ladite église.

De collatione quarumdam domuum et centum librarum parisiensium ad emendum redditus, ad opus capelle cujusdam in ecclesia Sancti Mederici, post obitum Guillelmi de Meldis et Sibille, ejus uxoris. — [Fol. 43.] Stephanus, decanus [1], totumque capitulum Parisiense, omnibus presentes litteras inspecturis, in Domino salutem. Notum facimus quod, constituti coram nobis, Willelmus

1. Cet Étienne, qui n'est pas autrement connu, fut doyen de 1216 à 1220.

de Meldis, crucesignatus ad proficiscendum in Terram Sanctam, et Sibilla, uxor ejus, Parisienses, donaverunt ecclesie Sancti Mederici Parisiensis, post decessum suum, quatuor domos suas sitas prope furnum Templi[1], in censiva Sancti Victoris, unam et dimidiam, et in censiva Sancti Mederici, duas domos et dimidiam, et centum libras parisiensium, de quibus redditus ementur, ad beneficium cujusdam capellanie, quam ipsi pro remedio animarum suarum instituerunt in memorata ecclesia; et eandem capellaniam, coram nobis, Nicholao, clerico, filio eorum, de consensu nostro contulerunt. Sciendum est autem quod idem Nicholaus, cum ad competentem etatem pervenerit, et successores sui, instituendi in eadem capellania, tenebuntur residentiam facere in dicta capellania et ordinari ad ordinem sacerdotii. Supradicte vero centum libre deponentur penes domum Templi Parisius, sub fideli custodia, usque ad duos annos, ex quo iter arripuerit idem Guillelmus, donec certum sit de ejusdem Guillelmi obitu vel reditu. Et si, infra duos annos, idem W[illelmus non redierit], per manus canonicorum Sancti Mederici, collocabuntur dicte centum libre in emptiones utiles ad opus beneficii supradicti. Si vero dictus Guillelmus rediret, ipse haberet dictas centum libras ad negociandum, salvo tamen capitale dicte ecclesie, prius prestita bona securitate et sufficienti de restituendis prefatis centum libris ecclesie antedicte; et lucrum, quod de dictis centum libris posset pervenire, poneretur in augmentum reddituum beneficii supradicti. Prefati vero Guillelmus et ejus uxor omnes domos prenominatas et proventus, qui ex supradicta pecunia potuerunt haberi, capient et habebunt sine contradictione, quamdiu insimul vixerint, vel alter eorum, qui plus supervixerit. Quibus defunctis, capellanus dicte ecclesie, qui in eadem capella instituetur, quicumque fuerit, habebit supradictas domos et emptiones predictarum centum librarum. Obligaverunt etiam sepedicti Guillelmus et ejus uxor capellanum dicte capellanie, quicumque fuerit, ad reddendum, singulis annis, decem solidos canonicis et clericis de choro Sancti Mederici pro anniversario suo faciendo. Quorum [fol. 43 v°] de[cem solidorum] quinque reddentur, in crastino dominice qua cantatur : *Invocavit me*[2], et alii quinque solidos, in crastino octabarum sancti

1. Il est de nouveau question de ce four dans la pièce LVII. Le ms. porte ici par erreur « furnum Templum. »

2. C'est-à-dire le lendemain du premier dimanche de carême.

Dyonisii[1]. In cujus rei testimonium et memoriam presentes litteras, ad petitionem dictorum W[illelmi] et S[ibille], uxoris sue, sigillo nostro fecimus consignari[2]. Actum anno Verbi incarnati M° CC° IX° decimo, mense julio.

X.

Mai 1220.

Reconnaissance faite aux chanoines de Saint-Merry de la propriété d'une maison sise près de leur église, qui leur était contestée par Hugues et Étienne, fils d'Aubré.

De compositione facta inter canonicos Sancti Mederici et Hugonem, clericum, et Stephanum, filios Auberee, super quadam domo. — Stephanus[3], decanus, totumque capitulum Parisiense, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum facimus universis quod, cum causa verteretur coram nobis decano, inter Hugonem, clericum, et Stephanum, filios Auberee, civis Parisiensis, ex una parte, et canonicos Sancti Mederici Parisiensis, ex altera, super quadam domo sita juxta ecclesiam Sancti Mederici, supra cimiterium, in fundo terre dictorum canonicorum, que fuit Durandi, quondam canonici dicte ecclesie defuncti, quam dicti fratres a prefatis canonicis jure hereditario petebant, tandem prefati fratres et eorum mater, meliori usi consilio, coram nobis constituti, recognoverunt se super predicta domo nichil juris habere; immo omnem actionem et omne jus, si quod eis, adversus memoratos canonicos, super ante dicta domo competebat, eisdem canonicis et successoribus eorum, fide data, remiserunt et penitus quitaverunt, seque eadem fide astringentes, promiserunt dictis canonicis prefatam domum se pro posse suo garantizaturos. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras, ad petitionem partium, sigillo capituli Parisiensis fecimus consignari. Actum anno Verbi incarnati M° CC° XX°, mense maio.

---

1. La fête de saint Denis est célébrée le 9 octobre.
2. Il est de nouveau question de ce don dans la pièce XIII.
3. Voy. ce qui a été dit de ce doyen à propos de la pièce précédente.

XI.

Mars 1224 (n. st.).

Composition accordée par les chanoines de Saint-Merry au maître et aux frères de l'Hôtel-Dieu de Paris, au sujet de rentes que ces derniers percevaient sur des maisons situées dans le terroir de ladite église.

De compositione facta super census quos Domus Dei Parisiensis habebat et possidebat in terra canonicorum Sancti Mederici. — Decanus, totumque capitulum Parisiense, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum facimus quod, cum magister et fratres Domus Dei Parisiensis quosdam census augmentatos haberent, eis in elemosina legatos, supra domos quasdam sitas, Parisius, in fundo terre Sancti Mederici Parisiensis : videlicet supra domum Philippi Hamelin, viginti duos solidos; supra domum Radulfi Chenoel, sex solidos; supra domum domini Stephani de Sacrocesare, octo solidos; [fol. 44] supra domum Roberti Matricularii, sex solidos; quos census predicta Domus Dei sine consensu et voluntate canonicorum Sancti Mederici tenere non poterat; tandem ipsi canonici Sancti Mederici, ad instantiam magistri et fratrum Domus Dei, voluerunt et concesserunt quod Domus Dei Parisiensis census prenominatos in perpetuum teneat et habeat pacifice et quiete, ita quod magister et fratres Domus Dei ad illos census vendendos vel alienandos de cetero non poterunt coactari. Et sciendum quod magister et fratres sex solidos augmentati census, quos percipere solebant supra domum Durandi, presbiteri, ab opposito Sancti Mederici sitam, sepefatis canonicis Sancti Mederici in perpetuum quitaverunt et concesserunt, propter alios census prenumeratos ab ipso magistro et fratribus perpetuo possidendos. Hec autem facta sunt, salvis, in jamdictis domibus et retentis ecclesie et canonicis Sancti Mederici, dominii, justicie proventibus et consuetudinibus fundi terre. Nos igitur, utriusque ecclesie utilitate pensata, supradicta laudantes et approbantes, presentes litteras, ad petitionem utriusque partis, sigillo nostro duximus roborandas. Actum anno Domini M° CC° XXIII°, mense martio.

XII.

27 mars 1234 (n. st.).

Quittances réciproques données par Isambart, chanoine de Saint-Merry, au chapitre de ladite église, et par ledit chapitre audit Isambart, pour diverses sommes qu'ils se devaient.

De mutuatione peccunie Ysembardo, canonico, a canonicis Sancti Mederici et receptione vii librarum super eadem mutuatione. — Decanus, et capitulum Parisiense, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum facimus quod capitulum Sancti Mederici Parisiensis, in presentia nostra constitutum, quitavit Ysembardo, canonico ejusdem ecclesie, de septem libris[1] parisiensium, in quibus ipse tenebatur eidem capitulo in commodo, sicut ab utraque parte confessum fuit coram nobis. Dictus vero[2] Ysembardus, in presentia nostra similiter constitutus, recognôvit quod satisfactum est ei a dicto capitulo super xx^{ti} libras parisiensium, in quibus eidem Ysembardo tenebatur, per compositionem factam inter ipsos, coram venerabilibus viris judicibus a domino papa delegatis, videlicet abbate, priore de Cagia[3], et thesaurario Meldonensi, sicut in eorumdem judicum litteris supra dicta compositione confectis, plenius continetur. Actum anno Domini M° CC° XXXIII°, crastino dominice qua cantatur : *Oculi mei*[4].

XIII.

Juin 1248.

Composition faite, au sujet de certains revenus, entre Robert, chanoine de Saint-Merry, et les autres chanoines de ladite église.

De compositione facta inter canonicos Sancti Mederici et Robertum, concanonicum eorumdem, super quibusdam redditibus

1. Il y a dans le ms. « librarum. »
2. Le ms. porte « vocco. »
3. Il s'agit de l'abbaye de Saint-Crépin-en-Chaie, à Soissons (S. Crispinus in Cavea ou Cagia). L'abbé qu'elle avait à cette date s'appelait Robert. Cf. *Gall. christ.*, t. IX, col. 466.
4. Ce dimanche est le troisième du carême.

annui census.—[Fol. 44 v°.] Omnibus presentes litteras inspecturis L[ucas de Lauduno], decanus, totumque capitulum Parisiense, salutem in Domino. Notum facimus quod, cum causa verteretur inter canonicos ecclesie Sancti Mederici Parisiensis, ex una parte, et dominum Robertum, in ipsa ecclesia capellanum, ex altera, super eo quod dicti canonici petebant ab eodem Roberto L solidos parisiensium annui redditus, de quibus defunctus Nicholaus de Meldis, predecessor ejusdem R[oberti], legaverat super conquestus suos, in sua ultima voluntate, communitati dicte ecclesie, ut dicebant, quindecim solidos, ad opus anniversarii sui in predicta ecclesia annuatim celebrandi, et xxxv solidos dictis canonicis, ut dicebant, ad hoc ut jamdictos xv solidos permitterent dicte communitati in manu mortua possidere; et etiam super hoc quod dicti canonici compellebant prefatum R[obertum] apponendi extra manum suam omnes redditus et possessiones, quos vel quas, in terra predicte ecclesie, ratione beneficii sui, tenebat et habebat, quia vero cognitioni ipsius cause non poteramus interesse, aliis negotiis perpediti, viris venerabilibus et discretis L[uce], decano, et magistro H[ugoni] de Caprosia[1], canonicis nostris, eandem causam jugiter duximus committendam. Qui, auditis hinc inde propositis, de communi assensu partium, ordinaverunt inter ipsos modo inferius annotato, videlicet quod dictus R[obertus], capellanus, et ejus successores tenebuntur, singulis annis, reddere memoratis canonicis prefate ecclesie Sancti Mederici quinquaginta solidos parisiensium annui redditus, quatuor terminis principalibus Parisius consuetis, et nichilominus tredecim denarios capitalis census, in octabis beati Dyonisii, pro quibusdam domibus, quas tenet ratione beneficii, que, antequam dicto R[oberto] collatum esset beneficium, de dictis tredecim denariis erant honorate; salvis etiam decem solidis, quos, in ipsa institutione beneficii, defunctus Guillelmus de Meldis et Sibilla, ejus uxor[2], preceperunt distribui annuatim communitati Sancti Mederici, in anniversario eorumdem; quorum medietatem dictus R[obertus], capellanus, tenetur solvere, in crastino octabarum beati Dionysii, et aliam medietatem in crastino Brandonum[3]. Preterea tenetur dictus

---

1. Ce chanoine, dont il est plusieurs fois question dans le *Cartulaire de N.-D.*, mourut dans le courant de l'année 1249. Cf. *Ibid.*, t. II, p. 414 et 453.

2. Voy. plus haut la pièce IX.

3. C'est-à-dire le lendemain du premier dimanche de carême.

R[obertus] solvere, in octabis Pasche, dicte communitati v solidos annuatim distribuendos in anniversario defuncti Nicholai [fol. 45] de Meldis, predecessoris sui. Dictus vero R[obertus] et successores sui tenebunt, habebunt et possidebunt, in manu mortua in perpetuum, ratione predicti beneficii, omnes domos sitas in terra dicte ecclesie, inter domum Auberti, presbiteri, et domum que fuit quondam Agnetis Laboidie, sicut se comportant ante et retro, cum viridariis et appendiciis suis, usque ad domum que fuit quondam Roberti Leber. Promiserunt autem dicte partes coram nobis, legitima stipulatione precedenti, quod contra ordinationem hujusmodi, per se vel alios, non venient in futurum. Nos autem ordinationi predicte nostrum prebentes assensum, ad petitionem partium, presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas. Datum anno Domini M° CC° LXVIII°, mense junio.

XIV.

Avril 1217.

Vente par Étienne Boucel et Marie, sa femme, aux chanoines de Saint-Merry de la moitié d'un pressoir et d'une maison.

De emptione medietatis cujusdam pressorii et cujusdam domus. — Petrus [de Nemosio][1], Dei gratia Parisiensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis, in Domino salutem. Notum facimus quod, constituti coram nobis Stephanus, filius Garini Bocelli defuncti, et Maria, uxor ejusdem Stephani, recognoverunt se vendidisse canonicis et clericis Sancti Mederici Parisiensis medietatem cujusdam torcularis et proventuum ejusdem, quod nuncupatur pressorium Sancti Mederici, situm juxta clausum de Maucoart, et quamdam domum in Vico Novo sitam, in fundo terre Sancti Mederici, pro viginti quinque libris Parisiensis monete, promittentes, fide interposita, se garantizaturos supradictis canonicis et clericis antedicta tenimenta adversus omnes homines et eos penitus super hiis conservare indempnes; et fratres ejusdem Stephani, scilicet Guarinus et Theobaldus, similiter constituti coram nobis sepedictis canonicis et clericis hanc venditionem laudaverunt pariter et quitaverunt. Nos vero, ad petitionem partium, has litteras sigilli nostri munimine duximus corroborandas. Actum anno Domini M° CC° septimo decimo, mense aprili.

---

1. Il fut évêque de Paris de 1208 à 1219.

XV.

Juillet 1210.

Cession de 5 chambres faite par les chanoines de Saint-Merry à l'hôpital de la Trinité, moyennant le payement d'un cens annuel de 7 sous.

De quitatione quarumdam camerarum facta domui Sancte Trinitatis a canonicis Sancti Mederici. — Ego P[etrus de Nemosio], Dei gratia Parisiensis episcopus, omnibus ad quos presentes littere pervenerint in Domino salutem. Noveritis quod canonici Sancti Mederici Parisiensis, in nostra presentia constituti, domui Sancte Trinitatis[1] Parisiensis quinque cameras, que in eorum censiva date fuerint in elemosina predicte domui, de communi [fol. 45 v°] assensu canonicorum, in perpetuum possidendas benigne concesserunt, retenta tamen dictis canonicis Sancti Mederici omni justitia fundi terre in eisdem cameris, tali quidem conditione quod prenominata domus [Sancte Trinitatis] predictis canonicis septem solidos censuales, ad festum Sancti Remigii capiendos, pro cameris habendis reddere tenebitur annuatim. Preterea sciendum est quod, si contigerit in futuro prenominatos canonicos Sancti Mederici, sive in domibus, sive in aliis possessionibus quibuscunque, aliquid adipisci, in potestate domus Sancte Trinitatis, ad equipollanciam predictarum camerarum et pro totidem solidis, de acquisitione facta in sua censiva, permittet dicta domus canonicis Sancti Mederici pacifice possidere. Quod ut debitam teneat firmitatem, et ne alicujus malignitate in posterum perturbetur, ad petitionem utriusque partis, fieri fecimus presens scriptum, et sigilli nostri munimine confirmari. Actum anno gratie M° CC° decimo, mense julio.

XVI.

Juin 1223.

Vente faite par l'archiprêtre de Saint-Jacques de Paris aux

1. Cet hôpital avait été fondé, vers 1200, par deux frères utérins nommés Jean Paulée et Guillaume Estuacol, à l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue Grenetat, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par le petit passage de la Trinité, qui va de la rue Saint-Denis à la rue Palestro.



chanoines de Saint-Merry d'un cens qu'il percevait sur des maisons situées dans leur censive.

De quitatione cujusdam census augmentati facta canonicis Sancti Mederici ab archipresbitero Sancti Jacobi Parisiensis, pro decem et octo libris parisiensium. — Guillelmus [de Seignelay][1], Dei gratia Parisiensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis, eternam in Domino salutem. Notum facimus quod, referente nobis dilecto nostro G., archipresbitero Sancti Jacobi Parisiensis, audivimus quod, cum Parisiensis augmentatione ecclesie, XL^a duos solidos et duos denarios augmentati census possideret, ei in elemosina legatos, supra quasdam domos sitas in censiva ecclesie Sancti Mederici Parisiensis, et canonici dicte ecclesie dictum archipresbiterum ad vendendum censum predictum compellerent, sicut tam ab ipso archipresbitero quam a parte canonicorum ipsorum nobis est relatum, tandem archipresbiter predictum censum prefatis canonicis Sancti Mederici pro decem et octo libris Parisiensium vendidit et quitavit. Nos igitur venditionem et quitationem ipsam ratam habentes, presentes litteras in hujus rei testimonium sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° XXIII°, mense junio.

XVII.

Juillet 1225.

Transaction entre Martin, chefcier de Saint-Merry, et les six autres chanoines de cette église, d'après laquelle le chefcier est autorisé à prendre, pendant quatre ans, moyennant le payement annuel d'une somme de 60 sous parisis, toutes les offrandes faites à la grand'messe, à l'exception de celles apportées les jours des fêtes de saint Pierre et saint Paul et de saint Léonard.

De oblationibus quatuor annorum traditis ad firmam capicerio Sancti Mederici a concanonicis ejusdem ecclesie. — Omnibus presentes litteras inspecturis E[rnaudus de Curva Villa][2],

1. Il fut évêque de Paris du 26 février 1220 au 23 novembre 1223.

2. Cette restitution est faite d'après diverses chartes du *Cartulaire de N.-D.*, dans lesquelles figure ce doyen. Nous renvoyons en particulier aux pièces publiées par Guérard, t. I, p. 402 et 418, et t. II, p. 307 et 309. Elles montrent qu'« Ernaudus de Curva Villa » fut doyen, non pas seulement

decanus, N[icholaus][1], cantor, [fol. 45 *bis*] Parisienses, salutem in Domino. Notum facimus quod dominus Martinus, capicerius ecclesie Sancti Mederici Parisiensis, coram nobis recepit a sex concanonicis ejusdem ecclesie, a festo sancti Mederici anno Dominice Incarnationis M° CC° vicesimo quinto usque ad quatuor annos, omnes oblationes, que ad magnam missam in memorata ecclesia fuerint, ad firmam, pro sexaginta solidis parisiensium reddendis, quolibet anno, usque ad predictos quatuor annos, ab eodem Martino, capicerio, memoratis sex canonicis, ad quatuor terminos : scilicet ad festum Sancti Remigii, quindecim solidos; et ad Nativitatem Domini, quindecim solidos; et ad Pascham Domini, quindecim solidos; et ad Nativitatem Sancti Johannis Baptiste, quindecim solidos, sicut idem Martinus, in verbo sacerdotis, promisit et creantavit coram nobis. Recognovit autem idem M[artinus] coram nobis quod predictas oblationes percipit et percipiet, sub nomine predictorum sex canonicorum, usque ad quatuor annos supra predictos. Ab hac vero firma excipiuntur oblationes que, ad magnam missam, in predicta ecclesia fueri[n]t, in duabus festivitatibus, scilicet in festo passionis apostolorum Petri et Pauli et in festo sancti Leonardi, que oblationes sunt communes memoratis capicerio et ceteris canonicis predicte ecclesie, secundum tenorem litterarum capituli Parisiensis, prout memorati canonici nobis asseruerunt. Actum anno Domini M° CC° XXV°, [mense] julio.

XVIII.

1156-1157[2].

Confirmation par Louis VII d'un échange de terre fait entre l'abbé de Saint-Magloire et les chanoines de Saint-Merry.

De excambitione cujusdam terre facta inter abbatem Sancti

---

de 1226 à 1297, comme l'ont dit les auteurs de la *Gallia*, t. VII, col. 203, et Guérard lui-même après eux, *Ibid.*, t. IV, p. 215, mais qu'il l'était déjà en 1224 et 1225.

1. Il est plusieurs fois question de lui, à des dates très voisines, dans le *Cartulaire de N.-D.*, t. II, p. 71 et 73-74.

2. Il nous a été impossible de préciser davantage la date de cette pièce. Le tableau chronologique des séjours de Louis VII dressé par M. Luchaire, *Actes de Louis VII*, p. 62, nous le montre à Paris pendant divers mois des années 1156 et 1157, et les dates d'entrée en fonctions des officiers qui ont signé l'acte ne servent à rien. Ce diplôme a échappé aux consciencieuses recherches de M. Luchaire.

Maglorii, ex una parte, et canonicos Sancti Mederici, ex altera. — In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen, [Ludovicus, Dei gratia Francorum rex]. Si ex caritate proximorum sibi ab invicem quilibet obnoxii sunt, multo magis ecclesie sibi subservire debent et omne munus caritatis adimplere. Sciant itaque universi presentes atque posteri quod Petrus[1], abbas Sancti Maglorii, per assensum capituli, cum canonicis Sancti Mederici terram quamdam excambiavit et aliam donavit contiguam terre Sancti Mederici, illam videlicet quam dux Hugo capelle Sancti Maglorii, ubi nunc est abbatia, contulit in elemosinam liberam et immunem et sine omni[2] consuetudine habendam, quam monachi in eadem libertate deinceps possidendam predictis clericis transmiserunt ratione excambii. Nos vero, rogati [ab] abbate, concessimus excambium quod ecclesia beati Mederici terram illam in perpetuum habeat quietam, sicut [fol. 45 *bis* v°] data fuit a duce Hugone penitus liberam. Quod ut ratum sit in posterum et inconcussum, sigilli nostri auctoritate et nominis nostri caractere, confirmari precipimus et signari. Actum Parisius, anno ab Incarnatione Domini M° C° LVI°, astantibus in palatio nostro quorum subscripta sunt nomina et signa. Signum[3] comitis Theobaldi[4], dapiferi nostri; signum Guillelmi (*corr.* Guidonis)[5], buticularii; signum Mathei[6], camerarii; signum Mathei[7], constabularii. Data per manum Hugonis[8], cancellarii.

XIX.

Décembre 1213.

Concession de 15 sous parisis de rente annuelle, sur la prévôté de Paris, faite par Philippe-Auguste aux chanoines de Saint-

---

1. Ce Pierre était déjà abbé de Saint-Magloire en 1152 et il l'était encore en 1159. Cf. *Gall. christ.*, t. VII, col. 312, et Luchaire, *Actes de Louis VII*, p. 192, n° 286, et p. 236, n° 426.
2. Le ms. porte « omini. »
3. Le ms. porte « Sci. »
4. Thibaut V, comte de Blois et de Chartres, entré en fonctions en 1154.
5. C'est « Guidonis » qu'il faut lire; le scribe s'est trompé. Guillaume Ier de Senlis n'a exercé les fonctions de bouteiller que jusqu'en 1147; il a eu pour successeur, en 1149, Gui III de Senlis. Cf. Luchaire, *Actes de Louis VII*, p. 60.
6. Mathieu II, comte de Beaumont, fut chambrier de 1151 à 1175.
7. Mathieu Ier de Montmorency fut connétable de 1138 à 1160.
8. Hugue de Champfleuri fut chancelier de 1150 à 1172.

Merry, en dédommagement de deux étaus qu'ils possédaient au lieu dit Champeaux, où le Roi avait fait construire des halles.

De quitatione stallorum facta Regi pro quindecim solidis parisiensium annui redditus reddendis canonicis Sancti Mederici Parisiensis. — Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter et futuri quod nos, pro restauratione duorum stallorum, que canonici Sancti Mederici habebant in Ca[m]pellis, Parisius, ubi *hale* nostre facte fuerunt, concessimus quod idem canonici habeant annuatim, ad festum Sancti Remigii, quindecim solidos in prepositura nostra Parisiensi. Proinde precipimus preposito nostro Parisiensi, quicumque ipse fuerit, quatinus singulis annis, ad festum Sancti Remigii, quindecim solidos predictis canonicis sine contradictione[1] reddat. Quod, ut firmam perpetuamque obtineat stabilitatem, sigilli nostri auctoritate confirmamus. Actum Parisius, anno incarnati Verbi M° [C]C° tertio decimo[2], mense decembri.

XX.

Février 1219 (n. st.).

Accord conclu entre les chanoines de Saint-Merry et l'abbaye de Saint-Antoine, au sujet d'une maison sise sur le terroir de Saint-Merry et donnée à l'abbaye de Saint-Antoine par feu Pierre Leber et Agnès, sa veuve.

De xx solidis augmentati census collatis canonicis Sancti Mederici ab abbatissa Sancti Anthonii, ut ipsi non possent compellere

1. Le ms. porte « contractione. »

2. Il faut évidemment lire « MCCXIII » au lieu de « MCXIII; » le scribe a oublié un C. On sait, en effet, que la foire de Saint-Lazare, concédée aux lépreux de Paris par Louis VI, fut transférée à Paris par Philippe-Auguste, en 1181 (et non en 1183 comme le dit Rigord), au lieu appelé *Champeaux*, et que c'est à la suite de ce transfert que des halles furent construites en cet endroit. Voy. H. Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, Paris, 1837, p. 359; L. Biollay, *Les anciennes halles de Paris*, dans les *Mémoires de la Soc. de l'Hist. de Paris*, t. III, p. 295; Luchaire, *Annales de Louis VI*, p. 271, n° 598; L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n° 27, et H.-F. Delaborde, *Œuvres de Rigord*, Paris, 1882, t. I, p. 33-34. — Cet acte de Philippe-Auguste ne figure pas dans le *Catalogue* de M. L. Delisle.

abbatiam ad vendendum domum que fuit Roberti (*corr.* Petri) Leber, defuncti[1]. — Abbatissa Sancti Antonii[2] Parisiensis totusque conventus ejusdem monasterii omnibus has litteras inspecturis, salutem in Domino. Noveritis a fratribus nostris conversis et ab executoribus testamenti Roberti (*corr.* Petri) Leber, defuncti, nos accepisse quod dictus P[etrus] Leber, defunctus, et Agnes, ejus relicta, donaverunt domum suam, sitam in fundo terre Sancti Mederici[3] Parisiensis, cum appendiciis ejusdem, de consensu canonicorum ejusdem ecclesie, ecclesie nostre in perpetuam elemosinam, hac conditione tamen adjecta, tam a nobis quam a dictis canonicis, sicut etiam memorati Robertus (*corr.* Petrus) Leber et Agnes, ejus relicta, inter se ordinaverunt, quod, pro eo quod sepedicti canonici de cetero non poterunt nos compellere ad distrahendum seu ad alienandum domum supradictam cum appendiciis suis, nos, vel quicumque possessor fuerit [fol. 46] domus supradicte, tenebitur reddere memoratis canonicis, singulis annis in Pascha, viginti solidos de augmentato censu, in recompensatione vendarum, antiquo tamen censu capitali quatuordecim denariorum, qui solebant reddi dictis canonicis pro sepedicta domo, singulis annis, in nullo penitus diminuto, retentis eisdem canonicis theloneo, rotagio et aliis juribus et consuetudinibus que solent provenire ex fundo terre. Et quia domum supradictam aliter tenere non poteramus, huic ordinationi nostrum unanimiter prebuimus assensum. In cujus rei memoriam presentem cartulam sigillo ecclesie nostre fecimus consignari et communiri. Actum anno Domini M° CC° octavo decimo, mense februario.

---

1. Cet accord fut soumis à la ratification d'Étienne, doyen de Paris. Voy. plus haut, pièce III. Il fut modifié, en juin 1248, par une sentence arbitrale qu'on trouvera plus loin, pièce XXXIV.

2. L'abbaye de Saint-Antoine avait été fondée, vers la fin du XII[e] siècle, pour donner asile aux femmes débauchées converties par les prédications de Foulques, curé de Neuilly. Elle n'eut d'abord qu'une petite chapelle placée sous le vocable de saint Pierre. Mais, la population du quartier augmentant peu à peu, elle dut construire une grande église, qui fut dédiée, en 1233, à Notre-Seigneur, à la Vierge et à saint Antoine. On sait que les bâtiments de cette abbaye furent, au commencement de 1795, convertis en hôpital. Cf. *Gall. christ.*, t. VII, col. 899, et H. Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, p. 391.

3. On verra plus loin par le Censier de Saint-Merry que Pierre Leber avait des maisons dans la rue du Temple et dans la rue de la Verrerie.

XXI.

Février 1224 (n. st.).

Déclaration de Gui, archiprêtre de Saint-Jacques, par laquelle il reconnaît n'avoir d'autre droit sur la maison d'Adam de Bagneux que celui de percevoir un don de 3 sous 6 deniers.

De tribus solidis et dimidio elemosinatis ecclesie Sancti Jacobi super domum Ade de Baigneus. — Omnibus presentes litteras inspecturis, G[aufridus], Parisiensis archidiaconus[1], in Domino salutem. Notum facimus quod Guido, quondam archipresbiter Sancti Jacobi Parisiensis, in nostra presentia constitutus et in verbo veritatis requisitus, recognovit quod tres solidi et sex denarii augmentati census elemosinati, quos ecclesia Sancti Jacobi Parisiensis percipit supra domum Ade de Baigneus, juxta portam Sancti Mederici[2], Parisius sitam, in fundo terre Sancti Mederici Parisiensis, sint de piis elemosinis, et quod in illa domo nichil penitus habet memorata ecclesia Sancti Jacobi Parisiensis, preterquam solidos tres et VI denarios augmentati census elemosinati, ab[sque] omni justicia et absque fundo terre et omnibus aliis juribus fundi terre. Actum anno Incarnationis Dominice M° CC° XXIII°, mense februario.

XXII.

Février 1225 (n. st.).

Déclaration d'Amicie, abbesse de Saint-Antoine, par laquelle elle reconnaît qu'elle n'a à percevoir, sur le terroir de Saint-Merry, qu'une rente de 9 sous.

De IX solidis augmentati census collatis ecclesie Sancti Anthonii, elemosinatis de elemosina de fratre B[ernardo] de Sancto Victore, et quod nullam justitiam habet eadem abbatia in fundo terre

1. C'est sans doute le Geoffroy, archidiacre, dont il est question, en 1218, 1226 et 1227, dans diverses pièces du *Cartulaire de N.-D.*, t. I, p. 345, et t. II, p. 467 et 517.

2. La porte Saint-Merry, qu'on appelait aussi porte Saint-Martin, se trouvait « à l'angle méridional formé par la rue Saint-Martin et la rue Grenier-Saint-Lazare. » Voy. H. Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, p. 351.

canonicorum Sancti Mederici. — A[micia][1], ecclesie Sancti Antonii Parisiensis humilis ministra, totusque ejusdem loci conventus omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Notum facimus quod in novem solidis parisiensium augmentati census elemosinatis, quos in fundo terre Sancti Mederici Parisiensis percipimus, de elemosina defuncti Bernardi de Sancto Victore, nichil penitus habemus preter illos IX solidos de predicto censu augmentato et elemosinato. Recognoscimus enim quod in predicta [fol. 46 v°] elemosina, de qua predictos novem solidos singulares percipimus, nullam justitiam, neque fundum terre, neque aliquas obventiones fundi terre habemus. Actum anno Dominice Incarnationis M° CC° XXIII°, mense februario[2].

XXIII.

Juillet 1212.

Composition faite, au sujet d'une vigne, entre les chanoines de Saint-Merry et l'abbesse de Montmartre.

De compositione facta inter canonicos et abbatissam et commoniales Montis Martyrum super vinea que dicitur vinea Caballi. — Ego[3] abbatissa totusque conventus monialium Montis Martyrum omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Ad notitiam vestram volumus pervenire quod, cum canonici Sancti Mederici Parisiensis compellerent nos ad vendendum quamdam vineam, que vulgo nuncupatur vinea Caballi, et est sita juxta torculare nostrum apud Savias[4], in fundo terre dicto-

---

1. *Gall. christ.*, t. VII, col. 900.

2. Cette reconnaissance est la conséquence naturelle de la cession, faite en décembre 1224, qu'on trouvera plus loin, pièce XXXIII.

3. Il n'a pas encore été dressé de liste assez complète des abbesses de Montmartre pour qu'il nous ait été possible de déterminer s'il s'agissait ici des abbesses Élisabeth ou Hélisende. M. Ed. de Barthélemy s'est contenté de reproduire, dans l'introduction de son *Recueil des chartes de l'abbaye royale de Montmartre* (Paris, Champion, 1883, in-8°), les listes de la *Gallia christiana*, t. VII, col. 614, et du *Monasticon benedictinum* (Bibl. nat., lat. 12685, fol. 196). Il n'a même pas utilisé les mentions fournies par les pièces qu'il a publiées. Élisabeth était déjà abbesse en 1179, et elle l'était encore en 1210. Cf. Ed. de Barthélemy, *Ibid.*, p. 146, et L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, p. 276. La première mention qu'on ait relevée d'Hélisende est de 1218.

4. C'est aujourd'hui Belleville-lez-Paris. Cf. *Cartulaire de N.-D.*, t. IV, p. 421, et pièce XXV.

rum canonicorum, pro qua etiam reddebamus eis, singulis annis, septem denarios de capitali censu, in octabis sancti Dyonisii, tandem facta est talis compositio inter nos, ex una parte, et dictos canonicos, ex altera, quod prenominata vinea a nobis in perpetuum tenenda et possidenda habeatur et teneamur reddere, singulis annis, in supradictis octabis, duplicatum censum XIIII denariorum. Actum anno gratie M° CC° XII°, mense julii.

XXIV.

1156.

Échange de terrain fait entre l'abbé de Saint-Magloire et les chanoines de Saint-Merry.

Notum fieri volumus tam futuris[1] quam presentibus quod ego Petrus[2], beati Maglorii abbas, consensu fratrum nostrorum, partem quamdam terre nostre, que est ad caput ecclesie Sanctorum Innocentium, canonicis ecclesie Sancti Mederici sic donamus et habendam concedimus, ut omnes redibitiones et consuetudines, parrochiam, viaturam et quicquid ad eam pertinet inde habeant et in perpetuum quiete possideant. Ipsi autem quandam terram suam, que officinis nostris proxima erat, similiter cum omnibus consuetudinibus, cum parrochia et omnibus redibitionibus, per manum capituli Beate Marie[3], nobis concesserunt, ut haberemus et in perpetuum quiete possideremus. Hanc autem mutuam donationem, ne ab aliquo posset infringi vel oblivione deleri, noticie litterarum curavimus tradere et sigilli impressione beati Maglorii munire. Hujus rei testes sunt : ego Petrus, abbas, Rivallonus, prior, Girelmus, Tirathrius, Ascelinus, Gaufridus, Johannes, puer, Erchambaudus, puer, Rainaldus, puer. Actum publice in capitulo beati Maglorii, anno incarnati Verbi M° C° LVI°.

---

1. Le ms. porte « futurum. »
2. Voy. plus haut, pièce XVIII, ce qui a été dit de cet abbé, à propos d'un autre échange confirmé par Louis VII.
3. La pièce à laquelle il est fait allusion a été publiée par M. R. de Lasteyrie, d'après le Cartulaire de Saint-Magloire, dans le *Cartulaire général de Paris*, t. I, p. 347. Elle contient quelques détails qui ne se trouvent pas ici. M. R. de Lasteyrie a daté cette confirmation du 15 avril 1156 au 30 mars 1157.

XXV.

1229.

Sentence arbitrale prononcée par Baudouin, prieur de Saint-Martin-des-Champs, et Herbert, chanoine de Paris, au sujet des différends que le prieur et les frères de Saint-Lazare avaient avec les chanoines de Saint-Merry.

Hec sunt littere de compositione facta inter nos et fratres Sancti Lazari Parisiensis super... — [Fol. 47.] Universis presentes litteras inspecturis frater B[alduinus][1], humilis prior Sancti Martini de Campis, et magister Herbertus, canonicus et capellanus domini Parisiensis [episcopi[2]], salutem in Domino. Notum facimus quod, cum inter venerabiles viros canonicos Sancti Mederici Parisiensis, ex una parte, et viros religiosos priorem et fratres Sancti Lazari Parisiensis, ex altera, questio verteretur super hoc quod dicti canonici dicebant predictos priorem et fratres emisse, vel ex quacumque causa habuisse, a domino Marliaci[3], quamdam terram moventem ab eisdem canonicis cum justitia, et dominio, et censiva, sub annuo censu viginti octo denariorum parisiensium de capitali censu; que terra incipit a domo Guillermi Cementarii et protenditur usque ad domum Edoardi de Veres inclusive, scilicet super magnam viam, qua itur ad Sanctum Martinum de Campis, et iterum protenditur in vico de Quinquinpoist, usque ad muros Sancti Maglorii Parisiensis, supra cymiterium ejusdem loci; et eam detinere in ipsorum canonicorum prejudicium et gravamen, cum inde amitterent jura sua, ut dicebant, pro eo quod ad manum mortuam devenerat terra illa; ad cujus terre alienationem dicti canonici eosdem priorem et fratres compellere nitebantur. Et super hoc quod dicti prior et fratres dicebant ex adverso quod censiva,

1. Il est deux fois question de lui dans le *Cartulaire de N.-D.*, t. I, p. 370 (mars 1227), et t. II, p. 476 (sept. 1233). Voy. en outre *Gall. christ.*, t. VII, col. 527.

2. L'évêque de Paris était alors Guillaume d'Auvergne (1228-1248).

3. Il s'agit ici du fief appelé fief de Marly, que le prieur de Saint-Lazare avait acquis, en 1225, de Bouchard de Marly. Cette acquisition avait été ratifiée par l'évêque de Paris. Cf. J. Boullé, *Recherches historiques sur la maison de Saint-Lazare de Paris*, dans les *Mémoires de la Soc. de l'Hist. de Paris*, t. III (1876), p. 186. On trouvera discutés dans ce travail les divers textes qui ont été mis en avant au sujet de la date de la fondation de Saint-Lazare et de ses premiers habitants.



justitia et dominium furni, qui dicitur furnus de Livriaco, movebantur ab eisdem priore et fratribus, que omnia ipsi asserebant a domino Marliaci se emisse; que siquidem omnia dicti prior et fratres dicebant eosdem canonicos detinere in eorumdem prejudicium et gravamen. Tandem, mediantibus bonis viris, dicte partes super premissis et super omnibus aliis querelis retro habitis inter eos usque ad diem hodiernum, in nos, sub pena xx librarum parisiensium, compromiserunt, vallantes compromissionem eandem sigillo capituli Parisiensis, ex parte dictorum canonicorum, et, ex parte dictorum prioris et fratrum, sigillo capituli fratrum eorumdem. Nos vero, de prudentium virorum consilio, arbitrium nostrum presentibus partibus protulimus in hunc modum : quod dicti prior et fratres dictam terram cum justicia, dominio et censu augmentato, quam domini Marliaci ibidem solebant percipere annuatim, libere de cetero possidebunt, salvis viginti et octo denariis pro eadem terra de capitali censu [fol. 47 v°] a dictis priore et fratribus, singulis annis, in perpetuum persolvendis, in octabis Sancti Dyonisii, canonicis memoratis, quem videlicet capitalem censum idem canonici revera a dominis Marliaci habuerant ab antiquo, et salvo etiam censu superexcrescente ad facienda quedam anniversaria, quem censum superexcrescentem ecclesia Sancti Mederici Parisiensis in quibusdam domibus ejusdem terre percipiebat et percipiet annuatim; ita tamen quod dicti canonici predictos priorem et fratres dictam terram distrahere de cetero non compellent, salvis tamen ventis retentis eisdem canonicis in dicta terra, quas ipsi canonici habebunt in posterum, sicuti revera habuerant ab antiquo; ita quod, quicumque fuerit dictorum prioris et fratrum major illius terre, tenebitur semel, ex quo in dicta terra fuerit institutus, facere fidem juramento dictis canonicis, vel eis, vel eorum mandato, significabit ventas, quotienscunque et ex quocunque contractu debeantur. Si vero contigerit quod vente declarate solute non fuerint dictis canonicis vel eorum mandato, infra quindenam post contractum, dictus major tenebitur compellere emptores, quousque dictis canonicis super eisdem ventis fuerit congrue satisfactum. Alioquin ipsi canonici, pro defectu majoris, habebunt coercitionem amovendi hostia emptorum, pro ventis non solutis, et tunc dicti prior et fratres inde suam poterunt levare emendam[1]. Absolvimus etiam omnino, per idem arbitrium,

1. On lit en marge : « Nota de hostiis amovendis pro ventis non solutis. »



dictos canonicos ab impetitione dictorum prioris et fratrum super justitia, dominio et censiva furni, qui dicitur furnus de Livriaco, eidem priori et fratribus super hiis perpetuum silentium imponentes. Predicti siquidem prior et fratres de novem libris parisiensium, quas, per nostrum arbitrium, supra dictum tenebantur solvere, in festo Purificationis beate Marie nuper preterito, canonicis memoratis, et preterea de viginti solidis parisiensium annui census, quos ipsi prior et fratres, per nostrum jamdictum arbitrium, similiter tenebantur reddere, annis [singulis], parve communitati Sancti Mederici Parisiensis, quousque ipsi prior et fratres emissent et assignassent, in terra dictorum canonicorum, dictos xx solidos competentes, de hiis utique duobus predictis plenarie satisfecerunt in pecunia numerata, prout ipsi canonici confessi sunt coram nobis. Item pronunciavimus, per arbitrium nostrum, quod dicti [fol. 48] prior et fratres medietatem cujusdam torcularis, quam ipsi canonici habebant apud Savies, prope domum Sancti Martini, in territorio de Bello Campo, libere cum omnibus suis appendiciis[1] de cetero possidebunt. Item pronunciavimus, per idem arbitrium, quod dicti prior et fratres percipient in posterum septem solidos parisiensium et dimidium de capitali censu, quos dicti canonici habebant in altera medietate predicti torcularis, prout ipsi canonici perceperunt ab antiquo. Item pronunciavimus quod vindemie vinearum pertinentium ad fabricam ecclesie Sancti Mederici deferentur ad premendum ad predictum torculare, et prementur secundum consuetudinem que ad idem torcular antiquitus est obtenta. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras, ad petitionem partium, sigillorum nostrorum impressione duximus confirmari. Datum anno Dominice Incarnationis M° CC° XXIX°.

XXVI.

Juillet 1228.

Compromis par lequel Guy, prieur de Saint-Lazare, s'en remet à la décision de Baudouin, prieur de Saint-Martin-des-Champs, pour le règlement des différends qu'il a avec les chanoines de Saint-Merry.

Compromissio querele precedentis. — Frater G[uido][2], humilis

1. Dans le ms., « suis » est répété.
2. J. Boullé, *Recherches sur la maison de Saint-Lazare*, p. 139.

prior Sancti Lazari Parisiensis, et ejusdem loci capitulum, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum facimus quod, cum super censiva, et justitia et dominio cujusdam terre, ad nos devolute per emptionem a nobili viro bone memorie B[urchardo] de Marliaco, et super censiva furni abbatie de Livriaco, et multis aliis querelis, discordia verteretur sive controversia inter nos, ex una parte, et canonicos Sancti Mederici Parisiensis, ex altera, tandem pro bono pacis compromisimus in religiosum B[alduinum], priorem Sancti Martini de Campis Parisiensis, et in venerabilem magistrum Herbertum, capellanum Parisiensis episcopi, quicquid super premissis pace vel judicio statuendum decreverint inviolabiliter servaturi. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° XXVIII°, mense julio.

XXVII.

1209-1210.

Acceptation par l'abbé de Livry de la sentence arbitrale par laquelle la possession d'un four situé sur le terroir de Saint-Merry lui est confirmée, moyennant le payement d'une rente annuelle de 5 sous aux chanoines de ladite église.

Littere hec sunt de compositione pacis inter nos et abbatem et conventum de Livriaco pro furno quod habent in terra nostra. — Abbas[1] totusque conventus abbatie de Livriaco omnibus presentem[2] paginam inspecturis, salutem in Domino. Noverint universi quod, cum verteretur controversia inter nos, ex una parte, et canonicos Sancti Mederici Parisiensis, ex altera, super quodam [fol. 48 v°] furno in terra Sancti Mederici sito, et predicti canonici compellerent nos ad distrahendum furnum illum, tandem sopita est controversia inter nos, ex una parte, et predictos canonicos, ex altera, per venerabiles viros, Johannem, abbatem Sancti Victoris,

---

1. Cet abbé s'appelait « Acho » ou « Atho. » Les auteurs de la *Gall. christ.* donnent, dans la notice qu'ils lui consacrent (t. VII, col. 830), une analyse de cet acte.

2. Il y a dans le ms. « presentes. »

Hugonem[1], decanum, Adam[2], archidiaconum Parisiensem, de communi assensu ad hoc arbitros electos, qui, per arbitrium suum, finem huic controversie[3] imposuerunt in hunc modum[4]... Actum anno ab Incarnatione Domini M° CC° X°.

XXVIII.

24 juin 1226.

Vente faite par Pierre Lejeune, chanoine de Paris, à Rasse, chanoine de Saint-Merry, d'une maison ayant appartenu à Roger Langlais.

De venditione cujusdam domus Rascie, canonico Sancti Mederici. — Universis presentes litteras inspecturis officialis archidiaconi Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod constitutus coram nobis venerabilis vir Petrus Juvenis[5], canonicus Parisiensis, recognovit se vendidisse, pro xx libris parisiensium, domino Rascie, canonico Sancti Mederici, domum quamdam sitam Parisius, in Vico Novo et in censiva Sancti Mederici Parisiensis, que domus fuit Rogerii Anglici[6] de Sancto Victore, et ad quam domum idem Petrus assignatus erat, per dominos censive illius, super xxxv libras parisiensium, quam peccunie summam idem Rogerius domino Petro debebat, antequam clamdestine et fugitivus a civitate Parisiensi recessisset. Voluerunt etiam predicte partes, et hoc conditum fuit coram nobis, quod si forte contingeret venditionem dicte domus ab aliquo in posterum irritari, ille, qui dictam domum retraheret prefato Rascie, c solidos

---

1. « Hugo I Clemens » fut doyen de 1195 à 1216. Cf. Guérard, *Cartulaire de N.-D.*, t. IV, p. 215.

2. On le retrouve dans une pièce de mars 1212 du *Cartulaire de N.-D.*, t. I, p. 143.

3. Le ms. porte « controversio. »

4. Cette sentence arbitrale est publiée plus loin, pièce XXXVIII. On a jugé inutile de la reproduire ici.

5. Le nom de ce chanoine se rencontre plusieurs fois dans le *Cartulaire de N.-D.* Voy. en particulier, t. I, p. 466, et t. II, p. 67, etc.

6. Il est question de cette maison dans deux chartes de Philippe-Auguste, que B. Guérard a publiées (*Cartulaire de N.-D.*, t. I, p. 68 et 69; L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n[os] 1140 et 1187). Elles sont datées, l'une de juillet 1209 et l'autre de janvier 1210. Elles disent que la maison de Roger Langlais était située « in Campellis » et contiguë à la maison d'Eude de Saint-Merry.

parisiensium, pro pena, cum predictis xx libris, reddere teneretur. Petrus vero de Tria de premissa venditione tenenda et de dictis xx libris et centum solidis parisiensium, pro pena, si dictam venditionem rescindi contingeret, reddendis, in contraplegium domum [fol. 49] suam, sitam Parisius in Vico Novo et in censiva Sancti Mederici Parisiensis, contiguam domui prefati Rogerii, memorato Rascie, fide interposita, pignori obligavit; quia idem Petrus de Tria super xxxv libris parisiensium plegius erat, pro prefato Rogero, erga dominum Petrum, canonicum Parisiensem, prout idem Petrus de Tria recognovit coram nobis. Dominus vero Petrus Juvenis, canonicus Parisiensis, venditionem dicte domus tenetur garantizare, et hoc concessit coram nobis, prout dictam domum garantizare potuerit, bona fide. In cujus[1] rei memoriam et testimonium, presentes litteras sigillo nostro, cum sigillo domini Petri ibi appenso, sigillari curavimus. Actum anno Domini M° CC° XX° VI°, in festo sancti Johannis Baptiste.

XXIX.

Décembre 1219.

Vente faite par Élisabeth Barbe et son mari Pierre aux chanoines de Saint-Merry de 6 sous 2 deniers de rente sur deux chambres situées dans la rue du Sac.

Hec sunt littere de emptione sex solidorum census sitorum super duabus cameris sitis in vico Sacci, que fuerunt Petri et Elysabeth, filie defuncti Hugonis Barbe. — Omnibus litteras inspecturis officialis curie ecclesie Parisiensis archidiaconi salutem in Domino. Notum facimus universis quod, constituti in presentia nostra Petrus, maritus Elysabeth, filie defuncti Hugonis Barbe, et ipsa Elysabeth recognoverunt se vendidisse, fide interposita, canonicis sancti Mederici Parisiensis sex solidos et duos denarios de augmentato censu super duabus cameris sitis in vico Sacci[2], juxta domum Hugonis Trossevache, in fundo terre

1. Il y a « cui » dans le ms.

2. Rue inconnue. Cette mention ne nous paraît pas, en effet, avoir été relevée jusqu'ici. Ne serait-ce pas le nom primitif de la rue Troussevache, aujourd'hui rue de La Reynie? Le plus ancien texte dans lequel Jaillot ait trouvé citée la rue Troussevache est de 1248. Cf. *Recherches sur Paris*, éd. de 1782, t. I, *Quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie*, p. 74.

dictorum canonicorum, pro L solidis Parisiensium, fide sua promittentes quod dictum censum prefatis canonicis contra omnes homines garantizabunt. Richardus vero, frater predicte Elysabet hanc venditionem laudavit et concessit, fide sua promittens quod in dicto censu, nichil presumet de cetero reclamare. In cujus rei memoriam presentes litteras fieri fecimus et sigillo curie Parisiensis archidiaconi consignari. Actum anno Domini M° CC° nono decimo, mense decembris.

XXX.

Fin XIIe siècle[1].

Sentence de Philippe, archidiacre de Paris, au sujet de certains droits qu'Helluin de Meulant avait usurpés sur les chanoines de Saint-Merry.

De compositione facta inter canonicos Sancti Mederici et Helluinum de Mellento super quadam terra. — Ego Phylippus, Parisiensis archidiaconus, notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quod, inter canonicos Sancti Mederici et Herluinum de Mellento, majorem et ministrum Balduini de Barris, in presentia nostra, causa ventilata est super quadam terra, [fol. 49 v°] quam predictus Balduinus tenet a canonicis Sancti Mederici, ad censum VI denariorum, singulis annis, ad octabas beati Dyonisii reddendorum, et in Natali Domini unum sextarium avene, et duos panes de minello frumenti et duo capones similiter pro ea reddit prefatis canonicis. De terra autem illa habent canonici venditiones, relevationes[2], investituras et duelli deductionem, usque ad VII solidos et VI denarios. Helluinus autem bis injuste venditiones eis abstulit : unde ante nos citatus, causa diu agitata, probato et cognito jure ecclesie Sancti Mederici, quod bis abstulerat, per justitiam nostram eis reddidit, promi-

---

1. Il ne nous a pas été possible de préciser davantage la date de cette pièce. Le Philippe, archidiacre de Paris, dont il est ici question, doit être celui dont le nom figure sur des pièces de 1177 et 1178 du *Cartulaire de N.-D.*, t. II, 293 et 503. Il entra en fonctions peu de temps avant la première de ces deux dates et mourut vers 1190, *Ibid.*, t. IV, p. 170. Cf. en outre R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris*, t. I (1887), p. 453-455, 457, 459 et 468-469.

2. Le ms. porte « revelationes. »



sitque quod de cetero nec ipse, nec alius per ipsum, pro jure illius terre, canonicis predicte ecclesie vexarent; immo etiam ipse, pro jure ecclesie a se injuste usurpato, si necesse esset, staret et coram quibuslibet illud confiteretur et defenderet. Quod ut ratum et inconcussum perpetuo permaneret, presentem cartam sigilli nostri auctoritate communiri et legitimorum testium, qui presentes cause diffinitioni interfuerunt, nomina subscribi fecimus. Stephanus, Aurelianensis archidiaconus, magister Gerardus de Sancto Dyonisio[1], magister Osmundus, Johannes Droco, tres canonici Sancti Mederici, Arnulphus, Renoldus, Babus, Stephanus, Symon, servientes Gerardi archidiaconi[2], Pipinus, rasor, Bernardus, serviens Basonis canonici Parisiensis, Hubertus, Constantinus, precones, Erneisius, speciarius, Herbertus, ejus famulus, testes sunt.

XXXI.

Juin 1229.

Composition faite entre l'abbé d'Hermières et les chanoines de Saint-Merry, au sujet d'une rente perçue sur des maisons de la rue Baillehoue.

Littere abbatis de Hermeriis de elemosina Johannis Paalee. — Universis Christi fidelibus ad quos presentes litteræ[3] pervenerint Thomas, dictus abbas Hermeriarum[4], totusque ejusdem loci conventus, eternam in Domino salutem. Notum facimus quod cum, ex elemosina defuncti Johannis Paalee, quondam servientis domini regis Francie, et Guillelmi Esaiacos, fratris sui, quinquaginta solidos parisiensium superexcrescentis census haberemus, in fundo terre et in censiva canonicorum Sancti Mederici Parisiensis sitos, super quasdam domos Parisius, in vico qui vul-

---

1. Il figure comme témoin dans un acte de 1178 ou 1180 que M. R. de Lasteyrie a publié dans le *Cartulaire général de Paris*, t. I, p. 458.

2. Il est plusieurs fois question dans le *Cartulaire de N.-D.* d'un « Girardus, archidiaconus Parisiensis, » qui n'est autre, semble-t-il, que celui qui est mentionné dans cet acte. Cf. en particulier t. III, p. 439 (acte de 1168), t. II, p. 176 (acte de 1173), et t. I, p. 45, 397 et 398 (actes de 1186, 1189 et 1191).

3. Le ms. porte « litteras. »

4. Hermières, commune de Favières, canton de Tournan (Seine-et-Marne).

gariter appellatur Bullehoe[1], et predicti canonici nos compellerent ad vendendum censum prenominatum, minime sustinentes quod idem census ad manum mortuam devenisset, tandem, bonis viris intromittentibus se de [fol. 50] pace super hoc inter nos et eosdem canonicos, pacem gratam et perpetuam super hoc inter nos fecimus in hunc modum : quod nos, de communi assensu nostri conventus, pro sufferentia hujus rei, et pro eo quod de cetero prefati canonici minime nos compellerent ad prefatum censum distrahendum, gratanter et liberaliter eisdem canonicis Sancti Mederici quartam partem, videlicet duodecim solidos et dimidium parisiensium, concessimus de eodem superexcrescente censu, singulis annis, in octabis Sancti Dyonisii, dictis canonicis Sancti Mederici a nobis persolvendos, salvo tamen et retento eisdem canonicis Sancti Mederici censu capitali viginti et unius denariorum parisiensium, quem nos tenemur reddere canonicis memoratis Sancti Mederici, in dictis octabis, singulis annis, sicuti prius, a dicto Johanne, dictos xx et unum denarios percipere ipsi canonici Sancti Mederici consueverant ab antiquo, retenta in domibus antedictis canonicis Sancti Mederici tota justicia, teloneo et omnibus aliis proventibus quibuscunque, qui ex fundo terre solent dominis provenire. Sciendum enim est quod si hospites, qui in domibus memoratis erunt, moram fecerunt in antedicto censu reddendo, nos ipsi neque fenestras domorum illarum propter hoc capere poterimus ullo modo, neque aliquam habere cohercionem, sed per dictos canonicos Sancti Mederici, aut per ecclesiasticum judicem, censum habere poterimus supradictum. In cujus rei memoriam et testimonium, ad petitionem supradictorum, presentes litteras sigillo nostri conventus canonicis supradictis tradidimus communitas. Actum anno Dominice Incarnationis M° CC° XXIX°, mense junio.

XXXII.

Février 1231 (n. st.).

Sentence arbitrale prononcée par Jean, archidiacre, Grégoire, chanoine de Paris, et Landry, prêtre de Vitry, pour mettre fin au différend qui s'était élevé entre les chanoines de Saint-

1. C'est la rue Baille-Hoë ou Baille-Hou qui reçut, peu de temps après, le nom de rue Brisemiche, qu'elle porte encore.

Merry et Pierre, clerc de Saint-Martin, au sujet de distributions qui devaient être faites dans l'église de Saint-Merry, le jour du service anniversaire de l'archidiacre Étienne.

De compositione facta inter canonicos Sancti Mederici et Petrum, clericum de Sancto Martino, super sexaginta et XII solidis incrementi census. — Omnibus presentes litteras inspecturis Johannes, archidiaconus, Gregorius, canonicus Parisiensis, et magister Landricus, presbyter de Vitriaco, salutem in Domino. Noveritis quod cum esset orta controversia inter canonicos Sancti Mederici Parisiensis, ex una parte, et Petrum, clericum de Sancto Martino, ex altera, super sexaginta et XII solidis de Parisius incrementi census, sitis in fundo terre dictorum canonicorum, quos dictus Petrus petebat ad vitam, ex legato Stephani, felicis recordationis, quondam archidiaconi Parisiensis; ex altera vero parte, dicti canonici dicebant [fol. 50 v°] prefatum archidiaconum voluisse et ordinasse quod de prefato incremento census fieret distributio in ecclesia Sancti Mederici, die anniversarii sui, hiis qui essent presentes; tandem ipse dicte partes, de bonorum virorum consilio, in nos executores dicti quondam archidiaconi compromiserunt, bona fide promittentes se fideliter observaturos quicquid a nobis, compositione vel judicio, [de] supradicta controversia fuerit ordinatum. Petrus vero, clericus, renuntians omnibus litteris, quas jam super eadem controversia impetraverat, vel dicebat se impetrasse, de tenendo arbitrio et de non contraveniendo, in manu nostra fidem prestitit corporalem, et canonici supradicti de rato litteras sui capituli nobis prestiterunt. Nos autem executores dicti archidiaconi testamenti, tamquam hii, quibus dederat potestatem in extrema sui voluntate corrigendi, mutandi, addendi et diminuendi, secundum quod viderimus expedire, posita etiam affectione quam erga dictam ecclesiam predictus archidiaconus habebat, et considerata utilitate utriusque partis, ut servientium in eadem ecclesia relevetur necessitas et via pateat servientibus pia devotione, concessimus predictum incrementum census prefatis canonicis perpetuo possidendum, communiter et equaliter distribuendum ad matutinas; ita tamen quod, die anniversarii archidiaconi memorati, de supradicta pecunia distribuentur quatuordecim solidi hiis qui intererunt servitio. Dicti autem canonici Petro memorato, per arbitrium nostrum, pro quitatione dicti incrementi census ab ipso Petro facta, de voluntate

et assensu ipsius Petri, solverunt eidem Petro xxv libras. Et quia prefati canonici dicebant inde se esse gravatos, eisdem canonicis dedimus centum solidos parisiensium de elemosina ipsius domini archidiaconi memorati. In cujus rei testimonium, ad petitionem partium, presentes litteras sigillis nostris duximus roborandas. Actum anno Domini M° CC° XXX°, mense februarii.

XXXIII.

Décembre 1224.

Cession faite par l'abbesse de Saint-Antoine aux chanoines de Saint-Merry de 2 sous, d'un côté, et de 15 sous 2 deniers de rente, de l'autre, sur des maisons sises dans leur terroir.

Qualiter abbatissa Sancti Antonii dedit canonicis Sancti Mederici II solidos, ex una parte, et, ex alia, xv solidos et duos denarios annui redditus. — Soror Amicia, dicta abbatissa, totusque conventus Sancti Antonii Parisiensis omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum [fol. 51] facimus quod cum Adam Foec, defunctus, legasset nobis in elemosinam perpetuam decem solidos parisiensium de incremento census percipiendos, annis singulis, super domum Garini Huttaut, sitam Parisius, in fundo terre canonicorum Sancti Mederici Parisiensis, nos volumus et concessimus eisdem canonicis, quod ipsi, in recompensatione ventarum que de dictis decem solidis possent evenire aliquando, duos solidos de jamdictis decem solidis in perpetuum percipient; et ipsi canonici VIII solidos super domum predictam nobis percipere et in perpetuum pacifice possidere concesserunt. Item notum facimus quod, cum Bernardus de Sancto Victore nobis et quibusdam aliis ecclesiis legasset, in perpetuam elemosinam, sexaginta duos solidos et duos denarios de incremento census percipiendos, annis singulis, super quasdam domos sitas Parisius, in fundo terre dictorum canonicorum, que domus fuerunt ipsius Bernardi, nos, cum aliis ecclesiis, volumus et concessimus quod predicti canonici, annis singulis, in perpetuum percipient xv solidos et duos denarios tantummodo de predictis LXII solidis et II denariis, in recompensationem ventarum, que de prefatis sexaginta duobus solidis et duobus denariis possent aliquando provenire. Et idem canonici nobis et ecclesiis aliis totum residuum in perpetuum possidere et super easdem domos

percipere concesserunt; ita quod nos, pro parte nostra, IX solidos super prefatas domos quiete et libere in perpetuum percipiemus[1]. Recognoscimus etiam quod in predictis domibus nichil penitus reclamamus vel in futurum reclamabimus, nisi tantummodo super domum Garini Hurtaut VIII solidos, et super domos, que sunt defuncti Bernardi de Sancto Victore, IX solidos, de puro censu augmentato, salvis eisdem canonicis antiquo censu capitali, quem persolvent hospites domorum predictorum, justitia, venditionibus, eventionibus et omnibus aliis que ad fundum terre possunt et debent jure communi pertinere. In cujus rei memoriam et testimonium presentes litteras fecimus annotari et sigilli nostri appositione muniri. Actum anno Domini M° CC° XXIIII°, mense decembris.

XXXIV.

Juin 1248.

Sentence arbitrale d'après laquelle l'abbesse de Saint-Antoine est tenue de payer aux chanoines de Saint-Merry une rente annuelle de 45 sous parisis, pour la maison sise dans le terroir de Saint-Merry, qui avait été autrefois donnée à l'abbaye par Pierre Leber et Agnès, sa femme.

De compositione facta inter abbatissam Sancti Antonii et canonicos [fol. 51 v°] Sancti Mederici super quadam domo, que fuit defuncti Petri Leber. — Universis presentes litteras inspecturis abbatissa Sancti Antonii Parisiensis totusque ejusdem loci conventus, Cisterciensis ordinis, eternam in Domino salutem. Notum facimus quod, cum questio mota fuisset inter nos, ex una parte, et canonicos Sancti Mederici Parisiensis, ex altera, super eo quod dicti canonici volebant ut nos poneremus extra manum nostram quamdam domum[2], quam defuncti Petrus Leber et Agnes, uxor ejus, nobis et ecclesie nostre dederant in perpetuam elemosinam, sitam Parisius, contiguam domui nostre, prope domum Petri Conversi, in censiva dictorum canonicorum pro majori parte,

1. Cf. plus haut, pièce XXII, au sujet de cette rente de 9 s., la reconnaissance qu'en donna, au mois de février 1225, cette même abbesse de Saint-Antoine.

2. Cf. plus haut, pièce XX, l'accord qui avait été conclu, au sujet de cette maison, en février 1219.

tandem nos et predicti canonici compromisimus[1], pro bono pacis, in venerabiles viros [Lucam de Lauduno,] decanum, magistrum Hugonem de Caprosia, canonicum Parisiensem, et Regnerum Bordum, civem Parisiensem, sub pena centum librarum parisiensium. Qui arbitri dictam sententiam seu arbitrium protulerunt modo, videlicet arbitrando, dicentes quod nos et ecclesia nostra tenebimus ac possidebimus dictam domum pro rata, illa que est in dominio dictorum canonicorum sita, sine aliqua coactione vendendi vel alienandi in manu mortua vel extra manum nostram ponendi; ita tamen quod nos persolvemus, ex jure et in perpetuum, singulis annis, jamdictis canonicis quadraginta quinque solidos parisiensium annui census, videlicet medietatem ad Nativitatem beati Johannis Baptiste et ad Natale Domini aliam medietatem, salvo etiam dictis canonicis theloneo, roagio et omni jure et dominio, que possunt, et debent et consueta sunt eisdem canonicis, tamquam dominis fundi terre, quocunque casu, provenire. Quod arbitrium nos ratum et gratum habemus, concedimus et acceptamus et promittimus, per stipulationem legittimam, quod censum predictum persolvemus, annuatim, memoratis canonicis modo prenotato. Et ut hec rata permaneant et inconcussa, presentes litteras sigilli nostri impressione fecimus communiri. Datum anno Domini M° CC° XL° VIII°, mense junio.

XXXV.

Avril 1226-1227.

Cession faite par Bernier de Montreuil à la confrérie de Saint-Merry d'une vigne sise à Montreuil, moyennant le payement d'une rente annuelle de 4 deniers.

De quadam vinea que concessa fuit confratrie Sancti Mederici in perpetuum possidenda, quam Bernerus de Mosterolio concessit. — Omnibus presentes litteras inspecturis officialis archidiaconi Parisiensis in Domino salutem. Notum facimus quod constitutus coram nobis Bernerus de Mosterolio, miles, [fol. 52] voluit et concessit quod confratria Sancti Mederici Parisiensis vineam quamdam, quam habet apud Mosterolium, in censiva ejusdem militis, ad censum quatuor denariorum singulis annis

1. On trouvera ce compromis plus loin, pièce XXXIX.

reddendorum, in perpetuum teneat et possideat. Obligavit etiam se et heredes suos ne de cetero dictam confratriam possint compellere ad distrahendam vineam supradictam; qui quatuor denarii reddendi sunt, singulis annis, in octabis beati Dyonisii. Datum anno Domini M° CC° XXVI°, mense aprili.

XXXVI-XXXVIII.

Avril 1209-1210.

Sentence arbitrale par laquelle la possession d'un four situé dans le terroir de Saint-Merry est confirmée à l'abbaye de Livry, moyennant le payement d'une rente annuelle de 5 sous aux chanoines de Saint-Merry.

I. Quod abbas et conventus de Livriaco ratam habent compromissionem factam in abbate S. Victoris et in aliis nominatis. — Abbas, totusque conventus de Livriaco[1] omnibus presentes litteras inspecturis salutem. Noverit universitas vestra quod compromissionem quam fecerunt canonici Sancti Mederici Parisiensis, ex una parte, et abbas et conventus de Livriaco, ex altera, sub pena x librarum, in venerabiles viros J[ohannem], abbatem Sancti Victoris, H[ugonem], decanum, A[dam], archidiaconum Parisiensem, super causa que vertitur inter eos super quodam furno, nos ratam et gratam habemus.

II. Quod H[ugo], decanus, et alii intus nominati ratam habent et gratam compromissionem inde factam. — Decanus totumque capitulum ecclesie Parisiensis omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod compromissionem quam fecerunt canonici Sancti Mederici Parisiensis, ex una parte, et abbas et conventus de Livriaco, ex altera, sub pena x librarum, in venerabiles viros J[ohannem], abbatem Sancti Victoris Parisiensis, H[ugonem], decanum, A[dam], archidiaconum Parisiensem, super causa que vertitur inter eos super quodam furno, nos gratam et ratam habemus.

III. Quo modo pronunciatum est dictum arbitrium quod canonici Sancti Mederici debent habere, singulis annis, pro furno quinque solidos parisiensium de capitali censu, et dictum furnum

---

1. Livry-en-Launoy, canton de Gonesse (Seine-et-Oise).

permitterent dicto abbati et conventui in pace possidere. — Johannes, abbas Sancti Victoris, H[ugo], decanus, A[dam], archidiaconus Parisiensis, omnibus presentem paginam inspecturis salutem in Domino. Vestra noverit universitas quod, cum verteretur contentio inter viros venerabiles, abbatem et conventum de Livriaco, ex una parte, et canonicos Sancti Mederici Parisiensis, ex altera, super quodam furno in territorio eorumdem canonicorum Parisius sito, et prefati canonici vellent compellere predictos abbatem et conventum ad vendendum furnum illum, tandem dicte partes ex communi assensu prestando dicto nostro, sub pena x librorum, hinc inde in nos tres compromiserunt. Nos vero pronunciando diximus quod predicti canonici Sancti Mederici Parisiensis de cetero non compellerent memoratos abbatem et conventum de Livriaco ad vendendum prenominatum furnum [fol. 52 v°]. Preterea pronunciavimus quod predicti abbas et conventus redderent, pro prefato furno, singulis annis, v solidos de censu capitali predictis canonicis Sancti Mederici, in octabis Sancti Dionisii, retenta tamen justicia fundi in eodem furno ipsis canonicis memoratis; et ita tamen quod in istis v solidis comprehenduntur xviii denarii, quos supradicti canonici in eodem furno antea diu habuerant. In cujus rei memoriam presentem paginam sigillis nostris fecimus roborari. Actum ab Incarnatione Domini anno M° CC° IX°, mense aprili.

XXXIX.

Septembre 1247.

Compromis par lequel l'abbesse de Saint-Antoine s'en remet à trois arbitres, pour le règlement du différend qu'elle a avec les chanoines de Saint-Merry, au sujet de la maison de Pierre Leber.

De discordia que fuit inter abbatissam et conventum Sancti Antonii, ex una parte, et canonicos Sancti Mederici, ex altera, super quadam domo, que fuit defuncti magistri Petri Leber, et in quibus compromiserunt[1]. — Omnibus presentes litteras inspecturis Amicia, Sancti Antonii Parisiensis humilis abbatissa, totusque ejusdem loci conventus salutem in Domino. Noverint universi

---

1. Cf. plus haut, pièce XXXIV, la sentence qui fut rendue.

quod cum inter nos, ex una parte, et canonicos Sancti Mederici Parisiensis discordia verteretur super manumortua cujusdam domus, site Parisius, in terra Sancti Mederici Parisiensis, que domus fuit defuncti magistri Petri Leber, nobis ab eodem defuncto in elemosinam collecta, tandem nos et dicti canonici compromisimus in venerabilem virum decanum L[ucam de Lauduno], magistrum Hugonem de Caprosia, canonicum Parisiensem, et Renerum, dictum Bordon, civem Parisiensem, promittentes, per stipulationem legitimam et sub pena centum librarum parisiensium, quod inviolabiliter observabimus quicquid ipsi tres concorditer super dicta discordia duxerint ordinandum; ita quod, si alter eorum dissenserit, aliorum ordinatio cassa sit penitus et inanis. In quorum testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus roborari. Datum anno Domini M° CC° XL° VII°, mense septembris.

XL.

Février 1212 (n. st.).

Sentence arbitrale rendue par Barthélemy, chanoine de Saint-Merry, au sujet de 2 sous de rente annuelle qu'un certain Guillaume et sa femme prétendaient avoir sur la maison de Robert Le Masson.

De Guillelmo et Auxendi, uxore ejus, quo modo quitaverunt nobis duos solidos census sitos supra domum que fuit R[oberti] Cementarii. — [Fol. 53] Officialis Parisiensis omnibus presens scriptum inspecturis in Domino salutem. Noveritis quod constituti coram nobis Guillelmus et Auxendis, ejus uxor, de querela que vertebatur inter ipsos, ex una parte, et canonicos Sancti Mederici Parisiensis, ex altera, super duobus solidis annuatim assignatis eisdem canonicis, pro quodam anniversario faciendo, supra domum, que fuit Roberti Cementarii, in vico de Quiquempoit, compromiserunt, fide media, in magistrum Bartholomeum, concanonicum ejusdem ecclesie, promittentes, eadem fide, quod, quicquid idem Bartholomeus super premissa querela statuerit, ipsi inviolabiliter observarent, nec contra dictum suum aliquatenus super hoc reclamarent. Dictus vero Bartholomeus dicto suo statuit predictos duos solidos predicte ecclesie pacifice remanere, nec predicti Guillelmus et Auxendis super predictis duobus soli-

dis predictam ecclesiam de cetero inquietare. Dictus vero B[artholomeus] dedit dictis Guillelmo et Auxendi v solidos, de bonis ecclesie memorate, et pallium reddidit obligatum eisdem pro censu anni preteriti. Actum anno gratie M° CC° XI°, mense februarii.

XLI.

Fin du XIIe siècle[1].

Abandon[2] fait par « Adda, » fille de Pierre de L'Hay, des prétentions qu'elle avait sur une terre que les chanoines de Saint-Merry avaient achetée de Guérin de Villejuif.

De Adda, filia Petri de Laiaco, quo modo quitavit nobis terram nostram de Laiaco[3], quam emeramus a Guerino de Villa Judea. — Ego Johannes, Noviomensis thesaurarius, notum facio presentibus et futuris quod cum Garinus de Villa Judea canonicis Beati Mederici Parisiensis quamdam terram, que est apud Laiacum, vendidisset, et Adda, filia Petri de Laiaco, sepe et multum reclamavit, et ejusdem terre venditionem voluit irritare, verum, ad petitionem et instantiam bonorum virorum, prefata Adda, neptis mea, prefate terre venditionem, fide data, ratam habuit et in Parisiensi capitulo confirmavit. Quod ut ratum et stabile perseveret litterarum mearum testimonio et sigilli mei munimine roboravi. Testes sunt : Petrus de Campello, canonicus Parisiensis, Rosardus canonicus, magister Arnulfus, magister Hosmundus, magister Albertus, Paganus, dyaconus, Rogerus, dyaconus, magister Simon, laici : Homondus, Eustachius, Theobaldus Comes, Herbertus, Joscelinus. Omnes isti de Laiaco sunt.

XLII.

Mai 1220.

Quittance donnée par Étienne le Boiteux d'une somme de

---

1. Cette date n'a pu être précisée. Pierre de Champeaux figure dans un acte de 1189 du *Cartulaire de N.-D.*, t. I, p. 294. Les noms de quelques autres témoins se retrouvent bien dans ce même *Cartulaire*, mais leur identification n'est pas sûre.

2. Cet abandon fut confirmé par l'archidiacre de Paris. Cf. ci-dessous, pièce XLIII.

3. L'Hay, canton de Villejuif (Seine).

10 livres parisis qui lui a été payée par les chanoines de Saint-Merry, pour une maison qu'il leur a vendue.

Recognitio solutionis decem librarum solutarum Stephano, filio defuncti Hugonis allutarii, a canonicis Sancti Mederici, de summa xx librarum debitarum pro emptione domus site supra cymiterium Sancti Mederici. — [Fol. 53 v°] Notum facimus quod constitutus coram nobis Stephanus, filius defuncti Hugonis Claudi, allutarii, recognovit se recepisse a canonicis Sancti Mederici et clericis ejusdem ecclesie decem libras parisiensium, pro venditione domus supra cymiterium Sancti Mederici, contiguam domui Tatini, balistarii, quam dicti canonici et clerici ab eodem Stephano emerant pro viginti libris parisiensium. Actum anno Domini M° CC° vicesimo, mense mayo.

XLIII.

Fin du XII° siècle[1].

Confirmation par l'archidiacre de Paris de l'abandon fait par « Adda, » fille de Pierre de L'Hay, des prétentions qu'elle avait sur une terre que les chanoines de Saint-Merry avaient achetée de Guérin de Villejuif.

Heedem littere que sunt in illis que incipiunt : Ego Johannes... sed in alio sigillo sigillatas. — Parisiensis ecclesie archidiaconus omnibus ad quos presens pagina pervenerit salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum Garinus de Villa Judea, canonicis Sancti Mederici, quandam terram, que est apud Laiacum, vendidisset, Adda, filia Petri de Laiaco, sepe et multum reclamavit et ejusdem terre venditionem voluit irritare. Unde, ad petitionem et instanciam bonorum virorum, prefata Adda supradicte terre venditionem ratam habuit et confirmavit in capitulo Parisiensi. Testes : Johannes, Noviomensis thesaurarius, Petrus de Campello, canonicus Parisiensis, Rosardus, canonicus, magister Arnulfus, magister Osmondus, magister Albertus, Paganus, dyaconus, Rogerus, dyaconus, magister Symon et plures alii. Quod ut ratum et stabile perseveret sigilli nostri appositione fecimus roborari.

1. Ce que nous avons dit de la date de la pièce XLI s'applique aussi naturellement à celle-ci.



XLIV.

Juillet 1231.

Abandon fait par Daniel, prêtre de Sainte-Opportune, aux chanoines de Saint-Merry d'une rente annuelle de 18 deniers parisis à prendre sur celle de 4 sous 6 deniers qu'il avait sur la maison de Vincent le Cordier.

De decem et octo denariis datis a domino Daniele, presbitero, pro tribus solidis obtinendis in censiva canonicorum Sancti Mederici. — Omnibus presentes litteras inspecturis capitulum Sancti Mederici Parisiensis in Domino salutem. Notum facimus quod cum dominus Daniel, presbiter de Sancta Oportuna, haberet quatuor solidos et dimidium, Parisius, in terra nostra, censuales ad suam capellaniam pertinentes, super domo videlicet Vincentii le Cordier, ante ecclesiam Sanctorum Innocentium, dictus Daniel, presbiter, voluit et concessit, de illis quatuor solidis et sex denariis, nobis XVIII denarios parisiensium in singulis annis percipiendos, tali pactione quod nos et successores nostri permitteremus ipsum dictum Danielem, presbiterum, et suos successores libere et pacifice possidere residuum de dictis quatuor solidis et dimidium. In cujus rei testimonium et munimen, de voluntate et assensu utriusque partis, sigillo nostri capituli has litteras fecimus sigillari. Actum anno Domini M° CC° tricesimo primo, mense julio.

XLV.

1210.

Cession faite par les chanoines de Saint-Merry à l'hôpital de la Trinité de cinq chambres situées dans la censive de Saint-Merry, moyennant le payement d'une redevance annuelle de 7 sous parisis.

De quitatione quinque camerarum, [fol. 54] sitarum in fundo Sancti Mederici, facta domui Sancte Trinitatis [1], pro VII solidis. — Thomas, Dei misericordia Hermeriarum abbas, totaque ejusdem loci congregatio, omnibus ad quos presens scriptum pervenerit in Domino salutem. Noveritis quod canonici Sancti

1. Cf. ce qui a été dit de cet hôpital à propos de la pièce XV.

Mederici Parisiensis domui Sancte Trinitatis Parisiensis quinque cameras, que in eorum censiva site fuerunt, predicte domui in elemosinam, de communi assensu partium, possidendas concesserunt unanimiter et benigne, et retenta tamen in eisdem cameris predictis canonicis Sancti Mederici omni justitia fundi terre. Domus vero predicta prefatis canonicis septem solidos parisiensium censuales, ad festum Sancti Remigii capiendos, reddere tenebitur annuatim pro cameris habendis. Preterea sciendum est quod, si contigerit in futuro prenominatos canonicos Sancti Mederici, sive in domibus, sive in aliis possessionibus quibuscunque, aliquid adipisci, in potestate domus Sancte Trinitatis, ad equipollentiam predictarum camerarum et per totidem solidos de acquisitione facta in sua censiva, permittet canonicis Sancti Mederici possidere pacifice dictam domum. Quod ut ratum teneat et ne alicujus malignitate perturbetur, ad petitionem dictorum canonicorum fecimus presens scriptum et sigilli nostri munimine capituli confirmavimus. Actum anno gratie M° CC° X°.

XLVI.

Juin 1230.

Sentence de Giraud, doyen de Paris, par laquelle il condamne les chanoines de Saint-Merry à rendre à « Sanctissima Mulier » et à sa fille une maison sise dans la rue Baillehoue, à charge toutefois pour ces dernières de payer 4 sous parisis, et sans préjudice du cens annuel qu'elles devront aux chanoines pour la susdite maison.

De compositione facta inter canonicos Sancti Mederici, ex una parte, et Sanctissimam Mulierem, et Eremburgim, ejus filiam, ex altera, super quadam domo sita in terra dictorum canonicorum. — In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Nos G[iraudus[1]], decanus Parisiensis, auditis et intellectis que Sanctissima Mulier, per se, et Eremburgis, ejus filia, per maritum suum, proposuerunt coram nobis, petentes a canonicis Sancti Mederici Parisiensis quamdam domum sitam in vico Baillehoue, inter domum Guidonis Casearii, ex una parte, et domum Michaelis Majoris, ex altera, et que dicti canonici responderunt ex

1. Cf. Guérard, *Cartulaire de N.-D.*, t. IV, p. 215.

adverso, asserentes dictam S[anctissimam Mulierem] eis concessisse quod de dicta domo facerent quicquid vellent, pro arreragiis xix solidorum et dimidium de incremento census, quos eis debuerat solvisse per v annos, ut dicebant, antequam dictam domum sarsissent, adicientes quod cum ipsa postea traheret eos in causam super dicta domo coram Ernaudo, tunc decano Parisiensi, idem decanus eos absolverat; per [fol. 54 v°] sententiam diffinitivam ab impetitione dicte mulieris, lite legitime contestata, et prestito hinc inde juramento de calumpnia, testibus receptis, atestationibus publicatis, positionibus et interrogationibus et confessionibus in jure factis et aliis rite actis, die ad sententiam partibus assignata et sponte ab eisdem recepta, habito bonorum virorum consilio, adjudicavimus dictam domum memoratis S[anctissime Mulieri] et E[remburgi], ejus filie, condempnantes memoratos canonicos dictis S[anctissime Mulieri] et ejus filie ad reddendum dictam domum pacifice possidendam, quam Alexandrum Presbiterum, ipsi canonici et idem Alexander, eorum auctoritate, possidere confessi sunt. Condempnamus etiam dictas S[anctissimam Mulierem] et ejus filiam memoratis canonicis in quatuor solidis parisiensium infundendis eisdem canonicis, pro meliorationibus dicte domus, habita consideratione proventuum perceptorum et percipiendorum a partibus usque modo, salvo censu trium solidorum et dimidium et incremento census xii solidorum, solvendis singulis annis dictis canonicis ab illis qui dictam domum de cetero possidebunt. Actum anno Domini M° CC° tricesimo, mense junio.

XLVII.

Février 1220 (n. st.).

Composition entre Benoît, chanoine de Saint-Merry, et ses collègues, au sujet d'une maison et des revenus de deux bénéfices qu'il avait institués dans leur église.

De compositione pacis habita inter canonicos Sancti Mederici et Benedictum, concanonicum ejusdem ecclesie, super quadam domo et proventibus duorum beneficiorum. — G[aufridus][1], archi-

1. Il est en effet question d'un archidiacre de ce nom dans des pièces du *Cartulaire de N.-D.* qui portent les dates de 1204 (I, 133), 1218 (I, 345), 1225 (III, 212) et 1226 (II, 467).

diaconus, magister Herbertus et Guillelmus de Varziaco[1], canonicus Parisiensis, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod cum inter Benedictum, canonicum Sancti Mederici Parisiensis, ex una parte, et concanonicos suos, ex altera, contentio verteretur super proventibus duorum beneficiorum, que idem Benedictus in ecclesia Sancti Mederici instituit, quorum beneficiorum proventus ipse Benedictus asserebat se, quamdiu viveret, percepturus, et super quadam domo, quam communitati et anniversariis ejusdem ecclesie contulerat, ut predicti canonici allegabant, nec tamen et super quodam thuribulo argenteo et XII libris parisiensium, quas ab ipso Benedicto sibi restitui postulabant, tandem, mediante bonorum virorum industria, utriusque partis fidė interposita, amicabilis intercessit compositio in hunc modum quod dicti canonici ipsum Benedictum de thuribulo et duodecim libris penitus absolverunt, et concesserunt eidem quod proventus duorum predictorum beneficiorum [fol. 55], quoad vixerit, percipiat, et de ipsis proventibus pro sua voluntate disponat. Concesserunt etiam ipsi canonici, intuitu Dei, duobus alumpnis ipsius Benedicti, ad quorum sustentationem, illa duo beneficia constituisse dinoscitur, quod in communitate et anniversariis ipsius ecclesie percipiant, sicut canonici et quicumque post ipsos pueros illa beneficia obtinebunt, que sunt et erunt de cetero in perpetuum capellanie. Dictus quoque Benedictus domum suam, juxta terraciam sitam, sicut magnum suum cellarium se comportat, dedit et quitavit communitati et anniversariis in perpetuum possidendam, hoc tamen retento quod cellarium ipsum, quamdiu vixerit, retinebit, post obitum autem, quod fenestra que illuminat cellarium, ex parte pratelli, ab herede vel successore ipsius Benedicti, nullatenus poterit obturari. In cujus rei memoriam et testimonium has litteras, de consensu parcium, sigillis nostris fecimus communiri. Actum anno Domini M° CC° nono decimo, mense februarii.

XLVIII.

Avril 1225-1226.

Composition d'après laquelle les chanoines de Saint-Merry

1. Nous retrouvons le nom de ce chanoine dans des pièces de 1215 et de 1236, *Cartulaire de N.-D.*, t. I, p. 144, et t. II, p. 432.



reconnaissent aux léproseries de Juvisy et de la Banlieue le droit de percevoir 9 sous de rente sur des maisons situées dans la rue Neuve-Saint-Merry.

De XII denariis census recisis de decem solidis collatis duabus leprosariis; qui decem solidi erant augmentati census in censiva canonicorum Sancti Mederici. — Omnibus presentes litteras inspecturis officialis curie Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod cum leprosi de Givisiaco[1] haberent v solidos augmentati census et leprosi de Banleuca[2] alios quinque solidos, singulis annis, ex elemosina defuncti Bernardi de Sancto Victore, supra domos quasdam sitas in Vico Novo, in fundo terre Sancti Mederici Parisiensis, et canonici ejusdem ecclesie predictos leprosos compellerent ad illos decem solidos extra manum suam ponendos, sicut magistri dictorum domorum leprosorum nobis intimaverunt, tandem partes in hoc convenerunt quod ipsi canonici voluerunt et concesserunt ut domos leprosorum predictorum, de censu predicto augmentato, novem solidos, utraque

1. Juvisy, canton de Longjumeau (Seine-et-Oise).

2. Ce nom, qui se trouve déjà dans la pièce VI, revient à trois reprises dans le *Cartulaire de N.-D.*, t. II, p. 152, et t. IV, p. 86. Il n'a pas été identifié par Guérard. Dans le dernier des cas (t. IV, p. 86), il n'a même pas été considéré comme un nom propre et a été écrit sans majuscule. Il s'agissait pourtant, ainsi que dans notre pièce, de la « leproseria de Bannaleuca. » D'après le *Dictionnaire historique de la ville de Paris et de ses environs* de Hurtaut et Magny (Paris, 1779, t. I, p. 525), cette léproserie n'aurait plus été représentée, à cette époque, que par « une auberge située à un carrefour sur le grand chemin qui conduit au Bourg-la-Reine, à main gauche, à la distance d'une lieue et demie ou de cinq quarts de lieue » de Paris. Cette auberge a disparu, et le nom qu'elle portait ne semble pas avoir été conservé. Nous ne l'avons trouvé, en tout cas, sur aucune carte. Il ne figure, en particulier, ni sur la carte de l'état-major ni sur les cartes qui, dans l'*Atlas cantonal du département de la Seine*, dressé par Lefèvre, en 1872-1873, sont consacrées aux communes d'Arcueil et de Montrouge. Hurtaut et Magny nous apprennent, en effet, que la Banlieue « étoit comprise dans le territoire d'Arcueil. » Elle fut choisie, sous le règne du roi Jean, comme lieu de réunion des envoyés du roi d'Angleterre et du régent pour traiter de la paix. Ils s'y rencontrèrent, le 10 avril 1360, après Pâques, mais ne purent s'entendre : « Et assemblèrent les traicteurs en une maladrerie, appelée la Banlieue, qui est outre la Tombe Ysore... et tantost se partirent aussi sans aucun traictié faire... » *Grandes Chroniques*, édition P. Paris, t. VI, p. 170.

scilicet domus quatuor solidos et dimidium[1], supra domus illas in perpetuum teneant et percipiant annuatim, ita quod ad eos vendendos vel alienandos de cetero non poterunt coarctari; dictique canonici et eorum successores residuos [fol. 55 v°] duodecim denarios in recompensationem percipient ventarum, tamquam suos. Et hoc factum est, salva et retenta dictis canonicis et eorum successoribus omnimoda justicia et jurisdictione, que pertinet ad fundum terre. Nam dicti leprosi, in domibus sepe dictis, nichil preter IX solidos illos augmentati census poterunt reclamare. In cujus rei testimonium et approbationem presentes litteras, ad petitionem partium, sigillo curie Parisiensis fecimus communiri. Actum anno Domini M° CC° XXV°, mense aprili.

XLIX.

Novembre 1222.

Confirmation par Doulce, sœur d'Évrard le Crieur, et par son fils Guibert, de la vente de 62 sous de rente que le susdit Évrard avait faite à l'église de Saint-Merry, du consentement de sa femme et de ses enfants.

De emptione sexaginta duorum solidorum augmentati census pro xxx[a] duabus libris parisiensium. — Omnibus presentes litteras inspecturis officialis curie Parisiensis in Domino salutem. Notum facimus universis quod constituti coram nobis Dulcia, mulier vidua, soror Evrardi Clamatoris, et Guibertus, filius ejusdem Dulcie, cives Parisienses, quamdam venditionem census sexaginta duorum solidorum, quam dictus Evrardus et Agnes, ejus uxor, de consensu Henrici et Thiefene, filiorum eorumdem, fecerunt ecclesie Sancti Mederici Parisiensis, pro xxx et duabus libris parisiensium, eidem ecclesie in perpetuum quitaverunt, firmiter promittentes fide sua quod tam ipsam ecclesiam quam dictos Evrardum, et uxorem ejus, et filios eorum, super premissa venditione in perpetua pace tenerent. Et versa vice, pro hac siquidem quitatione dicte ecclesie facta, antedicti Evrardus et A[gnes], uxor ejus, dictis filiis eorum suum prebentibus assensum, prefate Dulcie heredibusque suis, ubicumque ipsi domos vel alias

1. Tel était, en effet, primitivement le montant de la rente. Cf. plus haut, pièce VI.

possessiones habent et possident, similiter in perpetuum quitaverunt, fide sua se astringentes, quod contra hoc factum suum nullatenus venire vel aliquid attemptare presument. In cujus rei memoriam has litteras, ad petitionem parcium, sigillo curie Parisiensis fecimus consignari. Actum anno gratie M° CC° XVII°, mense novembris.

L.

1213.

Vente faite par diverses personnes aux chanoines de Saint-Merry de 62 sous de rente sur des maisons sises dans le terroir de leur église.

De emptione sexaginta duorum solidorum augmentati census sitorum in diversis locis in fundo tamen terre Sancti Mederici, et a diversis hominibus emptorum. — Officialis episcopi Parisiensis omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noveritis quod constituti coram nobis Durandus Poncherus et ejus uxor recognoverunt se vendidisse, pro quindecim libris parisiensium, canonicis Sancti Mederici Parisiensis triginta solidos censuales de augmentato censu, supra [fol. 56] tres domos contiguas, quas idem Durandus ejusque uxor habent sitas in fundo terre dictorum canonicorum prope Sanctum Medericum. Preterea Richardus Aurelianensis et Ermengardis, ejus uxor, constituti coram nobis, similiter recognoverunt se vendidisse, pro octo libris, dictis canonicis XVI solidos censuales de augmentato censu, supra domum suam, sitam in fundo terre dictorum canonicorum, prope Sanctum Medericum. Insuper Sanctissima Mulier, civis Parisiensis, recognovit coram nobis se vendidisse, pro XIII libris, sepedictis canonicis sexdecim solidos censuales de augmentato censu supra domum suam, sitam in fundo terre dictorum canonicorum, prope Sanctum Medericum. Omnes vero predicti venditores fiduciaverunt quod supra censum, qui jam positus est in prefatis domibus, nisi de voluntate et consensu memoratorum canonicorum, non poterunt majorem censum statuere. Nos vero, ad petitionem supradictorum partium, istas pactiones in scriptis redegimus et sigillo curie Parisiensis consignavimus. Actum anno incarnati Verbi M° CC° XIII°.

LI.

7 juillet 1251.

Reconnaissance par Geoffroy de Bagneux de la rente de 5 sous parisis que ses parents avaient léguée, par testament et pour leur anniversaire, aux chanoines de Saint-Merry.

De v solidis legatis a defunctis Gaufrido (*corr.* Ada) de Bailneolio et Odelina, ejus uxore, super bonis eorum. — Universis presentes litteras inspecturis officialis curie Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod coram nobis in jure constitutus Gaufridus, dictus de Bailneolio, filius quondam defunctorum Ade de Bailneolio et Odeline, ejus uxoris, quorum heres est et bona eorum possidet, recognovit quod dicti Adam et Odelina in extremis legaverunt canonicis Sancti Mederici Parisiensis, ad opus anniversariorum suorum in dictorum canonicorum ecclesia celebrandorum, quinque solidos parisiensium annui redditus, videlicet dictus Adam duos solidos, et dicta Odelina tres solidos parisiensium, habendos et percipiendos in posterum annuatim super bona eorumdem defunctorum. Recognovit enim se, a tempore mortis ipsorum, dictum redditum persolvisse eisdem canonicis annuatim, et ipsos canonicos a dicto tempore citra fuisse in pacifica possessione, vel quasi, percipiendi annuatim debitum supradictum. Et promisit idem Gaufridus quod dictum redditum reddet annuatim, ad opus dictorum anniversariorum, in octabis beatorum apostolorum Petri et Pauli, se et universa bona sua et heredes suos ad hec obligans coram nobis canonicis memoratis. Datum et actum anno Domini M° CC° L^mo [fol. 56 v°] primo, die Veneris post festum beati Martini estivalis.

LII.

Janvier 1252 (n. st.).

Don fait par Guy Le Prestre, chapelain de feu Adam Bigue, de 8 sous de rente pour son anniversaire.

De octo solidis census collatis a Guidone, capellano defuncti Ade Bigue, sitis super quadam domo sita Parisius, in vico qui dicitur Cul-de-Sac, in censiva Sancti Mederici. — Universis pre-

sentes litteras inspecturis officialis curie Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod in nostra presentia constitutus dominus Guido Presbiter, capellanus defuncti Ade Bigue[1], dedit et concessit, donatione inter vivos, ex nunc in perpetuum, in elemosinam, canonicis Sancti Mederici Parisiensis, ad opus anniversarii sui in ecclesia ejusdem Sancti Mederici celebrandi, octo solidos parisiensium augmentati census, quos habebat et percipiebat idem presbiter, de conquestu suo proprio, super quadam domo sita Parisius in vico qui dicitur Cul-de-Sac[2], in censiva dicte ecclesie Sancti Mederici, ut dicebat, ita tamen quod ipse Presbiter dictos octo solidos habebit et percipiet, quamdiu vixerit, quoad usumfructum tantummodo. Voluit etiam et concessit quod, in vigilia anniversarii sui, distribuantur quatuor solidi, et, in die, alii quatuor solidi de censu predicto. Et promisit idem Presbiter, fide data in manu nostra, quod contra donationem hujusmodi per se vel per alium non veniet in futurum. Datum anno Domini M° CC° L^{mo} primo, mense januarii.

LIII.

Février 1263 (n. st.).

Sentence qui reconnaît aux chanoines de Saint-Merry le droit de nommer à une vicairie de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois et défend au chapitre de cette église de faire subir un examen audit vicaire.

Sententia lata inter nos et decanum et capitulum Sancti Germani Autissiodorensis super vicaria nostra in ecclesia eorum. — In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Proponente in jure coram nobis procuratore capituli seu canonicorum ecclesie Sancti Mederici Parisiensis contra decanum et capitulum Sancti Germani Autissiodorensis, Parisius, quod cum ipsi canonici Sancti Mederici Parisiensis sint et fuerint in possessione, vel quasi, conferendi, in ecclesia Sancti Germani predicti, quandam vicariam, vicarium ejusdem vicarie, pro voluntate ipsorum

1. On voit, par le *Cartulaire de N.-D.*, t. III, p. 47, que cet Adam Bigue fit fonder une chapellenie à Notre-Dame.

2. Cette rue Cul-de-Sac est bien connue dans la topographie de Paris. Cf. Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, p. 237.



canonicorum Sancti Mederici Parisiensis, revocando et removendo, ac ipsi canonici Sancti Mederici Parisiensis dictam vicariam contulissent domino Dyonisio Britoni, presbitero, ipsi decanus et capitulum Sancti Germani ejusdem vicarium ipsius, ipsis canonicis Sancti Mederici Parisiensis absentibus et irrequisitis, examinaverunt, contradicentes ante examinationem eumdem recipere in vicarium, nisi prius examinaretur ab ipsis, in prejudicium ipsorum canonicorum Sancti Mederici, cum ipsi decanus et capitulum non [fol. 57] consueverint examinare vicarium ab eisdem canonicis Sancti Mederici in eadem ecclesia, temporibus preteritis, institutum; nec alias ad ipsos pertinet examinatio ipsius vicarii, ut dicebat idem procurator. Et ideo, petente eodem procuratore, nomine dictorum canonicorum Sancti Mederici, a nobis denunciari irritam et inanem examinationem, factam ab eodem decano et capitulo, ut dictum est, et inhiberi eisdem per nos ne se de tali examinatione intromitterent, et sibi caveri ne talem examinationem de cetero presumerent attemptare, et pronunciari a nobis ad ipsos decanum et capitulum non pertinere examinationem vicarii predicti, Herveo vero, procuratore dictorum decani et capituli, in jure premissa vera esse negante, lite super premissis legittime contestata, prestito hinc inde calumpniė seu de veritate dicenda juramento, positionibus et responsionibus factis, et confessionibus in jure factis, attente auditis partibus in hiis que proponere voluerunt, die ad audiendam diffinitivam sententiam partibus assignata, procuratoribus partium in jure presentibus et sententiam sibi reddi instanter petentibus, consideratis omnibus que nos movere poterant et debebant, omnibusque rite peractis, communicato bonorum consilio, cum non sit probatum Dyonisium, vicarium dictorum canonicorum Sancti Mederici, fuisse examinatum a decano et capitulo Sancti Germani predicti, quando ipsi canonici Sancti Mederici predicti eumdem Dyonisium fecerunt in dicta ecclesia Sancti Germani vicarium, quantum ad hoc, ut denuncietur examinatio irrita et inanis, duximus eosdem decanum et capitulum absolvendos et eosdem, quantum ad hoc, absolvimus. Inhibemus tum eisdem decano et capitulo Sancti Germani ne de examinatione vicarii Sancti Mederici predicti se intromittant, cum non sit ostensum, ex parte decani et capituli Sancti Germani, examinationem dicti vicarii ad eos debere pertinere. Actum anno Domini M° CC° LX° secundo, mense februario.

LIV.

27 juillet 1251.

Vente par Jean de Meulan à Agathe de La Porte d'une maison, sise rue de la Monnaie, moyennant le payement d'une somme de 120 livres et la cession d'une maison que ladite Agathe possédait rue Aubry-le-Boucher.

Universis presentes litteras inspecturis officialis curie Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod Johannes de Mellento, civis Parisiensis, coram nobis recognovit se partim vendidisse et partim in escambium dedisse et concessisse nobili mulieri Agathe, relicte defuncti Johannis, dicti de Porta, quondam baillivi Rothomagensis, et ejusdem Agathe heredibus, in perpetuum, pro sexcies viginti libris parisiensium, jamdicto Johanni solutis, ut confessus est coram nobis, renuncians exceptioni non numerate pecunie, non tradite, non solute, pro quadam domo sita Parisius, in vico Auberici Carnificis [1], in censiva Sancti Maglorii Parisiensis, onerata de decem solidis et octo denariis censualibus tantummodo, ut dicebat, contigua domui Roberti de Silvanectis, ex una parte, et domui Johannis de Silvanectis [2], ex altera, ut dicebat, domum quandam sitam Parisius, in vico Monete [3], in censiva Sancti Mederici Parisiensis, oneratam de sex libris parisiensium augmentati census, debitis Philippo, dicto Barbete, ut dicebat, de quibus siquidem sex libris censualibus dictus Philippus debet capitulo Sancti Mederici predicti decem

---

1. Rue Aubry-le-Boucher; elle a gardé ce nom jusqu'à aujourd'hui. Cette mention est la plus ancienne qu'on en ait encore citée. Elle est antérieure notamment à celle que M. F. Bournon a relevée dans ses *Rectifications et additions* à l'*Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris* de l'abbé Lebeuf : *Ville de Paris*. Paris, 1890, p. 131.

2. Il y avait, à la fin du XIIIe siècle, dans ce quartier, une autre maison qu'on appelait aussi la maison de Jean de Senlis, mais elle n'était pas dans la rue Aubry-le-Boucher. Elle se trouvait dans la rue Tirechape et probablement au point d'intersection de cette rue avec la rue du Château-Fêtu. Cf. Guérard, *Cartulaire de N.-D.*, t. III, p. 87, et Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, p. 211-212.

3. Nous n'avons trouvé aucune trace de cette rue de la Monnaie. Il ne semble pas, en effet, qu'on doive l'identifier avec la rue de la Vieille-Monnaie. Cf. Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, p. 236 et 256.



et octo denarios, ut dicebat, promittens, fide in manu nostra corporaliter prestita, quod dictam domum sitam in vico Monete, ad sex libras censuales predictas, garentizabit et liberabit dicte Agathe et ejus heredibus, ac illis qui causam habituri sunt ab eadem, ad usus et consuetudines Francie, contra omnes, et quod contra premissa per se vel per alium non veniet, jure hereditario et actione conquestus, seu alio quoquo modo. Que siquidem Agatha coram viro discreto decano de Braia, a nobis ad hoc specialiter deputato, recognovit se in escambium dedisse et concessisse dicto Johanni de Mellento et ejus heredibus, ac illis qui causam habituri sunt ab eodem, imperpetuum, prenotatam domum de vico Auberici Carnificis, sub decem solidis et octo denariis censualibus predictis, una cum summa sexcies viginti predicta, ut dicebat, pro predicta domo de vico Monete, sita inter Plastreriam[1] et ruellam Sine Capite[2], onerata de sex libris augmentati census predictis, ut dicebat; promittens, fide in manu dicti decani corporaliter prestita, spontanea non coacta, quod predictam domum de vico Auberici Carnificis, ad decem solidos et octo denarios censuales predictos, garentizabit et liberabit dicto Johanni de Mellento et ejus heredibus, ac illis qui ab ipso causam habebunt, in perpetuum, ad usus et consuetudines Francie, contra omnes, et quod contra predicta per se vel per alium non veniet jure hereditario, ratione doarii vel conquestus, seu alio quoquo modo, prout idem decanus, cui plenam fidem adhibemus in [fol. 58] hac parte, nobis retulit hec omnia et singula viva voce. Petrus vero, canonicus Cathalaunensis, Johannes et Adam, filii dicti Johannis de Mellento, Rogerus de Navibus, gener, et Petronilla, uxor sua, filia ejusdem Johannis de Mellento, senioris, coram nobis voluerunt expresse, laudaverunt et concesserunt expresse (*sic*) omnia et singula suprascripta, promittentes, fide in manu nostra prestita, spontanea non coacta, quod contra premissa seu aliquid de premissis, per se vel per alium, non venient jure hereditario, ratione doarii seu conquestus, aut alio quoquo modo jure. Promiserunt insuper, sub prestita fide, dicti Johannes de Mellento, Petrus, Johannes et Adam, filii sui, procurare et efficere, quilibet in solidum, erga Johannam, sororem eorumdem fratrum minorem, ut dicebant,

---

1. Il s'agit sans doute de la rue de La Platrière qui allait de la rue Saint-Martin à la rue Beaubourg.
2. Ruelle inconnue.

quod, ad petitionem dicte Agathe vel heredum suorum, laudabit et acceptabit ipsa Johanna, cum fuerit maritata, interveniente auctoritate mariti sui, vel cum ad etatem adultam venerit, omnia et singula suprascripta, et promittet fide interposita, quod contra non veniet jure hereditario, ratione doarii, seu alio quoquo jure, alioquin si in hoc defecerint, ipsi quilibet in solidum restaurabunt predicte Agathe, vel heredibus suis, omnia et singula dampna deperdita. Datum, die Jovis post festum beatorum Jacobi et Christofori, anno Domini M° CC° quinquagesimo primo. Huic venditioni interfuit Radulphus de Paciaco, et alii supradicti, Guillelmus Rotondi, clericus. Et est sciendum quod de decem libris, que debebuntur pro ventis, canonici Sancti Mederici remiserunt, ad preces Petri Anetis, civis Parisiensis, xx solidos; et ipse Petrus alias ix libras reddidit domino Petro de Latigniaco, tunc camerario.

LV.

1250-1253.

Notes diverses relatives aux droits de justice du maire de Saint-Merry.

[Fol. 58 v°.] Sciendum est quod, anno Domini M° CC° quinquagesimo, dominus Petrus de Latigniaco, major noster, traxit in causam Injorannum Ferperium, qui colligit coustumas ville, pro eo quod receperat, in terra nostra, theloneum usque ad quandam summam, de aluta in terra dicta vendita. Ipse coram officiali ita defendebat se quod alute una pars vendita fuerat in falso, et alia pars alute fuisset vendita in die Veneris ante nonam; tradita fuit tamen post nonam. Unde dicebat quod theloneum alute vendite in falso et alute tradite die Veneris post nonam, que vendita fuisset ante nonam, debebat esse suum pro rege Henrico (*corr.* Ludovico). Obtulit probare coram officiali. Tandem ipse reddidit in curia Parisiensi dicto Petro, majori, tres solidos de sex solidis quos receperat ipse de theloneo alute tradite post nonam, que vendita fuerat ante nonam, et alios tres solidos promisit ei reddere. Hanc solutionem vidi et hiis interfui, anno predicto, sabbato, sive die Lune ante Cineres vel circa, ante tamen diem Cinerum.

Anno Domini M° CC° quinquagesimo tercio, dominica in festo

Sancti Mathei [21 septembris], quedam mulier, que vocabatur Marguareta de Sancto Justo, capta fuit in ecclesia Sancti Mederici Parisiensis, pro eo quod imponebatur sibi quod, ante fontes ecclesie, amputaverat quamdam bursam; que ducta fuit ad domum Jacobi Grimoudi, majoris Sancti Mederici, pro dicto delicto. Et eam dominus Jacobus tenuit usque ad crastinum in mane, et in dicto crastino adducta fuit ad prisionem capituli et ibi fuit in prisione. Sciendum est tamen quod Johannes Bigue, prepositus Parisiensis, eam petiit a domino Jacobo, sed eam non habuit, et ita remansit.

De neg[otiis] Sancti Mederici. — Sciendum est quod [cum] Robertus Hennapius, dictus Houlier, maritus Marguarete, commorans in terra Sancti Mederici, in vico de Falsa Posterna[1], [mortuus fuisset] in terra nostra, sine herede, prepositi Parisienses, scilicet Odo Popin et Odo Rufi, miserunt ad domum ipsius defuncti servientes qui bona ipsius, quem dicebant esse albanum, sub clavibus includerent, quasi devoluta ad regem. Moniti fuerunt dicti prepositi quod eos revocarent a terra Sancti Mederici per officialem Parisiensem, scilicet magistrum Natalem[2]. Revocaverunt iidem servientes, emissa hujusmodi monitione, sed res ipsius defuncti et dicte Marguarete incluserunt sub clavibus; quas claves [fol. 59] habuerunt prepositi per aliquot dies. Postmodum requisite sunt claves ex parte canonicorum Sancti Mederici, et tandem liberate fuerunt dicte claves et bona ipsius defuncti a dictis prepositis, absque compulsione judicis, sed mera voluntate prepositorum. Has claves ego Garnerius in Castelletum ivi quesitum et eas mihi tradidit Hugo Theglerarius [*corr.* Tegularius (?)], clericus Castelleti, presente Herveo, nepote defuncti Alexandri, ante locum ubi tenentur placita Castelleti. Et sic super hoc in quiete remansimus et bona dicti defuncti vendidimus dicte Margarete, pro duodecim libris, ut credo. Quod claves sic tradite fuerunt sciunt dictus officialis, cui Hugo Grimout, qui tenebat tunc [placita] Castelleti, promisit claves liberare, item Judocus, serviens curie; hoc scit et Hugo, clericus predictus, ego et Herveus predictus, dominus Petrus de Latigniaco, canonicus Sancti Mederici, tunc major existens, et Jacobus Grimoudi, maior noster laicus,

1. Nous n'avons pas trouvé d'autre mention de cette rue.

2. Il est plusieurs fois question de lui dans le *Cartulaire de N.-D.* Cf., en particulier, t. I, p. 159-160.

item Richardus de Riveriis, et alii multi. Hec facta sunt in septembri, anno Domini M° CC° quinquagesimo. Postmodum subsequentes prepositi Parisienses, scilicet Herveus de Eadem (*sic*)[1] et Odo Popin, eodem anno, mense decembri, scientes hoc, miserunt ad dictam domum servientes suos, et postea fuerunt moniti ab officiali et a magistro Luca, baillivo episcopi, quod revocarent eos. Et hoc factum fuit sine litteris per Bouteroue. Et cum hoc non facerent, fecit eos citari idem officialis coram se, et pendente secunda citatione fuerunt revocati dicti servientes, et sic in pace remansimus. Ista ultima revocatio facta fuit, die Jovis post Natale Domini [29 decembris] anno predicto.

Anno predicto, Galtero Magistro et Nicholao Barbete existentibus prepositis, quoddam hostium interceptum fuit pro furato in terra nostra. Illud vendicavit, coram maiore nostro, uxor magistri Simonis de Sancto Juliano, et liberatum fuit ei. Ipsi prepositi dicebant quod ad nos non pertinebat cognoscere de re furata; et tandem ita dimiserunt nos in pace, et ita usi sumus.

Anno Domini M° CC° L^mo^, tempore Nicholai Barbete et Galteri Magistri, prepositorum Parisiensium, habuerunt et obtinuerunt canonici Sancti Mederici quoddam ostium quod uxor magistri Simonis de Sancto Juliano, advocati, clerici, perdiderat et invenerat [fol. 59 v°] in terra Sancti Mederici. Quod ostium liberavit Jacobus Grimoudi, maior Sancti Mederici, dicte mulieri, super quo voluerunt dicti prepositi habere justiciam, set non obtinuerunt, immo canonici, ut supra continetur.

Item eodem anno, tempore Odonis Popin et Odonis Ruffi, prepositorum Parisiensium, qui dictis Nicholao et Galtero successerunt, quidam homo decessit in dicta terra Sancti Mederici intestatus, et erat madelinarius, et ipsi tunc prepositi miserunt servientes suos ad domum ipsius, in terra Sancti Mederici, quia

1. Il y a évidemment ici une erreur de copiste. Le prévôt ainsi désigné doit être Hervé d'Yerres. Il était, en effet, prévôt en 1251 et en 1258, d'après la liste des prévôts de Paris que M. de Mas Latrie a insérée dans son *Trésor de chronologie*, col. 2185. Il l'aurait même été de nouveau, en 1277, d'après un texte publié par Brussel, auquel renvoient les *Historiens de France*, t. XXII, p. 754, note 5. — Nous ferons remarquer, en outre, que trois des prévôts dont il est parlé dans les notes que nous publions ne figurent pas dans la liste de M. de Mas Latrie. Ce sont Eudes Popin, Nicolas Barbette et Jean Bigue. De plus, Gautier Le Maître n'est cité comme prévôt, dans cette liste, que pour l'année 1245.

dicebant quod rex debebat habere illam domum, eo quod idem homo defunctus erat albanus et decesserat sine prole. Tandem per[1] [auctoritatem ecclesia]sticam, tempore officialis Natalis, recesserunt et ceperunt claves archarum domus, et postmodum eas et res alias ipsius domus reddiderunt ante possidem [*corr.* præsidem] Castelleti; et illas claves reddidit Hugo Tegularius, tunc clericus prepositorum, michi Garnerio, canonico Sancti Mederici Parisiensis, et hiis interfuit Hugo predictus, ego Hugo Grimodi, qui audiebam causas Castelleti et Judocus, serviens domini episcopi, et Herveus, diaconus, nepos domini Alexandri beneficiati tunc Sancti Mederici.

Anno Domini M° CC° L^{mo} tertio, mense septembris, Johannes dictus Le Bougre, de terra Sancti Mederici, fecit arrestari quoddam boissellum ad mesurandam farinam, per prepositum Parisiensem, scilicet Johannem Bigue, quod boissellum habebat quedam mulier de terra Sancti Mederici, dicens quod furatum sibi fuerat, et posuit quatuor denarios supra boissellum. Tandem prepositus nobis canonicis Sancti Mederici liberavit et dimisit dictam mulierem et boissellum, et postmodum Jacobus Grimoudi, maior, tempore quo ego Garnerius eram maior, cognovit super hoc, et petiit quod Johannes sibi emendaret hoc quod conquestus fuerat coram preposito de hospita Sancti Mederici; sed hic negavit per juramentum coram maiore dicto.

LVI.

Notes diverses sur les revenus et les droits de Saint-Merry[2].

[Fol. 60.] Clausum de Maucouart, cum pressorio, et domo lapidea et xxiiii cuppis.

Item, arpentum et dimidium terræ, et tres hospites ad fretam Bernoisis, per cartam Mauritii.

Terra a domo Roberti de Paris usque ad domum Guidonis Vitrearii cum viatura ventis et aliis consuetudinibus, per cartam Mauritii, episcopi.

Viginti solidi annui redditus in Pascha cum xiiii denariis capitalis census, pro domo et appenditiis quam ecclesia Sancti Anthonii habet de elemosyna Roberti Leber et Agnetis, ejus

1. Il y a, à cet endroit, un blanc dans le manuscrit.

2. C'est, comme on peut voir, une sorte de table du Cartulaire.

uxoris, salvis cantelagio, theloneo, rotagio et aliis consuetudinibus fundi terre, per cartam Stephani, decani Parisiensis, et capituli.

Annexa est prebenda parrochie, qua sunt absoluti sex canonici a cura animarum. Qui sex canonici a curato illius loci per annum xxiiii libras parisiensium percipient, quilibet iiii libras : cxx solidos in octavis Omnium Sanctorum, [totidem ad octavas sancti Johannis Baptiste] totidem ad octavas Epiphanie et totidem ad octavas Pasche. Item habent illi sex cum curato totam ceram et pecuniam in festo sanctorum Petri et Pauli. Item pecuniam oblatam ad maius altare quilibet canonicus habet in septimana sua. Item in Pascha, Penthecoste et Nativitate, curatus reddit denarios vicariarum presentibus servitio. Item in vigiliis estivalibus dimidium sextarium vini et cuilibet canonico et clericis unam candelam, de quibus tres dantur pro denario.

In festo sancti Mederici, processio Parisiensis ecclesie debet venire ad ecclesiam Sancti Mederici et missam celebrare; nec capitulum aliquid habet in modio vini quod Domus Dei pro nobis ipsis solvebat in statione.

Quilibet canonicus habet majoriam cum omnibus proventibus, per annum, a festo sancti Mederici usque ad idem revolutum festum in ordine, et habet ipse major clericum vel laïcum assessorem, si velit; sed ad firmam dare vel vendere majoriam non potest, nisi alicui de canonicis Sancti Mederici.

Quadraginta solidi annuatim, quatuor terminis, pro manumortua rerum beneficii domini Anfredi.

Decem solidi super domibus sitis in Vico Novo, que fuerant defuncti Bernardi [de Sancto Victore] et Emeline, [uxoris ejus], pro manumortua census annualis quem super dictis domibus legavit.

[Fol. 60 v°.] Triginta solidi in Nativitate Domini et in Natali Sancti Johannis Baptiste super domo sita in cuneo vici Andree Malet cum tribus obolis capitalis census.

Decem solidi pro aniversario Guillelmi de Meldis, solvendi a capellano obtinente beneficium, quod ipse instituit in ecclesia Sancti Mederici.

Domum juxta ecclesiam supra cimeterium Sancti Mederici.

Sex solidi super domum Durandi, presbyteri, ante Sanctum Medericum, pro manumortua census Domus Dei, salvo dominio, justicia et cætera.

Quinquaginta solidi, quatuor terminis Parisius consuetis, canonicorum communitati; XIII denarii capitalis census in octavis sancti Dyonisii; v solidi pro anniversario defuncti Nicholai de Meldis.

Medium pressorii juxta clausum Maucouart et domus in Vico Novo, que empta fuerunt a Stephano, filio Boucelli, ad opus communitatis.

Septem solidi in festo sancti Remigii debiti a domo Sancte Trinitatis pro manumortua.

LVII.

26 mars 1278 (n. st.).

Abandon fait par les chanoines de Saint-Merry aux religieux de l'abbaye du Bec-Hellouin des droits qu'ils avaient sur une maison appelée de la Barre et possédée par ces derniers.

Carta de Barra. — Universis, et cætera. Notum facimus quod nos, anno Domini M CC octogesimo secundo, die Lune in festo Cathedre Sancti Petri[1], litteras inferius annotatas vidimus in hec verba : Omnibus hoc visuris G[aufridus de Barbo], decanus, et capitulum Parisienses salutem in Domino sempiternam. Notum facimus quod in nostra presencia constituti canonici Sancti Mederici Parisiensis asseruerunt, recognoverunt et confessi sunt coram nobis quod ipsi, unanimi assensu, diligenti habito super hoc tractatu et pensata utilitate ecclesie sue Sancti Mederici predicte, concesserunt, et quitaverunt et relaxaverunt expresse et ex certa sciencia viris religiosis abbati et conventui monasterii Beate Marie de Beco Helloyni, Rothomagensis dyocesis, et eorum successoribus et causam habituris ab eisdem, in perpetuum, rotagium, cantelagium, coustumam, consuetudinem et exactionem quamlibet, et omne jus, et omnem redditum que habebant et habere poterant quorumque in manerio dictorum religiosorum sito Parisius, versus furnum Templi[2], quod manerium vocatur manerium de

1. C'est-à-dire le 18 janvier 1283 (n. st.).

2. Ce four, dont il a déjà été question dans la pièce IX, donna son nom à la rue dans laquelle il se trouvait. Elle aboutissait à la rue du Temple, dans la partie de cette rue qui fut ensuite appelée rue Barre-du-Bec, entre la maison de la Barre et la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. Cf. Jaillot, *Recherches sur Paris, Quartier Sainte-Avoie*, éd. 1782, t. III, p. 4, et Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, p. 244.



Barra[1], in censiva canonicorum predictorum, et quicquid petebant seu petere poterant, pro mortificatione sex librarum parisiensium annui redditus, seu alio quocumque modo, a religiosis predictis, ratione [fol. 61 r°] emptionis dictarum sex librarum parisiensium annui redditus augmentati census, quem redditum emerant a Johanne dicto Barbete, juniore filio quondam Philippi Barbete defuncti, quas idem Johannes habebat in manerio seu supra manerium supradictum, retentis dictis canonicis et eorum successoribus tantummodo in dicto manerio duodecim denariis annui census capitalis et justicia seculari in hospitibus dicti manerii, sicut in aliis hospitibus suis. Et, pro concessione et quitatione et relaxatione predictis, dicti canonici habuerunt et receperunt a prefatis religiosis centum libras turonensium, de quibus se tenuerunt coram nobis plenarie pro pagatis. Quam peccunie summam confessi sunt et asseruerunt coram nobis in utilitatem predicte ecclesie Sancti Mederici esse conversam. Et, si dictum manerium vendatur et ad manum redeat secularem, canonici predicti habebunt inde rentas consuetas. Nos vero decanus et capitulum Parisienses predicti, pensata utilitate dicte ecclesie Sancti Mederici et ipsorum canonicorum, ad petitionem eorumdem, supradicta omnia et singula volumus et concedimus et auctoritate nostra confirmamus. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LXXVII^mo, mense aprili, die sabbati post *Letare Jerusalem* [26 martii]. — Transcriptum autem hujusmodi litterarum fecimus sub sigillo curie Parisiensis, salvo jure cujuslibet. Datum [anno] et die predictis.

LVIII.

Juin 1284.

Don d'une maison, sise rue de la Cour-Robert-de-Paris, fait par Jean de Méré au chapelain de la chapellenie qu'il a fondée dans l'église de Paris, à la condition que ce dernier payera, tous les ans, 50 sous parisis à l'église de Paris, pour

1. Ce témoignage vient se joindre à ceux qu'ont donnés Sauval, t. I, p. 113, et Jaillot, t. III, *Quartier Sainte-Avoie*, p. 8, sur l'origine du nom de la rue Barre-du-Bec.



l'anniversaire d'Ancel de Bussy, et 30 sous parisis à l'église Saint-Merry, pour qu'il y soit dit deux messes à l'intention dudit donateur, pendant sa vie, et pour que son anniversaire y soit célébré après sa mort.

Carta Johannis de Meriaco. — Universis litteras inspecturis G[aufridus de Barbo][1], decanus, et capitulum Parisienses salutem in Domino. Notum facimus quod coram nobis constitutus Johannes de Meriaco, vicarius[2] in ecclesia Parisiensi et canonicus ecclesie Sancti Mederici Parisiensis, asseruit quod ipse habebat, tenebat et possidebat, ex conquestu suo, quamdam domum sitam Parisius, ultra Magnum Pontem, in vico qui dicitur vicus [*corr.* Curiæ] Roberti de Parisius[3], in censiva et dominio Sancti Mederici Parisiensis, contiguam, ex una parte, domui Radulfi de Gagniaco, et, ex altera parte, domui que quondam fuit defuncti Symonis, quondam capellani in ecclesia Sancti Mederici predicta, oneratam in centum solidis parisiensium annui augmentati census debitis quibusdam civibus Parisiensibus. Et voluit dictus Johannes quod dicta domus deveniat ad illum qui habet et tenet seu habebit et tenebit quandam capellaniam, quam ipse Johannes fundavit in ecclesia Parisiensi, possidenda et habenda, perpetuo, [fol. 61 v°] pacifice et quiete; hoc adjuto (*sic*) quod ipse capellanus predicte capellanie solvat et solvere teneatur quinquaginta solidos parisiensium, quolibet anno, in

---

1. Cf. *Gall. christ.*, t. VII, col. 206, et Guérard, *Cartulaire de N.-D.*, t. IV, p. 215.

2. L'obituaire de N.-D. publié par Guérard, *Cartulaire de N.-D.*, t. IV, p. 30, nous apprend que Jean de Méré était vicaire de Saint-Denis-de-la-Chartre et qu'il mourut le 19 mars.

3. C'est, sans doute, la rue appelée, dans divers textes, la Cour-Robert-de-Paris ou la Cour-Robert. Cf. Jaillot, t. II, éd. 1782, *Quartier Saint-Martin*, p. 87. Il faut donc lire, croyons-nous : « Curia Roberti, » plutôt que « vicus Roberti, » dont on ne cite pas d'autre exemple. Voici le passage des extraits de registres du chapitre de N.-D., conservés à la Bibliothèque nationale, sous le n° 5185 B du fonds latin, auxquels renvoie Jaillot. Il y est à la fois question de la rue de la Cour-Robert et de Jean de Méré (fol. 111) : « Pour la chapelle de Sainct-Jean-Baptiste. 183. Acquisition par achapt fait par Jean de Mériac, chanoine de Sainct-Merry, de la quatriesme partie d'une maison, sise en la Rue-Neufve de Sainct-Merry, faisant le coing de la rue ditte la Cour-Robert-de-Paris, chargée, lad. maison, de six deniers de cens capital et cent douze sols de croyt de cens, laquelle Gervais Hardy a vendue. Dattée 1271, die lune post Annunciacionem Dominicam, scellée. »

posterum, ecclesie Parisiensi, ad opus anniversarii defuncti magistri Anselli de Buciaco[1], quondam canonici Parisiensis, et, ex alia parte, triginta solidos parisiensium predicte ecclesie Sancti Mederici pro anniversario dicti Johannis in eadem ecclesia Sancti Mederici, annis singulis, post decessum ipsius, in perpetuum faciendo, ita quod, quandiu vixerit idem Johannes, celebrabuntur due misse in dicta ecclesia Sancti Mederici solempniter ad majus altare pro ipso, una silicet de Sancto Spiritu et alia de Virgine gloriosa, annuatim; et post decessum ejusdem convertatur missa de Sancto Spiritu in vigilia et missa pro anniversario ejusdem. Canonici vero predicte ecclesie Sancti Mederici coram nobis constituti, ad preces et instantiam dicti Johannis, totam domum predictam admortizaverunt, volentes ex nunc et consentientes expresse quod dictus Johannes, et illi qui causam habebunt ab ipso, ut predicitur, in eadem totam predictam domum habeant, teneant et possideant in manumortua, perpetuo, pacifice et quiete, absque coactione vendendi, distrahendi aut extra manum suam ponendi, salvis et exceptis ab admortizatione predicta predictis centum solidis, qui debentur civibus Parisiensibus, ut superius est expressum, qui centum solidi non sunt, nec erunt per predicta admortizati. Pro qua admortizatione predicta idem Johannes coram nobis voluit et concessit expresse quod dicti canonici Sancti Mederici habeant et percipiant, in perpetuum, viginti solidos parisiensium annui redditus super dicta domo pro admortizatione predicta. Insuper voluit dictus Johannes quod quilibet, tam canonicus quam de comunitate, qui presens fuerit in dictis vigilia et missa, habeat octo denarios parisienses, et, si quod residuum fuerit, illud distribuatur clericis dicte ecclesie Sancti Mederici per manus dictorum canonicorum, prout sibi visum fuerit expedire. In cujus rei testimonium et munimen sigillum nostrum litteris presentibus duximus apponendum. Datum anno Domini M° ducentesimo octogesimo quarto, mense junio.

---

1. D'après l'obituaire de N.-D., dont il vient d'être question, *Cartulaire de N.-D.*, t. IV, p. 164, Ancel de Bussy mourut le 6 octobre. On voit par le paragraphe qui lui est consacré qu'il avait donné à Jean de Méré une somme de 50 livres parisis, destinée à l'acquisition de revenus pour son anniversaire. On s'explique, après cela, pourquoi celui-ci grève dans ce but sa maison de la rue Robert de Paris d'une rente de 50 sous parisis.

LIX.

8 août 1285.

Accord qui fixe à 19 sous parisis la part de la confrérie des Ardents et à 7 sous celle des chanoines de Saint-Merry dans les 26 sous de cens annuel qui sont perçus sur une maison sise rue Simon-le-Franc.

De amortizatione capellanorum Beate Marie Parisiensis. — Universis presentes litteras inspecturis G[aufridus de Barbo], canonicus, et capitulum Parisienses salutem in Domino. Notum facimus quod cum capellani communitatis capellanorum ecclesie Parisiensis et confratria Ardentium in ecclesia [fol. 62 r°] memorata haberent et perciperent, quolibet anno, viginti sex solidos parisiensium annui augmentati census, videlicet dicti capellani, nomine et ratione communitatis predicte, viginti unum solidos parisiensium super domo Johannis dicti Parrere et Marie, ejus uxoris, que quondam fuit Radulfi de Conchis, sita Parisius, in vico Symonis dicti Franque[1], contigua, ex una parte, domui Ascelini de Chambeliaco, et, ex alia parte, domui Stephani de Conchis, in censiva Sancti Mederici Parisiensis, et canonici dicte ecclesie Sancti Mederici compellerent dictos capellanos et confratriam ad ponendum dictos viginti sex solidos parisiensium annui census extra manum suam, tandem canonici dicte ecclesie Sancti Mederici voluerunt et expresse concesserunt quod dicti capellani et eorum communitas et confratria predicta et successores sui habeant et percipiant, ex nunc in perpetuum, in manumortua ad opus communitatis et confratrie predictarum, super domo predicta, decem et novem solidos parisiensium, de dictis viginti sex solidis parisiensium; et dicta ecclesia Sancti Mederici alios septem solidos parisiensium, pro amortizatione dictorum decem et novem solidorum parisiensium in perpetuum percipiet et habebit. Nos autem super premissis auctoritatem prestantes nostram, assensum super hiis prebuimus et consen-

1. Cette rue existe encore, et est appelée rue Simon-le-Franc. Elle va de la rue du Temple à la rue Saint-Martin.



sum. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° octagesimo quinto, die mercurii [8 augusti] ante festum beati Laurentii[1].

1. On lit, à la suite de cette pièce : « La chartre de Sainct-Merry est enregistrée en la chambre du procureur du roy de Chastellet en ung livre en parchemyn, appellé le premier volume, au VII^xx XIIIIe feuillet, et est intitulé : L'accord de la terre de Sainct-Merry. Et si est encores enregistrée ou trésor des Chartres du Roy et se commence : Universis presentes litteras inspecturis..., qui est une confirmacion faicte par le chapitre de Paris, du temps de G. decanus. »

CENSIER DE SAINT-MERRY.

I. — TERME DE LA SAINT-REMI. — RENTES PERÇUES DANS PARIS. — PREMIÈRE SÉRIE.

1. [Fol. 1.] *Asit principio Virgo Maria meo. — Ce sont les rentes et les censives et les proprietés des meisons que les chanoines de l'eglise Seint Merri de Paris ont et prenent, chascun an, aus quatre termes à Paris acostumez, dedens le ville de Paris, en le terre et en le seignorie de le dite eglise; et comencent premierement dedens l'Encloistre, jusques hors de le porte Seint Merri. Transcrit l'an de grace M° CCC° et VII, ou moys de marz.*

Les devant ditz chanoines ont et prenent, chascun an, sus le meison que feut jadis Nicholaus de Rosai, que est à present Ameline, sa fame, et à son fiuz, tenant, d'un costé, à le meiso[n] Pierre de Moncuc, et, d'autre part, à le meison des ditz chanoines, XVII s. p. de cens, à chascun terme, IIII s. III d., pour le amortissement de cinquante et un souz parisis de [rante][1] que les dus beneficiers de l'autier S. Estiene de Nostre-Dame de Paris i prenent.

Item, ont ajoignant une meison tenant, d'un cousté, à le devant dite meison de feu Nicholas, et, d'autre part, à le meison Jehan Marceu, lequielle est[2] bailliée à VI l. p. de pancion ou rente[3]; de lequielle meison devront de cens, chascun an, VI[4] l. p. [et X s.][5]; so est à savoeir, à mestre Girart de Cul, chanoine de Erras, XL s., XX s. à Noel et XX s.[6] à le S. Jehan.

Item, ont une autre meison, que feut jadis Jaque de Columbiers, tenant, d'un cousté, à le meison dudit Jehan Marceu, et, d'autre part, à le meison Guillaume le Mereschalc, lequielle est loée à present XVI l. p.[7].

1. Mot gratté.
2. On a effacé : « est loée à present, XIIII l. p. »
3. Les mots « de pancion ou rente » sont de la troisième main.
4. On a remplacé « VII » par « VI. »
5. « Et X s. » a été effacé.
6. Il y avait primitivement : « LXX s., XXXV s. » et « XXXV s. »
7. La dernière ligne est biffée.

Item, ont une autre meison, lequielle Aubert le Linier et sa fame tienent, à leur vie[1] tant seulement, tenant, d'un cousté, à le meison des hers de feu Thibaut le Chambellenc, et, d'autre part, à le meison des ditz chanoine de le Merie.

[Fol. 1 v°.] *Item*, ont une autre meison ajognant, que l'en apelle le meiso[n] de le Meirie, ou l'en tient les pleigz, tenant, d'un cousté, à le dite meison, et, d'autre part, à le meiso[n] Basile, lequielle meison est baillée à messire Jehan le Saunier pour IIII l. p. de pensio[2].

Item, ont et prenent sus le dite meison Basile tenant, d'un cousté, à ledite meison de le Meirie, et, d'autre part, à le meison Richart l'Orfievre, VII l. XIIII s. p. de cens : à Pasche, LI s., à le S. Jehan, XXVI s., à le S. Remi, LI s., et à Noel, XXVI s.

Item, ont et prenent sus le meison Alain de Pontayse[3], que feit le coing de l'Encloistre ajognant du mostier, LX s. p. de cens : à chascun terme, XV s. p.

Item, ont ajognant de le dite meison une pierre, où il a un estal, entre le petit huis du mostier et le grant, que est loée XV s. p. : à chascun terme, III s. IX d.

Item, ont une autre place, où il a un estal, entre l'autre petit huis et le grand du mostier, que est loée X s. p. : à chascun terme, II s. VI d.

Item, ont et prenent sus le meison, que feut Jaque le Bouchier, que est à present à le fame de feu Guillaume Langlois et à ces enfans, tenant, d'une part, à le meison que feut Guillaume Veiren, l'ulier, [et fut puis[4]] Robert de Brueires [et est à present à Geufroy Lefevre, hanapier[5]], et, d'autre part, à le ruelle que est entre les dites meisons et les meisons au seigneur de Memoranci[6], XXVIII s. p. de cens : à chascun terme, VII s. p.

[Fol. 2.] *Item*, ont et prenent sus le meison au devant dit

1. La troisième main a effacé « Aubert... leur vie » et mis au-dessus de la ligne et en marge : « Mons. Estiene de Cusi tient à VII l. et X s. à la vie de lui et à sen er à present sa mere. »

2. La quatrième main a effacé les mots « baillée » et « le Saunier... » et mis « et louée... Jehan de Champiaus à XI l. de louier, c'est à chaucun terme LV s. »

3. Quatrième main.

4. Troisième main.

5. Quatrième main.

6. La quatrième main a ajouté en marge, au bas de la page : « qui sont G[ui] de Damartin. »

Richart l'Orfievre [à pressent Guiart Lovyer[1]] tenant, d'une part, à le dite meison Basile, et, d'autre part, à le meison Heude le Queuc, XXXVI s. p., aus quatre termes : à chascun terme, IX s., pour le amortisement de quatre livres parisis de cens que le chapitre Nostre-Dame i prent.

Item, ont et prenent sus le dite meison dudit Eude le Queuc [à pressent mons. Estienne de Cuci[1]] tenant, d'un cousté, à le meison dudit Richart, et, d'autre part, à le meison Robert le Queuc, LV s. p. de cens : à chascun terme, XIII s. IX d. p.

Item, ont et prenent sus le dite meison dudit Robert le Queuc [à present Richart le Garçon[1]] tenant, d'un cousté, à le dite meison dudit Heude, et, d'autre part, à le meison dudit Robert et de Tiebout, son freire, LXV s. p. de cens : à chascun terme, XVI s. III d.

Item, ont et prenent sus le meison que feu Jehan le Gros, que est à present aus hers de feu Hue le Madelinier [à pressent Andriu Quenel[1]], entre les dus archez, tenant, par dessa, à le meison que est aus hers de feu Guillaume Langlois, XX s. p. : à chascun terme V s., pour le amortisement de LXXXII s. p. de cens, que le comunité et le beneficié de l'autier Seinte Agnes i prenent de S. Merri.

2. — *En le rue Seint Martin, hors de le porte Seint Merri, jusques à le fonteine Maubué.*

[Fol. 2 v°.] *Item*, ont et prenent sus le meison, que feu Jehan d'Angiers, que est à present à sa fame et à ces enfans, tenant, d'un cousté, à le meison Rogier du Fruit le Roy, et, d'autre part, à le meison de feu Margarite d'A[n]giers, XV s. p. de cens : à chascun terme, III s. IX d.

3. — *En Rue Neuve, jusques au kairefourc du Temple.*

Item, ont et prenent sus le meison, que feut Thomas de l'Escolles [qui est à present aus hoirs de feu Johan Poier[1]], tenant, d'une part, à le meison Maheut Lenfant, et, d'autre part, à le meison de feu Guillaume le Cordoanier, XVII s. p. de cens, pour le amortisement de LI s. p. de cens, que les devant ditz dus beneficiers de l'autier S. Estiene de Nostre Dame i prenent, chascun an, de cens.

1. Troisième main.

Item, ont et prenent sus le meison Michiel dit Boulengier tenant, d'un cousté, à le meison Thomas le Barbier, et, d'autre part, à le meison mestre Daniel le Breto, clerc, III s. p. de cens : à Noel, XVIII d., et à le S. Jehan, XVIII d., pour le amortisement de nuef souz parisis de cens, que le chapitre S. Marceu i prent, chascun an.

Item, ont et prenent sus le meison de feu Thomas le Chandelier [à pressent mons. Guillaume Thoumis, beneficié à Nostre Dame de Paris[1]], que feit le coing de le rue de le Cort Robert de Paris, tenant, d'autre cousté, à le meison Bernat de Loncprié, XX s. p. de cens : à chascun terme, V s., pour le amortisement d'icelle.

Item, ont et prenent sus les dues meisons[2] Margarite, le fame feu Jehan Bolengier, et son fiuz entretenans seans, ajognant des meisons de feu Guillaume Espaulart, d'une part, et, d'autre part, tenans à le grant meison, que feut Jaqueline le Barentine, que est à present mestre Jehan de Seint Quentin, XX s. p. de cens, pour une partie de le amortisement du benefice mestre Henri du Presseur, beneficié de l'autier de Tout Seins de Seint Merri, desouz S. Michiel : à chascun terme, V s. p.

[Fol. 3.] *Item*[3], ont et prenent sus les mesons, qui furent Estiene de Conches et sont à pressent à leurs parties, l'une des mesons si est à Aden d'Amiens, mersier, et l'autre si est à Raoul du Fruit, sergent du Chateleit, à pressent, tenant, d'une part, à Tieri l'Alemant, et, d'autre part, à Renaut l'Alemant, LX s. par an, prins après fons de terre, et vindrent à l'eglize pour la forfeture Perrin Bourgois : à chascun terme, XV s.

Item, ont et prenent sus le petite meison May Mocet, le monoier, de part Ysabieu, sa fame, tenant, d'un cousté, à le leur grant meison, que feut jadis Jehan Lulier, peire de le dite Ysabieu, et, d'autre part, à le meison Pierre le Barbier, que feut celle du dit Lulier, VI s. p. de cens, pour le amortisement de XIIII s. de cens que l'Ostiel Dieu de Paris i prent, chascun an, de XX s. que il i avoit, de quiex à chascun terme, XVIII d.

4. — *En le rue du Temple, desus le bot de le rue Symo Franc.*

Item, ont et prenent sus les meisons mestre Daniel le Breto,

1. Troisième main.
2. Le mot « meisons » a été ajouté au-dessus de la ligne.
3. Ce paragraphe est tout entier de la troisième main.

clerc [*modo* Baudouin le Richon[1]], entretenans tenans, d'une part, à le meison Jehan le Chapanays de Grive, et, d'autre part, à le meison Sancelline la Royne, XII s. VI d. p. de cens : à chascun terme, III s. III d.

Item, ont et prenent sus le dite meson de le dite Sancelline la Royne [*modo* Jehan de Sezanne[1]] tenant, d'un cousté, à les dites meisons dudit mestre Daniel, et, d'autre part, à le meison Ysabieu le Beguine, XII s. IX d. p. de cens : à chascun terme, III s. II d. poitavine.

Item[2], ont et prenent sus les mesons Aden Deraime, monoier, tenant, d'une part, à la meson Pierre le Cofrier, et, d'autre part, fait le coing de la rue Geufrei l'Angevin, XLVIII s. par an : à chaucun terme, IX s. V d.

5. — *En le rue Gieffroi l'Angevi, d'une part et d'autre.*

Item, ont et prenent sus le meison Yve des Pavellons, que feut Guibert le Begue [*modo* Michiel le Blont[1]], derrière sa grant meison, tenant à icelle d'un cousté, et, d'un autre cousté, à le meison Robert le Chaucier, XV d. p. de cens : à chascun terme, III d. p. et I tornés.

Item, ont et prenent sus le meison Henri Lelement, le queuc, [*modo* Jehan le Potier[1]], tenant, d'un cousté, à le meison Guillaume de Boichi, et, d'autre part, à le place choete, que feut Guillaume de Gremorte, V s. IX d. de cens : à chascun terme, XV d. p.; et au terme de Pasches, II s. p.

[Fol. 3 v°.] *Item*, ont et prenent sus une place choete [*que modo est domus*[3]], lequielle Thomas lé Fundeur tient, seant entre le dite place de feu Guillaume de Gremorte et le meison audit Thomas, ajognant [*modo* mons. Guillaume Satemville, le vieil[4]], II s. au terme de Paques, san plus.

Item, ont et prenent sus le meison, que feut jadis Baudoy de Conpans, et à present est Jehan de Peirone, le masso [*modo* Ernoul Pellerin, mason[4]], tenant, d'un cousté, à le meison mestre Jehan le Mire, le cordanier, et, d'autre part, à le meison Thomas Boutevillein, V s. III d. p. : à chascun terme, XV d. tornés.

---

1. Troisième main.
2. Ce paragraphe est tout entier de la troisième main.
3. Quatrième main.
4. Troisième main.

Item, ont et prenent sus le meison ausdits devant ditz beneficiez de l'autier Seint Estiene de Nostre Dame [*modo* Guillaume le Potier] tenant, d'un cousté, à le meison Thomas Baudoy, le fundeur, et, d'autre part, à le meiso Richart l'Orfievre de S. Merri, pour le amortisement d'icelle, x s. p. de cens : à chascun terme, II s. VI d.

6. — *En Bieauborc, jusques au Petit Cul de Sac.*

Item[1], ont et prenent sus pluseurs mesons et plases vides, assises en Biaubourc et en la rue des Petis Chans, tenant, d'une part, à la meson Guillaume Quoquere, bufetier, et, d'autre part, en alant à la meson Jehan le Mire et environnant, en la rue des Petis Chans; les quelles mesons et places les chanoignes de Seint Merri ont bailliées à cens ou pancion, à IV l. p. chaucun an, et, à 2 s. de fons de terre, à Nicolas du Greil, peintre, et à ses hoirs; c'est, à chaucun terme, XX s., et à la S. Roumi, XXII s.

Item, ont et prenent sus les dues meisons, que feurent Robert de Corbuelh [à pressent à la coumunauté], tenant, d'un cousté, à le meison Maci de Pierrefite, et, d'autre part, à le meison Jehan d'Arenes, XX s. p. de cens, aus quatre termes: à chascun terme, V s.

Item, ont et prenent sus une place vuehde que Phellippe de Limoges, clerc, tient derriere sa meison des dits chanoines, IIII s. p. de pensio, à chascun terme XII d., tenant, d'une part, au jardin aus hers dame Perronelle le Boullipote, le cout[ur]ierre.

Item[2], ont et prenent les chanoignes de Seint Merri IV l. p. de crois de cens ou rente[3] sus pluseurs mesons assises à Paris en leur terre [sous esclercies[4]], qui furent Aales, fillie jadis de Jehan de Rouan, serjant à cheval du Chateleit de Paris, et de Jehane la Charbonnierre, sa fame et mere de la dite Aales, c'est assavoir sus deus mesons entretenans, assises à Paris en Petit Cul de Sac, tenant, d'une part, à la meson Gilles à la Tache, et d'autre part, à la meson Marguerite la Pariere.

---

1. Ce paragraphe est tout entier de la troisième main.
2. Les cinq paragraphes qui suivent jusqu'aux mots « ... avant chergiées, » ont été ajoutés par la troisième main, dans la marge inférieure de la page. La fin en a même été un peu coupée par le relieur. Les deux lignes qui les terminent sont au bas du fol. 4 r°.
3. Ce mot a été ajouté au-dessus de la ligne.
4. Ajouté en marge.

Item, sus une meson assise à la poterne Nicolas Huideron, au centre de la rue Pallée, tenant, d'une part, à Guillaume Langlois, bufetier, et d'autre à ...[1] Lacroce.

Item, sus la meson Raoul Berangier, assise à la poterne Nicolas Huideron, tenant, d'une part, à Maugier Quavelier, notaire du Chateleit de Paris, et, d'autre part, fait le coing de la rue Palée.

Item, sus une meson, assise en la rue Palée, tenant, d'une part, à Jehan Bobelin, et, d'autre part, à Nicolas Laurens, tavernier.

Item, sus deus mesons, assises en Grant Cul de Çac, tenant, d'une part, à Estiene des Prés (?), et, d'autre part, à une meison ajoignant Guillaumes Varein, lesquielles mesons [fol. 4 r°] desus dites sont à present Guillaume Quinevint[2], qui les a prinses des chanoignes de Seint Merri, avec IV l. p. de [fonds de] terres ou rente desus des[3]... en coi elles estoient avant chergiées.

7. — *En Petit Cul de Sac, d'une part et d'autre.*

Item, ont et prenent sus le meison Robert Chevalier, que feut jadis Guimier Malahonte [*modo* Jehan Bobelin[4]], tenant, d'un cousté, à le maison dudit Robert, que feut Raoul le Sarraurier du bot de Maryvaus, et, d'autre cousté, à le granche Thomas de Cheneveres, III s. VI d., pour le amortisement de X s. VI d. de cens, que le Meison Dieu des Auvegles i prent de XIIII s. que il i avoient; les quieus III s. VI d. sont pris et receus au terme de Noel[5].

Item, ont et prenent sus le meison Richart le Charpentier, que feut Guillaume d'Orlliens, le boucher [*modo* Marguerite la Pariere[4]], tenant, d'un cousté, à le meison Bertaut, le fromagier de le porte Baudoel, et, d'autre part, à le meison Guillot le Charbonier, que feut Symon l'Auvergnaz, IIII s. VI d. p. de cens à dus termes : à Noel, II s. III d., et à le S. Jehan, II s. III d.

Item, ont et prenent sus le meison ou sus le granche Gile dit à le Tache, demourant en le rue Seint Martin, cousté le puis; lequielle se tient, d'un cousté, à le granche Nicholaus de Veires, changeur sus Grant Pont, et, d'autre part, aus murs de le ville de Paris et au mur dudit Cul de Sac, VIII s. p. de cens : à chascun terme, II s. p.

1. Un blanc a été laissé à la place du prénom.
2. « Quivenint » ou « Quinevint, » ou peut-être « Quivement ? »
3. Les mots qui suivent ont complètement disparu, la page étant coupée. Ceux qui précèdent ont été plutôt devinés que lus.
4. Troisième main.
5. Deuxième main.

Item, ont illeques, devant le dite granche Nicholaus de Veires, le moitié d'une meison, que feut Thomas le Frepier, en lequielle ha dues estages, lequielle des estages par desouz ce loue, chascun an, xv s. p., et, par desus, xii s. p.

Item[1], ont et prenent les chanoignes de Seint Merri sus les desus dites mesons Thoumas le Frepier, qui sont à présent Phelipe Paumier, serpier, tenant, d'une part, à Jehan de Gaire, charpentier, et, d'autre part, à Robert le Broleur, xvi s. p.; des quex xvi s. p. l'en n'en souleit prendre que douze, en la manierre que il est contenu en l'ecrit ci desus qui en feit mancion; et les quatre soulz si furent aquetés par les previlieges au bourgois de Paris, pour ceu que la meson devint vide et vague et la feimes crier des previleges.

8. — *En le rue Symon Franc, d'une part et d'autre.*

[Fol. 4 v°.] *Item*, ont et prenent sus le meison Pierre le Borcier des Ales, que feut Jehan de Seint Tybaut, le peintre, tenant, d'un cousté, à le meison mestre Evrart le Charpentier, et, d'autre part, à le meison Estiene le Gros, xvi s. p. de cens : à Noel, vii s., et à le Seint Jehan, vii s., et à le S. Remi, ii s. p.

Item, ont et prenent sus le dite meison dudit Estiene le Gros, tenant à le dite meison d'une part, et, d'autre part, à le meison ou granche Olivier Chief-de-Fer, xxii s. vi d. de cens : à chascun terme, v s. vii d. t.

Item[2], ont et prenent sus deus plases vydes, qui jadis furent messes à l'ancontre de la desus dite meson Estiene le Gros, tenant, d'une part, à la meson Michiel, le chapuisseur de selles, et, d'autre part, à Marguerite de Gant, quatre livres parisis et deus soulz parisis de fons de terre, poiés au quatre termes en l'an à Paris acoutumés : à chaucun terme, xx s., et au terme de la S. Roumy, xxii s.

Item, ont et prenent sus le meison Jaque le Breto, clerc, [à présent Jehan d'Erbleiges[3]], tenant, d'un cousté, à le meison de Ascelin de Preeres, et, d'autre part, à le granche Estiene de Conches, vii s. p. de cens : à chascun terme xxii d., pour le amor-

1. Ce paragraphe a été ajouté par la seconde main.
2. Idem.
3. Troisième main.

tisement de xix s. p. de cens, que les chapellains de Nostre Dame i prenent de xxvi s. que il i avoeint.

Item, ont et prenent sus le meison Guillaume Langlois [à pressent Simon de Denmertin, espicier[1]] tenant, d'un cousté, à le meison Alheume de Pontaysze, sergent du Chastellet, et, d'autre part, à le meison des Estuves, xviii s. p. de cens : à chascun terme, iiii s. vi d., pour le amortisement de xlviii s. de cens que les chapellains de Nostre Dame i prenent, chascun an.

Item, ont et prenent sus le meison Heude de Seint Denis [à pressent Becuche Guy[1]], notaire du Chastellet, tenant, d'un cousté, à le dite meison des Estuves, et, d'autre part, à le meison Liénart le Faucon, tavernier, iii s. p. de cens : à chascun terme, ix d. p.

[Fol. 5.] *Item*, ont et prenent sus le meison mestre Estiene de Nuefchastieu, phesicien [*modo* Jehan de Neufcastel[1]], tenant, d'un cousté, à le granche du dit Estiene de Conches, et, d'autre part, à le granche Bertaut Brice, quatre livres parisis de cens, pour le amortisement du benefice de l'autiel Seinte Agnès de S. Merri en partie : à chascun terme, xx s. p.

Item, ont et prenent sus le meison que feu Jehan le Velut, que est à present Gilete, sa niece [et qui est à pressent Jehan Belin, monnoier[1]], tenant, d'un cousté, à le meison Andriet de Blemur, tavernier, et, d'autre part, à le meison Jehan le Gros, bateeur d'archat, ii s. p. de cens : à chascun terme, vi d.[2].

9. — *En le rue Pierre Aulart et en le rue Espaulart.*

Item, ont et prenent sus le meison mestre Ancel de Morgneval, clerc de le queusine lo Rey [à pressent Guy Loubert[1]], lequielle il achete de dame Guilleume du Porche Seint Jaque, tenant à sa grant meison, d'un cousté, et, d'autre part, à le meison Anice, fame Guillaume de Seint Denis, le frepier, viii s. p. de cens : à chascun terme, ii s.

10. — *En le rue Lambert de Chielle, devant le meison Pierre Gencien.*

Item, ont et prenent sus le meison du chapitre Seint Thomas du Louvre [à pressent Geufroi de Savenis[1]] tenant, d'un cousté,

---

1. Troisième main.
2. La quatrième main a ajouté ici : « Hic deficit Erembourc de Saint-Leu. »

à le meison, que feut Henri de Seincero, que est à present mestre Ystace, clerc du Chastellet, et, d'autre part, à le meison Jehan de Chielle, le paveur, xxx s. p., pour le amortisement d'icelle meison : à Noel, xv s., et à le S. Jehan, xv s. p.

Item, ont et prenent sus le dite meison du dit Jehan de Chielle [à pressent Geufroi de Savenis[1]] tenant le dite meison de Seint Thomas, d'un cousté, et, d'autre part, à le meison Gieffre Coquatrex, que feut Hanegui Valoqueri, xl s. p. de cens : à chascun terme, x s. p.

11. — *En le Verrerie, par dessa le rue du karreforc du Temple.*

[Fol. 5 v°.] *Item*, ont et prenent sus les meisons que feurent Pierre Leber[2], lesquiels il done a l'ebayee et au convent de Seint Anthoine et les quiex le dite abbaye fist amortir aus ditz chanoines pour lxxv s. p. de cens, chascun an, sauf xiiii d. de fons de terre, deutz au ditz chanoines, chascun an, au terme de le Seint Remi, et xxvii d. p. de rente[3], deutz, chascun an, pour les petites meisons[4] derriere, que sont devant le Barre de le meison de l'ebbaiee du Bec, à le petite comunité de Seint Merri; et les quielx lxxv s. p. les ditz chanoines prenent sus les dites meisons, tenans, d'une part, à le meison que mestre Gautier d'Aunay acheta de mestre Richart de Forest, et, d'autre part, à le meison Marie le Conversse, à trois termes, so est assavoier, à Noel, xxvii s. vi d., et à Pasches, xx s., et à le Seint Jehan après, xxvii s. vi d. p.

12. — *En le rue des Arssiz, des Seint Merri jusques à le meison Robert aus Gans.*

Item, ont et prenent sus le meison de l'Ostel Dieu de Seinte Catherine, tenant, d'une part, à le meison Bertaut de le Ale, que feut Girart le Tyais, et, d'autre part, à le meison que feut Pierre de Tornai, que est à present Perronelle, sa fame, et leurs enfans, pour le amortisement d'icelle x s. p. : à chascun terme, ii s. vi d.

Item, ont et prenent sus le meison que l'en appelle le four des Arssitz, que est à Robert des Villes, Marguerite, sa fame, et à

1. Troisième main.
2. Cf. ce qui est dit de ce Pierre Leber dans les pièces III, XX et XXXIV du Cartulaire.
3. Le mot « rente » a été ajouté après grattage.
4. « Meisons » a été ajouté par la deuxième main au-dessus de la ligne.

Phellipe des Villes et Ystace, sa fame, filles de feu Henri le Fornier, tenant, d'un cousté, à le meison Michiel le Tonellier, et, d'autre part, à le meison Jehan le Tays et Marie, sa fame, xxx s. p. : à chascun terme, VII s. VI d.[1].

[Fol. 6.] *Item*, ont et prenent, chascun an, sus le meison ajognant, que feut Pierre de Dieppe, que est à present Jehan le Tays et Marie, sa fame, tenant, d'autre part, à le petite meison Robert aus Gans, que feut du dit Pierre de Dieppe, aus quatre termes à Paris acostumez, v s.

13. — *En le Petite Boucherie, ou coing de le ruelle de l'Escorcherie.*

Item, ont et prenent sus le meison Pierre Tibert et Marie, sa suer, fame Jehan l'Imagier, que demeure ajognant de l'Encloistre de Seinte Oportune [*modo* Jehan Rouciau, tesarant[2]], que feit le coing de le ruelle de le Escorgerie de Grant Pont, et, d'autre part, tenant à le meison aus Salhies, que feut Jehan le Lueu, le bouchier, x s. p. de cens : à chascun terme, II s. VI d.

14. — *En le rue Seint Denis, devant le fonteine des Ynnocens par dessa.*

Item, ont et prenent sus le meison Jehan Cussac le Provencel [*modo* Guillaume Cussac[2]] tenant, d'une part, à le meison Jehan l'Auvergnaz [*modo* mons. et meistre G. le Mareschal[3]], et, d'autre part, à le meison, que feut Thomas de Meunz, xx s. : à Noel, x s., et à le S. Jehan, x s. p.

15. — *En l'eglise de Seint Merri, le comunité et les beneficiez.*

Item, ont et prenent sus le petite comunité, pour le amortisement des censives et des rentes que ce ont en le terre et le seignorie des ditz chanoines, xx l. p. de cens : à chascun terme, c s. p., et les distributions pour leur vicari que feit leur service de le grant messa et des hores en cuer.

Item, ont et prenent sus le benefice mestre Guillaume d'Athain-

---

1. Cet article a été biffé.
2. Troisième main.
3. Quatrième main.

ville, beneficié à l'autiel Seint Martin, pour le amortisement de son benefice devant dit, xx s. p. de cens : à chascun terme, v s. p.

[Fol. 6 v°.] *Item*, ont et prenent sus le benefice mestre Henri de Laon [*modo* mons. Jehan de Champiaus], beneficié au devant dit autiel Seint Martin, pour le amortisement dudit benefice, xx s. : à chascun terme, v s. p.

Item, ont et prenent sus le benefice messire Guilleume Gales d'Orli, pour le amortisement de sa meison du kaireforc du Temple, que feut Guilleume de Meuns, et du cens que il prent illeques ajognant, LX s. p. de cens : à chascun terme, xv s. p.

Item, ont et prenent sus le benefice mesire Henri du Pressoern, beneficié à l'autier de Tout Seins, desouz Saint Michiel, pour une partie de l'amortisement de son benefice, XL s. p. de cens : à chascun terme, x s. p.

16. — *A Seint Germain l'Auceurres.*

Item, ont les ditz chanoines à doner une vicarie ou mostier Seint Germain l'Auceurres, en cuer, que prent à distributions otant come un chanoine, et prent le dit vicare, sus les ditz chanoines de Seint Merri, XL s. p. : à chascun terme, x s. p.; et les ditz chanoines de Seint Merri ont et prenent sus le chapitre et sus les chanoines de Seint Germain, pour le gros d'une prevende, pour le reison de le dite vicarie, LXIIII s. p. de rente, chascun an : à Pasche, XXI s. IIII d., à le Seint Jehan, XXI s. IIII d., et, à le Seint Remi, XXI s. IIII d. p.

[Fol. 7.] *Item*, ont et prenent ou Chastellet de Paris, au terme de le Seint Jehan, chascun an, xxx l. p. de cens, pour reison de le haute justice de le terre de le dite eglise, que li roys leur en assena en recompensation, excepté le heritaiges et les biens ne muebles, quant aucun se mesfeit, qui sont et demeurent franchement à le dite eglise et aus ditz chanoines.

Item, ont un mollin desouz Grant Pont, en l'eye, au chapitre de Paris, dont ils deuont, chascun an, au dit chapitre, v s. p. de fons de terre, à le S. Remi; lequiel molin ce tient d'un cousté au mollin Seinte Oportune, et, d'une autre part, au mollin S. Maglori.

Item, ont et prenent les dit chanoines dyeme, ou terroeur d'Yvri et de Vitri et de S. Marceu, aveques Nostre Dame de Paris et S. Marceu, en pluseurs lueuez; lequielle vaut VII l. [une année] plus et une autre moeinz.

[Fol. 7 v°.] *Item*, ont pour le dite meison Pierre le Borcier, seant en le rue Symon Franc, entre les meisons mestre Evrart le Charpentier et Esteve le Gros, XVI s. p. de cens que il prenent... [mots grattés] VIII d. à le S. Remi.

Item, devent à leur vicaire de S. Germain l'Auceurres, XL s. : à chascun terme, X s. p.

Item, devent au chanoine qui est chamberier, chascun an, C s. p. pour le chambre, pour recevoeir et pour quérir leur rentes : à chascun terme, XXV s. p.

Item, devent querir l'uille, pour une lampe que art nueit et jor, devant le grant autiel, que coste I l. plus I l. moeins.

II. — TERME DE LA SAINT-REMI. — RENTES PERÇUES DANS PARIS. — DEUXIÈME SÉRIE.

1. — *Ce sunt les devant dites rentes et censives que les dits chanoines ont et prenent, au terme de le Seint Remi, dedens Paris ès lieuez devant diz, premierement en leur Encloistre.*

Les ditz chanoines ont et prenent sus le dite meison de feu Nicholas de Rosai, IIII s. III d.

Item, du loyer de leur meison ajognant, LX s. [XXX s.][1].

Item, du loyer de l'autre meison, que feut Jaque de Columbiers, IIII l. [V l. VI s.].

Item, de le pensio de le meison Aubert le Linier [*modo* mons. Estienne][2], XII s. VI d. [XXXVII s. VI d.].

Item, de le pensio de le meison de le Meirie, XXX s. [LV s.].

Item, ont et prenent sus le dite meison Basile, LI s.

Item, sus le meison Alain de Pontayse [*modo* Jehan de Dueul], XV s.

Item, du loyer de le premiere pierre, III s. IX d.

Item, du loyer de le secunde place, II s. VI d.

Item, sus le meison de le fame de feu Guilleume Langlois [*modo* Geufroi le Madelinier], VII s.

Item, sus le meison Richart l'Orfievre [*modo* Guiost Lovier], IX s.

Item, sus le meison Heude le Queuc [*modo* mons. Estiene de Suci], XIII s. IX d.

1. Toutes les additions de ce feuillet sont, à une seule exception près, de la quatrième main.

2. Deuxième main.

Item, sus le meison Robert le Queusinier [*modo* Richart le Garçon], XVI s. III d.

Item, sus le meison aus hers de feu Hue le Madelinier [*modo* Andriu Quenel], V s.

Item[1], sus le meson feu Pierre Warroquier.

Summa XIX l. — Vacat LXII s. III d.

2. — *En le rue Seint Martin, hors de le porte Seint Merri jusques à le fonteine Maubué.*

Item, ont et prenent sus le meison, que feut Jehan d'Angiers, III s. IX d.

3. — *En Rue Neuve, jusques au cairefort du Temple.*

Item, ont et prenent sus le meison, que feut Thomas de l'Escolles, III s. III d.

Item, ont et prenent sus le meison, que feut Thomas le Chandelier, V s.

Item, sus les meisons, que feurent Jehan Boulengier, V s.[2].

Item, sus le petite meison May Mocet et Ysabieu, sa fame, XVIII d.

Item, sus les mesons Estiene de Conches, XV s.[3].

4. — *En le rue du Temple.*

Item, sus la meson Aden le Derame, monnoier, IX s. VI d.

Item, ont et prenent sus les meisons mestre Daniel le Breto [*modo* Beaudouin le Riche], III s. III d.

Item, sus le meison Sanceline le Royne [*modo* Jehan de Sezanne], III s. II d. poitevins.

5. — *En le rue Gieffre l'Angevin.*

Item, mestre Yve des Pavellons, pour le granche, que feut Guibert le Begue, III d. et I tournois.

Summa post aliam XXI s. III d. t.[4].

---

1. Ce paragraphe qui avait été écrit par la seconde main a été effacé.
2. Ce paragraphe a été raturé.
3. Seconde main.
4. Cette ligne a été ajoutée par la troisième main; elle a même été écrite une seconde fois par une main différente.

[Fol. 8 v°.] *Item*[1], sus le meison Henri l'Alement [*modo* Jehan le Potier[2]], xv d.

Item, sus le meison Jehan de Peronne [*modo* Ernoul Pellerin, mason[2]], xv d. i t.

Item, sus le meison aus dus beneficiés de Nostre Dame [*modo* Guillaume le Potier[2]], ii s. vi d.

6. — *En Biauborc, jusques à le posterne Nicholaus Hydellon.*

Item, sus le dite meison de feu Robert de Corbuelh [*modo* Guillaume Quoquere, bufetier[3]; — à la communauté], v s.

Item, sus le place que Phelipe de Limoges tient [*modo* Guillaume Quoquere, bufetier], xii d.

Item[2], sus les meisons et plases que Nicolas du Greil tient de Seint Merry, à iv l. et ii s. pour fons de terre, sus les mesons qui furent à la fille Jehan de Rouan et sont à present Guillaume Quinevint, xx s.

7. — *En Petit Cul de Sac, d'une part et d'autre.*

Item, sus le granche Gile à le Tache.

Item, du loyer de le meison aus ditz chanoines [*modo* Phelipe le Frepier, fevre[2]], vi s. ix d. [iiii s.].

Item[2], sus la meson Guillaume Lenglois, bufetier[4], ix s. [vi s. vi d.].

8. — *En le rue Symo Franc, d'une part et d'autre.*

Item, sus les places Pierre de Pontoize[5], mason, xv s.[6].

Item, sus le meison Estiene le Gros, v s. vii d. t.

Item, sus le meison Jaque le Breto [*modo* Jehan d'Erbleiges[2]], xxi d.

Item, sus le grant meison Guilleume Langlois [*modo* Simon de Denmertin], iiii s. vi d.

Item, sus le meison mestre Estiene de Nuefchastieu, xx s.

---

1. On a répété, en tête du fol. 8 v°, le titre : « En le rue Gieffre l'Angevi, jusques en Biauborc. »
2. Troisième main.
3. Ce passage a été barré.
4. On a effacé, au-dessous, les mots : « Item, Richart Gresillon. »
5. Deuxième main.
6. On a effacé les mots : « Item, sus le dite meiso Pierre le Borcier. »

Item, sus le meison Gilete, le niece de feu Jehan le Velut [*modo* Jehan Belin, monnoier], VI d.

Item, sus le meison Heude de Seint Denis [*modo* Becuche Guy], IX d.

Item[1], sus la meson Emeline la Fauconniere [*modo* Eremburc de Saint Lou], XV d.

9. — *En le rue Pierre Aulart, ou Guillaume Espaulart.*

Item, sus le meison mestre Ancel de Morgneval [*modo* Gui Loubert], II s.

10. — *En le rue Lambert de Chielle.*

Item, sus le meison Jehan de Chielle [*modo* Geufroi de Saveni], X s.

11. — *En le rue des Arsitz.*

Item, sus le meison de Seinte Katherine, II s. VI d.
Item, sus le four des Arssitz, VII s. VI d.[2].
Item, sus le meson Doulce de Fleurance Loubert, XV s.[3].
Item, sus le meison que feut Pierre de Dieppe, XV d.
Item, sus la meson Maci de Mont Evrain[4], XV s.
Item, sus la meson Jaquet Bourgois[5] [*modo* Jehan Poillevilein], V s. VII d. t. [XIII s. IX d.].

12. — *En le Petite Boucherie, ou coing de l'Escorcherie.*

Item, sus le meison Pierre Tibert et Marie, sa suer [*modo* Jehan Roucel, tesarant], II s. VI d.

13. — *En le rue Seint Denis, devant le fonteine des Ynnocents.*

Item[6], sus le meison Alain le Chaucier [*modo* Jehan le Cot], II s. IX d.

[Fol. 9.] *Item*, ont et prenent sus le petite comunité C s.

---

1. Deuxième main.
2. Effacé et raturé.
3. Quatrième main.
4. Addition d'une époque un peu postérieure qui peut être attribuée à la deuxième main.
5. Troisième main.
6. On a effacé : « *Item*, sus le meiso Pierre Warroquier, XXX s. » — On lit, au bas de la page, de la troisième main : « Somme : CIII s. XI d. — Vacat XIIII s. »

Item, sus le benefice mestre Guillaume d'Athainville [le viel], v s.

Item, sus le benefice mesire Henri de Laon [*modo* Jehan de Champiaus], v s.

Item, sus le benefice mesire Guilleume Gales, xv s.

Item, sus le benefice mesire Henri du Pressoeur, x s.

Item, sus le chapitre de Seint Germain, xxi s. iiii d.

Item, pour leur ovroer de sur Grant Pont, xv s.

Item, pour leur molin desouz Grant Pont, xxx l. x s.

Item, vii l. pour fons de terre[1].

Somme[2] : xlv l. vi s. iiii d. — Summa xxxiii l. xvi s. iiii d. — Vacat xxx l. xii s. vi d.

III. — TERME DE LA SAINT-REMI. — RENTES PERÇUES HORS PARIS. — PREMIÈRE SÉRIE.

DRANCY. — *Ce sunt les rentes qui sont deues, chascun an, au terme de le Seint Remi, aus chanoines de Seint Merri, à Derenci*[3], *pour cinquante et dus arpens de terre, un quartier meins, que il ont ou terroeur d'illeques entour, que pluseurs gens tenent d'eus à cens, tant pour le fons de terre come pour le dyeme que doit estre prisié à Paris en Champieus, le semedi devant le Seint Remi ou le semedi après, à sis deniers près du mellour, et i doit venir le meire des chanoines de Darenci et des bones gens qui tenent les terres à prisʒier le dit blié, aveques le procureur desditʒ chanoines, se il i vuellent venir, ou cens ledit procureur, leur fere assavoeir le pris tiel come il pourre estre, selonc reson et selonc le pris du blié des dus semedis.*

Hue Toustée de Darenci tient sept quartiers de terre en une pièce seans au boys de Grollay ajognant, des quiexz doit, chascun an, à le Seint Remi, à poiene d'amende, ii s. p.

Guilleume Moute de Darenci tient dus arpens et trois quartiers de terre, dont l'un arpent tient au dit bois de Grolay, et, d'autre part, à le terre Estiene de Lecue, et les autres sept quartiers sont

1. On lit, en marge : « Tota summa : lxiii l. x s. v d. — Item pro minutis... Item, pro Darenciaco, vi... »
2. Troisième main.
3. Drancy, canton de Pantin (Seine).

ou terroeur du Gros Orlme, au dehors de Darenci, tenant, d'une part, à le terre Benart de Malameiso, et, d'autre part, à le voie que c'en va de Darenci au dit boys.

Jehan Aulart de Darenci, pour un quartier de terre assis ou terroeur des noues Seint Germain, au dehors de Darenci, tenant, d'une part, à le terre Thomas le Lonc, et, d'autre part, à le terre Guillot Trosziane.

Les hers de feu Jehan Bouillie de Darenci tienent un arpent de terre, assis ou terroeur de Darenci, vers le dit bois, tenant, d'une part, à le terre Jehan Guoguet, et, d'autre part, à le voie du dit bois.

[Fol. 9 v°.] Guiart de Roverai [*modo Petrus* Heudin de Darenci][1], qui demeure à Roverai, tient dus arpens de terre assis ou terroeur de Nouart, entre Darenci et le Borgeel, tenans, d'une part, à le terre ou prestre de Darenci, et, d'autre part, à le terre Guillot Trosziane.

Raoul Chenel de Darenci tient un arpent de terre seant à Derenci, delez Chantereine, tenant, d'un cousté, Adam Boulart de Darenci, et, d'autre part, à le terre à l'Ostiel Dieu du Borgeel.

Le fame et les hers de feu Nicholaus le Charpentier de Darenci tienent demi arpent de terre assis ou terroeur des vignes de Darenci tenant à le vigne Pierre Aulart, d'un cousté, et, d'autre part, à le terre aus enfans de feu Jehan le Moine, que tienent des ditz chanoines.

Macei dit Lorier [*modo* Jehannot Lorier[1]] de Baubengni tient dus arpents de terre assis ou terroeur des ditz, près de Darenci, tenant, d'une part, à le terre dudit Odart le Boucher du Borgeel.

Jehane de Amet de Bondis [*modo* Jehanne Loliviere[2]] tient sept quartiers de terre assis deletz les vignes de Darenci, tenans, d'une part, à le terre Gueri de Seint Mandé, et, d'autre part, à le terre Renart de Malameiso, que tient des ditz chanoines.

Pierre Aulart de Darenci tient un quartier de vigne, au dehors de Darenci, tenant, d'un cousté, à le vigne à le fame que feut Nicholaus le Charpentier, et, d'autre part, à le vigne de l'Ostel Dieu du Borgeel.

Guilleume le Boulengier du Borgeel tient un arpent de terre assis entre Darenci et le Borgeel, tenant, d'un cousté, à le terre

1. Quatrième main.
2. Cinquième main.

Jehan d'Aironville, et, d'autre part, au chemin de Darenci que va au Borgeel.

Heude le Bouchier du Borgeel tient trois arpens de terre assis ou terroeur deletz les priez de Darenci, tenant, d'une part, à le terre Hervi le Coc du Borgeel, et, d'autre part, à le terre Forcaut Passart du Borgeel. — *Item*, un arpent et demi de terre sus les ditz priez, tenant, d'un cousté, à le terre Robert Bernier, et, d'autre part, à le terre Hervi le Coc du Borgeel. — *Item*, demi arpent d'illeques près, tenant d'un cousté à le terre Guillaume le Coc, et, d'autre part, à le terre Clarembi le Charron, que tienent des ditz chanoines, [depuis les priez de Darenci tenant d'une part].

Rolin le Lonc, qui demeure à le Court Neuve[1], tient dus arpens et trois quartiers de terre assis ou terroeur de Darenci, tenant, d'une part, au chemi de Darenci, que va au dit bois de Grolay, et, d'autre part, à le terre Renart de Malameiso.

[Fol. 10.] Peronele le Soutie de Baubegni [*modo* Phelipes Chopier, pour v quartiers de par lui] tient dus arpens de terre, ou terroeur de Darenci, vers le dit bois de Grolay, en dues pieces : v quartiers, en une piece, à le noe de feu Girart, et trois quartiers, à le noe Seint Germain, en autre piece.

Jehan Guoguet de Baubegni [*modo* Raol l'Archier], pour v quartiers de terre assis ou terroeur de Darenci, vers le dit bois de Grolai, tenant, d'une part, à le terre de le dite Perronelle le Soutie, et, d'autre part, à le terre feu Adam le Meire de Darenci.

Jehan de le Mote [*modo* Raoul l'Archier] de Baubegni, pour un arpent de terre, assis près de le noe Girart tenant, d'un cousté, à le terre de le dite Perronelle, et, d'autre part, à le dite terre du dit Jehan Guoguet, que tienent des ditz chanoines.

Guillaume Guillot Trosziane de Darenci [*modo* Jehan Mouton], pour sept quartiers de terre, en dues pieces, assis ou terroeur de Darenci, vers le dit bois de Grolai : un arpent en une piece tenant, d'un cousté, à le terre Guillaume Guillot, et les autres quartiers trois, à le noe Seint Germain, tenant à le dite terre de le dite Perronele le Soutie.

Jehan Toustée, clerc, fiuz Hue Toustée, pour trois quartiers de viegne tenant, d'un cousté, à le vigne de le fame feu Nicholaus le Charpentier, et, d'autre part, à le vigne mestre Ambrosi, miere le Roy.

---

1. La Courneuve, canton de Saint-Denis (Seine).

Pierre le Fievre du Borgeel [*modo* J. Chevalier, II arpens et demi, et G. Requin, II arpens], pour quatre arpens et demi de terre assis vers les priez de Darenci : quatre arpens, en une piece, tenant, d'une part, à le terre que feu Thomas le Lonc, que ce tient de nos, et, d'autre part, à le terre Adam Boulart, et le demi arpent sus les ditz priez de Darenci tenant, d'un cousté, à le terre du dit Clarembi le Charro, et, d'autre part, à le terre du dit Odart le Bouchier, que tienent des diz chanoines.

Jehane, le fille de feu Thomas le Long du Borgeel, [et Thomas le Porchier, son seigneur, de Aubertviliers] tient VIII arpens et demi de terre assiz en dues pieces : les V arpens, en une piece, derriere le clous des frieres de le Trinité du Borgeel, tenans, d'une part, au dit clous, et, d'autre part, à le terre Guillaume le Coc, qui tient des diz chanoines; et le autres trois arpens et demi, en une piece, seans ou terroeur de Noart, vers les priés de Darenci, tenans, d'une part, à le terre des ditz frieres, et, d'autre part, à le terre Martin Briquet de Baubegni, que ce tient de nos, lequielle tient Pierre le Fievre; et est compté en ces VIII et demi, demi arpent que elle tient en douayre, que feut Guillaume de Guonesche.

[Fol. 10 v°.] Guillot le Coc du Borgeel tient V quartiers et demi de terre assiz du cousté les marays de Darenci : demi arpent, en une piece, sur les priez de Darenci, tenant, d'un cousté, à le terre du dit Odart le Bouchier, et, d'autre part, à le terre aus enfans Maci Lorier; et les trois quartiers et demi, en une autre piece, derriere le clous des ditz freires, tenans, d'une part et d'autre, à le terre que Thomas le Porchier tient, de part Jehane, sa fame, des ditz chanoines.

Renart de Malameiso de Bondis tient V quartiers et demi de terre assis ou terroeur de Darenci ajognant de le noe, que fut Drueys le Fievre, tenant, d'une part, à le terre des ditz freires, et, d'autre part, à le terre que Jehane Amet de Bondis tient des ditz chanoines, dont il ne poie le dit Renart que pour V quartiers, chascun an, que dit que plus n'en tient.

Jehanot de Guoneiche, le meinsne, et Agnesot, sa suer, tienent arpent et demi de terre assis sur les marays de Darenci tenant, en une piece, à le terre aus ditz freires de l'Ostiel Dieu du Borgeel.

Jehan le Breto, le pelletier, demourenz à Paris, en le Pelleterie[1],

1. La rue de la Pelleterie était dans la cité, à l'endroit où a été bâti le tribunal de Commerce. Elle aboutissait, d'un côté, à la rue Saint-Barthé-

pour demi arpent de terre, que fut au ditz enfans, seant illeques meeismes, que il acheta l'an M° CCC°[1].

Clarembi le Charro [*modo* J. Chevalier] du Borgeel tient un arpent de terre, de part sa fame et ces fillastres, que fut fame Martin Briquet, seant sur les ditz priés de Darenci, tenant, d'une part, à le terre Estienne Loisellet de Paris, et, d'autre part, à le terre du dit Odart le Boucher.

Jehan de Aironville, ou ces enfans, pour dus arpens de terre assis derriere le clous des ditz freires tenans, d'une part, à le terre Guillaume le Boulengier, que tient des ditz chanoines, et au chemin que vau du Borgeel et de Seint Denis au Condreel.

Raoul le Chastellein de Livri [*modo* Jehan le Charpentier] pour dus arpens de terre, que feurent du dit Jehan, seans sus les ditz pries de Darenci, tenans, d'une part, à le terre que fu Maci Lorier, et, d'autre part, à le terre du dit Estienne Loisellet.

Somma des devant dites terres : cinquante et un arpent et un[2] quartier, sens les dus demi quartiers des devant ditz Guillaume le Coc et Renart de Malameiso que ne les ont pas, si comme il disent, ne avoir ne le deuvont, car il n'i doit plus an avoeir[3].

IV. — TERME DE LA SAINT-REMI. — RENTES PERÇUES DANS PARIS. — TROISIÈME SÉRIE.

I. — [Fol. 11.] *Ce sont les menutz cens qui sunt deuz aus chanoines de Seint Merri de Paris, chascun an, au terme de le Seint Remi, pour les meisons et pour les censives de toute leur terre dedens Paris, lesquiex sont levez et receustz en leur eglise, aus huitines de le Seint Denis, et commencent premierement à l'Encloistre.*

Pierre [Petit] de Moncuc, pour sa granche, tenant, d'une part, à le meison Gilot Malpas, que est Estiene Malpas, et, d'autre part, à le petite meison du dit Pierre, XVI d.

Item, le dit Pierre pour le petite meison et pour une vanelle,

---

lemi, et, de l'autre, à la rue de la Lanterne, en face de l'église de Saint-Denis-de-la-Chartre.

1. Troisième main.

2. Il y avait d'abord « trois. » C'est la deuxième main qui a barré ce mot pour mettre « un. »

3. On lit, en marge : « Summa pro Darancio, XXXV lib. et XV s. et III d. »



que il avoit entre le dite granche et le dite meison, pour ischir hors de leur grant meison en l'Encloistre, VII d.

Les dus beneficiez de l'autiel Seint Estiene de Nostre Dame pour LI sols de cens, que il prenent sus les meisons ajognant, que furent Nicholaus de Rosai [Anceleit de la Halle], tenans a le dite meison du dit Pierre, d'une part, et, d'autre part, à le meison des ditz chanoines du coing de l'enclost, III d.

Mestre Girart de Cul, chanoine de Erras [Labbe], pour le dite meison des ditz chanoines, tenant à le dite meison de feu Nicholaus de Rosai, d'un cousté, et, d'autre part, à le meison Jehan [Lancelot] Marceu, pour LXX s. p. de cens, que il prent desus, à dus termes, à Noel et à le S. Jehan, II d.

Le devant dit Jehan Marceu [Lancelot] pour sa meison tenant, d'une part, à le dite meison des ditz chanoines, et, d'autre part, à le meison, que feut Jaque de Columbiers, que est aus ditz chanoines, VI d. Des quiex les hers de feu Guerin Bouceu poient II d., pour XXX s. de cens que il i prenent, et le dit Jehan Marceu les autres IIII d., pour l'autre partie de cens que il acheta.

Le petite comunité pour le dite meison des dits chanoines tenant à le dite meison Jehan Marceu, d'un cousté, et, d'autre part, à le meison Guilleume le Mereschalc, pour IIII l. X d. de cens que il i prenent.

Le dit Guilleume le Mereschalc pour sa meison, tenant à icelle meison des ditz chanoines, d'un cousté, et, d'un autre cousté, à le ruelle, et Heude Neuveu, le tavernier[1], pour le dite ruelle et pour ses meisons ajognant tenant, d'autre part, à le meison que feu Beneoit, le chanoine, que est mesire Guilleume l'Auverngnaz, les quiexs meisons et ruelle feurent jadis toutes ensemble Raoul de Seint Laurens, IX d.

[Fol. 11 v°.] Le beneficié de l'autiel Seint Michiel pour sa meison devant dite tenant à le dite meison de feu Raol de Seint Laurens, d'un cousté, et, d'autre part, à les meisons de le comunité de fons de terre, IIII d.

Item, pour le amortisement d'icelle pour les rentes qui peussent venir aus ditz chanoines, VII s.

Dame Jehane, fame de feu Gile Maupas et ces enfans [Jehan Maupas], pour leur meison devant, que feit le coing, tenant à le meison Pierre Marceu, le drapier[2].

---

1. On lit, en marge : « Hic deficit carta. »
2. Le chiffre de la somme perçue manque dans le ms.

Les hers de feu Jehan le Chambellanc [Denise Barbeite] pour les meisons du Pahon, que font le coing de Balheoe, jusques à le meison que feu Gautier Taupin, en Ballahoe, et se tienent à le grant meison des ditz hers, I d.

Item, pour le grant meison, si comme elle se comporte, des dites meisons jusques à le meison des ditz chanoines, où Aubert le Linier demeure à present, VI s.

Les devant ditz chanoines pour leur meison ajognant d'un cousté, et, d'autre part, à le leur meison, qui feut mestre Climent, que l'en dit le meison de le Meirie, VI d.

Item, les ditz chanoines pour le meison Basile, que feit le coing de l'Encloistre, tenant à le dite meison de le Meirie, d'une part, et, d'autre part, à le meison Richart l'Orfievre [Guiot Levier], VI d.

Alayn de Pontoyse, l'orfievre, [Jehan de Dueil] pour sa meison, que feit le coing de l'Encloistre, d'autre part, ajognant du mostier[1].

Pierre Verroquier pour sa meison tenant, d'un cousté, à le meison Pierre Ruble, et, d'autre part, à le meison Guilleume le Borgne, IIII s.; des quiex le communité prent III s. IX d. p. et les ditz chanoines III d., lesquiex poie Nichole de Poichi, le buscheire, pour IIII l. de cens que elle i prent, que feurent mestre Jehan d'Orlliens, clerc.

Les hers de feu Guilleume de Loviers, le ferro, [Jehan de Fossez, ferron], pour le dite meison Guilleume le Borgne [Jehan des Vignes] tenant à le dite meison Pierre Verroquier, d'un cousté, et, d'autre part, à le meison aus hers de feu Richart Anquetin[2] pour XX sols de cens que il i prenent, III d.

Edeline, fame du dit feu Richart Anquetin [Jehan Berenger], pour sa meison tenant, d'un cousté, à le dite meison Guilleume le Borgne, et, d'autre part, à le meison de feu Guilleume Lulier, que est à present Robert de Brueires, le madelinier, [Marguerite d'Espernon], V d.

Le fiuz Estiene Audri, le drapier [Jehan Haudry], pour VI l. p. de cens que il prent, de part sa fame, que fut filhe Ysabieu le Macié, sus le dite meison du dit Robert de Brueires tenant, d'un cousté, à le dite meison Adeline, et, d'autre part, à le meison de feu Guilleume Langlois, II d.

---

1. Le chiffre de la somme perçue manque dans le ms.
2. La troisième main a mis au-dessus de la ligne : « *modo* predicto. »

[Fol. 12.] La fame de feu Guilleume Langlois et ces enfans pour leur meison, que feut Jaque le Bouchier, tenant, d'un cousté, à le dite meison Robert de Brueires, et, d'autre part, à le meison au seigneur de Memoranci [Gui de Danpmartin], que l'en dit le tour Lambert de Chielle, VIII d.; des quiex le beneficié de le petite messa du cuer, derriere le g[r]ant autiel, poie pour VIII s. de cens que il prent pour son benefice[1] à dus termes, IIII d., et les freires de Seint Mancellin [Jehan des Vignes] autres IIII d., pour XII s. de cens que il i prenent.

Rogier l'Escuier, borgois de Paris [Gui de Dammartin *pro domo sua*], pour VIII l. de cens que il prent sur les dites meisons au seigneur de Memoranci tenans, d'une part, à le dite meison de feu Guilleume Langlois, et, d'autre part, à le meison de feu Michiel Langel [*heredes* Maheut Lange, la chamberiere], pour le fons de terre, VII d.

Le dite meison de feu Michiel Langel, hors de le porte, tenant à le dite meison au seigneur de Memoranci, et, d'autre part, à le meison Alain le Queusinier [G. Lovier], VI d.; les quiexz poie mestre Girart de Cul, chanoine de Erras, pour VI l. de cens que il i prent, chascun an[2].

Le devant dit Richart l'Orfievre [G. Lovier], pour sa meison tenant, d'un cousté, à le meison Basile du coing de l'Encloistre [G. Le Clerc], et, d'autre part, à le meison Heude le Queuc, VI d.; les quiëxz poie le chapitre Nostre Dame, pour IIII l. de cens que il i prent.

Le petite communité, pour le dite meison du dit Heude le Queuc et pour l'autre ajognant, que est Robert le Queusinier [Richart le Garsson, *ex parte uxoris*], VI d., pour IIII l. de cens que il i prent.

Robert le Queusinier [*dudum* G. *de Clevilla et predictus* R.] et Tibout, son freire, pour leur meison tenant, d'une part, à le meison du dit Robert, que feut Jehan Coquagne, et, d'autre part, à le meison de feu Guilleume Langlois, XVIII d.; les quiex poie Jehan Arrode, pour VI l. II s. IIII d. de cens que il i prent.

Le devant dite fame de feu Guilleume Langlois [Maria Loviere]

---

1. On lit, dans l'une des marges : « Le beneficié des mois le doit, » et, dans l'autre : « Dividantur. »

2. On lit, en marge : « Dividuntur inter communitatem II d. et II d. Rogerio de la Vasti... »

pour sa meison ajognant tenant, d'un cousté, à le dite meison de Robert et Tibout les Queusiniers, et, d'autre part, à le meison aus hers de feu Hue le Madelinier [*heredes* Andree Quesnel], le quiel fut Jehan le Gros, xii deniers; les quiex poie Nicholaus [*Johannes*] le Tuillier, pour viii l. de cens que il i prent desus, chascun an.

Le dite meison [André Quesnel] des hers de feu Hue le Madelenier tenant à le dite meison de feu Guilleume Langlois, d'une part, et, d'autre part, aus murs de le porte S. Merri, i d.

2. — *Ce est le fons de terre des meisons, hors de le porte Seint Merri, en le rue Seint Martin.*

[Fol. 12 v°.] Le meison que feut Estiene de Peirone, que est à present aus hoirs de feu Jehan le Chambellent [Dionise Barbeite], par dessa le puis, tenant à le meison meistre Jehan Bruneu, clerc [*Matheus de Belvaco*], d'un cousté, et, d'autre part, à le meison Jehan le Blont [*Perreta de Latiga*], viii d.; les quiex poie Marie de Peirone, pour vi l. de cens que elle i prent.

Pierre du Val, escuier au penancier de Paris [Bonneaventure], pour le meison au dit Jehan le Blont, tenant à le dite meison de feu Estiene de Peirone, pour x l. p. de cens que il i prent, chascun an, de par sa fame, les quiex li done Richart des Polies, son oncle, à mariatge, ix d.

Le fame de feu Andri [Thomas] Langlois, sergent d'armes [à cheval], et ces enfans, pour le meison, que feut Genevieve le Luiliere, ajognant, d'un cousté,... et, d'autre part, à le meison Andri Foace, le pasteayer [G. de Bailleul], ix d.

Le dit Andri Foace, le pasteayer, pour sa meison ajognant d'un cousté,... et, d'autre part, tenant à le meison de feu Rogier le Talleeur [J. Bignon] de le Fonteyne, viii d.; les quiex poie Jehan de Biaumont [de Senliz, drapier], pour xl s. de cens que il i prent, chascun an.

Pierre de Gornai, le talemelier, [Jehan Langlois *de Capite nigro tabernarum*], pour sa meison tenant, d'un cousté, à le meison de feu Alexandre le Pasteayer [Jehan du Chemin], et, d'autre, au for des Horges [*ymago Sancti Martini*], viii d.; les quiex poie Margarite Desnes [*modo* Jehan Langlois], pour vi l. de cens que elle i prent, chascun an.

Tybaut Guachoyn, sergent du gueit, pour le dit four des

Horges [*ymago Sançti Martini*, que est Margarite d'Espernon], si comme se comporte, de le dite meison Pierre de Gornai jusques à le grant meison du dit Tibaut, VI s. III d.; les quiex poie li abbas de Livri, pour VI l. de cens que il i prent amorties.

Les hers de feu Guilleume de Loviers, le ferron [*modo* Jehan de Fossez, le ferron], pour XIIII s. p. de cens que il prenent sus les meisons Rogier du Fruit lo Rei par devant attenans, d'une part, à le meison du dit Tibaut, et, d'autre part, à le meison que feut Jehan d'Angiers, VI d.

Les hers Maci Pizdoe pour les dites meisons, pour L s. de cens; à Noel autres VIII d.

Baudoyn Bouceu [Jehan des Essarz] pour le meison du dit Rogier, par derriere le prael que feut Nicholaus de Pontayse, pour XL s. p. de cens que il i prent [*modo* Pierre des Essarts], XI d., à Noel.

3. — [Fol. 13.] ***En Rue Neuve, d'une part et d'autre, jusques au kairefour du Temple.***

Le meison que feut de Rogier le Talleeur [Jehan Bignon], que feit le coing de le rue, tenant, d'une part, à le meison Andri Foace, et, d'autre part, à le meison, que feut Rogier Lulier [Jehan Beneit, savetier], dedens Rue Neuve, III d.; les quiex poie le beneficié de le petite messe de l'egliese Seint Merri, pour VI l. [X s.] de cens que il i prent, chascun an, pour son benefice [des mois[1]].

Le devant dite meison de feu Rogier Lulier tenant, d'un cousté, à le dite meison de feu Rogier le Talleeur, et, d'autre part, à le meison de feu Andri [Thomas] Langlois, sergent d'armes, I d.; le quiel poie mestre Pierre Brice, clerc, pour LXX s. de cens que il i prent, chascun an.

Le devant dit beneficié de le petite meison du Suef Dieu, derriere le grant autiel, pour le dite meison de feu Andri Langlois tenant, d'un cousté, à le dite meison de feu Rogier Lulier, et, d'autre part, à le meison Rotlant le Voyer [G. de Seint Martin], et pour le dite meison du dit Rotlant et pour le meison Maheut Lenfant [aus hers J. Poier] ajognant, et pour le meison, que fut Thomas de l'Escolles [*modo* aus hers J. Poier], ajognant, et pour le meison de feu Symon d'Athyes [*ut supra*], V d.; pour chascune,

1. Deuxième main.

I d., pour le cens que il i prent pour son benefice : savoir sus la premiere, qui fut Thomas Lenglois, IIII s. III d.; *item ibi*, XXII d.; *item*, sus la segonde, qui fut G. de Saint Martin, II s. VI d.; et sus la tierce, qui fut Maheut Lenfant, III s.; et sus la Thomas de l'Escoles, qui est la quarte, III s.; et sus la quinte, III s., qui est Vincent le Bourguenon.

Les hers de feu Guilleume le Cordoanier pour leur meison tenant, d'un cousté, à le dite meison de feu Thomas de l'Escolles, et, de l'autre cousté, à le dite meison de feu Symon d'Atyes, I d.

Dame Guontors le Meire [Jehan le Normant] pour XLIIII s. de cens que elle prent sus le meison de le comunité [*modo* aus hers J. Poier] tenant, d'un cousté, à le dite meison de feu Symon d'Athies, et, d'autre part, à le meison Jaque le Prestre [*modo* Maruche le Lombart], I d.

Li meison de feu Jehan le Prestre [*modo* Maruche], tenant, d'un cousté, à le meison Jehane, sa fille, et, d'autre part, à le meison Raoul de Conches, le mostardier, XXIII d.; des quiex poie Jehan le Blont, pour IIII s. de cens que il i prent, I d., et les autres poie Maci Bordo, pour LXI s. p. de cens que il i prent, que furent Marie le Blanchete, XXII d.

Raoul de Conches[1] pour sa meison ajognant tenant à le dite meison de feu Jehan le Prestre, et, d'autre part, à le meison de feu Aales d'Arches, que est à present Gyeffre de Dampmartin, le mercier, IIII d.

Item, pour sa meison meeszme par derriere, devers Ballahoe, VI d.; les quiex poie Aledent, pour le cens que il i prent, chascun an, XX s. p. [J. d'Espernon, *junior*].

[Fol. 13 v°.] Le fame et les enfans de feu Andri Langlois pour le dite meison du dit Gieffrey de Dampmartin [*modo* Tiphane *predicte*], que feut Ales d'Arches, tenant, d'une part, à le meison du dit Raoul, et, d'autre part, à le meison Thyerri de Susci [*modo* Lipehache], pour le cens que il i prenent, II s.; des quiex le comunité prent, chascun an, XVIII d., et les chanoines, VI d.

La Trinité. — Les freires de le Trinité, dehors le porte Seint Denis, pour le amortisement de les censives que ils prenent sus le meson du dit Tierri de Susci [*modo* Lipehache], que feit le coing de Baillahoe, et sus les meisons, que feurent Robert de Corbuell [*modo* de le communité de Biaubourc], et sus le meison

1. La troisième main a ajouté en marge : « *modo* Margarita de Conches. »



Maci de Pierrefite, et sus le meison Gile à le Souche, le mostardier, en Bieuborc, entretenans, xxiiii s.[1].

Le beneficié de l'autiel Seint Martin de Seint Merri pour les meisons de Baillahoe tenans, hors de le porte, aus meisons Jehan Maceu [Lancelot Barate], si comme elles se comportent, v s. p.[2].

Item, le devant ditz beneficié de l'autiel Seint Martin pour le meison Raoul de Conches [Jehan de la Crois], que feit le coing de Baillehoe, tenant, d'autre part, à le meison mestre Robert le Breto [Thierry l'Allemant], vi d.

Le devant dit mestre Robert le Breto [*modo* Thierri] pour sa meison devant dite tenant à le dite meison du dit Raoul de Conches [*modo J. de Cruce*], et, d'autre part, à le meison Estiene de Conches [*modo Ade de Ambiano*], vi d.; les quiex poie Heude de Corbuell, le frapier de le Ferronerie, pour xlv s. de cens que il i prent, chascun an.

Le dit Estiene de Conches pour sa maison tenant, d'un cousté, à le dite meison du dit mestre Robert [Thierri], et, d'autre part, à le meison mestre Michel de Morgneval, clerc [*modo* dame Jehane la Regnaude], ii s.; des quiex poie Jehan Harrode [Jehan des Essarz], pour xi l. p. de cens que il i prent, xvi d.; et Maria d'Autuelh, sa suer, ou son filh[3], pour lxi s. p. de cens que elle i prent, chascun an, viii d.[4]; et les chanoines pour la forfeiture Perrin Bourgois, pour les lx s. que il i avoit, les viii d.

Le devant dit mestre Michiel de Morgneval [la dite dame Jehane] pour sa maison tenant, d'un cousté, à le dite meison du dit Estiene, et, d'autre part, à la meison que feut Nicholaus de Rosai [*modo* Anceleit de la Halle], ii s.

Bertaut [Anceleit] de le Ale, le changeur, pour le dite meison de feu Nicholaus de Rosai tenant, d'une part, à le meison du dit mestre Michiel, et, d'autre part, à le meison Ysabiau le Renarde, xii d.; les quiex poie mestre Jehan Tibout, pour iiii l. p. de cens que il i prent.

Le dite Ysabieu le Renarde pour sa meison tenant à icelle, d'un cousté, et, d'autre part, à le meison Guiart de Reins, le sergent du

1. La troisième main a ajouté, en marge : « Eidem, in vico supradicto. »
2. La troisième main a ajouté, en marge : « *modo* Michel Tadoul. »
3. Ce mot a été ajouté, en marge, par la première main.
4. Le reste du paragraphe est de la troisième main.



Chastellet [*modo Petrus* de Landouzis], XII d.; des quiex elle poie VI d., pour le partie du cens que elle i acheta Jehan d'Esparno, les autres VI d. pour le cens que il i prent : LXIIII s. p. pour sa suer, qui est. nongnain d'Anemons.

[Fol. 14.] Guiart de Reins [*predictus Petrus*], sergent du Chastellet, pour sa meison devant dite, que feit le coin de le rue Robert de Paris par dessa, tenant, d'un cousté, à le dite meison Ysabiau le Renarde, XII d.; les quiex poie Robert aus Gans [*modo heredes defuncti Johannis* d'Esparno], pour CV s. p. de cens que il i prent.

Le meison que feut Thomas le Chandelier [mes. G. Thomis], que feit le coing de le rue, de l'autre part, tenant dedens le Juyerie à le meison, que feut Gandofle le Lombart [*modo* Mauchelin de Bouloingne], et, devers Rue Neuve, se tient à le maison Bernat de Loncprié, notaire du Chastellet de Paris, [*modo dicto* Mauchelin], VI d.; les quiex poient les hers de feu Symon Barbete, pour IIII l. XII s. de cens que il i prenent.

Les hers de feu Andri Langlois [*Johannes Lureii*] pour le dite meison du dit Bernat de Loncprié, tenant, d'une part, à le dite meison de feu Thomas le Chandelier, et, d'autre part, à le meison que fut jadis Jehan le Breto [*pridem Mauricii*], pour XXX s. de cens que il i prenent, chascun an, XII d.

Les hers de feu Gandolfe d'Arcelles pour le dite meison de feu Jehan le Breto [*modo* Mauchelin] ajognant de le devant dite meison du dit Bernat de Loncprié, dont le propriété est leur, XII d.

Item, pour les autres dues meisons jumelles ajognant tenans, de l'autre part, à le meison le Servoysier, pour chascune, IIII d.; et inscit devent les dues VIII d.

Le devant dit May le Cervoysier pour sa meison tenant, d'un cousté, à les dites meisons des hers de feu Gandofle, et, d'autre part, à le meison Baudoi [Adan] Bouceu, que fut Hue le Corneeur, III d.; les queix poient les hers de feu Geneveve le Pizdoe, pour XXVI s. VIII deniers de cens que il i prenent chascun an.

Baudoy Bouceu[1] pour ces meisons devant et derrière, jusques à le Verrerie, tenant, devers Rue Neuve, à le dite meison du dit Guobin (?), et, d'autre part, à le meison Jehane d'Yrre, et, devers le Verrerie, à le meison au seingneur d'Angu, devers Seint Merri, IIII d.

1. Cet article a été biffé tout entier.

Le devant dite Jehane d'Yrre [Jehan de Fossez[1] — *magister Johannes de Chathalano*, *phisicus pro domo sua*] pour sa meison tenant à le dite porte [*corr.* meison] Baudoi Bouceu [*modo* Guilleume le Mareschel], et, d'autre part, à une autre petite meison de le dite Jehane, que sa meire acheta [*dicti magistri Johannis, quos solvit Johannes de censu quem rècepit*[2]].

Item, pour le dite meison petite, ajostée à icelle grant meison, par devers le kairefort, I d.

[Fol. 14 v°.] Mesire Guilleume Gales, beneficié à l'autiel Seint Blasi et Seinte Katherine, pour les censives que il prent, pour son benefice, sus trois meisons entretenens, tenans à le dite meison Jehane d'Yrre, d'une part, et, d'autre part, font le coing du kairefort, XIII d.

Le comunité pour XXIII s. de cens que elle prent sus le meison, que fut Nicholaus de Meuns, par les mains du dit beneficié de Seint Blasi et de Seinte Katherine de Seint Merri, et, d'autre part, à le meison, II d.

4. — *Ce est le fons de terre des meisons de l'autre part de celle rue meesme*, *à commencier au bout*, *devers le rue Seint Martin.*

Jehan d'Esparno [Margarite d'Espernon], merchens de chevaus, pour sa meison tenant, d'un cousté, à le meison Robert le Descharcheur [*Thomasii* du Boc], et, d'autre part, à le meison Guilleume d'Angest, III d.

Le dit sire Guilleume d'Angest pour sa meison, que fut Jehan de Villeneuve, tenant à le meison du dit Jehan d'Esparno, et, d'autre part, à le meison que feut Gyeffre de Mongizo, que est au dit sire Guilleume [*totum dicte Margarite*], V d.

Item, le dit sire Guilleume [*modo dicte Margarite*] pour le dite meison, que il acheta du dit Gyefre de Mongizo, tenant à le dite meison, d'une part, et, d'autre part, à le meison Jordain Petitpas, merchent de chevaus, IX d.; les quiex poient les hers de feu Jaque le Flamenc de Grive, pour quarante souz de Paris de cens que il i prenent, chascun an.

Le devant dit Jordain Petitpas [*domine* Jehane la Renaude]

1. Biffé.
2. Ces derniers mots ont été ajoutés en marge par la troisième main.

pour sa meison tenant à le dite meison, d'un cousté, et, d'autre part, à le meison que fut Pierre Bonart [*modo* Parenele la Harinaude[1] — *dicte domine Johanne*], vi d.

La fame de feu Pierre Bonart pour sa maison tenant à le meison du dit Jordain, et, d'autre part, à le meison que feut Estiene de Suxi, que est à present à ces hoirs [*decani Sancti Thomæ de Lupara*], vi d.; les quiex poie Arbellot de Lyons, pour vi l. de cens que il i prent.

Les devant ditz hers de feu Estiene de Suxi [*modo decani*] pour le dite meison, tenant, d'une part, à le dite meison de feu Pierre Bonart, et, d'autre part, à le meison Guilleume Guillot [*modo M. G. de Adenvilla*], x d.; les quiex poient les hers de feu Jehan le Prestre, des quiex prent le comunité, chascun an, iii d., et les chanoines vii d.

[Fol. 15.] Le devant dit Guilleume Guillot pour sa meison tenant, d'une part, à le dite meison du dit Estienne de Suxi, et, d'autre part, à le meisson Robert l'Escuier [*modo predicto domino G.*], x d.; des quiex le communité prent iii d., et les chanoines vii d.

Le devant dit Robert l'Escuier pour sa meison devant dite, que feut Jehan Blondieu, clerc, tenant, d'un cousté, à le dite meison du dit Guillaume Guillot, et, d'autre part, à le meison Symon le Mostardier [Pierre le Queu], vi d.

Ledit Symon le Mostardier pour sa meison tenant à icelle, d'une part, et, d'autre part, à le ruelle de le Petite Boucherie, les quiex poie Eremborc de S. Laurens [*modo Karolus dictus* Lebel], pour xx sols de cens, vi d.

Le secunde meison [*domus de Cacabo, in Vico Novo*], que feut Jehan Rocin, [*modo* Jehan des Pavellons], tenant, d'un cousté, à le meison Guilleume le Breto, clerc [*Philippi de Pinsellis*], que feit le coing de le Petite Boucherie, et, d'autre part, à le meison que feut Estiene Nenut, que est Thomassi [l'Anglès], le laveur à l'auge [*heres defuncti Thomasii*], vi d.; des quiex poie Martin de Chartres, pour xl s. de cens que il i prent, iii d., et les autres iii d. le hers de Nicholaus Mallert.

Le dit Thomas, laveur à l'auge, pour le dite meison tenant à le dite meison Jehan Rocin [*dicti P.*], et, d'autre part, à le meison du dit Thomas, que feut Jehan de Compiegne, que est au dit

1. Biffé.

Thomas, IIII d.; les quiex poie mestre Pierre Brice, clerc, pour le cens que il i prent.

Item, le devant dit Thomas pour le dite meison, que feut Jehan de Compiegne, tenant, d'un cousté, à icelle, et, d'autre part, à le meison Jehan [*Petri*] de Roan, le thinturier, VI d.; les quiex poie dame Agate de le Savonerie, pour IIII l. II s. de cens que elle i prent.

Item, le dit Jehan [*Petrus*] de Roan, pour sa meison tenant à icelle du dit Thomas, et, d'autre part, à le meison Thomas le Barbier [*modo dicti Petri*], VI d.; des quiex il poie III d., pour XII s. de cens que il i acheta, et les hers de feu Guilleume Herveys de S. Gerveys les autres III d., pour le cens que il i prent.

Le dit Thomas le Barbier [*modo Bertaudi* le Voirrier] pour sa meison tenant à le meison du dit Jehan, et, d'autre part, à le meison Michiel [Jehan] Boulengier, IIII d.; les quiex poie R. Richart des Polies, pour XX s. de cens que il i prent.

Le devant dit Michiel [Jehan] Boulengier pour sa meison tenant à le dite meison du dit Thomas, et, d'autre part, à le meison mestre Daniel le Breto, clerc [*modo J. de Pontisara, pro duabus suis domibus quarum una est ad presens dicti Johannis et alia Benedicti Vidal, qualibet xvij d.; xxxiiij d. pro istis duabus*].

Le comunité pour le dite meison dudit mestre Daniel, pour VII l. de cens que il i prent, tenant à icelle meison du dit Michiel, et, d'autre part, à Estiene le Recouvreeur [*modo* S. Sepinel], VII d.

[Fol. 15 v°.] Le beneficié de l'autiel Seinte Agnès de Seint Merri pour le meison Estiene le Recovreur [*modo* S. Sepinel] tenant, d'un cousté, à le dite meison dudit Daniel, et, d'autre part, à le meison Borgois le Peinhtre [*modo domini* G. Leuneit, *decani Sancti Clodoaldi*], VI d.

Le dit Borgois pour sa meison ajognant, d'une part, et, d'autre part, tenant à le meison que feu mestre Hervi le Breto, clerc [*que fuit Nicholai* le Teules, *heres* G. de Mal Aunoy], XVIII d.; les quiex poie un tondeeur, pour L s. de cens que il i prent, qui demeure devant le Court le Roi, à Paris.

Dame Gile Arrode, fame jadis du dit mestre Hervi [*dicta domus que fuit dicti Nicholai*], pour sa dite meison tenant, d'une part, à le dite meison du dit Borgois, et, d'autre part, à le meison Ysabieu le Renarde [*modo beneficerius Sancti Martini*], II s.

vi d.; des quieux le comunité prent xviii d., et les chanoines xii d.

Renaut l'Ermitain et Ysabieu le Renarde, sa fame, [*beneficerius altaris Sancti Martini Turonensis*], pour le dite meison leur tenant, tenant, d'un cousté, à le meison du dit feu mestre Hervi [*que est* G. *de Meldis*], et, d'autre part, à une autre leur meison, xii d.; les quiex poient les dus beneficiez de l'autiel S. Martin, pour viii l. x s. [ix l.] que ilh i prenent, chascun an, de cens pour leur benefices.

Les meisons que feurent Guilleume Espaulart [*modo* Becuche Guy], que font le coing de le ruelle, d'une part, et, d'autre part, tenans à le meison Margarite la Bolengiere [*modo* J. *heredis* G. Wascelin], vi d.

Le dite Margarite, fame jadis de feu Jehan Bolengier, le monoyer, pour le meison devant dite, tenant, d'un cousté, à le dite meison de feu Guilleume Espaulart, et, d'autre part, à le meison que est au fiuz de le dite Margarite [*modo heredis dicti G.*], ii s. vi d.; des quieux le comunité prent ii s. et les chanoines vi d.

Le beneficié de l'autiel S. Michiel, lequiel est à present mesire Guilleume l'Avergnaz, pour le autre meison, que feut Jaqueline le Barentine [*modo decani Sancti Thome de Lupara*], tenant, d'un cousté, à le dite meison du fiuz Jehan Bolengier, et, d'autre part, à le meison que feut Heude l'Eschacier [*modo dicti decani*], iiii d.

Et, pour autres dues, asizes en le rue du Temple, entretenans, les quiex se tienent, d'une part, à le meison Estiene de Monchauvet, le charretier, et pour autres dues de Ysabeu le Beguine et Sancelline le Royne[4], pour iiii l. de cens que il prent sus le dite premiere meison et sus chascune des autres, viii s. pour son benefice, et sus le dite meison Ysabieu le Beguine, doreeur, xii s. p., pour chacune meison i d.; *sunt* iiii d.

Le dite meison de feu Heude l'Eschacier [*modo dicti decani*] tenant, d'un cousté, à le dite meison de feu jadis Jaqueline le Barentine, et, d'autre part, feit le coing de Buef et Hoe, xii d.

5. — *En Buef et Houe, d'une part et d'autre.*

[Fol. 16.] Le beneficié de l'autiel Seint Jehan desouz [celui de Tous] les Ceins, pour le grant meison, que feut Jehan Lulier, et pour autres trois meisons seans dedans Beuf et Hoe, pour les censives que il i prent pour son benefice : le meison Robert

Langlois et les dues ajognant, que feurent mestre Jehan de Grive, clerc, que l'en dit le meison Pasche le Leniere [*modo* aus hers Mahy Mousseit], xii s. p.

Le beneficié de l'autiel S. Michiel, que est à present messire Jehan Daupex, pour les censives de cens que il prent pour son benefice, sur les meisons Tibaut de Seint Martin, Estiene le Charetier, et pour ces meisons tenans, d'un cousté, à le dite meison Heude l'Eschacier, et, d'autre part, à le meison au mereschalc l'evesque de Paris, ii s. vi d.

Jehane d'Yrre pour sa meison tenant, d'un cousté, à le meison aus murs de le rue, et, d'autre part, à le meison mestre Alain le Bossu, ii s.

Le beneficié de le messa du Sue Dieu, derriere le grant autiel, pour ix s. iiii d. de cens que il prent pour son benefice, sur les meisons mestre Ancel et Guilleume Bonefille [*modo* Cote Guy] seans en le rue que l'en dit le rue Guilleume Espaulart, xv d.

Item, pour le petite meison, que feut Jehan Lulier, tenant, d'un cousté, à le grant meison que feut au dit Jehan, et, d'autre part, à le meison Pierre le Barbier, que feut celle Lulier, pour xxiiii s. de cens que il i prent pour son benefice, chascun an [*modo* G. *de Bosco*], xii d.

6. — *En Rue Neuve et en le rue du Temple.*

Le comunité pour le meison, que fut celle Lulier, et pour le meison Pierre le Barbier, et pour le meison, que feut Guilleume des Gronhetz, et pour le meison Arcens Luliere, et pour le petite meison, que fut du dit Jehan Lulier, seant en le rue du Temple, ajognant de le meison Thibaut de Seint Martin; pour toutes ces meisons, si comme elles se comportent, de le petite meison, que fut audit Jehan Lulier, de Rue Nueuve jusques à le meison du dit Thibaut de Seint Martin, pour les censives que ilh i prenent, xviii d.

7. — *En le rue du Temple, ou coing de le rue Gieffre l'Angevin, et dedans le dite rue, d'une part et d'autre, jusques en Biaubourc.*

Ledite comunité pour les meisons Yve des Pavellons, si comme elles se comportent, jusques à le meison des bones fames, et, par derriere, jusques à le meison aus hers de feu Gieffre le Chaucier,

et pour le meison Guillaume de Boichi, et pour le meison Henri l'Alement ajognant, et pour le meison cheece ajognant, que fut de feu Guilleume de Gremorte, et pour le meison Thomas le Fundeeur ajognant, et pour le meison aus hoirs de feu Hernol de Rosay, devant le meison du dit Thomas, et pour les meisons Auber le Agullier et Guiart le Charpentier, et pour le meison Richart l'Orfevre, et pour autres dues ajognant, et pour le meison Heude de Bonneull, pour les menues censives que il prenent sus toutes ces meisons, III s. IIII d.

Item, pour les meisons Ysabieu de Glathini, et Bertaut, et Jehan du Choquet, et feu Guilleume Berout, et de mestre Henri le Charpentier, toutes entretenans, et pour les meisons Nicholaus le Monoier, et Jehan d'Arenes, et pour le meison de fu Jehan de Bogival, et pour les dues meisons Maci de Pierrefrite entretenans par derriere, et pour le meison Gile a le Souche, le mostardier, toutes entretenans, XII d.

[Fol. 16 v°.] Mestre Robert Beroust, clerc [*modo heredi defuncti Ade* Laguerre], pour XXXVI s. de cens que il prent, chascun an, sus les meisons Guilleume Niober [Adam Laguerre] et Renaut de Verdu ajognant, et sus pluseurs autres en celle mesme rue, XII d.

Richart des Polies pour le meison que feit le coing de le rue de Cul de Pext, que est Jaques de Trives, clerc, I s.

Mestre Jehan et Colin Thibout, freires [*modo Johannes de Hesdevilla, junior*], pour les censives, que il prent en Petit Cul de Sac sus pluseurs meisons, si comme elles se comportent, de les meisons que feurent Gandofle le Lombart et Raoul le Sarraurier jusques au chief du dit Cul de Sac, exceptée le meison que feut Thomas le Frapier.

8. — *En le rue Symon Franc, jusques au kairefort du Temple, d'une part et d'autre.*

Marie de Mullent, le fame feu Robert Coquere [Jehan de Fossez, ferron], et Katherine le Pizdoe [*modo* Maci Pido, *ambo debent* XXVI d.], pour cinquante et dus souz et VIII d. p. de menut cens que elles prenent sus XLVIII meisons assizez en celle rue, d'une part et d'autre, et au kaireforc du Temple, so est assavoir sus le meison : ... (*sic*).

Mahi[1] de Sachi et Marie sa femme, sergent du guet à pié, pour une meison ou place assise en la rue Symon Franc, qui fut jadis Michiel le Mason [*modo dicti Mathei*], tenant, d'une part, à la meson de feu Rabier du Chariot, et, d'autre part, à le meson Raoul le Breton, et aboutist, par derriere, à la meson du dit Mahi, qui siet en la rue du Temple.

Pierre le Borssier des Ales pour sa meison, que feut Jehan de Seint Tibaut, le pehintre, tenant, d'un cousté, à le meison mestre Evrart le Charpentier [*modo heredi Petri de Villa Cerorum*], et, d'autre part, à le meison Estiene le Gros [*modo heredi Stefani* de la Houssaie], II s.; des quiex il devent VIII d. aus dites dues fames.

[Fol. 17.] *Item*, ont et prenent sus le meison Jehan de Forges, le tescherrent [Ermenion de la Clef], tenant, d'une part, à le meison Raoul de Romainvilla, et, d'autre part, à le meison que feit le coing de le Petite Bouckarie, que est Pierre le Linier, III s.

9. — *En le rue de le Petite Bouckarie et en le rue Pierre Aulart, jusques en Rue Neuve.*

Les hers de feu Guilleume de Loviers, le ferro de le Ferronerie [*modo Johannes de Fossatis*], pour les censives que il prenent sus pluseurs meisons en le dite rue, le quielle censive fut Ale Cheesnelle, sus les meisons au Chevau Roge et Hervi le Breto, et, d'autre part, de le meison Symon le Mostardier, per toute le ruelle sus toutes les meisons jusques, en le rue Symon Franc, à le meison Jehan de Forges devant dit, XXVI d. t.

Margarite d'Acre [*modo Johannes de Fossatis*] pour les censives que elle prent sus celles meisons meismes et une poitavine, et sus les meisons Jehan Roucin et Thomas l'Anglès, laveur à l'auge, et Hervi le Breto et Alain le Pelletier entretenans, et sus autres trois meisons asizes ou coing de le rue Symon Franc, pour XXVII s. III d. p. de cens que elle prent sus les dites meisons à dus termes, XIII d. t.

Le comunité pour les meisons, que feurent Jehan d'Athainville, ajognant de le meison, que feut Pierre de Bougival, et pour le meison, que feut Thibaut le Picart, devant ajognant de le meison Obert de Glathinhi, II d. p.

1. Ce paragraphe a été ajouté en entier par la deuxième main.

Item, pour les dites meisons, que feut Pierre de Bougival, que sont dame Jehane [la Tapiciere[1]], si comme elles se comportent, devant et derriere, en le rue Pierre Aulart, pour LX s. de cens, V d. p.

Dame Nichole de Poichi, le buschiere, pour le meison mestre Estiene d'Auceurre [*modo Theobaldus Crinitutus?*], que feit le coing, ajognant des dites meisons dame Jehane, d'une part et d'autre, pour XXIIII s. que elle i prent, III d. p.

La fame de feu Symon le Coc [R. Baradan] pour sa meison ajognant des dites meisons dame Jehane, II d.

Le comunité pour les meisons Gilbert et Symon les Espinguiers [*modo* H. d'Arthoys] ajognant, soi entretenans, pour XXII s. de cens que il i prenent, chascun an, II d.

Le dit Symon l'Espinguier [*modo* M. G. de Cleville] et Pierre Marceu, le joeune, pour leur meison ajognant, que feut de feu Gieffre le Molleur, tenant à le meison dudit Symon.

Marie de Mullent pour le meison, que feut Manessier des Fossiez [*modo* J. de Pontoise], devant le dite meison du dit Symon l'Espingier, pour le cens que elle i prent, I d.

Jehan Arrode, pour VI l. et X s. de cens, ou illeques environ, que il prent sus les meisons Robert [*Petri*] de Gambays et Gieffre de Compiegne entretenans, tenans, d'une part, à le meison que feut Marie de Monfort, le beguine, IIII d.

[Fol. 17 v°.] La[2] fame de feu Guilleume le Mercier pour ces dues meisons entretenans, tenans, d'une part, à le porte mestre Estiene de Nuefchastieu, le phesicien, et, d'autre part, à le meison du coing, III s.

Galaarent [*modo* Galles] le Tavernier [*modo dominus J. Lupi*], qui demeure en le grent rue devant Seint Mantellin, pour les meisons mestre Ancel de Morgneval et pour toutes les autres ajognant, d'un cousté et d'autre, de le porte dudit mestre Estienne de Nuefchastieu, jusques aus meisons que feurent Guilleume Espaulart, pour [*pro censu*] VI l. et XV s. de cens que il i prent, chascun an, XII d.

---

1. Quatrième main.
2. On lit, en marge : « Vacat quantum ad me. »

10. — *En Bailla Hoe, devant le meison que feut Gautier Taupin*[1].

Raoul de Conches [G. Biaufiuz, *pro domo sua*], le moustardier, pour une meison chouete, que feut Beatris le Poulleliere, pour VIII s. de cens que il i prent, tenant, d'un cousté, aus meisons du benefice messire Jehan Daupiex, et, d'autre part, à le meison Jaqueline Malpas, III s.

Le dite Jaqueline [*dictus* G.], fille feu de Gile Maupas, pour sa meison ajognant d'une part, et, d'autre part, tenant à les meisons Jehan de Villeneuve [*dicto* G.], III s.

Le dit Jehan de Villeneuve pour ces meisons tenans, d'un cousté, à le meison de le dite Jaqueline, et, d'autre part, font le coing de le rue [*modo dicto* G.], I d.

11. — *En le rue de le Court Robert de Paris, d'un cousté et d'autre.*

Phellippe Anquetin [Mouchelin], le mercier de le Courrerie, pour les meisons que feurent Gandofle d'Arceles, le lombart, tenans, devers Rue Neuve, aus meisons messire Jehan Gresillon [*dominus* G. Chame], beneficié à Notre Dame de Paris, pour XXXVI s. de cens, qui furent achetez de Angibert le Teysserrent, XV d.

Les hers du dit feu Gandofle [Mouchelin] pour le granche, que feut Jaque Brichart, tenant, d'un cousté, à le meison de feu Tibaut le Chambellenc, par devers le Ponterie, et aus meisons dudit Gandofle, d'autre part, par devers Rue Neuve, I d.

Renier Bordo, le jeune [*modo* Phelippe Bonnetin — aux hers J. Bonnetin], pour sa meison tenant, d'un cousté, aus meisons Bertaut de le Ale, et, d'autre part, aus meisons Pierre de Moncuc [Petit], I d.

Le comunité pour IIII l. XIX s. VI d. p. de cens, que elle prent sus les dites meisons du dit Pierre de Moncuc ajognant, et, d'autre part, à le meison du coing, I d.

---

1. On lit, en marge : « Librar. G. de Sancto Leodegario, ab utroque latere. »

12. — [Fol. 18.] *En le rue Lambert de Chielle, devant le meison de feu sire Pierre Gencien, jusques au mieilueuc le dite rue, au Chief de lueu de pierre escrit en le paret.*

Gieffre Coquatris pour le meison, que il achete derriere sa meison, tenant, d'une part, à le meison que feut Jehan Palée, en lequielle ha un chief de lueu de pierre en le paret en haut, que depart nostre terre et celle de Seint Eloy, et, d'autre part, à le meison du dit Gieffre, que feut Anequin Valequier[1] [*modo* Geufroi de Savegni], III d.

Item, pour le dite meison du dit feu Anegui Valequier tenant à le dite meison du dit Gieffre, que fut au Flement de Grive, et, d'autre part, à le meison Jehan de Chielle [*modo* au dit Geufroi], I s.

Le dit Jehan de Chielle, le paveeur, pour sa meison ajognant, d'une part, et, d'autre part, à le meison du coing, que est Seint Thomas du Lovre [*modo* au dit Geufroi], I tornés.

Le dit chapitre Seint Thomas du Lovre pour leur meison, que feit le coing de le rue, tenant à le meison du dit Jehan et à le meison mestre Ystace, clerc du Chastellet [*modo* au dit Geufroi], III s.

Le dit mestre Ystace pour sa meison ajognant d'icelle et tenant, d'autre part, à le petite meison dame Margarite, fame jadis de feu Pierre Gencien, II d. et poitavine.

Dame Margarite, fame jadis de feu Pierre Gencien, pour le petite meison tenant, d'une part, à le meison du dit mestre Ystace, et, d'autre part, à le haute meison, que fut au dit sire Pierre Gencien [*modo* Marie Laugiere], I tornés.

Item, pour le dite haute meison, que est le derreine meison de nostre terre par dessa, tenant à le dite petite meison, d'un cousté, et, d'autre, par dessa, à le meison Robert d'Angiers, le messatgier le roy [*modo* Marie Laugiere], I d. p.

13. — *En le rue du Temple, devant le Barre de le meison de l'ebbaye du Bec, et en le Verrerie, et par toute le Grant Rue Seint Merri, jusques au coing de l'Encloistre, devant le meison Gandofle.*

Le comunité pour les petites meisons de Seint Anthoine, devant le Barre des moines du Bec, pour XXVII d. de cens que il i

---

1. Ce nom est écrit plus haut, p. 180, « Hanegui Valoqueri. »

prenent; et pour xviii d. de cens que il prenent sus le meison, que feut dame Jehane le Converssa, dont la moitié est à present Marie, sa fille, et le autre moitié aus hers de feu Jehan le Begue de Corbuelh; et pour ii s. de cens que il prenent sus le meison Gieffre de Vitri ajognant; et pour ii s. de cens que il prenent sus le meison au seigneur d'Angu ajognant de le meison Baudoi Bouceu; et pour iii s. de cens que il prenent sus le meison Adam de Moncuc; et pour iii s. de cens que il prenent sus le meison Pierre de Moncuc ajognant de sa grant meison et tenant, par dessa, à le meison Estiene Malpas; pour toutes ces meisons, xviii d.

[Fol. 18 v°.] Le meison, que fut Pierre Leber[1], que est de le abbaye de Seint Anthoine, si comme elle se comporte, de le meison, que feut mestre Richart de Forest, jusques à le meison Marie le Conversse, devant et derriere, xiiii d.

Le meison choete, que fut Marie d'Autuelh, tenant, d'un cousté, à le meison Gieffre de Vitri, et, d'autre part, à le masure et à l'entrée Baudoi Bouceu [*modo* François de Guaribaut], vii d.

Le devant dit Baudoi Bouceu pour sa masure, si comme elle se comporte, devant et derriere, jusques en Rue Nueuve, tenant, d'un cousté, à le meison au seigneur d'Angu, xiiii d., escritz devant en Rue Neuve [*modo* Aden Boucel].

Jaque Gencien [*modo* la maladerie de Fontenei — *modo* aus hoirs de feu Jehan le Paumier] pour sa grant meison aus Sallies tenant, d'un cousté, à le meison au dit seigneur d'Angu, et, d'autre part, à le meison que feut Richart le Talleeur, ii s.; des quiex le malederie de Fontanay, que les poie du cens que elle i prent, chascun an, poie à le comunité, vi d., et au ditz chanoines, xviii d.

Jehan Brichart [*modo* Jehan Baugart] pour le dite meison de feu Richart le Talleeur tenant à ledite meison du dit Jaque Gencien, d'un cousté, et, par dessa, à le meison du dit Jehan Brichart, iii s.

Item, le dit Jehan Brichart [*modo* Perrin d'Osserre, orfevre] pour sa grant meison, que feit le coing de le rue Robert de Paris, ajognant de le dite meison de feu Richart le Talleur [*modo* Jehan Baugart], iii s.

Jehan Arrode [*modo* Perrin d'Osserre, changeur] pour les petites

1. Il est plusieurs fois question de cette maison dans le Cartulaire de Saint-Merry. Cf. pièces III, XX et XXXIV.

meisons que font le coing de le dite rue, de l'autre part, tenans à le meison Adam de Moncuc [*modo* Pierre Petit, changeur], et, par derriere, aus meisons Pierre de Moncuc, VI d.

Pierre de Moncuc [*modo* Pierre Petit, changeur] pour sa grant meison tenant à le meison du dit son freire, d'une part, et, d'autre part, à une autre meison du dit Pierre, I d.

Estiene Malpas pour sa meison, que fut Gilot Malpas, son oncle, tenant, d'un cousté, à le petite meison du dit Pierre de Moncuc, et, d'autre part, à le meison Nicholaus le Tuillier, IIII d.

Nicholaus le Tuillier [*modo* Thomas le Tuilier] pour sa meison, que feit le coing de l'entrée de l'Encloistre, d'une part, et tenant, d'autre part, à le meison dudit Estiene Malpas, IIII d.

[Fol. 19.] Jehan dit Roy [*modo* Jehane la Roine] pour ces meisons, qui font le coing de l'Encloistre, de l'autre part, si comme elles se comportent, jusques dedens l'Encloistre, tenans, de l'autre part, aus meisons Pierre Marceu, le vieus, le drapier, VII d.; lesquiex poie Perrenelle la Crespelle, pour XIIII l. p. de cens que elle i prent, chascun an.

Le dit Pierre Marceu, le vieus, pour ces meisons, si comme elles se comportent, jusques dedens l'Encloistre, tenans, d'une part, à les dites meisons Jehan Roy [Jehane la Reine], et, d'autre part, à le grant meison Symon Marceu [*modo* Jehan Marcel], III d. t.

Le dit Symon Marceu [*modo* Jehan Marcel, drapier[1]], pour sa grant meison, que feit le coing de l'Encloistre, devant le petit cimitière, tenant, d'autre part, à ledite meison Pierre Marceu, III tourn.

Item, pour le petite meison aus Carneus [*modo* Jehan Marcel], entre sa grant meison et le meison de fueu Giles Malpas, dedens l'Encloistre, devant le chief du mostier, I d.

Phelippe Bonetin [*modo* Jehan de Lions] pour sa grant meison où il demeure tenant, d'un cousté, à le meison, que fut Gandofle d'Arcelles, et, d'autre part, à le meison du dit Estiene Malpas, II d.

Item, pour une partie de le meison du dit Estiene Malpas, que il achete de lui et assembla aveques sa meison, le quielle partie estoit et est en nostre terre, II d.

---

1. On a biffé : « *modo* Jehan Marcel, drapier, » et ajouté : « *modo* Devenot de Lepine. »

14. — *En le rue des Arssitz, ou cousté devers Marivaus.*

Les chanoines de Seint Denis du Pas, pour xx s. de cens que il prenent sus le meison de l'Ostiel de Seinte Katherine tenant, d'un cousté, à le meison Evrart le Nerou[1], le fanier, et, d'autre part, à le meison aus hers de feu Pierre de Tornay, ix s.

Le beneficié de l'autiel Seint Michiel de Seint Merri, que est à mesire Guilleume l'Auvergnaz au present [*modo* a messire Benart Saceit], pour xiii l. de cens que il prent sur les tres meisons entretenans, que sont Robert le Vinetier [*modo* Douche de Fleurance], tenans, d'un cousté, à le petite meison aus hers Pierre de Tornai, et, d'autre part, à le meison Margarite le Boucelle [*modo* Guillaume Boucel], et sus autres trois meisons assizes par derriere, en le rue de Marivaus, que sont Robert le Cloetier, les dues, et l'autre est Pierre d'Ablege, ii d.

15. — [Fol. 19 v°.] *En le rue Jehan Pain Mollet, devant le Grant Archier, une meison tant seulement.*

Guilleume Deschans, le petit archier [*modo* Guiart le Porchier, savetier], pour sa meison tenant, d'une part, à sa grant meison, et, d'autre part, à le meison que fut Robert Basin, x d.; les quiex poient les heritiers de feu Jehan Fornié [Jehan Bourdon].

16. — *Devant le Chief du mostier Jaque, tres meisons tant seulement.*

Les hers de feu Henri le Fornier [*modo* Jehan Fiqueit] pour leur meison, que l'en appelle le four de Arssiz, tenant, d'un cousté, à le meison Michiel le Tonnelier, et, d'autre part, à le meison de feu Pierre de Dieppe, i d.; le quiel poie le fame ou ces hers de feu Gieffre Morise.

17. — *En le Grant Rue, devant Seint Jaque, du coing de le Tanerie devers Saine, jusques à le petite ruelle de le Boucherie, exceptées le meison Symon Paien et le meison que fut Symon Quidonpnaie, que ne sont pas en nostre terre.*

Pierre de Mante, l'orfievre [*modo* Jehan le Sirier], pour sa meison, que feit le coing de le ruelle que c'en va vers Saine et en

1. Ce nom a été lu plus haut, p. 180 : « Girart le Tyais. »

le Tanerie, que fut Pierre le Norri, blatier, et pour le meison, que fut Jehan de l'Estaut, entretenans, VIII d.; les quiex poie le fame Tierri le Flamenc [*modo* Gencien de Paci, *pro* XVII *libris*, X *solidis census*], pour le cens que elle i prent.

Item, pour les autres meisons que il acheta des hers de feu Estiene de Tria, le calemellier, tenans au dites, d'un cousté, et, d'autre part, à le meison que est Symon Paien, VIII d.; les quiex poie le fame de feu Laurens Quidonpnaie, pour le cens que elle i prent.

Item, le dit Pierre pour une chambre et pour un jardin par derriere, que le dit Estiene acheta de May de Erras et ajousta à le meison, I d.

Les meisons Maci et Pierre de Montevrain et du dit Pierre de Mante ajognant, et les ouvreeurs et les meisons que feurent Laurens Quidonpnaie, si comme elles se comportent, de le meison Symon Quidonpnaie jusques à le meison Jaque le Pevrier, drapier, XV d.; les quieus poient Agnés la Bordone et Devenot, son fius, por le cens que il i prainent.

18. — *En le Petite Boucherie, sus trois meisons tant seulement.*

La fame de feu Estiene le Picart [*modo* Jehan Poillevilain] pour ces meisons, pour une partie par derriere, tenant aus meisons Laurens Quidonpnaye et Pierre de Manta, l'orfievre, IIII d.

Le meison, que feut Jehan de Lueu, aus Sallies tenant, d'un cousté, à le meison mestre Hue le Restore, clerc, et, d'autre part, à le meison Pierre Tibert et Jehane, sa suer [*modo* Jehan Rouciau, tesarant], II d. t.

[Fol. 20.] Les devant ditz Pierre Tibert et Jehane, sa suer, fame de Jehan l'Ymagier [*modo* Jehan Rouciau, tesarant] pour leur meison tenant, d'une part, à le dite meison de feu Jehan le Lueu, et, d'autre part, feit le coing de la ruelle que c'en va en l'Escorgerie, V d. t.

19. — *En le Tanerie, une meison tant seulement, devant le petite ruelle que c'en va à Saine.*

Pierre, le courreeur de cuers, pour sa meison, que fut Pierre de Veires [*modo* aus heirs Guarnier d'Auteigni], tenant, d'un cousté, à le meison que feut dame Alis le Vaniere, et, d'autre

part, à le meison Jehan Dupin, devant le petite ruelle que c'en va à Saine, en le Tanerie, II d.

20. — *En le Grant Rue Seint Denis, devant le fonteine des Ynnocens.*

Alain le Chaucier et Raoul Lescot, le cellier, [*modo* a leurs hoirs], pour leur meisons entretenans, si comme elles se comportent, tenans, d'une part, au coing de le rue Auberi le Bouchier, le meison du dit Alain et cele dudit Raoul à le meison que fut Hue le Boulvegne, que est à present Jaque le Chapellier, [*modo* Jehan Aspicier] III s.; les quiex poient, moitié et moitié, le beneficié de Seinte Oportune, que tient le benefice que fut mesire Yves le Breton, et mestre Robert Beroust, clerc, [*modo* Evrart du Wer] pour XX s. de cens que il i prenent.

Le comunité pour les dus estaus des Ales, en le freperie, les quiex le roys tient de le comunité, pour XV s. p. de cens, que il en ont ou Chastellet de Paris, chascun an, XII d.

Summa[1] que communitas debet, pro termino Sancti Remigii, pro fundo terre : XI s. II d. positos pro prelibato censu.

V. — TERME DE LA SAINT-REMI. — RENTES PERÇUES HORS PARIS. — DEUXIÈME SÉRIE.

A. BELLEVILLE. — *Ce sont les fons des terres et des viegnes que sont à Poitroinville et illeques encor deuez, aus huitienes de le Seint Denis, aportez en l'egliese Seint Merri.*

[Fol. 20 v°.] Treuville. Jehane le fame feu Pierre Bouceu [*modo* Jaquet Boucel] pour un arpent de viegne seant ou Mont Saint Martin, devant le presseeur Bertaut Arrode, tenant au chemin d'une part, et, d'autre part, à le court dudit presseeur [*modo* à l'Otel Dieu Seint Gerveis de Paris], VIII d.

Jehan Garnier, le bouchier de Grant Pont [*modo* Agnès la Bardelle], pour un arpent de terre, assis illeques ou Val de Panoel, tenant, d'une part, à le viegne de l'Ostieu Seint Gerveys, et, d'autre part, a le viegne Jehan Bordo, le jouene [à present A[g]nés la Bardelle], III d.

Nicholaus Sance [mestre Andri Sance, clerc, fiuz du dit][2] pour

1. Troisième main.
2. On a biffé, au-dessus : « *modo* aus hers mestre Galeran. »

demi arpent de terre, assis illeques meismes, tenant, d'une part, à le dite terre Jehan Garnier, et, d'autre part, à le terre du dit Nicholaus, que il tient de Adam Paoun, borgés de Paris, [à present à mesire Guilleume de Guarges — *modo* à l'Otel Dieu Seint Gerveys], I d.

Gieffre de Donpmartin, le mercier [*modo* Hue Guerin — *modo* Emoren le Fournier et Estienne Piquet], pour trois arpens de terre, que il acheta de Thibaut d'Anieres, en une piece seans desous Savieus au Rueul, tenans, d'une part, à le terre mestre Pierre le Miere, que tient des ditz chanoines, II s.

Mestre Pierre le Myere [*modo* Estiene Le Mire — *modo* Emoren le Fournier et Estiene de Riviere] pour un arpent et demi de terre, seant illeques, ajognant de le terre du dit Gieffre, d'un cousté, et, d'autre part, à le terre Jehan de Buci, XII d.

Jehan de Buci [*modo* Hue Guerin], demourans en Quinquempoit, pour un arpent et demi de terre, que il acheta de Estevenot Mourel et de sa suer, tenant à le terre du dit mestre Pierre, d'une part, et, d'autre part, à le viegne de feu Andri Bigue [Jehan Brice — *modo* Jehan de Riviers, à cause de sa fame], XII d.

Le prieur de Seint Martin des Chans et le couvent pour dus arpens de terre, seans en Chaumont, tenans, d'une part, à le viegne fu Guilleume Gallo, et, d'autre part, à le coustiere de Savies et à le terre dudit Gieffre de Donpmartin, VII d.

Guilleume le Mereschalc [*modo* Pierre], demourens en l'Encloistre, pour les masures Beneoit Pourceu et Robert le Messier et Maci de Grosbois, toutes entretenans à Pointroville, XXVIII d.

Memoire[1] de parler après Quarie [*modo* Poupart], drappier, demourant en la Tonnelerie, pour ce qu'il a pris terre sur nous, etc., qui est Huec Ribot. — *Item*, de parler à Phelippot Regnault, demourant en la rue Guerin Bouceau, pour III arpens [quartiers] de terre, assis en Permebeau, tenant à l'Otel Seint Gerveiz, et les tient à present [l'un] Hemart le Riche, (et) l'autre Jehan Lecomte [et l'autre] Colin Baube; et les bailla ledit Phelippot Regnault.

[Fol. 21.] Jehane, le fame feu Gautier le Boutonier [*modo* Huet Guerin], pour demi arpent et demi quartier de terre, derriere le masure du dit Beneoit Pourceu, tenant, d'un cousté, à le terre Aaloïs, le fame de feu Jehan Murié, et, d'autre part, à le

1. Ce paragraphe est dans la marge inférieure du manuscrit.

terre Gieffre Gueri [à present Hue Guerin — à present Thomas de Brie], v d. et poitevine.

Aloïs, le fame fu Jehan Murié [*modo* J. Murié], pour un demi arpent et demi quartier de terre, seant illeques meesmes, tenant à le terre de le dite Jehane, et, d'autre part, à le viegne de Seint Victor du petit Aignellet [à present Jehan Murié — Hue Guerin], v d. et poitevine.

Les hers de fu mestre Pierre de Chambelin pour trois quartiers de terre, seans derriere les dites masures, tenans, d'une part, à le terre Maci de Grosbois, et, d'autre part, à le masure du dit Beneoit Pourceu [*modo* Tibaut Gerin — à present Hue Guerin — Paien le Fournier — Enjoren le Fournier [1]], vi d.

Marie de Murllent [*modo* mestre J. des Hales] pour dus arpens et demi de terre, en une pièce, seans derriere les dites masures, tenans à le dite viegne du petit Aignellet, et, d'autre part, à le viegne des hers du dit mestre Pierre de Chambelli [*modo* Sequi Piedet], xx d.

Le abbaesse de Montmartre et le couvent pour sept quartiers de viegne, que l'en dit le viegne du Chevau, seant derriere Poitroinville, devant le presseeur de le dite abbaye, tenans, d'un cousté, à le viegne du Temple, et, d'autre part, à le viegne Seint Victor de Aignellet, xiiii d.

Jehan Murié de Poitronville, pour un arpent de terre, seant aus ruelles derriere Poitronville, tenant, d'une part, aux trois quartiers de viegne Seint Victor, et, d'autre part, à le viegne et à le terre Aubert Murié [*modo* Engeren le Fornier], viii d.

Estiene Bonefille, le bouchier de Grant Pont [*modo* Giles de Bonville], pour dus arpens et un quartier de terre, seans ou Vau de Coc, derriere Poitronville, devers le Villette Seint Ladre, tenans, d'une part, au chemi que vient ou presseur aus Nonagins, et, d'autre part, à le terre Jehan Berengier de le Villete Seint Ladre, et, pour un autre arpent et demi de terre, seant derriere le Courtille Seint Martin, tenant, d'une part, à le terre Jehan le Convers, que tient des ditz chanoines, et, d'autre part, à le viegne arrachée, que Renier Viellet, le boulengier, acheta de Jehan Poupin, que est en nostre terre [à present Perrin Brice], xii d.

---

1. Ces additions sont de quatre mains différentes. On lit, en marge : « *modo* medietatem Hueto et aliam medietatem Enjorano le Fournier. »

[Fol. 21 v°.] La fame de feu sire Guilleume Bordo pour trois quartiers de terre, saeans ou Vau de Coc, tenans, d'un cousté, à le dite terre Estiene Bonefille, et, d'autre part, à le vingne Guilleume le Fornier de le Villete Seint Ladre [à present Renier Coquatris], VI d.

Adam Picalesne de le Villete Seint Ladre pour trois quartiers de terre, seans deletz le chemin que c'en vet de Paris à Meuns, tenant, d'une part, à le terre dudit Estiene Bonefille, et, d'autre part, à le terre de le maladerie de Panti [*modo* Henri Berangier — Ernoul Pigno La Rue], III d.

Guilleume de Sanz [*modo* Gautier de Mons], qui demeure en Trossevache, pour trois quartiers de viegne, seans ou Vau Seint Martin, tenans, d'une part, à le viegne Seint Martin, et, d'autre part, à le terre feu Thomas Brichart, pour le fons de le terre et pour dyeme [à present Jehan Billouart], V s. p.

Le meison de Seint Ladre pour trois arpens de viegne, seans ou Vau Seint Martin, ou terroeur du Butereu, tenans, d'un cousté, à le dite viegne Guilleume de Sanz, et, d'autre part, au clous de Heloy, III s. VI d.

Item, pour autres quatre arpens de viegne en une piece seans o Malcoart, devant le presseur Nostre Dame, au-desus ajognant de le cousture de Savies; tenans, d'une part, à le terre Aubert Murié du coing de Pichevache et à le viegne Nichole de Poischi, IIII s.

Item, pour le terre que il tenent en Quiquenpoit devant dite, si comme elle se comporte, XXVIII d.

Jaque Bouceu [*modo* Aden Point La Rue] pour dus arpens et demi de viegne, seans o Malcoart, tenans à le viegne Bertaut Poupin, d'une part, et, d'autre part, à le viegne de le Heure (?) Seint Merri, XX d. [*modo* la fame Oudin le Cordier des Hallez — à present Jehan le Cordier, demourant en la rue as Oez].

Lambert de Seint Laurens [*modo* Jehan Viel — *modo* Geufroi Viel] pour un arpent et demi de terre, seant desus le gibet en Chaumont, tenant à le terre Seint Martin des Champs, et, d'autre... (*sic*) [à present à Jehan Viel], III d.

[Fol. 22.] Jehan le Convers [*modo* Robert Lescriven, changeeur] pour trois arpens de terre en une piece, seans derriere le Cortille Seint Martin des Champs, tenans, d'une part, à le terre Seint Martin de Pierre Jumelle, et, d'autre part, à le terre Hervi de le Trinité, clerc, XVIII d.

Item, pour autres quatre arpens de terre en une autre piece

illeques meismes tenans, d'une part, à le dite terre Hervi de le Trinité, d'autre part, au kaireforc du chemin que vint de Seint Denis et c'en va au bois [à present Robert Lescrivenz — à present Jehan de la Fournaize, ou nom de sa fame], x d.

Mestre Hervi de le Trinité, clerc, pour dus arpens de terre seans ajognant dudit chemi Seint Denis, et, d'autre part, tenans à le dite terre Jehan le Convers [à present auz hers Alain de Seint Benoist], vi d. t.

Reinier Viellet [*modo* Thomas Viellet], le boulengier, pour trois arpens et demi de viegne arrachée, que il acheta de Jehan Poupin, tenans, d'une part, à le voie de Paris que c'en va à Poitronville, et, d'autre part, à le cousture Seint Martin et à le terre Estiene Bonefille [à present Jehan Lecomte, closier de Seint Ladre], iii d.

Le curé de Seint Nicholaus des Chans pour un quartier de terre, seant au dit chemi de Seint Denis, entre les terres du dit Jehan le Convers, ii d.

Les hers de feu Henri de Neys [*modo* Arnoul d'Armenonville, clerc, dit Chevalier], pour sept arpens de viegnes en un clous derriere Poitronville, deletz le presseeur aus Nonahins, des quiex sept arpens Seint Ladre prent xxviii d. de fons de terre, et Seint Eloy viii d., et les ditz chanoines de Seint Merri prenent, pour leur partie, iii s. ii d. [*modo* Guiart de Lagni, demourant en la Sauverle ?].

Some toute des cens : xl s. xi d. ob. p.

B. [Fol. 22 v°.] Baignoleit. — *Ce est le fons de terre que les ditz chanoines ont à Baignolet, devant le meison que feut à l'evesque de Biauveys, sus les marays à le abbé de Seint Denis, ou terroeur de le Plastriere et sus le meisme plastriere, ou il a et doit avoer trois arpens et* iii *quartiers, et doit l'arpent* iii *d. p.*

Estiene le Barrois [*modo* Adam Coquinnier] tient un quartier de terre tenant, d'un cousté, à le terre du dit Estiene, que est en le censive Girart de Breiben, qui jognt à nos, et, d'autre part, à le terre Jehan Teillier, que tient de nos, i d. t.

Jehan, dit Teiller, tient demi arpent de terre ajognant, d'une part, de le terre au dit Estiene le Barrois, et, d'autre part, à le terre que Ysabieu, fame de feu Jordein le Teillier, tient des ditz chanoines [*modo* J. Audaus], ii d. t.

Ysabieu, le fame feu Jordain le Teillier, et ces enfans [*modo* Guillaume Teillier], pour trois quartiers de terre tenans, d'un cousté, à le terre au dit Jehan Teillier, et, d'autre part, à le terre que le dit Estiene le Barrois tient trois quartiers des ditz chanoines, III d. t.

Estiene le Barois, pour autres trois quartiers de terre, en une piece, tenant à le dite terre de le dite Ysabieu, d'une part, et, d'autre part, à le terre Jano le Lombart que tient des ditz chanoines; en insit tient ledit Estiene un arpent, que doit IIII d. t.

Jehano le Lombart tient trois quartiers, que feurent Jehan le Douz et Tierri le Ros, tenant, d'une part, à le terre Estiene le Barrois, et, d'autre part, à le terre et à le viegne, que feut Terri le Rous, que ce tienent de le borgesie de Paris [*modo* mestre Roul de Paris], III d. t.

C. MONTEREUR. — *Ce est le fons des viengnes de quatre arpens et un quartier que les ditz chanoines ont à Monstereul, desus le boys de Vicenes, en une piece, entre les dues voies par dessa, et doit chascun arpent, chascun an, à le Seint Remi,* VIII *deniers de fons de terre et trois sestieres de vin de la mere guote, avant que pueischent entoner pour le dyeme.*

[Fol. 23.] Guillaume Caourci de Monsturel [*modo* Jehan le Maçon et Thibaut Cardon; et, pour le dit Thibaut, Jehan Becheron et Jehan le Larron tienent[1] — *modo* Benoit le Descharcheur, et Robert de Monstreul[2] — *modo* Jehan Tient et Climent Tient] pour dus arpens de viegne que il tient, en une piece, assizes par dessa Monsturel, entre les dues voies que venont de Moncarel à Paris, tenans à le viegne Climent Tioust, et, d'autre part, à un autre arpent de viegne du dit Guilleume, XVI d. de fons de terre et sis cestieres de vin de le mere guote pour dyeme.

Clement Tioust [*modo* Adan de la Varenne] pour un arpent de viegne tenant à le viegne du dit Guilleume, d'un cousté [*modo* Tiout], VIII d. de fons de terre et trois cestiers de vin pour le dyeme de le mere guote.

Dame Ales de le Voute, fame jadis Yve des Pavellons [*modo* mestre Loys du Boys, par Marie sa fame], pour trois quartiers de

1. Troisième main.
2. Quatrième main.

viegne ajognant, tenant aus devant dites viegnes, d'une part et d'autre, VI d. de fons de terre et dus cestiers de vin, et une quarte pour le dyeme de le mere guote [*modo* Ysabiau du Corneit].

Robert Turost, de Paris, pour demi arpent de viegne tenant aus dites viegnes, d'un cousté et d'autre, IIII d. de fons de terre et un cestiere et demi de vin pour dyeme [*modo* Pierre Cutin et Jehan de Bonneul].

D. CHARANTON. — *Ce sont les quatre arpens de terre que les ditz chanoines ont, en une piece, au dessus du pont de Charanton, vers le boys de Vicenes, au chemi de Seint Mandé, devant le petite monteigne que l'en appelle la Tour Bruneeut, tenans, d'un cousté, à le terre Jehan le Clerc de Charanto, et, d'autre part, à le terre sire Tibaut Macei, borgois de Paris, et au bot en aut, devers le boys, à le terre Estiene Asce du dit pont; et doit chascun arpent* XII *d. de fons de terre et dyeme, quant il y a blé.*

Ameline, le fame feu Nicholaus de Rosai, pour dus arpens et demi de terre, en une piece, tenans, d'une part, à le terre mestre Nichole à l'Escuruel de Rue Nueuve Nostre Dame, et, d'autre part, à le terre Jehan le Clerc du pont de Charanto, et à le terre Odart de le Barre, demi arpent que tient des ditz chanoines, II s. VI d.

Cy [1] sont les nons de ceulz qui tienent les IIII arpens dessus diz, c'est assavoir : Robert Blanchet, II arpens et demi; la fame Agnez, fame Adam Ranier, demi arpent; mestre Pierres Blanchet, un arpent.

[Fol. 23 v°.] Mestre Nicholaus, dit à l'Escuruel, de Rue Nueve Nostre Dame, pour un arpent de terre tenant, d'une part, à le dite terre du dit feu Nicolaus de Rosai, et, d'autre part, à le terre Odeart de le Barre, demi arpent, et à le terre sire Tybout Maci, borgois de Paris [*modo* Symoni Tibert], XII d.

Odart le Rousse, du pont de Karanton, fame jadis Richart de le Barre, pour demi arpent de terre tenant à le dite terre de feu Nicholaus de Rosai et à le terre mestre Nichole à l'Escuruel, et, d'autre part, du bot en aut, à le terre Estiene Asse du dit pont de Charanton.

1. Ce paragraphe a été ajouté par la troisième main au bas du feuillet 23.

E. Sus Monmartre. — *Ce sont les fons de terre que les ditz chanoines ont desouz Montmartre, par dessa, ajognant des marays, devant le meison del Ostiel Dieu de Paris, entre le voie que c'en va de Paris à Clichi et le Moulin au vant de Montmartre.*

Jehan Augier pour dus arpens de terre seans, en une piece, avec autres dus arpens et demi que sont d'autre censive, et sont le nostres dus arpens par desouz, ajognant du chemi que descent de Seint Ladre vers le Roule, tenans, d'une part, à le voie que c'en va de Paris à Clichi, et, d'autre part, à le terre, que feut mestre Guillaume aus Feuves, dus arpens demi quartier, dont il i a un arpent en nostre terre [*modo* Marie Laugière], vi d.

Jehan de Vaubenon[1], pour ii arpens illec, et les tient son closier Jehan Otren, auprès au Molin au Vent.

Les hers de feu mestre Guilleume au Feuves, Bernat, son freire [*modo* Estienne Alorge], pour ledit arpent de terre, que il tient de nos, tenant aus devant ditz dus arpens dudit Jehan Augier, d'un cousté, et, d'autre part, à ung arpent que le dit Bernat tient de nos et par desouz au chemin des marays, et a en le dite piece un autre arpent et demi quartier, vi d.

Le devant dit Bernat au Feuves, pour un autre arpent de terre de dus arpens et demi quartier, que il a en le piece tenant à le dite terre que feut son freire, d'un cousté, et, d'autre part, à le voie de Paris qui c'en va à Monchauf, devant le Moulin au vent, vi d.

F. [Fol. 24.] Desouz Montmartre[2]. — *Ce est le fons d'un arpent de terre que Richart des Polies tient des chanoines de Seint Merri, desouz Montmartre, ajognant du chemi que vient de Paris et c'en va à Seint Denis, par le voie du Vau Larronos, et de quatre arpens et demi de terre, seans au desus du dit arpent un poeu, les quiex mestre Galerent le Breton achete de Odinet Arrode, aveques autres sis arpens et demi, que sont, en une piece, que terre que plastriere; des quiexz* xi *arpens sont les cinc en le censive mesire Adam Arenc, et le autre arpent*

---

1. Ce paragraphe est tout entier de la troisième main.
2. C'est le titre qu'on lit au haut du feuillet.

et demi en le censive Nostre Dame de Paris, et les autres quatre arpens et demi sont en le censive des ditz chanoines de Seint Merri.

Richart des Polies, le mercier, pour un arpent de terre, seant ou Vau Larronous, desouz Montmartre, tenant du bout au dit chemin que va de Paris à Seint Denis du Vau Larronois, et par desus, d'un cousté, à le terre que feut sire Guilleume Bordo, et, part desoutz, devers les marays à le terre Jehan Poislaysne [*modo* N. le Mire[1]], vi d.

Mestre Gualaarent le Breto, clerc [*modo* Estienne de Monteigne et Juliane, sa fame, nièce dudit feu Galeran], pour quatre arpens et demi de terre et de plastriere, seans, en une piece, desouz (mont) Montmartre, aveques autres vi arpens et demi, touz ensemble que il achete de Odinet Arrode; des quiex il i a v arpens en le censive mesire Adam Arenc, et arpent et demi en le censive Nostre Dame de Paris, et les autres quatre arpens et demi en le censive des ditz chanoines de Seint Merri, tenans les x arpens, en une piece, à le voie que c'en va de Paris à Seint Denis, desouz le viegne Seinte Katherine, d'un cousté, tout au lonc, et du bot, devers le Chapelle, au chemin que c'en descent de le plastriere vers les marays, de cousté le mur Seint Ladre, et, par dessa, devers les marais tenans à le quarriere et à le terre, que feut Agnes le fame feu Raoul de Mafliers, dont mesire Adam Aranc prent de fons de terre iii s. iiii d., et Nostre Dame xii d., et Seint Merri, chascun an, pour sa partie iii s. p., et inscit doit chascun arpent, viii d. p.

G. Gentilli. — *Ce est le fons de terre que les ditz chanoines prenent sur trois arpens de prié assis en le riveyre de Gentilli, au desus de le fonteine, un pueu devers Gentilli par desus, tenans devers le fonteine au prié Pierre Marceu et au chief desus au prié de l'Ospital.*

Mesire Jehan de Devisze, chevalier, demourenz en Genszaveuz, qui fut sire de Gentilli de le grant tour charrée, que le déan de Paris tint à sa vie du dit mesire Jehan, et tient trois arpens de prié, en une piece, seans en le grant tylle, entre le fonteine de Gentilli et le moullin de Genetel de Seint Victor, tenans, par devers le fonteine, aus cinc quartiers de prié sire Pierre Marceu, le vieus,

1. Deuxième main.

et, tout au lonc, à un arpent de pré dame Roberge, fame jadis Andri Langlois, d'un cousté, devers le riviere de Bièvre, et, d'autre cousté, à le lée riviere et au foussié ajognant de le voie, entre les terres dame Agate le Mereschale de le Savonerie et le dit foussié, et, par desus, au chief, à un arpent de prié de l'Ospital de Paris devant le dit moullin Seint Victor, III s. de fons de terre, chascun an.

H. [Fol. 24 v°.] Yvri. — *Ce est le fons de terre de* VI *arpens que l'abbaye de Seint Victor de Paris tient de nos, assis à Yvri, en le riviere de Saine, au laveur d'Yvri.*

Le abbaye Seint Victor pour sis arpens de terre, en une piece, seans desouz Yvri, en le riviere de Saine, au laveeur d'Yvri, tenans, d'une part, à le cousture Seint Maglori, et, d'autre part, à le dite riviere de Sayne, les quiex poie le chamberier de Seint Victor, que demeure à Paris en le abbaye, pour le fons de terre, et si i avons dyeme, IIII s. p.

Jehan Russel, le vieil, d'Ivery, tient une ferme des chevessier et chagnoines de Saint Merry de Paris, pour le pris de C s. p. par an, laquelle ferme est desclarée par avant. [Lequel[1] Jehan est trespassé et tient à present la dicte ferme Andrieu de Villenes, gendre du dit Jehan.]

VI. — TERME DE LA SAINT-REMI. — RENTES PAYÉES DANS PARIS.

[Fol. 25.] — *Ce sont les censives et les rentes et les pensions que les ditz chanoines devent au terme de le Seint Remi, chascun an, et premierement pour leurs meisons de l'Encloistre.*

Les ditz chanoines devent pour leur meison du coing de l'Encloistre ajognant de le meison de feu Nicholaus de Rosay à le petite comunité, XL s. p.

Item, pour le meison, que fut Jaques de Columbiers, à le dite communité, XX s. p.

Item, pour celle meisme au benefice de le grant messa, XXV s. p.

Item, pour icelle meisme à le fame sire Jehan de Montegni, VIII s. IX d. p.

Item[2], pour le moulin desouz Grant Pont à Nostre Dame, V s. p.

1. Troisième main.

2. On a barré la mention suivante : « *Item*, pour le meison de Cul de Sac, IIII s. p. »



Item, pour le meison Pierre le Borcier de le rue Symon Franc à Katherine le Pizdoe et à Marie de Murllent, VIII d.

Item, à leur vicaire de Seint Germain l'Auceurres, X s.

Item, au chanoine qui est chamberier pour le chambre, XXV s.

Item, pour le meison Aubert le Linier de fons de terre, VI d.

Item, pour le meison Basile, du coing de le Bare, de fons de terre, VI d.

Item, pour le lampe devant le grant autiel.

VII. — TERME DE LA NOEL. — RENTES PERÇUES HORS PARIS.

DRANCY. — *Ce sont les cinct masures que les ditz chanoines ont à Darenci, en leur fons de terre, toute joustice, des quiex toutes sont dechouetes et tornées en terre laborée, exceptée le masure Adam Olivier, et contenent les cinc masures toutes, en une pièce, au kairefourc de le rue de Guornay, entre le chemi que c'en veit de Darenci au bois de Grollay et le chemi de le ruelle*, V *arpens tenans, d'une part, à le masure Aulart de Darenci et à le dite voie, et, d'autre part, par desouz, à le ruelle et à le terre Boulart, et doit chascun arpent à Noel un cestiere d'avoene, à* VI *d. prés de le mellor, et* VI *d. de fons de terre, et* XII *d. pour un chapon de co*[*c*].

Adam Olivier tient un arpent, que masure que terre, tenant, d'une part et d'autre, à le terre que Guilleume Guillot tient de nous [le queil tient meintenant Aden Olivier et Guilleume Olivier, ses fiuz[1]].

Guilleume Guillot de Darenci tient v quartiers de terre tenans à le dite masure, d'une part et d'autre, [des quieus tient Guilleume Olivier, un quartier[2], J. Montan, I cartier[3]].

Clarembi le Charron du Borgeel tient, de part sa fame, un arpent et demi de terre, tenant d'une part, à le terre du dit Guilleume Guillot, et, d'autre part, à le terre Adam Boulart de Darenci; [les[4] quieles terres tienent meintenant Jehan Chevalier de Darenci demi arpent, v s. III d. — *Item*, Jehan le Normant demeurens à

---

1. Deuxième main.
2. Deuxième main.
3. Quatrième main.
4. La fin de ce paragraphe a été ajoutée en marge.

Dugni, demi arpent, v s. III d. — *Item*, J. du Tertre de Haubertviliers, demi arpent, v s. III d.].

Jehan le Breton, le pelletier, demourenz u bot de le Pelleterie, à Paris [*modo* Jehan Boitvin [1]], tient v quartiers de terre tenans, d'un cousté, à le terre du dit Guilleume Guillot, et, d'autre part, à le terre Jehan Aulart de Darenci.

[Somme, XXXIIII s. III d.]

VIII. — TERME DE LA NOEL. — RENTES PERÇUES DANS PARIS.

1. — [Fol. 25 v°.] *Ce [2] sont les censives et les rentes et les loyers des meisons que les ditz chanoines ont, chascun an, au terme de Noel, et premierement en l'Encloistre, jusques à le porte Seint Merri.*

Les ditz chanoines ont et prenent sus le meison que feut Nicholaus de Rosai [*modo* Anselert de la Halle], IIII s. III d.

Item, pour leur meison ajognant [qui est aus chagnoines], LX s.

Item, pour une autre meison, que feut Jaque de Columbiers [*modo* Simon Sepinel], IIII l. [*modo* VII l. V s.].

Item, pour le meison Aubert le Linier [mons. Estiene de Suci [3]], XII s. V d. [XXXVII s.].

Item, pour le meison de le Meirie [qui est aus chagnoines], XXX s. [LV s.].

Item, pour le meison Alayn de Pontoyse, le madelinier [*modo* Jehan de Dueul], XV s.

Item, pour le premier estal de pierre ajognant, III s. IX d.

Item, pour l'autre estal, entre les dus huis du mostier, II s. VI d.

Item, sus le meison à le fame et aus hers de feu Guilleume Langlois [*modo* de Geufroi le Madelinier], VII s.

Item, sus le meison Basile, du coing de l'Encloistre [*modo* Guilleume le Clerc], XXVI s.

Item, sus le meison Richart l'Orfievre [*modo* Guiot Lovier], IX s.

Item, sus le meison Heude le Queuc [*modo* mons. Estiene], XIII s. IX d.

---

1. Troisième main.
2. Les additions de cette page sont toutes de la troisième main, sauf celle qui est signalée dans la note suivante.
3. Deuxième main.

Item, sus le meison Robert le Queusinier [*modo* Richart le Garson], xvi s. iii d.

Item, sus le meison, que feut Hue le Madelenier [*modo* Andriu Quenel], v s.

Summa[1] pagine, xvii l. xv s. — Summa pro vacantibus, xxxvii s. iii d.

2. — [Fol. 26.] *Ce sont les fons de terre des meisons ci desouz nomées, assizes en le rue Seint Martin et en le rue Symon Franc, devant le fonteine Maubué, u cousté par dessa, jusques au bot de le Petite Bouclearie, les quiex sont deuz à Noel.*

Les hers de feu Maci Pizdoe, pour L s. de cens que ill prenent sus les meisons Rogier du Fruit le Roy, par devant, sus le rue, de fons de terre, viii d.

Item, sus le meison a le fame et aus hers Jehan d'Angiers ajognant, iii s. ix d. de cens.

Item, pour le fons de terre [le quiel poie Jehan de Vanves et ses hers[2]], viii d.

Item, les hers de feu Guilleume de Loviers [*modo* le Cordouenier], pour le cens que il prenent sus les meisons Jehan Viel, iiii d.

Item, sus le meison Guilleume de Freines [par dessa celi des foux[3]], tenant, d'un cousté, à le meison Jaque, le chapelier de feutre, et, d'autre part, à le meison Jehan le Bodinier, le linier, vi d. de fons de terre; les quiexz poie Achart des Polies, pour vi l. de cens que il i prent, chascun an.

Item, ledit Jehan le Bodinier [*modo* G. l'Allemant[3]] pour sa meison ajognant, tenant, de l'autre part, à le meison Maci de Pierrefrite, xii d. de fons de terre; les quiex poie le dit Richart des Polies, pour lx s. de cens que il i prent.

Item, sus le dite meison Maci de Pierrefrite [*modo* Peret Pas] et sus le meison mestre Jehan le Romain entretenans, ajognant de le meison Raoul de Romainville, d'autre part, xii d.; les quiex poie Adam le Flamenc de Grive, pour iii s. de cens que il i prent.

Item, sus le dite meison Raoul de Romainville, tenant, d'une

1. Ce total a été mis au bas de la page.
2. Troisième main.
3. Quatrième main.

part, à le meison dudit mestre Jehan le Romain, et, d'autre part, à le meison Jehan de Forges, le tesserent, VI d.; les queix poie le fame de feu Guilleume des Chans, pour XXII s. de cens que elle i prent.

[Summa, X s.]

3. — [Fol. 26 v°.] *Ce sont les censives en Rue Nueuve, d'une part et d'autre, jusques au kaireforc du Temple.*

Item, ont et prenent sus le meison, que feut Thomas de les Celles (*corr.* l'Escolles) [*modo* aux hoirs Jehan Poian[1]], IIII s. III d.

Item, sus le meson Estiene de Conches[2] [*modo* Adan d'Amiens], XV s.

Item, pour la meson du dit Estiene [*modo* Roul du Fruit], pour les deus mesons [XXX s.][1].

Item, sus le meison Michiel Boulengier [à pressent Jehan Michiel], XVIII d.

Item, sus le meison, que feut Thomas le Chandelier [à pressent mons. Guilleume Thoumas], V s.

Item, sus les dues meisons entretenans Margarite le Boulangiere, de son fiuz, V s. [*Hanricus de Oliaco solvit eos alibi, cum aliis* V *s.*, *pro beneficio suo*].

Item, ont et prenent sus le petite meison May Mocet et Ysabieu sa fame, XVIII d.

[Soma, XII s. III d.]

4. — *Ce sont les censives en le rue du Temple, u cousté par dessa.*

Item, ont et prenent sus les meisons mestre Daniel le Breton, clerc [à pressent Baudouin le Riche], III s. III d.

Item, ont sus le meison Sanceline le Roeyne ajognant [à pressent Jehan de Sezane], III s. II d. poitevine.

Item, sus le meson Aden le Derame, monnoier, IX s. VI d.

5. — *Ce sont les censives en le rue Gyeffre l'Angevin, d'une part et d'autre.*

Item, ont et prenent sus le petite granche, que feut Guibert le

1. Troisième main.
2. Deuxième main.

Begue, que est dame Ales de le Voute, fame jadis Yve des Pavellons.

Item, ont et prenent sus le meison Henri l'Alement [à present Jehan le Potier], xv d.

Item, ont et prenent sus le meison choete, que Tomas le Fondeeur tient d'eeus, II s.[1].

Item, ont et prenent sus le meison Jehan de Peirone, le masson [à pressent Ernoul le Pelerin], xv d. et I t.

[Somme, XXI s. v d. ob. — Somme pour toute la page, XXI s. v d. p.]

[Fol. 27.] *Item*, ont et prenent sus le meison au dus beneficiez de Nostre Dame [à present mons. Guillaume le Potier], II s. VI d.

6. — *Ce sont les censives en Biaubourc.*

Item, ont et prenent sus le meison, que feut Robert de Corbuell [à pressent à la coumunauté], v s.

Item[2], sus les mesons et plases, que nous avons bailliées à Nicolas du Greil, paintre, XX s.

Item[3], sus les mesons, qui furent à la fillie Jehan de Rouan et sont à pressent Guillaume Quinenier, XX s.

Item, sus une place vuehde, que Phelippe de Limoges tient [à pressent Guillaume Quoquere], XII d.

7. — *Ce sont les censives u Petit Cul de Sac, d'un cousté et d'autre.*

Item, ont et prenent sus le meison Robert Chevalier, que feut Guinier Malahonte [à pressent Jehan Bobelin], III s. VI d.

Item, sus la granche Gile a la Tache, II s.

Item[2], sus les mesons Phelipe le Serpier, IIII s.

Item, ont et prenent sus le meison Richart le Charpentier [à pressent Marguerite la Parierre], II s. III d.

8. — *En la rue Palée*[2].

Item, sus la meson Richart Grisillon [à pressent Guillaume Langlois, bufetier], VI s. VI d. [X s. à Guisiel de Novo].

---

1. On a biffé ces mots et ajouté : « Debetur tantummodo in termino Pasche. »
2. Deuxième main.
3. Troisième main.

Item, ont et prenent sus le granche Gile a le Tache, II s.

Item, pour le loyer de le leur meison, que feut Thomas le Frapier, VI s. IX d.[1].

Tradita est ad censum et habet ibi, quolibet termino, III s. p., tantummodo de residuo.

[Somma, XXV s. IX d.]

9. — *Ce sont les censives en le rue Symon Franc, d'un cousté et d'autre.*

Item, ont et prenent sus le meison Pierre le Borcier, VII s.

Item, ont et prenent sus le meison Estiene le Gros, V s. VII d.

Item, ont et prenent sus le meison Jaque le Breton, clerc [à pressent Jehan d'Erbleiges], XXI d.

Item[2], sus deus places vides que Pierre de Pontoise tient des chanoignes de Seint Merri à sens, XV s.

Item, ont et prenent sus le grant meison Guillaume Langlois [à pressent Simon de Denmertin], IIII s. VI d.

Item, Eveline la Fauconniere pour sa meson de mestre Daniel le Breton, clerc, XV d.

Item, ont et prenent sus le meison Heude de Seint Denis, clerc [à pressent Betuche Guy [2]], IX d.

Item, ont et prenent sus le meison mestre Estiene de Nuef Chastieu, XX s.

Item, ont et prenent sus le meison Gilete, le niece Jehan Velut [à present Jehan Bolin, monnoier], VI d.

[Summa, LX et X s. VIII d. t.[3], vacat VI s. VI d.]

10. — [Fol. 27 v°.] *Ce est le cens en le rue Guilleume Espaulart, au bot de le rue Pierre Aulart.*

Item, ont et prenent sus le meison mestre Ancel de Morgenvel, clerc [à pressent Tote Gui], II s.

11. — *Ce est le cens en le rue Lambert de Chielle, devant le meison Pierre Gencien.*

Item, ont et prenent sus le meison Seint Thomas du Louvre [à pressent Geufroy de Saveny], X s.

1. On a biffé ces deux notices et on a ajouté celle qui suit.

2. Deuxième main.

3. On a biffé : « Summa, post aliam, XL s. III ob., » et, plus bas : « Summa, LXIX s. VII d. »

Item, ont et prenent sus le meison Jehan de Chielle ajognant [à pressent Geufroy de Saveny], x s.

12. — *Ce est le cens en le Verrerie, ou cousté par dessa.*

Item, ont et prenent sus les meisons de Seint Anthoine, que feurent Pierre Leber, xxvii s. vi d.

13. — *Ce est le cens en le rue des Arssitz, en cousté par della, devers Marivaus.*

Item, sus la meison Douche de Fleurance, xv s.[1].
Item, ont et prenent sus le meison de Seinte Katherine.

14. — *Ce est le cens devant le Chief du moustier Seint Jaque.*

Item, ont et prenent sus le meison Robert des Villes et Philippe des Ylles[2], que l'on dit le four des Arssiz, vii s. v d.[3].
Item, devant le porche Seint Jaques, sus la meson Jaqueit Bourgois, xiii s. ix d.[1].
Item, ont et prenent sus le meison, que feut Pierre de Dieppe, ajognant, xv d.
Item, ont et prenent sus le meson Maci de Montfleurain[4], xv s.

15. — *Ce est le cens en le Petite Boucherie, sus le meison du coing de l'Escorcherie de le ruelle.*

Item, ont et prenent sus le meison Pierre Tibert et Marie, sa suer, du coing [à pressent Jehan Rouciau, tesarant], ii s. vi d.

16. — *Ce sont les censives en le Grant Rue Saint Denis, devant le fonteine Seints Innocents, ou cousté par deça.*

Item, ont et prenent sus le meison Alain le Chaucier [à pressent Jehan le Coc], ii s. xi d.
Item, ont et prenent sus le meison Jehan Qussac, le Provencel, x s.
[Summa, iiii l. xvi s. ii d.]

---

1. Deuxième main.
2. Ce nom a été lu plus haut, p. 151, Philippe « des Villes ». On le retrouve plus loin, p. 245, sous la forme « des Ylles. »
3. Ce paragraphe a été raturé.
4. Ce nom se retrouve ailleurs, p. 186, 238 et 246, sous les formes « Mondevrain, Mont-Évrain » et « Montévrain. »

17. — *Ce sont les censives que le communité et les beneficiez de Seint Merri devent pour les amortissemens.*

Item, ont et prenent sus le comunité pour les amortisemens, c s.

Item, ont et prenent sus le benefice de Seint Martin, qui est mestre Guilleume d'Atainville, v s.

[Fol. 28.] *Item*, ont et prenent sus le benefice, que est à present mesire Henri de Laon, beneficié au dit autiel [mons. Jehan de Champiaus], v s.

Item, ont et prenent sus le benefice mesire Guilleume Gales d'Orlli [à pressent mons. Benart, sacriste], xv s.

Item, ont et prenent sus le benefice mesire Henri du Presseur d'Orlli, x s.

Item, pour leur ouvroer de sur Grant Pont, xv s.[1].

Item, ont et prenent pour le dyeme d'Yvri, à le Chandeleur[2] [*magister Guillelmus Drocaus*[1]], IIII l.

Item, pour le moullin desouz Grant Pont, xxx l.[3].

[Summa totalis Natalis, xxxVII l. v s.]

IX. — TERME DE LA NOEL. — RENTES PAYÉES DANS PARIS.

Ce sont les censives et les rentes que les ditz chanoines devent, chascun an, au terme de Noel.

Primierement devent les ditz chanoines pour leur meison du coing de l'Encloistre à mestre Girart de Cul, chanoine de Erras, xx s.

Item, pour l'autre meison, que fut Jaque de Columbiers, à le comunité, xx s.

Item, pour icelle meesme au benefice de le grant messa mesire Gace de Viri, xxv s.

Item, pour icelle meesme à le fame sire Jehan de Montegni, VIII s. IX d.

Item, pour leur meison de Petit Cul de Sac, que feut Thomas le Frapier[4], III s.

---

1. Deuxième main.

2. On a ajouté : « J. de Lot et Jehannin Balin la tiennent, IIII l., à la Chandeleur; devent peir toutes les IIII l. jusques à v annés. » Et, plus bas : « Summa, XLII l. IIII s. »

3. On a effacé : « xx l. x s. »

4. Ce paragraphe a été biffé.

Item, à leur vicaire de Seint Germain l'Auceurres, x s.
Item, au chanoine chamberier pour querir les rentes, xv s.
Item, devent pour le lampe de devant le grant autiel, x s.[1].
Item, pro vicariis, LVI s.
Item, pro salario meo de duobus terminis, L s.
Item, pro sede, IIII s.
Summa expensarum, XI l. VIII s. et IX d.[2].

X. — RENTES PERÇUES A LA MI-CARÊME.

[Fol. 28 v°.] *Le dimenche de Mie-Quaresme. — Ce sont le fons de terre que les ditz chanoines ont et prenent à Mie-Quaresme, en le Grant Rue Seint Denis, devant le fonteine Seint Innocent, ou cousté par dessa, du coing de le rue Aubert le Bouchier, jusques à le meison meistre Jehan le Gales, que est le derrenié de leur terre.*

Jaque le Chapellier pour sa meison tenant, d'un cousté, à le meison de Raoul Lescot, et, d'autre part, à le meison cheoute, que feut aus Cordiers, x d. t.; les quiex poie Marie le Cordiere pour x l. que elle i prent.

Item, ont et prenent sus le dite meison chouete, que feut aus Cordiers, tenant, d'un cousté, à le dite meison dudit Jaque, et, d'autre part, à le meison Jehan l'Auvergnaz, XII d.; les quiex poient le communité et le forge (?) Seint Germain l'Auceurres, VI d., et Odin Pizdoe [*modo* messire Andri Poucheron et Jehan Pocheron, son frere[1] — *modo* meistre Rogier le Mareschal][3], VI d.

Item, ont et prenent sus le meison dudit Jehan l'Auvergnaz tenant à icelle, d'une part, et, d'autre part, à le meison Jehan Qussac, le Provençal, XVI d.; les quiex poie mesire Renaut de Cheri, chevalier, qui i prent VIII s. de cens, chascun an, à dus termes.

Item, ont et prenent sus le meison du dit Jehan Qussac tenant, d'une part, à le meison du dit Jehan l'Auvergnaz, et, d'autre part, à le meison, que feut Thomas de Meuns, XVI d.; des quiex poient les clers de matines de Nostre-Dame, III d., pour I s. de cens que

1. Troisième main.
2. Cette fin est de la quatrième main.
3. Quatrième main.

ill i prenent; et les autres XIII d. poie le dit mesire Renaut de Cheri, chevalier, pour X s. p. de cens que il i prent, chascun an, a dus termes.

Item, ont et prenent sus le meison à le fame de feu Thomas de Meuns tenant à le dite meison Jehan Cussac, et, d'autre part, à le meison de feu Heude Mainche-Veire, que est à present aus hers de feu Jehan de Lyons et dame Guilleuma du Porge Seint Jaque, I d.; lequiel poie Aliauvin Hesselin pour I s. de cens que il i prent, chascun an[1].

Item, ont et prenent sus le dite meison de feu Heude Meinche-Veire, lequielle est à present aus hers de feu Jehan de Lions, à dame Ameline de Pasci et à dame Guillaume du Porge Seint Jaque, tenant, d'une part, à le dite meison Thomas de Meuns, et, d'autre part, à le meison Jehan Deys l'Alement, XI d.; des quiex poie le comunité de Seint Merri, pour XXVI s. IIII d. p. de cens que elle i prent, I d. de fons de terre et mestre Mourize de Neelle, II d., et autres censiers, les autres VIII d.

Item, ont et prenent sus le dite meison Jehan Deys, l'Alement, tenant, d'un cousté, à le devant dite meison, et, d'autre part, à le meison cheoute, que feut Robert le Lanier, XII d.

[Fol. 29.] *Item*, ont et prenent sus le meison cheoute, que feut Robert le Lanier, atenant, d'un cousté, à le dite meison Jehan Deys, et, d'autre part, à le meison mestre Jehan le Gales, XII d.[2]; lesquiex poie Jehanot Bordon, fiuz de feu Guillaume Bordo, pour le cens que il i prent [*modo* Girart Daudieu *pro toto et pro arreragiis*, II s.][3].

Item, ont et prenent sus le meison du dit Jehan le Guales, que est le dereine meison par della de noustre terre, tenant à le dite meison de feu Robert le Lanier, et, par della, à le meison Jehan Cussac, le Provencel, que est en le terre Seint Maglori, XII d.; les quiex poient Jaques le Chapellier d'Aubertvilier, Erembourc et Marie le Chandeliere, ses suers, pour VI l. X s. p. de cens que ill i prenent.

[Summa VIII s. IX d.]

---

1. Deuxième main.
2. Il y avait « IX d. »; on a corrigé et mis « XII ».
3. Quatrième main.

XI. — RENTES PERÇUES LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Belleville. — *Dariere Poitronville.*

Ce est le fons de le terre que les ditz chanoines ont et prenent, chascun an, au dimenche des Brandons, de sept arpens de vingnes seans derriere Portroville, devant ou delez le presseeur aus nonains de Montmartre, u clous Henri des Nes; des quiex sept arpens les ditz chanoines de Seint Merri prenent III s. II d. de fons de terre, et le maladerie de Seint Ladre, XXVIII d., et le prieur Seint Eloy de Paris, VIII d., et partent les ventes quant ill i escheent par sout et par livre, selon le fons de le terre que chascun i prent.

Henri des Nes ou ces hers, Pierre de Montegni, pour sept arpens de viengnes seans, en une piece, deletz le presseur aus nonnains de Montmartre, en un clous que l'en appelle le clous Henri des Nes, derriere Poitronville, aus Brandons, de fons de terre, chascun an, aus ditz chanoines, III s. II d., et à Seint Ladre, XXVIII d., et à Seint Eloy de Paris, VIII d.

XII. — TERME DE PAQUES. — RENTES PERÇUES DANS PARIS.

1. — *Le terme de Pasches. — Ce sunt les censives et les rentes que les dits chanoines ont et prenent, chascun an, au terme de Pasches et comencent premierement en leur Encloustre jusques à le Porte Seint Merri.*

[Fol. 29 v°.] Les dits chanoines ont et prenent sus les meisons de feu Nicholaus de Rosai [à pressent Anselbert (*corr.* Ancelet) de la Halle], IIII s. III d.

Item, ont et prenent pour le loyer de leur meison ajoignant [qui est aus chanoignes], LX s. [XXX s.][1].

Item, ont et prenent pour le loyer de le leur autre meison [à present Simon Sepinel et sa fame, à leurs vies], VI l. V s.

Item, ont et prenent sus le meison Aubert le Linier [*modo* mons. Estienne] de pension, XII s. VI d. [XXXVII s. VI d.].

Item, ont pour le pension de leur meison de le Meirie, XXX s. [LV s.].

Item, ont et prenent sus le meison Basile de le Barre [à pressent Guillaume le Clerc], II s.

---

1. Troisième main; « LX » a été biffé.

Item, ont et prenent sus le meison Alain de Pontoyse [à present Jehan de Bueul], xv s.

Item, ont et prenent du loyer de l'estal de pierre ajognant, III s. IX d.

Item, ont et prenent sus l'autre estal de l'autre part devers le cimitere, II s. VI d.

Item, ont et prenent sus les meisons de le fame de feu Guilleume Langlois [à pressent Geufroi le Madelinier], VII s.

Item, ont et prenent sus le meison Richart l'Orfievre [à pressent Guiot Lovier], IX s.

Item, ont et prenent sus le meison Heude le Queusinier [à pressent mons. Estiene de Suci], XIII s. IX d.

Item, ont et prenent sus le meison Robert le Queusinier [à pressent Richart le Garçon], XVI s. III d.

Item, ont et prenent sus le meison, que fut Jehan le Gros que est aus hers de feu Hue le Madellinier [à pressent Andriu Quenel], V s.

Item[1], sus la meison Pierre Warroquier, XXX s. — *Vacat.*

[Summa XIX l.]

2. — *Ce est le cens en le rue Seint Martin.*

[Fol. 30.] *Item*, ont et prenent sus le meison à le fame et aus enfans de feu Jehan d'Angier, III s. IX d.

3. — *Ce sont les censives en Rue Nueuve, d'une part et d'autre, jusques au kairefourc du Temple.*

Item, ont et prenent sus le meison aus dus beneficiez de Nostre-Dame, que feut Thomas de les Celles (*corr.* l'Escolles) [à pressent aus hoirs Jehan Paian (*corr.* Poier)[2]], IIII s. III d.

Item[3], sus la meison Estienne de Conches [à pressent Adam d'Amiens], XVI s. [VII s. VI d.].

Item, sus la meison Estiene de Conches [à pressent R[a]oul du Fruit], VII s. VI d.

Item, ont et prenent sus le meison, que feit le coing de le rue de le Court Robert de Paris, que feut Thomas le Chandellier [à

1. Ce paragraphe, qui avait été ajouté par la deuxième main, a été barré.
2. Troisième main.
3. Deuxième main.

pressent mons. Guillaume Thoumas, beneficié à Nostre-Dame de Paris], v s.

Item, ont et prenent sus les dues meisons entretenans, que feurent Jehan Boulengier, v s.[1].

Item, ont et prenent sus le petite meison May Mocet, le monoyer, xviii d.

4. — *Ce sont les censives en le rue du Temple, jusques à la porte ou cousté par dessa.*

Item, ont et prenent sus les meisons mestre Daniel le Breto, clerc [à pressent Baudoin le Riche], iii s. iii d.

Item, ont et prenent sus le meison Sancelline la Royne ajognant [à pressent Jehan de Sezanne], iii s. ii d. poitevine.

5. — *Ce sont les censives en le rue Gieffrey l'Angevin, jusques en Biaubourc, d'un cousté et d'autre.*

Item, ont et prenent sus le meison Ales de le Voute, fame jadis mestre Yve des Pavellons, par derriere, que feut le granche Guibert le Begue, iii d. i t.

Item, ont et prenent sus le meison Henri l'Alement [à pressent Jehan le Potier], ii s.

Item, ont et prenent sus le meison choete, que feut Guillaume d'Aigremorte, que Thomas le Fundeur tient, ajognant de ce meison [à pressent mons. Guillaume d'Ateinville], ii s.

[Summa xxv s. iii t.]

[Fol. 30 v°.] *Item*, ont et prenent sus le meison Jehan de Peirone, le masson [à pressent Ernoul Pellerin, mason], xv d. i t.

Item, ont et prenent sus le meison aus dus beneficiez Seint Estiene de Nostre-Dame [à pressent Guillaume le Potier], ii s. vi d.

6. — *Ce sont les censives en Biaubourc.*

Item, ont et prenent sus le meison, que feut Robert de Corbuelh [à pressent à la communauté], v s.

Item[2], sus les mesons et places Nicolas du Greil, paintre, xx s.

Item, ont et prenent sus une place vuehde que Phelippe de

---

1. On a biffé ce paragraphe et mis en marge : « Vacat. Dominus H. de Duet debet eas. »

2. Ce paragraphe a été ajouté par la troisième main.

Limoges tient d'eus [à pressent Guillaume Quoquere, beneficier], XII d.

Item[1], sus le meison Richart Gresillon [à pressent Guillaume Langlois, beneficier[2]], IX s. [VI s. VI d.].

7. — *Ce sont les censives u Petit Cul de Sac.*

Item, ont et prenent sus le granche Gile à le Tache, II s.

Item[3], sus les mesons qui furent à la fillie Jehan de Rouan et de Jehane la Charbonniere, sa mere, XX s.

Item, ont et prenent du loyer de le leur meison, que feut Thomas le Frapier [à pressent Phelipe le Serpier, fevre], VI s. IX d. [IIII s.].

8. — *Ce sont les censives en le rue Symon Franc.*

Item, ont et prenent sus le meison Estiene le Gros [à present Jehan d'Arbleiges], V s. VI d. t.

Item, sus deus places vides, qui sont Pierre de Pontoise, mason, XV s.

Item, ont et prenent sus la meison Jaque le Breto, clerc [à present Jean d'Arbleiges], XXI d.

Item, ont et prenent sus le grant meison Guillaume Langlois [à pressent Simon de Denmertin], IIII s. VI d.

Item, ont et prenent sus le meison Heude de Seint Denis [à pressent Betuche Guy], IX d.

Item, ont et prenent sus le meison mestre Estiene de Neuf Chastieu [à pressent Jehan du Neuf Catel], XX s.

Item, ont et prenent sus le meison Gilete, le niece Jehan dit le Velut [à pressent Jehan Belin, monnoier], VI d.

Item, Edeline, la fame feu Lienart le Fauconnier [à pressent Eranbourc de Seint Leu], XV d.

9. — *Ce est le cens en le rue Guilleume Espaulart.*

Item, ont et prenent sus le meison mestre Ancel de Morgneval [à pressent Tote Guy], II s.

---

1. Deuxième main.
2. Troisième main.
3. Ce paragraphe a été ajouté par la troisième main.

10. — *Ce est le fons de terre de le meison du Bec Alaoy*[1], *en le rue du Temple à le Barre.*

Item, ont et prenent sus le meison de le Barre de le abbaye du Bec Eloy, pour le fons de le terre, si comme elle se comporte, XII d.
Seume LVII s. II d. p.

11. — [Fol. 31.] *Ce est le cens en le rue Lambert de Chielle.*

Item, ont et prenent sus le meison Jehan de Chielle, le paveeur [à pressent Geufroi de Saveni], X s.

12. — *Ce est le cens en le Verrerie.*

Item, ont et prenent sus les meisons de Seint Anthoine, XX s.

13. — *Ce est le cens en le rue des Arssitz.*

Item, ont et prenent sus le meison del Ostiel-Dieu Seinte Katherine, II s. VI d.
Item[2], sus la meison Douche de Fleurance Loubert, XV s.

14. — *Ce est le cens devant le Chief du moustier Seint Jaque.*

Item, ont et prenent sur le four des Arssitz et sur le meison, VII s. VI d.[3].
Item, devant le porche Seint Jaques, sus la meson Jaqueit Bourgois, VI s. VII d. ob. [A present Jehan Poillevilain, XIII s. IX d.]
Item, ont et prenent sus le meison ajognant, que feut Pierre de Dieppe, XV d.
Item[4], sus la meson Maci de Montévrain, XV s.

15. — *Ce est le cens en le Petite Boucherie.*

Item, ont et prenent sus le meison Pierre Tibert et Marie, sa suer [à present Jehan Rouciau], II s. VI d.

---

1. C'est-à-dire de l'abbaye du Bec-Hellouin.
2. Ce paragraphe a été ajouté par la troisième main.
3. Ce paragraphe a été biffé, et la seconde main a ajouté le paragraphe qui suit, dans lequel il y a d'ailleurs à signaler une addition de la troisième main.
4. Deuxième main.

16. — *Ce est le cens en le Grant Rue Seint Denis, devant le fonteine.*

Item, ont et prenent sus le meison Alain le Chaucier, II s. XI d.

17. — *Ce sont les censives que le cômunité et les beneficiez de Seint Merri devent aus ditz chanoines.*

Item, ont et prenent sus le comunité pour les amortisemens, c s.

Item, ont et prenent sus le benefice de l'autiel Seint Martin, que mestre Guilleume d'Atainville tient, pour le amortisement, v s.

Item, ont et prenent sus le autre benefice du dit autiel, que messire Henri de Laon tient, pour le amortisement [à pressent mons. Jehan de Champiaus], v s.

[Summa VIII l. XI s. VIII d.]

[Fol. 31 v°.] *Item*, ont et prenent sus le benefice de l'autiel Seint Blasi et Seinte Katherine, que mestre Guilleume Gales d'Orlli tient, pour le amortisement, XV s.

Item, ont et prenent sus le benefice de l'autiel de Touz Seinhs desouz Seint Michiel, que messire Henri du Presseur d'Orlli tient, pour une partie de l'amortisement, X s.

18. — *A Seint Germain l'Auceurres.*

Item, ont et prenent sus les chanoines de Seint Germain l'Auceurres, pour le gros d'une vicarie ou d'une prevende, XXI s. IIII d.

Item, du loyer de leur moullin, desouz Grant Pont, XXX l.[1].

Item, pour le dyeme d'Yvri du terme de la Ascention [*vacat modo; solvent totum in termino Natalis Domini*][2].

Guillaume de Dreueus[3] pour leur ouvrouer de seur Grand Pont, X s.

Somme pour ce feuillet, XLI l. et VIII s.

XIII. — TERME DE PAQUES. — RENTES PAYÉES DANS PARIS.

Ce sont les censives et les rentes que les ditz chanoines devent, chascun an, au terme de Pasches.

Les ditz chanoines devent à le comunité pour leur meison du coing de l'Encloistre, XL s.

---

1. « XXX l. » a été ajouté par la quatrième main; on a biffé « X s. »

2. Ce paragraphe a été biffé et cette note a été ajoutée par la quatrième main.

3. Deuxième main.

Item, pour l'autre meison, que feut Jaque de Columbiers, à le dite comunité, xx s. x d. t.

Item, pour icelle meeisme au benefice de le grant messa de mesire Gace, xxv s.

Item, pour icelle meeisme à le fame syre Jehan de Montegni, viii s. ix d.

Item, pour leur meison du Petit Cul de Sac, iiii s. [*vacat*][1].

Item, à leur vicaire de Seint Germain l'Auceutres, x s.

Item, au chanoine chamberier pour le chambre, xx s.

Item, pour le lampe devant le grant autiel, [x s.[2]].

Item, pour li penssion mestre Henry de Rims, c s. p.[3].

Item, seur Grant Pont pour la voie du molin, xl s. *per annum : quolibet termino*, x s.

Item[2], au Cul de Sac, ix s., seur li meson Grisillon.

Summa xxi l. iii s. vii d. t.

XIV. — RENTES PERÇUES A LA PENTECÔTE.

[Fol. 32.] *La Courtillie Seint Martin. — Ce sont les fons de terre que les ditz chanoines ont et prenent sus les terres ci desoutz escrites, chascun an, à le Penthecouste, lesquielles sont assizes entre le Courtille Seint Martin et le chemi que va de Seint Denis desouz le gibet au bois de Vicenes, et le chemi que c'en veit de Paris, par devant le Temple, à Poitronville.*

Jehan Langlois, dit le Convers, pour trois arpens de terre en une piece seans derriere le Courtille Seint Martin, tenans, d'une part, à le terre que Hervi de la Trinité tient des diz chanoines, et, d'autre part, à le terre Seint Martin de Pierre Jumelle [*modo* Robert l'Ecrivein], xviii d.

Item, Jehan le Convers pour autres quatre arpens de terre, en une piece, illeques meeismes, tenans, d'une part, audit chemi de Seint Denis au kairefourc, et, d'autre part, à le terre du dit Hervi de le Trinité [*modo* Rober l'Ecrivein], x d.

Item, Hervi de le Trinité [*modo* Climant] pour dus arpens de terre, seans illeques meeismes, tenans, d'un cousté, au chemi que vient du presseur de Seint Ladre de Biauchamp et c'en veit à

1. On a biffé « iiii s. » et ajouté « *vacat.* »
2. Quatrième main.
3. Ce paragraphe a été biffé.

Seint Lorens, et, d'autre part, à les terres du dit Jehan le Convers, que feurent Erembour de Seint Lourens, VI d. t.

Reinier Viellet, le boullengier, demourens à Paris, dedens le porte Seint Martin des Champs, pour trois arpens et demi de viengne arrachée, tornée en terre, en un clous seant desus le meison de le Courtille Seint Martin, tenant, d'un cousté, à le cousture de Seint Martin, et, d'autre part, à le terre Estiene Bonefille, et, au chief, au dit chemi que c'en veit de Paris à Poitronville, les murs de pierre dont elle est fermée e miegh, III d.

Lambert de Seint Lourens, fiuz de feu Erembourc de Seint Lourens, pour un arpent et demi de terre, seant, en une piece, en Chaumont, au desus du gibet, tenant, d'une part et d'autre, à le terre Seint Martin des Champs, III d.

Item[1], ont et prenent pour leur dyeme d'Yvri du terme de le Ascension.

XV. — TERME DE LA SAINT-JEAN. — RENTES PERÇUES DANS PARIS.

1. — *Ce sont les censives et les rentes que les ditz chanoines ont et prenent, chascun an, au terme de le Seint Jehan et comencent premierement en l'Encloistre.*

[Fol. 32 v°.] Les ditz chanoines ont et prenent sus le meison de feu Nicholaus de Rosai [à present Anseleit de la Halle], IIII s. III d.

Item, ont et prenent du loyer de le leur meison ajognant [ou le chevecier demoura, XXX s.], L s.

Item, ont et prenent du loyer de le autre meison, que feut Jaque de Columbiers [à present Simon Sepinel à sa vie], VII l. V s.

Item, ont et prenent pour le pension de le leur meison de Aubert le Linier [à pressent mons. Estienne de Sucy], XII s. VI d. [XXXVII s. VI d.].

Item, ont et prenent de le pension de le leur meison de le Meirie, XXX s. [LV s.].

Item, ont et prenent sus le meison Alain de Pontayse [à present Jehan de Dueul], XV s.

Item, ont et prenent du loier de l'estal ajognant, III s. IX d.

Item, ont et prenent du loyer de l'autre estal, II s. VI d.[2].

1. Deuxième main; le chiffre de la somme perçue n'est pas donné.
2. Ces deux derniers paragraphes ont été biffés postérieurement.

Item, ont et prenent sus le meison à le fame et aus enfans Guilleume Langlois [à pressent Geufroi le Madelinier], VII s.

Item, ont et prenent sus le meison Basile, du coing de l'Encloistre [à pressent Guilleume le Clerc], XXVI s.

Item, ont et prenent sus le meison Richart l'Orfievre ajognant [à present Guiost Lovier], IX s.

Item, ont et prenent sus le meison Heude le Queusinier ajognant [à pressent mons. Estienne de Suci], XIII s. IX d.

Item, ont et prenent sus le meison Robert le Queusinier ajognant [à pressent Richart le Garcon], XVI s. III d.

Item, ont et prenent sus le meison aus hers de feu Hue le Madelinier [à pressent Andriu Quenel], V s.

Item, sus la meson Pierre Warroquier, XXX s. [*vacat*[1]].

2. — *En le rue Seint Martin, hors de le porte Seint Merri, jusques à le fonteine Maubué.*

Item, ont et prenent sus le meison à le fame et aus enfans de feu Jehan d'Angiers.

Summa pagine XVII l. XV s.

3. — [Fol. 33.] *En Rue Nueuve, jusques au kairefourc du Temple.*

Item, ont et prenent sus le meison, que feut Thomas de les Celles (*corr.* l'Escolles) [à pressent aus hoirs feu Jehan Paian], IIII s. III d.

Item, sus le meison Michiel le Boulengier ont et prenent, XVIII d.[2].

Item, sus la meson Estiene de Conches, pour Garin Bourgeois[3] [à pressent Aden d'Amians], XV s. [VII s. VI d.].

Item, sus la meson Estiene de Conches [à pressent Roul du Fruit][4], VII s. VI d.

Item, ont et prenent sur le meison, que feut Thomas le Chandelier [à pressent mons. Guillaume Thomas, preitre], V s.

Item, ont et prenent sus les dues meisons à le fame de feu Jehan Boulengier et de son fiuz entretenans, V s. [*vacat*].

---

1. Ce mot a été ajouté par la deuxième main, qui a biffé « XXX s. »
2. On lit, en marge : « Ante puteum solvit. »
3. Deuxième main.
4. Troisième main.

Item, ont et prenent sus le petite meison May Moucet, le monoyer, xviii d.

4. — *En le rue du Temple, par dessa, ou cousté desus le bot de le rue Symon Franc.*

Item, ont et prenent sus les meisons mestre Daniel le Breto, clerc [à pressent Baudoin le Riche], iii s. iii t.

Item, ont et prenent sus le meison Sancelline le Royne ajognant [à pressent Jehan de Sezanne], iii s. ii d. poitevine.

Item, sus le meson Adan le Derame, monnoier, ix s. vi d.

5. — *En le rue Gieffre l'Angevin, d'une part et d'autre, jusques en Bieuborc.*

Item, ont et prenent sus le petite meison à le fame de feu mestre Yve des Pavellons, par derriere sa grant meison, que feut le granche Colin le Begue, iii d. i t.

Item, ont et prenent sus le meison Henri l'Alement [à pressent Jehan le Potier], xv d.

Item, ont et prenent de Thomas le Fundeeur pour le pension de le place ajognant de sa meison, ii s.[1].

Item, ont et prenent sus le meison Jehan de Peirone, le masso [à pressent Ernoul Pellerin], xv d. i t.

Item, ont et prenent sus le meison aus dus beneficiez de Nostre-Dame [à pressent Guilleume le Potier], ii s. vi d.

Summa xxiii s. xi d. p.

6. — [Fol. 33 v°.] *En Biaubourc, jusques au Petit Cul de Sac.*

Item, ont et prenent sus le meison de feu Robert de Corbuelh [à pressent à la communauté], v s.

Item, ont et prenent de Phelippe de Limoges pour une place derriere sa meison [à pressent Guillaume Quoquiere], xii d.

Item[2], ont et prenent sus les mesons et places qui sont Nicolas du Greil, paintre, xx s.

Item[3], ont et prenent sus les mesons, qui furent à la fille Jehan

1. On a biffé ce paragraphe, et la quatrième main a ajouté en marge : « Vacat, ex causa in isto et omnibus aliis, preterquam in toto... tunc illa platea... »

2. Deuxième main.

3. Troisième main.



de Rouan et de Jehanne la Charbonniere, et sont à pressent Guillaume Quoquiere, bufetier, xx s.

7. — *En Petit Cul de Sac, d'une part et d'autre.*

Item, ont et prenent sus le meison Richart le Charpentier [à pressent Marie la Pariere], II s. III d.

Item, ont et prenent sus le meison Gile à le Tache, II s.

Item, ont et prenent sus la meson Richart Gresillon, à pressent Guillaume Langlois, bufetier, VI s. VI d.[1].

Item, ont et prenent du loyer de leur meison, que feut Thomas le Frapier, v s. x d. [qui est à pressent Phelipe le Serpier, fevre, IIII s.]

Item, Agaste, fame jadis feu Guillaume Langlois, porteeur de l'eaue, pour sa meison fesant le coing du Petit Cul de Sac, devers Oues[2].

8. — *En le rue Symon Franc, d'un cousté et d'autre.*

Item[3], ont et prenent sus les places vides qui sont Pierre de Pontoise, mason, xv s.

Item, ont et prenent sus le meison Pierre le Borcier, VII s.

Item, ont et prenent sus le meison Estiene le Gros, v s. VII d. t.

Item, ont et prenent sus le meison Jaque le Breton, clerc [à pressent Jehan d'Erbleiges], XXI d.

Item, ont et prenent sus le grant meison de feu Guillaume Langlois [à pressent Simon de Damertin], IIII s. VI d.

Item, ont et prenent sus le meison Heude de Seint Denis [à pressent Betuche Guy Loubert], IX d.

Item, ont et prenent sus le meison mestre Estiene de Nuef Chastieu, clerc [à present Jehan, son fiulz], XX s.

Emeline, la fame feu Lienart le Fauconnier [*modo* Erembourc de Saint-Lo, pour sa meson[4]], XV d.

Item, ont et prenent sus le meison Gilete, le niece de feu Jehan le Velut [à pressent Jehan Belin, monnoier], VI d.

---

1. Troisième main. A la suite, on a effacé : « Richart Gresillon pour se meison, IX s. [nostra est modo, acquisita]. »

2. Deuxième main. On avait ajouté les mots : « Summa primum, XLIX s. XI d., » qu'on a ensuite biffés.

3. Troisième main.

4. Deuxième main.

9. — [Fol. 34.] *En le rue Guilleume Espaulart, au bot de le rue Pierre Aulart.*

Item, ont et prenent sus le meison mestre Ancel de Morgneval [à pressent Tote Gui], II s.

10. — *En le rue Lambert de Chielle, devant le meison Pierre Gencien.*

Item, ont et prenent sus le meison du chapitre de Seint Thomas du Lovre [à pressent Geufroi de Saveni], XV s.

Item, ont et prenent sus la meison Jehan de Chielle [à pressent Geufroi de Saveni], X s.

11. — *En le Verrerie, ou cousté par dessa.*

L'abbaye de Seint-Anthoine pour le amortisement de le leur meison de feu Pierre Leber, si comme elle se comporte, XXVII s. VI d.

12. — *En le rue des Arssiz, desouz Seint Merri.*

Item, ont et prenent sus le meison de l'Ostiel Dieu de Seinte Katherine, II s. VI d.

Item[1], sus la meson Douche de Fleurance Lombert (*corr.* Loubert), XV s.

13. — *Devant le Chief du moustier Seint Jaque.*

Item[2], ont et prenent sus le four et le meison des Arssitz Robert des Villes, Phellippe des Ylles et Margarite et Ystace, leur fames, VII s. VI d.

Item, ont et prenent sus le meison Jehan le Tays et Marie, sa fame, ajognant, XV d.

Item, devant le porche Seint Jaques sus la meison Jaqueit Bourgois, XIII s. IX d.[3].

14. — *En le petite Boucherie, sus le meison que feit le coing de l'Escorcherie.*

Item, ont et prenent sus le meison Pierre Tibert et Marie, sa suer [à pressent Jehan Rouciau, tisarant], II s. VI d.

---

1. Troisième main.
2. Ce paragraphe a été biffé.
3. Troisième main. On avait d'abord mis : « V s. VII d. ob.; » mais ces chiffres ont été biffés.

Item, sus la maison Maci de Mondevrain, xv s., pour l'amortissement du benefice de Seint Andri[1].

Summa : vi l. iiii s. ii d. ob.

15. — *En le Grant Rue Seint Denis, devant le fonteine des Ynnocens.*

[Fol. 34 v°.] *Item*, ont et prenent sus le meison Alain le Chaucier, xxxv d.

Item, ont et prenent sus le meison Jehan Qussac, le Provencel [à pressent Guillaume, son fiulz], x s.

16. — *En l'Eglise Seint Merri, sus le beneficiez et sus le communité.*

Item, ont et prenent sus le petite communité de Seint Merri pour les amortisemens, c s.

Item, ont et prenent sus le benefice de Seint Martin, que mestre Guilleume d'Atainville tient à present de Seint Merri, v s.

Item, ont et prenent sus le autre benefice de Seint Martin, que mesire Henri de Laon tient à present [mons. Jehan de Champiaus], v s.

Item, ont et prenent sus le benefice de Seint Blasi et de Seinte Katherine, que mesire Guilleume Gales tient à present, xv s.

Item, ont et prenent sus le benefice de l'autiel de Touz Sainhs, desouz Seint Michiel, que mesire Henri du Pressoeur d'Orlli tient à present, x s.

Item, Guillaume de Dreueus, pour son ovrouer desus Grant Pont, xv s.[2].

17. — *A Seint Germain l'Auceurres sus les chanoines.*

Item, ont et prenent sus les chanoines et sus le chapitre de Seint Germain l'Auceurres, pour le gros, dime, prevende pour leur vicarie, xxi s. iiii d.

Summa : viii l. xix s. iii d. p.

18. — *Ou Chastellet de Paris pour le haute joustice de leur terre que le rois achete.*

Item, ont et prenent ou Chastellet de Paris, en recompensatio de le haute jostice de leur terre que li roys [achete] d'eus, xxx l. p.

1. Deuxième main.
2. Quatrième main.

Item, pour le pension ou loyer de leur moullin desouz Grant Pont, xxx l.[1].

Item, pour la dime d'Ivri pour le terme de l'Acension, xl s.[2].

Summa [pagine] : ix l. xvi s. iiii d.

Summa quarta principalis totalis : xl l. ix s. iii d.[3].

Summa totius termini Nativitatis beati Johannis Baptiste : iiii^{xx} iiii l. xviii s. x d.[4].

Anno Domini M° [CCC] XXII° : Summa iiii^{xx} xv l. viii s. x d.[5].

Summa totius termini : iiii^{xx} xii l. xii s. i t.

19. — *De Seint Merry de Paris*[6].

[Fol. 35.] Les cheveciers et chanoines chanteront et celebreront pour Pierre de Laigny, sa femme, enfans, amis et bienfaiteurs, la vie durant, par chascun an, iiii messes : ii de Nostre Dame et ii de Requiem. Et, après son trespassement, ii messes de Requiem à notte : la premiere des dites iiii messes, à vie, le lundi apres la xv^{ne} de Pasques; la iie le lundi apres la Seint Jehan; la iiie le lundi apres la Seint Remy; et la iiiie le lundi apres le premier jour de l'an, pour la somme de l s. de rente ou crois de cens que nous prenions sur les maisons qui furent Pierre de Pontoise, maçon, assises en le rue Symon le Franc, lez Jehan le Pasticier et Pierre Langlois, qui avoient esté perduz, pour ce que aus criées faites ou Chastellet aucun ne se est opposez ou non, etc., dont le dit Pierre les a relevez quant aus oppos[itions].

1. On a effacé « xxii l. x s., » puis « xxxi l. x s. »
2. Troisième main. On a effacé « l s. »
3. Troisième main.
4. Quatrième main. Au-dessus, est un autre total : « Summa iiiixx xv l. viii s. x d. » Les mots suivants, que la quatrième main avait ajoutés à la suite, ont été effacés : « Item pro domo Petri Barroquia pro quarta parte, pro termino Sancti Johannis, xxx s.; — pro domo quondam Petri de Montevreno, pro amortisatione beneficii Sancti Andree xv s. — Summa totalis, iiiixx vi l. viii s. x d. » — Plus bas : « Summa totalis, iiiixx xvii l. xiii s. x d. »
5. Quatrième main.
6. Tout le paragraphe est de la troisième main.

XVI. — TERME DE LA SAINT-JEAN. — RENTES PAYÉES DANS PARIS.

Ce sont les censives et les rentes que les diz chanoines devent chascun an, au terme de le Seint Jehan, aus personnes ci desoutz nommées.

Les devant ditz chanoines devent pour leur meison, du coing de l'Encloistre, ajognant de le meison de feu Nicholaus de Rosai, à mestre Girart de Cul, chanoine de Erras, xx s.

Item, pour l'autre meison, que fut Jaque de Columbiers, à le communité, xx s.

Item, pour icelle meisme au benefice de le grant messa, xxv s.

Item, pour icelle meesme au le fame syre Jehan de Monttegni, viii s. ix d.

Item, pour leur meison de Cul de Sac, que feut Thomas le Frapier, iiii s.[1].

Item, devent à leur vicaire de Seint Germain l'Auceurres, x s.

Item, devent au chanoine qui est chamberier pour recevoir leur rentes, xxv s.

Item[2], à mestre Jehan de l'Estelle pour sa pancion, c s.

Item, devent pour querir l'uille de le lampe de devant le grant autiel, x s.

Item, pour la maison mons. Estiene du Cloistre à la communité, x s.

Item, *pro aliis expropriandis*, *videlicet vicarii*,... cxviii s.

Summa cxviii s. ix d.

Summa totarum expensarum, xi l. xvi s. ix d.

---

1. Biffé.
2. Troisième main.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

L'ACADÉMIE ROYALE

DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

ET

LA CHALCOGRAPHIE DU LOUVRE.

L'histoire du principal des fonds qui ont servi à constituer la Chalcographie du Louvre, les planches provenant du *Cabinet du Roi*, est bien connue, grâce surtout aux recherches de M. Georges Duplessis. Notre savant confrère a montré que le *Cabinet du Roi* proprement dit fournit 956 planches, auxquelles s'en ajoutèrent un grand nombre d'autres, de sorte qu'en 1812, au moment où la Bibliothèque impériale céda la collection au Musée du Louvre, le chiffre total des planches gravées s'élevait à 2,500[1].

Quant à l'autre fonds, presque aussi important, celui qui provenait des collections de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, à peine s'il est mentionné par les historiens de notre grand dépôt national de gravures. Le *Catalogue des planches gravées composant le fonds de la Chalcographie et dont les épreuves se vendent au Musée* (Paris, Imprimerie nationale, 1881) nous apprend en deux lignes, avec un renvoi à d'Argenville[2], qu'en

---

1. *Le Cabinet du Roi. Collection d'estampes commandées par Louis XIV*. Paris, 1869, gr. in-8°. Extrait du *Bibliophile français*.

2. « L'Académie, contente du dépôt précieux que forment dans ses salles les ouvrages de réception de ses membres et leurs portraits, avait toujours négligé de les faire traduire et multiplier par la gravure, ouvrage qui, avec le temps, formera une suite d'estampes très intéressante. » (D'Argenville, *Description sommaire des ouvrages de peinture, sculpture et gravure exposés*

1792, aux planches du *Cabinet du Roi* vinrent se joindre celles provenant de l'Académie de Peinture, de la Surintendance de Versailles, du Dépôt des Menus-Plaisirs de la Maison de ville de Paris et de plusieurs établissements scientifiques et littéraires.

Je me propose de retracer ici, à l'aide de documents inédits conservés dans les archives de l'École des beaux-arts, l'histoire de la collection formée par l'Académie. Ces documents feront connaître l'importance du fonds cédé à la Chalcographie du Louvre, en même temps qu'ils fourniront des détails intéressants sur la commande d'un certain nombre de gravures et sur l'exploitation d'un fonds d'estampes à la fin du XVIIIe siècle.

La constitution du fonds de l'Académie ne remonte en réalité qu'au début du siècle dernier. (En 1693, le total des planches gravées qui lui appartenaient ne s'élevait qu'à trois, à savoir : le *Portrait de Perrault*, le *Portrait du chancelier Séguier* et le *Catafalque du chancelier Séguier*.) Les *Morceaux de réception*, c'est-à-dire les planches que chaque candidat graveur était tenu de soumettre au jugement de l'Académie, telle fut la source où il s'alimente périodiquement, à partir de 1706. Puis vient, en 1747, un don important, dû à Coypel : celui des 223 planches gravées par le comte de Caylus d'après les dessins du *Cabinet du Roy*.

Vers le milieu du siècle, l'Académie commence à exploiter commercialement ce noyau dès lors assez important. Parfois aussi elle dispose libéralement d'un choix d'épreuves en faveur d'un de ses membres. C'est ainsi qu'en 1774, informée qu'il serait agréable à Caffiéri qu'elle lui fît présent d'une suite des estampes qui lui appartenaient, elle lui donne les bustes des plus célèbres artistes[1].

En même temps, on s'occupe d'arrondir la collection au moyen

---

dans les salles de l'Académie royale. Paris, 1781.) On voit par cette note, ajoute l'auteur du Catalogue de la Chalcographie, combien ce fonds est précieux pour l'histoire de l'art français. — Voy. en outre *la Nouvelle Revue* de 1888 et *l'Art* de 1888 (t. II, p. 49-60), qui contient un très intéressant article de M. Henry de Chennevières.

1. Montaiglon, *Procès-verbaux*, t. VIII, p. 148-149. — Le recueil d'épreuves publié par l'Académie se compose de trois volumes in-folio et porte le titre de *Collection d'estampes d'après les maîtres d'Italie et de France, dont les planches appartiennent à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture*. — Notre confrère M. Georges Duplessis veut bien me signaler une plaquette rarissime : *Catalogue des estampes d'après les maîtres d'Italie..., dont les planches appartiennent à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture*. Paris, 1788, in-8°.

d'acquisitions. En 1764, on acquiert, au prix de 948 livres, trois planches gravées d'après des tableaux de M. de Troyes (*sic*), à savoir : la *Mort d'Hypolite* (*sic*), la *Chaste Suzanne* et *Betzabée aux bains*. En 1765, nouvelle acquisition, moyennant 703 livres, de sept planches gravées d'après Le Brun, à savoir : les deux estampes de la *Bataille* et le *Triomphe d'Alexandre*. (Compte de 1773.)

En 1770, l'exploitation du fonds commence à procurer à l'Académie des ressources sérieuses. Elle encaisse pendant cet exercice 1,716 livres, dont 1,446 provenant de la vente des estampes du *Lycurgue*, gravé par Demarteau en 1770 pour sa réception, et 270 provenant de la vente des autres estampes et portraits. Pendant la même période, elle dépense 326 livres, dont 285 versées au sieur Denis pour l'impression des épreuves du *Lycurgue* et 30 versées au sieur Sergent pour d'autres impressions.

L'année suivante, la vente des gravures ne produit que 112 l.; il est vrai que la dépense pour les frais d'impression ne s'élève qu'à 66 livres, montant du tirage de divers portraits.

En 1773, même pénurie : la recette ne s'élève qu'à 136 livres.

En 1773-1774, par contre, l'Académie retire 3,878 livres de la vente de ses estampes. La vente des épreuves de la *Suzanne* de Porporati figure dans cette somme pour 3,714 livres. A la même époque, l'Académie verse 96 livres 18 sols au sieur Beauvais, imprimeur, pour impression d'estampes, et 128 livres au sieur Pasdeloup, relieur, acompte sur la reliure des planches du fonds de M. Audran.

Cette année 1773 est marquée par une acquisition capitale, celle des cuivres provenant de la succession de Jean Audran. L'Académie s'imposa un sacrifice considérable, car il lui fallut débourser 6,527 livres. On trouvera plus loin, sous le nº II, le détail de cette acquisition.

Du 30 mars 1774 au 26 mai 1775, le total des dépenses pour la Chalcographie atteint 305 livres 10 sols, payés à l'imprimeur Beauvais pour fourniture de papier et impression d'estampes. La recette s'éleva pour la même période à 1,011 livres 13 sous. La vente de 120 *Suzanne* de Porporati y figurait pour 768 livres, soit 4 épreuves à 18 livres et 116 à 6 livres.

En 1775, l'inventaire enregistre, comme planches gravées, 54 portraits, plus le *Catafalque du chancelier Séguier*, et 328 sujets d'histoire et autres. A ce premier noyau s'ajoutent, de

1775 à 1789, 188 planches provenant de réceptions, d'acquisitions ou de dons; soit au total 570 planches.

On trouvera plus loin le texte de ce document, qui ne se borne pas à nous faire connaître l'état de la collection de l'Académie à ce moment; il nous révèle en outre la provenance de beaucoup de planches, ou les vicissitudes par lesquelles elles ont passé.

A partir de 1775, l'Académie commande des planches : c'est ainsi qu'elle charge, en 1778, Miger et L'Empereur de graver, au prix de 4,000 livres chacun, le premier, le *Supplice de Marsyas*, d'après Carle Van Loo, et le second l'*Enlèvement de Proserpine*, d'après Delafosse.

Dans le compte de 1776, on relève la vente de 83 épreuves de la *Suzanne* de Santerre, au prix de 6 livres, et de 2 épreuves au prix de 8 livres, celle de 7 épreuves du *Lycurgue* de Cochin à 8 livres.

En 1777, la vente de la *Suzanne* de Santerre continue de former le principal appoint des recettes du fonds de chalcographie : elle se chiffre par 161 épreuves.

En 1778, l'Académie achète, moyennant la somme de 150 livres, le portrait de *Wleughels*, gravé par C. Jeaurat, d'après Pesne, et le portrait de *Tocqué*, gravé par Cathelin, d'après Nattier. A partir de ce moment, commandes et acquisitions se multiplient.

Il n'entre pas dans mes vues d'analyser, année par année, les acquisitions de planches et les ventes d'épreuves pendant la période très brillante qui s'étend de 1780 au début de la Révolution. Le lecteur trouvera, dans l'Inventaire de 1775 à 1789 (Appendice n° I), l'indication des principaux de ces accroissements.

Pendant la période de 1779 à 1791, le produit net de la vente (défalcation faite de la remise accordée au concierge chargé du dépôt) oscille entre 1,100 et 1,600 livres environ. En voici le détail, année par année : 1779, 1,168 livres; 1780, 1,094 l. 17 s.; 1781, 1,140 l. 9 s.; 1782, 1,432 l. 4 s.; 1783, 1,393 l. 11 s.; 1784, 1,467 l. 10 s.; 1785, 1,531 l. 6 d.; 1786, 1,538 l. 14 s. 9 d.; 1787, 1,392 l. 12 s.; 1788, 1,837 l. 13 s.; 1789, 1,444, l. 17 s.; 1790-1791, 1,592 l. 6 d.

En 1791, la vente des gravures ne s'élève qu'à 1,080 livres 18 sols 6 deniers.

En 1792, la vente se relève et produit 2,243 livres 10 sols 6 deniers, sur laquelle somme le sieur Phlipault, concierge de l'Académie, prélève la remise d'un neuvième. A signaler : la vente

de 39 épreuves de la *Suzanne* de Porporati, au prix de 6 livres 15 sols l'épreuve, celle de cinq suites des *Sept Sacrements*, à 29 livres 2 sols chaque suite, de deux suites des *Sept Œuvres de la Miséricorde*, à 10 livres 1 sol chacune.

La même année, le compte de l'imprimeur Aze s'élève, pour le tirage des planches, à 635 livres 15 sols. Il ne sera pas sans intérêt d'en rapporter ici quelques rubriques. Le tirage de la *Colère d'Achille*, sur papier grand aigle, coûtait 36 livres le cent, non compris la fourniture du papier, qui coûtait 10 livres la main. Les épreuves sur colombier entier coûtaient 25 livres le cent, non compris le prix du papier, qui était de 7 livres la main. Enfin le prix des épreuves sur quart de colombier était de 10 livres le cent.

La suppression de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, le 8 août 1793, mit fin à une exploitation dirigée avec autant d'intelligence que d'amour. Il a été dit, au début du présent essai, comment la collection académique, qui, à ce moment, comptait près de 600 planches, fut livrée à la Bibliothèque de la rue de Richelieu, puis incorporée, en 1812, au grand dépôt de la Chalcographie du Louvre, où ce précieux legs de l'ancienne Académie, quoique réparti dans une foule de sections, ne cesse d'occuper une place d'honneur.

Eugène Müntz.

I.

INVENTAIRE DE 1775-1789.

PLANCHES DE CUIVRE GRAVÉES.

PORTRAITS.

1. *Portrait de M. Mansard*, peint par M. de Troy, gravé par M. Simonneau l'aîné pour sa réception en 1710.

2. *Portrait de M. Colbert*, peint par M. Lefèvre, gravé par M. Benoît Audran pour sa réception en 1709.

3. *Portrait de M. Le Brun*, peint par M. de Largilière, gravé par M. Eydelinck pour sa réception.

4. *Portrait de M. de Charmois*, peint par M. Bourdon, gravé par M. Simonneau pour sa réception en 1706.

5. *Portrait de M. Delaunay*, peint par M. Rigaud, gravé par M. Cheron pour sa réception.

6. *Portrait de M. Mignard*, peint par M. Rigaud, gravé par M. Schmidt pour sa réception en 1744.

7. *Portraits de M. Rigaud et sa femme*, sur la même planche, peints par M. Rigaud, gravés par M. Daullé pour sa réception en 1742.

8. *Portrait de M. Rigaud*, peint par lui-même, gravé par M. Drevet, légué à l'Académie par M. Rigaud.

9. *Portrait de M. de Cotte*, peint par M. Rigaud, gravé par M. Drevet pour sa réception.

10. *Portrait de M. Forest*, peint par M. de Largilière, gravé par M. Drevet pour sa réception.

11. *Portrait de M. le duc d'Antin*, peint par M. Rigaud, gravé par M. Tardieu pour sa réception en 1720.

12. *Portrait de M. de Tournehem*, peint par M. Tocqué, gravé par M. Dupuis pour sa réception en 1754.

13. *Portrait de M. Roettiers*, peint par M. de Largilière, gravé et donné par M. de Vermenton.

14. *Portrait de M. le marquis de Marigny*, peint par M. Tocqué, gravé par M. Wille pour sa réception en 1761.

15. *Portrait de M. Restout père*, peint par M. de la Tour, gravé par M. Moitte pour sa réception en 1771.

PETITS PORTRAITS.

16. *Portrait de M. Sarrazin*, peint par M. ....., gravé par M. C.-N. Cochin pour sa réception en 1731.

17. *Portrait de M. Le Sueur*, peint par M. ....., gravé par M. C.-N. Cochin pour sa réception en 1731.

18. *Portrait de M. Bourdon*, peint par lui-même, gravé par M. Cars pour sa réception en 1733.

19. *Portrait de M. Anguier*, peint par M. Revel, gravé par M. Cars pour sa réception en 1733.

20. *Portrait de M. Delafosse*, peint par M. Rigaud, gravé par M. Duchange pour sa réception en 1707.

21. *Portrait de M. Girardon*, peint par M. Rigaud, gravé par M. Duchange pour sa réception en 1707.

22. *Portrait de M. Coizevox*, peint par M. Rigaud, gravé par M. Jean Audran pour sa réception en 1708.

23. *Portrait de M. Noël Coypel*, d'après le dessein fait par lui-même, gravé par M. Jean Audran pour sa réception en 1708.

24. *Portrait de M. de Troy le père*, peint par lui-même, gravé par M. Poilly pour sa réception en 1714.

25. *Portrait de M. Vanclève*, peint par M. Vivien, gravé par M. Poilly pour sa réception en 1714.

26. *Portrait de M. Jouvenet*, peint par lui-même, gravé par M. Antoine Trouvin pour sa réception en 1707.

27. *Portrait de M. Houasse*, peint par M. Tortebat, gravé par M. A. Trouvin pour sa réception en 1707.

28. *Portrait de M. Coustou l'aîné*, peint par M. Legros, gravé par M. Dupuis l'aîné pour sa réception en 1730.

29. *Portrait de M. Delargilière*, peint par M. Geuslain, gravé par M. Dupuis l'aîné pour sa réception en 1730.

30. *Portrait de M. Le Lorrain*, peint par M. Nonnotte, gravé par M. J.-B. Tardieu fils pour sa réception en 1749.

31. *Portrait de M. Bon de Boullongne*, peint par M. Allou, gravé par M. Tardieu fils pour sa réception en 1749.

32. *Portrait de M. Louis de Boullongne*, peint par M. Mathieu, gravé par M. Louis Surugues pour sa réception en 1736.

33. *Portrait de M. Christophe*, peint par M. Drouais, gravé par M. Louis Surugues pour sa réception en 1736.

34. *Portrait de M. Coustou le jeune*, peint par M. Delien, gravé par M. Louis Surugues pour sa réception en 1730.

35. *Portrait de M. Hallé*, peint par M. Legros, gravé par M. Delarmessin pour sa réception en 1730.

36. *Portrait de M. Thierry*, peint par M. de Largilière, gravé par M. Thomassin pour sa réception.

37. *Portrait de M. Bertin*, peint par M. Delien, gravé par M. Lépicié pour sa réception en 1740.

38. *Portrait de M. Frémin*, peint par M. Delatour, gravé par M. Surugues fils pour sa réception en 1747.

39. *Portrait de M. Guylain*, peint par M. A. Coypel, gravé par M. Surugues fils pour sa réception en 1747.

40. *Portrait de M. Boullongne fils*, peint par lui-même, gravé par M. F. Chereau pour sa réception en 1718.

41. *Portrait de M. Antoine Coypel*, peint par lui-même, gravé par M. Massé pour sa réception en 1717.

42. *Portrait de M. Poerson*, peint par M. de Largilière, gravé par M. des Rochers pour sa réception en 1723.

43. *Portrait de M. Verdier*, peint par M. Ranc, gravé par M. des Rochers pour sa réception en 1723.

44. *Portrait de M. Boucher*, peint par M. Roslin, gravé par M. Salvador Carmona pour sa réception en 1761.

45. *Portrait de M. Colin de Vermont*, peint par M. Roslin, gravé par M. Salvador Carmona pour sa réception en 1761.

46. *Portrait du Puget*, d'après ....., gravé par Picart le Romain.

47. *Portrait de M. de Piles*, d'après ....., gravé par Picart le Romain.

48. *Portrait de M. Perrault*, Ceur Gal des Bâtens, d'après Le Brun, gravé par E. Baudet.

49. *Portrait de M. le Chancelier Séguier*, sur une planche, sur laquelle est aussi gravé un commencement de Livre.

50. Une autre petite planche, représentant le *Catafalque du Chancelier Séguier*.

51. *Portrait de M. Jeaurat*, peint par M. Roslin, gravé par M. L'Empereur pour sa réception en 1776.

52. *Portrait de M. Le Rambert*, peint par M. Belle, gravé par M. Muller pour sa réception en 1776.

53. *Portrait de M. Galloche*, peint par M. Tocqué, gravé par M. Muller pour sa réception en 1776.

54. *Portrait de Nicolas Poussin*, gravé par Audran.

55. *Portrait de Lully*, sur-Intendant de la Musique du Roy, gravé par Roullet.

PLANCHES GRAVÉES.

SUJETS D'HISTOIRE ET AUTRES.

56. Allégorie, représentant *la Protection* que Louis XIV a accordée aux Arts de Peinture et de Sculpture, composée et peinte par M. Louis de Boullongne pour servir de Frontispice à la Collection des Estampes de l'Académie, gravée par M. S. Thomassin pour sa réception en 1728.

57-58. Deux planches gravées par M. Jean Moyreau d'après les tableaux de Van Falcus, représentant une *Alte* (sic) *de chasse* et un *Rendez-vous de chasse*, pour sa réception en 1736.

59. *Conversation galante*, d'après Lancret, gravée par M. Le Bas pour sa réception en 1743.

60. *Susanne surprise au bain par les deux vieillards*, d'après le tableau de J.-B. de Troy, gravée par M. Laurent Cars.

61. *Betzabée au bain*, d'après le tableau de J.-B. de Troy, gravée par M. Laurent Cars.

62. 223 planches gravées par M. le comte de Caylus, d'après les desseins du Cabinet du Roy, et données par M. Coypel, premier peintre du Roy et directeur de l'Académie, 27 may 1747.

63. *La Mort d'Hyppolyte*, d'après le tableau de M. de Troy, gravée par C.-N. Cochin fils pour sa réception en 1751.

64. *La Bataille de Constantin contre Maxence* (grande estampe en travers, en trois feuilles), inventée par C. Le Brun, gravée par Gérard Audran.

65. *Le Triomphe de Constantin* (grande estampe en travers, en quatre feuilles), d'après C. Le Brun, gravée par G. Audran. — Ces deux sujets de Constantin ont été achetés par l'Académie.

66. *Diane et Endymion* (estampe en hauteur), d'après J.-B. Van Loo, gravé par M. Le Vasseur pour sa réception en 1771.

67. *Licurgue blessé dans une sédition*, d'après le dessin de M. C.-N. Cochin fils, gravé à la manière du crayon rouge par M. de Marteau pour sa réception en 1769.

68. *Susanne sortant du bain* (d'après le tableau de M. Santerre), gravée par M. Porporaty pour sa réception en 1773.

PLANCHES ACHETÉES PAR L'ACADÉMIE A LA VENTE DU FONDS DE M. AUDRAN.

69. *Le Buisson ardent* (grande estampe en travers), peint par Raphaël, gravé par G. Audran.

70. *La Mort d'Ananie* (grande estampe en travers), peint par Raphaël, gravé par G. Audran.

71. *Saint Paul et saint Barnabé devant les Listriens* (grande estampe en travers), peint par Raphaël, gravé par G. Audran.

72. *Ulisse découvrant Achille* (grande estampe en hauteur), inventé par Annibal Carrache, gravé par G. Audran.

73. *La Dévotion au Rosaire* (grande estampe en hauteur), peint par Le Dominiquain, gravé par G. Audran.

74. *La Mort de saint François* (grande estampe en hauteur), peint par Annibal Carrache, gravé par G. Audran.

75. *Le Martyre de sainte Agnès* (grande estampe en hauteur), peint par Le Dominiquain, gravé par G. Audran.

76. *Le Martyre de saint Laurent* (grande estampe en hauteur), peint par E. Le Sueur, gravé par G. Audran.

77. *Le Martyre de saint Protais* (grande estampe en travers), inventé par Le Sueur, gravé par G. Audran.

78. *La Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres* (grande estampe en hauteur), peint par C. Le Brun, gravé par G. Audran.

79. *Moyse exposé sur les eaux du Nil* (grande estampe en travers en deux feuilles), peint par N. Poussin, gravé par Claudia Stella.

80. *Moyse frappant le Rocher* (grande estampe en travers en deux feuilles), peint par N. Poussin, gravé par Claudia Stella.

81. *Saint Jean baptisant dans le Jourdain* (grande estampe en travers en deux feuilles), peint par N. Poussin, gravé par G. Audran.

82. *La Femme adultère* (grande estampe en travers), peint par N. Poussin, gravé par G. Audran.

83. *Renaud et Armide* (grande estampe en travers), peint par N. Poussin, gravé par G. Audran.

84. *Coriolan appaisé par sa mère* (grande estampe en travers en deux feuilles), peint par N. Poussin, gravé par G. Audran.

85. *Pirrhus sauvé* (grande estampe en travers en deux feuilles), peint par N. Poussin, gravé par G. Audran.

86. *Testament d'Eudamidas* (grande estampe en travers), peint par N. Poussin, gravé par G. Audran.

87. *Sainte Françoise* (estampe en hauteur), peint par N. Poussin, gravé par G. Audran.

88. *La Peste en Judée sous le règne de David* (grande estampe en travers), peint par P. Mignard, gravé par G. Audran.

89. *Le Jugement de Salomon* (grande estampe en travers), peint par A. Coypel, gravé par G. Audran.

90. *La Fuite de la Vierge en Égypte* (estampe en hauteur), inventée et peinte par Verdier, gravée par G. Audran.

91. *La Coupole du Val-de-Grâce à Paris* (en cinq grandes planches), peinte par P. Mignard, gravée par G. Audran.

92. Un Plafond peint à Rome, par Pietro de Cortona, gravé en trois feuilles par G. Audran.

93. *Le Passage de la Mer Rouge par les Israélites* (grande estampe en travers en deux feuilles), gravé par G. Audran, d'après une esquisse de Verdier.

94. *Saint Pierre marchant sur les Eaux* (estampe en hauteur), peint à Rome par Lanfranc, gravé par G. Audran.

95. *Narcisse métamorphosé en la fleur qui porte son nom* (estampe en travers), dessiné par N. Poussin, gravé par G. Audran.

96. *Le Maître d'École renvoyé aux Falisques par Camille* (estampe en travers), gravé par G. Audran, d'après une esquisse du Poussin.

97. *Ganimède*, d'après le Titien (petite estampe), gravée par G. Audran.

98. *L'Aurore conduisant les chevaux du Soleil* (petite estampe), dessiné par Le Sueur, gravé par G. Audran.

99. *Le Mariage de la Vierge* (petite estampe en travers), d'après un dessin du Poussin, gravé par G. Audran.

100. *La Mission des Apôtres* (petite estampe en travers), gravé par G. Audran, d'après le dessin de Raphaël.

101. Suite de dix planches de divers *Bas-Reliefs*, peints dans le goût de l'antique par Raphaël et Jules Romain, gravé par G. Audran.

102. Suite de quatorze planches d'*Enfants* dans des angles de plafond, peints par Raphaël, gravé par G. Audran.

103. Suite de treize planches de diverses *Figures hiéroglifiques*, peintes à Rome par Raphaël, dans une des salles du Vatican, gravées par G. Audran.

104. Suite de dix-neuf planches des *Travaux d'Hercule*, dessinés par N. Poussin, gravés par Pesne.

105. *La Charité romaine* (estampe en hauteur), dessinée par N. Poussin, gravé par Pesne.

106. Quatre *Paysages* par Van der Cable.

NOUVELLES PLANCHES GRAVÉES

ACQUISES PAR L'ACADÉMIE, TANT POUR RÉCEPTION QU'EN PRÉSENT OU A PRIX D'ARGENT, DEPUIS LA RÉDACTION DE L'INVENTAIRE FAIT EN 1775.

107. *La Colère d'Achille* (estampe en travers), d'après Coypel, gravé par Tardieu le père.

108. *Les Adieux d'Hector et d'Andromaque* (estampe en travers), idem. — Acquises par l'Académie la somme de (*en blanc*).

109. Une petite planche, à l'inscription *Sepelire mortuos*, d'après M. Dandré Bardon, gravée par L. Cars.

110. *Le Portrait du père de M. Dandré Bardon*, d'après J.-B. Van Loo, par S. Thomassin. — Ces deux planches ont été données en présent à l'Académie par M. Dandré Bardon.

111. *Le Portrait de M. Bouchardon*, d'après ....., gravé par M. Beauvarlet pour sa réception en 1776.

112. *Le Portrait de M. l'abbé Terray*, d'après M. Roslin, gravé par M. Cathelin pour sa réception en 1777.

113. *Le Portrait de M. Claude Gillot*, gravé par Aubert. Acheté par l'Académie la somme de 96 l.

114. *Le Satyre Marsyas, qu'Apollon fait écorcher en sa présence*, d'après Carle Van Loo, gravé par M. Miger en 1778.

115. *L'Enlèvement de Proserpine par Pluton*, d'après M. de Lafosse, gravé par M. L'Empereur en 1778. (En marge :) Gravés aux frais de l'Académie, à raison de 4,000 l. chacun.

116. *Le Portrait de M. Weughles*, d'après M. Pesne, gravé par E. Jeaurat. Acheté par l'Académie la somme de 150 l., 30 may 1778.

117. *Le Portrait de M. Tocqué*, d'après M. Nattier, gravé par M. Cathelin. Acheté par l'Académie la somme de 600 l., 27 juin 1778.

118. *Hercule qui étouffe Anthée*, d'après C. Verdot, la planche commencée par M. Galimard, achevée par M. Miger en 1779. Gravée aux frais de l'Académie. Prix, 4,000 l.

119. *Anatomie* de Martinez (en deux feuilles). Achetée par l'Académie, 24 août 1779, 600 l.

120. *Le Portrait de M. des Portes*, peint en chasseur par lui-même, gravé par Joullain. Acheté par l'Académie, 25 septembre 1779, 240 l.

121. *Jupiter qui foudroye les Titans*, d'après le tableau de M. Le Blond, gravé par M. Moitte en 1780. Gravé aux frais de l'Académie. Prix, 4,000 l.

122. *La Mort de Germanicus*, d'après le Poussin, gravé par Château.

123. *Bains de Diane*, d'après Coypel, par M. Le Bas.

124. *Les Qualités d'un Ministre*, d'après Le Sueur, par Tardieu.

125. *Saint Pierre.*

126. *Saint Paul.*

127. *Saint Bernard.*

128. *La Magdeleine.* Les quatre d'après Champaigne, par Morin.

129. *Sainte Cécile.*

130. *La Magdeleine.* Les deux d'après Coypel, par Duchange.

131. *Ganimède*, d'après M. Pierre.

132. *Portrait de M. le marquis de Villacerf*, gravé par Eydelinck.

133. *Portrait du même marquis de Villacerf*, gravé par Roullet, d'après Girardon.

Ces douze planches ont été achetées par l'Académie à la vente du fonds de gravure de M. Joulain la somme de (*en blanc*).

134. *Le Portrait de M. Louis-Michel Vanloo*, peignant J.-B. Vanloo son père, gravé par M. Miger en 1781, comme l'acquit de son morceau de réception, attendu qu'il avoit été reçu sur la planche du *Satyre Marsyas*, qui lui a été payée.

135. *Le Martyre de saint André*, d'après Le Brun, gravé par Picart le Romain.

136. *La Descente de Croix*, d'après le tableau de Jouvenet, gravée par Desplasses.

Ces deux planches, ainsi que les six suivantes, achetées par l'Académie à la vente du fonds de M. Drevet, en 1782.

137. *Athalie*, d'après Coypel, gravé par Audran.

138. *Le Portement de Croix*, d'après Mignard, gravé par G. Audran.

139. *Saint Pierre guérit les malades*, d'après N. Poussin, gravé par Bouzonnet Stella.

140. *Ananie et Saphire*, d'après N. Poussin, gravé par Pesne.

141. *Saint Paul faisant brûler les livres*, d'après Le Sueur, gravé par Picart le Romain.

142. *Un Ex-voto*, d'après Le Dominicain.

Ces six planches, ainsi que les deux précédentes, ont été achetées à la vente du fonds de M. Drevet. Les 8 planches, la somme de (*en blanc*).

143. *Le Portrait de M. Laurent Cars*, gravé par M. Miger. Cette planche a été achetée par l'Académie 300 l., suivant délibération du 25 may 1782.

144. *Le Portrait de M. Jacques Dumont le Romain*, gravé par M. Flipart, d'après M. de la Tour.

145. *Hercule et Diomède*, d'après le tableau de M. Pierre (estampe en hauteur), gravé par M. Haas pour sa réception en octobre 1782.

146. *Le Triomphe de Galathée* (estampe en hauteur), d'après le Poussin, gravé par Pesne.

147. *L'Empire de Flore* (estampe en travers), d'après le Poussin, gravé par G. Audran.

148. *Le Ravissement de saint Paul* (estampe en hauteur), d'après le Poussin, gravé par Pesne.

149. *Le Martyre de saint Étienne* (estampe en hauteur), d'après Le Brun.

150. *La Présentation de la Sainte Vierge* (estampe en hauteur), d'après Le Brun.

151. *La Jalousie et la Discorde*, plafond de Mignard, gravé par Jean Audran.

152. *Les Plaisirs des Jardins*, plafond de Mignard, gravé par Benoît Audran.

Ces sept planches ont été achetées de M. Bazan par l'Académie, la somme de 600 l., suivant sa délibération du 12 novembre 1782.

153. *Le Combat des Lapithes et des Centaures*, d'après le tableau de Bon de Boullongne fils aîné, gravé par M. Flipart aux frais de l'Académie en 1782.

154. *Hercule et Omphale*, d'après le tableau de M. Dumont le Romain, gravé par M. Miger aux frais de l'Académie, et livré en 1783.

155. *Louis XV donnant la paix à l'Europe*, d'après le tableau de François Le Moyne, qui est dans le Salon de la Paix à Versailles, gravé par L. Cars. Acheté par l'Académie la somme de 200 l.

156. *Job sur le fumier*, d'après Rubens, gravé par Worsterman.

157. *Le Mariage de la Vierge*, d'après Rubens, par Bolswert.

158. *La Résurrection de Notre-Seigneur*, d'après Rubens, par Bolswert.

159. *Une Nativité*, d'après Rubens, par Bolswert.

160. *Sainte Barbe*, id.

161. *Sainte Catherine*, id.

162. *L'Ascension de Notre-Seigneur*, id.

163. *La Chaste Susanne*, d'après Rubens, par Worsterman.

164. *La Chaste Susanne*, d'après Rubens, par Paulus Pontius.

165. *Saint Martin, évêque de Tours, délivre un possédé*, d'après Jordaens, par P. de Jode.

166. *Le Martyre de sainte Apolline*, d'après Jordaens, gravé par Marinus.

167. *La Nativité de Notre-Seigneur*, d'après Jordaens, par Marinus.

168. *Le Roy boit*, d'après Jordaens, par P. Pontius.

169. *Fuite en Égypte*, d'après Jordaens, par P. Pontius.

170. *Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis*, d'après Jordaens, par N. Lauvers.

171. *Argus endormi par Mercure*, d'après Jordaens, par Bolswert.

172. *Éducation de Jupiter*, id.

173. *Le Concert*, id.

174. *Pan jouant de la flûte*, id.
175. *Le Satyre et le Paysan*, d'après Jordaens, par Worsterman.
176. *La Vanité*, d'après Jordaens, par .....
177. *L'Adoration des Bergers*, id., par P. Jode.
178. *Ecce homo*, d'après Van Dyck, par lui-même, à l'eau-forte.
179. *Portrait de M. Case*, d'après Aved, par P. Le Bas.
180. *Portrait de M. Le Lorrain*, d'après Drouais, id.

Ces vingt-cinq planches ont été achetées à la vente de M. Le Bas, ensemble la somme de (*en blanc*).

181. *Les Sept Œuvres de Miséricorde*, d'après Le Bourdon (*sic*), gravées par lui-même en sept planches. Achetées à la vente de M. Ouvrier la somme de (*en blanc*).
182. *La Sainte Famille où un ange répand des fleurs sur l'enfant Jésus*, d'après Le Bourdon, gravé par Natalis.
183. Cinq *Paysages*, d'après Le Bourdon, gravés par Prou.
184. *L'Annonciation*, en deux feuilles, d'après Champagne, gravé par Pitau.
185. *Saint Paul déchirant ses vêtemens*, d'après Corneille, par Poilly.
186. *Le Souvenir de la Mort*, d'après Lairesse, gravé par .....
187. *Notre-Seigneur servi par les anges dans le désert*, d'après Le Brun, par Mariette.
188. *Le Plafond du pavillon de l'Aurore, à Sceaux*, d'après Le Brun, par Simonneau.
189. *Saint Jean-Baptiste dans le désert*, d'après le Guide, gravé par Molès.
190. *Jacob en Mésopotamie*, d'après Le Moyne, par C.-N. Cochin.
191. *Une Sainte Famille*, en hauteur, d'après Procaccini, par Camerata.
192. *Cléobis et Biton traînant le char de leur mère*, composé et gravé à l'eau-forte par Loyr.
193. *La Mort d'Harmonia*, d'après M. Pierre, par Cochin.
194. *Moyse sauvé des Eaux*, d'après Le Poussin, par Mariette.
195. *Jacob et Laban*, d'après Restout, par Cochin.
196. *Le Combat des Amazones*, en 6 feuilles, d'après Rubens, par Worsterman.
197. *Le Retour d'Égypte*, d'après Rubens, par Bolwert.
198. *La Vierge au Berceau*, d'après Rubens, par Worsterman.
199. *Une grande Chasse au Sanglier*, d'après Snyders, par Zaal.
200. *Une Sainte Famille avec saint Jean et son mouton*, d'après Stella, par Rousselet.
201. *David jouant de la harpe devant Saül*, d'après Carle Van Loo, gravé par C.-N. Cochin.
202. *L'Hermite sans souci*, d'après M. Vien, par M. Miger.

203. *Le Portrait de Marie de Tassis*, d'après Van Dick, par Vermeulen.

Ces vingt-deux planches ont été achetées de M. Bazan la somme de 2,130 l.

204. *Le Portrait de M. Carle Van Loo*, d'après Pierre Le Sueur, gravé par M. Klauber pour son agrément à l'Académie, avril 1785.

205. *La Nimphe Io changée en vache*, d'après M. Hallé, par M. Miger. Achetée de M. Miger 2,400 l.

206. *Le Portrait de Sébastien Le Clerc*, d'après ....., gravé par ..... Acheté par l'Académie de Mme Joullain, sa petite-fille.

207. *La Peste de Marseille*, d'après M. de Troyes, gravée par Thomassin.

208. *La Naissance de Vénus*, id., gravé par Fessard.

209. *Les Sept Sacremens*, du Poussin, en 14 planches, gravées par Pesne.

210. *L'Assomption de la Sainte Vierge*, d'après le Poussin, par Pesne.

211. *Le Lavement des pieds*, d'après Bertin, par J. Chereau.

212. *Les 4 Élémens*, d'après L. de Boullongne, par Desplasses.

213. *Le Magnificat*, d'après Jouvenet, par Thomassin.

214. *L'Apparition de Jésus à sainte Thérèse et à saint Jean de la Croix*, d'après Corneille, gravé par lui-même.

215. *La Fuite en Égypte*, d'après Corneille, par lui-même.

216. *Adam et Ève*, d'après Nattoire, gravé par Flipart.

217. *Adam et Ève*, d'après Le Moyne, gravé par L. Cars.

218. *Iphigénie*, d'après Le Moyne, gravé par L. Cars.

219. *Hercule qui tue Cacus*, d'après id., par id.

220. *Céphale et l'Aurore*, d'après id., par id.

221. *L'Enlèvement d'Europe*, d'après id., par id.

222. *Hercule et Omphale*, d'après id., par id.

223. *Persée et Andromède*, d'après id., par id.

224. *Les Baigneuses*, d'après id., par id.

225. *Le Tems et la Vérité*, d'après id., par id.

226. *Le Massacre des Innocens*, d'après Le Brun, gravé par .....

Ces vingt-neuf planches ont été achetées de M. Chéreau, moyennant 9,400 l.

227. *Le Portrait de Philippe de Champaigne*, d'après son portrait fait par lui-même, gravé par Eydelinck.

228. *Le Portrait de Desjardins*, d'après Rigaut, par Eydelinck.

Ces deux planches ont été achetées d'un marchand 300 l. les deux.

229. *Le Portrait de M. Allegrain*, d'après M. Duplessis, gravé par M. Klauber pour sa réception à l'Académie, 24 février 1787. Ce qui fait sa seconde planche avec celle de M. Carle Van Loo, sur laquelle il a été agréé au mois d'avril 1785.

230. Deux planches gravées à l'eau-forte par M. Pierre, représentant des *Fontaines*.

231. Deux autres petites planches gravées à l'eau-forte par M. Pierre, représentant, l'une *Saint François qui guérit une malade;* l'autre une *Hyène qui obéit à l'ordre de saint François.*

232. *Le Portrait de M. Pierre*, peint par lui-même, à l'âge de dix-huit ans, gravé par M. Muller.

Ces cinq planches ont été données à l'Académie par M. Pierre.

233. Une planche gravée à l'eau-forte, représentant l'*Adoration des Bergers*, d'après le tableau de Luca Giordano, par M. Denon, pour sa réception à l'Académie le 28 juillet 1787.

234. Une planche gravée représentant *Dédale qui met des ailes à son fils Icare*, d'après le tableau de M. Vien, par M. Preisler, pour sa réception, le 24 août 1787.

235. *Enée portant son père Anchise*, d'après Carle Van Loo, gravé par Nicolas Dupuis le jeune. Acheté par l'Académie la somme de 350 l.

236. *Le Repas de Notre-Seigneur chez le Pharisien*, d'après Jouvenet, par Duchange.

237. *La Résurrection de Lazare*, d'après Jouvenet, par Duchange.

238. *Notre-Seigneur chassant les Vendeurs du Temple*, id.

239. *La Pêche miraculeuse*, id.

Ces quatre planches ont été achetées par l'Académie la somme de 3,000 l.

240. *Le Portrait d'Edelinck* (*Gérard*), d'après Tortebat, gravé par N. Edelinck.

241. *Le Portrait de Philippe Weughels le père*, d'après Champagne, gravé par Delarmessin.

242. *Le Portrait de M. de Montarsis*, d'après Antoine Coypel, gravé par G. Edelinck.

Achetés par l'Académie la somme de 288 l.

243. *La Présentation de la Sainte Vierge au Temple*, d'après le Tintoret, gravée par Desplasses.

244. *L'Enlèvement d'Hélène*, par le Guide, gravé par Desplasses.

245. *Vénus et l'Amour*, d'après Coypel, gravé par Desplasses.

246. *Les Amours forgerons*, id.

247. *Le Sacrifice d'Abraham*, d'après Le Brun, gravé par Desplasses.

248. *Une Charité romaine*, id.

249. *L'Ange annonçant à Manué la naissance de Sanson*, id.

250. *Le Prophète Élie et les Prophètes de Baal*, id.

251. Seize planches de diverses *Statues des jardins de Versailles*, d'après différens maîtres, gravées par Desplasses.

(Nos 243 à 251.) Achetées par l'Académie la somme de 1,090 l.

252. *Le Portrait de M. Le Clerc fils*, d'après M. Nonnotte.
253. *Le Portrait de M. de Troy fils*, d'après M. Aved.

Ces deux planches gravées par M. Delaunay pour sa réception, 28 août 1789.

II.

ÉTAT DES ADJUDICATIONS FAITES A M. COCHIN, POUR LE COMPTE DE L'ACADÉMIE, DE PLANCHES GRAVÉES, A LA VENTE DU FONDS DE M. AUDRAN.

Sçavoir :

Nos 109.	*Portrait de Lully*	12 l.	» s.
43.	*Portrait de Poussin*	22	»
117.	*Jugement de Salomon*	260	»
68.	*Narcisse métamorphosé*	36	4
108.	*La Coupolle du Val-de-Grâce*	80	»
121.	*Ganimède*	11	19
76.	*L'Aurore*	18	10
55.	*Moyse sur les Eaux*	99	19
12.	*Trépas de saint François*	101	»
57.	*Renaud et Armide*	120	»
71.	*Le Mariage de la Vierge*	13	»
69.	*Sainte Françoise*	25	»
123.	*La Charité romaine*	11	19
17.	*Ulisse qui découvre Achille*	62	»
70.	*Camille qui renvoye les Enfans des Flaveriens*	50	»
54.	*Testament d'Eudamidel* (*sic*)	241	»
73.	*Martyre de saint Laurent*	351	»
52.	*La Femme adultère*	320	»
24.	*Esther devant Assuérus*	130	»
148.	Quatre *Grands Paysages*	18	12
154.	Six planches de *Dessins de Plafond*	37	10
8.	Une suite de *Bas-Reliefs*	39	19
5.	13 planches, etc.	131	»
34.	*Saint Pierre marchant sur les Eaux*	30	»
20.	*Le Rosaire*	172	»
19.	*Le Martyre de sainte Agnèz*	171	1
85.	*La Pentecoste*	262	»
112.	*Fuite en Égypte*	120	»
50.	*Pirrus*, en deux planches	260	12
51.	*Le Coriolan*	262	»
155.	Quatre suittes d'*Ornemens*	22	10
159.	Neuf *Ceintres* et *Panneaux*	11	19

31. Un *Plafond* en trois feuilles	61	»
47. *Saint Jean baptisant dans le désert*	300	1
74. *Saint Protais*	249	19
4 et 426, dont *Moyse au buisson ardent*	260	»
100. *La Peste*	500	»
113. *Passage de la Mer rouge*	130	»
48. *Le Frapement du Rocher*	519	»
2 et 3, dont la *Mort d'Ananie*	1,003	1
Total.	6,527 l.	15 s.

Dépenses faittes par Monsieur Cochin pour les planches de feu M. Jean Audran, achetté pour l'Académie Royale.

Savoir :

Pour une planche gravée par feu Jean Audran, achettée à M. Chéreau	70 l.	» s.
Pour les divers frais des ports des planches et des impressions et épreuves des dittes planches 24, fourni une rame, 19 main, 6 feuille de grand aigle ouvert, à 130 l. la rame.	256	6
Plus 8 main de grand aigle pour le titre du livres, à 6 l. 10 s. la main	52	»
Plus payé à M. Padeloup à compte sur les reliures des mêmes estampes	69	»
	471 l.	6 s.
Il a été vendu des mêmes estampes pendant le temps qu'elles ont été chez Monsieur Cochin pour	220 l.	» s.
Il reste dû à M. Cochin sur les frais qu'il a fait . . .	251 l.	6 s.

J'ay reçu de Monsieur Chardin, conseiller, trésorier de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, la somme de deux cent cinquante et une livres, six sols, mentionnée au présent mémoire : dont quittance. A Paris, ce 2 may 1774.

COCHIN.

III.

COMPTE GÉNÉRAL *rendu par moy Michel Philipaut, concierge de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, des épreuves de portraits et estampes que j'ay vendues comptant et livrées sans argent par ordre de l'Académie, à la recette des épreuves qui m'ont été fournies, de même aussi que du payement des frais d'impression*

que j'ai fait suivant les mémoires quittancées de M. Beauvais, imprimeur, depuis le dernier compte par moy rendu et arretté par M. Chardin, conseiller et trésorier de ladite Académie, le 30 mars 1773, jusques au 30 mars 1774.

Savoir :

Recette en nature des épreuves de *Susanne*.

Reçu de M. Porporati, graveur, pour sa réception . .	100 ép.
Reçu de M. Beauvais, imprimeur	700
Total.	800 ép.

Dépence en nature des dittes épreuves :

Distribué à l'Assemblée	70 ép.
Distribué depuis à MM. de l'Académie absens	29
Livré à M. Pierre, directeur, par billet d'ordre. . . .	12
Vendu à M. les artistes et marchands 536 épreuves à 6 l. 3,216 l., ci	536
Vendu à des particuliers 25 à 8 l., 200 l., ci.	25
Vendu à M. Basan, Md, 56 à 6 l., 336 l., ci	56
Reste en nature.	72
Total.	800 ép.

Suitte de la vente énoncé sur le registre.

Vendu à M. Basan 2 épreuves de *Licurgue* à 8 l. . . .	16 l.
Vendu à M. Basan 2 grands portraits à 2 l.	4
Vendu à des marchands 6 *Licurgue* à 8 l.	48
Vendu à un particulier un *Portrait de M. le M. de Marigny* à 5 l.	5
Vendu à un Md 3 dit. à 4 l.	12
Vendu à un particulier 2 *Dianne et Endimion* à 2 l. 10 s.	5
Vendu à des Md 6 *Dianne et Endymion* à 2 l.	12
Vendu à des Md 4 grands portraits à 2 l.	8
Vendu à des Md 16 petits portraits à 1 l.	16
	3,878 l.

Livré à M. Cochin 1 épreuve des 7 planches de la *Bataille* et du *Triomphe de Constantin*, 1 épreuve de *Licurgue*, 1 épreuve de la *Mort d'Hipolite*, 1 épreuve du *Frontispice* de M. de Boullongne.

Livré à M. Pierre, directeur, 2 épreuves de toutes les planches appartenant à l'Académie suivant le billet d'ordre que mondit sieur m'en a donné.

Mémoires de l'impression que j'ai fait pour l'Académie de Peinture.

6 planche de la *Couppole du Valle de Grâce*, tiré à 17 de chaque, fai le nombre de 102, à 36 le cent, fait la somme de . .	36 l.	14 s.
Plus fait 50 du *Coriolant*, au même prix	18	»
Plus fournit 6 mains et 2 feuile d'aigle	36	10
Plus fait 13 épreuves du *Testamant du Damidas*, à 24 l. le cent, fait	3	»
Plus fournit 6 feuille et demie d'aigle	1	13
Plus 25 d'une petite planches de *Notre-Seigneur qui donne les clef à saint Pierre*	»	15
Fourny 6 feuille de papier	»	6
Total	96 l.	18 s.

J'ai reçu de Mesieurs de l'Académie, par les mains de M. Philepau, consierge de l'Académie, le contenu du présent mémoire, cy deçu. A Paris, ce 10 may 1774.

BEAUVAIS.

IV.

ACQUISITIONS DE PLANCHES DE 1779 à 1791.

1779.

A cause des tableaux que l'Académie fait graver et des planches gravées qu'elle a acquises.

Fait dépense le comptable de la somme de 600 livres[1], payée à M. Moitte, acompte du prix de la planche qu'il grave pour l'Académie, d'après le tableau de M. Le Blond, représentant les *Titans foudroyés par Jupiter*. 600 l.

De celle de 400 l., payée à M. Miger, acompte de la planche qu'il a gravée d'après M. Verdeau. 400 l.

De celle de 240 l., payée, suivant quittance de M. Joullain, pour le prix de la planche du *Portrait de M. Des Portes*, que l'Académie a jugé à propos d'acheter. 240 l.

De celle de 600 l., payée, suivant quittance, au sieur Bergerey, pour le prix des deux planches d'*Anatomie*, d'après Martinis, que l'Académie a jugé à propos d'acquérir. 600 l.

De celle de 500 l. 10 s., à quoi a monté l'acquisition faite par l'Académie de diverses planches énoncées cy après, du fond de M. Joul-

1. Je transcris en chiffres l'indication de ces sommes qui, dans l'original, sont exprimées en lettres.

lain, Md d'estampes. Scavoir : 488 l. 10 s. pour le prix desd. estampes, suivant quittance, et 12 l. pour gratification à celui qui les a poussées à la vente, lesquelles planches, au nombre de douze, sont : la *Magdeleine* et *Sainte Cécile*, d'après A. Coypel, par Duchange; *Saint Pierre*, *Saint Paul*, *Saint Bernard* et la *Magdeleine*, d'après Champaignc, par Morin; *Ganimède*, d'après M. Pierre, par Preisler; le *Portrait du marquis de Villacerf*, d'après Girardon, par Roullet; le même *Marquis de Villacerf*, par Edelink; la *Mort de Germanicus*, d'après Le Poussin; les *Qualités d'un Ministre*, d'après Le Sueur, par Tardieu, le *Bain de Diane*, d'après Nas Coypel, par Le Bas. Le tout 500 l. 10 s.

1780.

A cause des payemens faits sur le prix des planches que l'Académie fait graver d'après plusieurs de ses tableaux.

Fait dépense le comptable de la somme de 1,000 livres, payée à M. Moitte, graveur, laquelle somme, avec celle de 3,000 l., lui a été payée en différens temps, ainsi qu'il en a été fait mention dans les comptes des années précédentes, fait le parfait payement de 4,000 l., auxquelles a été fixé le prix de la planche qu'il a gravée d'après le tableau de M. Le Blond, représentant les *Titans foudroyés par Jupiter*. 1,000 l.

De celle de 600 l., payée à M. Flipart, à compte du prix de la planche qu'il grave d'après le tableau de M. de Boullongne, représentant le *Combat des Lapithes et des Centaures*. 600 l.

De celle de 200 l., payées à M. Miger, laquelle somme, avec celle de 2,200 l. à lui payée en différens temps, et employée dans les comptes des années précédentes, fait le parfait payement de 2,400 l., auxquelles a été fixé le prix de la planche qu'il a été chargé de terminer, commencée par M. Galimard, d'après le tableau de M. Verdot, représentant *Hercule qui étouffe Anthée*. 200 l.

Fait dépense le comptable de la somme de 600 l., payée à mondit sieur Miger, pour premier acompte sur la planche qu'il grave d'après le tableau de M. Dumont Le Romain, représentant *Hercule et Omphale*. 600 l.

1781.

A cause des payemens faits sur le prix des planches que l'Académie fait graver d'après plusieurs de ses tableaux, et relativement à l'acquisition faite du secret de la gravure en lavis par feu M. Le Prince.

Fait dépense le comptable de la somme de 400 l., payée à M. Flipart, graveur à compte de la planche qu'il grave d'après le tableau de M. de Boullongne, représentant le *Combat des Lapithes et des Centaures*. 400 l.

De celle de 2,000 l., payée à M. Miger, en deux payemens, pour 2e et 3e acompte sur le prix de la planche qu'il grave d'après le tableau de M. Dumont le Romain, représentant *Hercule et Omphale*. 2,000 l.

De celle de 600 l., suivant quittance de Mlle Le Prince, conformément à la délibération de l'Académie, en datte du 1er décembre 1781, autorisée par M. le directeur général des bâtimens, laditte somme payée en forme de pot de vin en sus de la rente viagère de douze cent livres consentie par l'Académie, suivant la susditte délibération, au profit de ladite demoiselle Le Prince, pour le prix de l'acquisition faite d'elle du secret de la gravure en lavis par feu M. Le Prince son oncle; laquelle rente ne doit courir qu'à commencer du 1er janvier 1782. 600 l.

1782.

A cause des payemens faits pour acquisitions de planches gravées et pour le prix de celles que l'Académie fait graver d'après ses tableaux.

Fait dépense le comptable de la somme de 2,100 l. 18 s., payée, suivant quatre quittances, au sieur Joullain, marchand d'estampes, pour le prix de huit planches gravées, acquises par lui pour le compte de l'Académie, à la vente du fond de M. Drevet. Lesquelles planches sont : *Ananie et Saphire*, d'après Le Poussin; *Saint Pierre et saint Jean guérissant le boiteux*, d'après Le Poussin; un *Ex voto*, d'après Le Dominiquin; *Saint Paul faisant brûler les livres*, d'après Le Sueur; *le Martyre de saint André*, d'après Le Brun; *le Portement de croix*, d'après Mignard; *la Descente de Croix*, d'après Jouvenet; *Athalie*, d'après Coypel. 2,100 l. 18 s.

De celle de 600 l., payée, suivant deux quittances, au sieur Bazan, savoir : une quittance de 300 l. en argent comptant; et l'autre de pareille somme qui lui a été payée en estampes du fonds de gravures de l'Académie, le tout pour le prix de sept planches gravées, acquises par lui pour l'Académie, lesquelles planches sont : *le Triomphe de Galathée*, *l'Empire de Flore*, *le Ravissement de saint Paul*, d'après Le Poussin; *le Martire de saint Étienne*, *la Présentation de la Vierge*, d'après Le Brun; *la Jalousie et la Discorde*, *les Plaisirs des Jardins*, plafonds de Mignard. 600 l.

De celle de 300 l., payée à M. Miger pour le prix de la planche du *Portrait de feu M. Cars*, conseiller de cette Académie, que l'Académie a acquise de mondit sieur Miger, suivant sa délibération du 25 may 1782. 300 l.

Fait dépense le comptable de 1,400 l., payée, suivant deux quittances, à M. Miger, laquelle somme, avec celle de 2,660 l. qui lui a

été payée en différens tems, et employée en dépense dans les comptes de 1780 et 1781, font le parfait payement de 4,000 l., auxquelles a été fixé le prix de la planche qu'il a gravée d'après le tableau de M. Dumont Le Romain, représentant *Hercule et Omphale.* 1,400 l.

1783.

A cause des payemens faits pour acquisitions de planches gravées.

Fait dépense le comptable de la somme de 200 l., payée, suivant quittance, à la D[e] Jolly pour le prix d'une planche gravée que l'Académie a acquise d'elle, dont le sujet est *l'Ami de la Paix* ou *Louis XV donnant la paix à l'Europe*, gravée par L. Cars, d'après le tableau de F. Le Moyne, cy 200 l.

1784.

A cause des acquisitions faites de planches gravées.

Fait dépense le comptable de la somme de 2,098 l. 3 s., payée, suivant quittance du S[r] Hayot de Longpré, huissier-priseur, pour le prix de diverses planches gravées acquises à la vente faite après le décès de feu M. Le Bas, graveur, lesquelles planches détaillées en l'état joint à laditte quittance sont,

Savoir :

D'après Rubens.

Job sur le fumier, gravé par Worstermann.
Le Mariage de la Vierge, gravé par Bolwert.
La Résurrection de Notre-Seigneur, par le même.
Une Nativité, gravée par id.
Sainte Barbe, gravée par id.
Sainte Catherine, gravée par id.
L'Ascension de Notre-Seigneur, gravée par id.
La Chaste Susanne, gravée par Worstermann.
La Chaste Susanne, gravée par Paulus Pontius.

D'après Jordaens.

Saint Martin, évêque de Tours.
Le Martyre de sainte Apolline.
La Nativité de Notre-Seigneur.
Fuite en Égypte.
Le Roy boit.
Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis.
Argus endormi par Mercure.
Éducation de Jupiter.

Le Concert.
Le Paysan chez le Satyre souflant le froid.
Pan jouant de la flûte.
La Vanité.
L'Adoration des Bergers.

D'après Van Dick.

Un Ecce homo, gravé à l'eau-forte par Van Dick.

Lesdittes planches montant ensemble à laditte somme de 2,098 l. 3 s.

Fait dépense de la somme de 702 l. 10 s. payée à M. Joullain, M[d] d'estampes, savoir : pour le prix de l'acquisition qu'il a été chargé de faire au nom de l'Académie, à la vente de M. Ouvrier, graveur, des planches des *Sept Œuvres de la Miséricorde* du Bourdon, cy 514 l.

Et celle de 188 l. 10 s. pour le droit de commission dudit sieur Joullain à 4 °/₀ lors des acquisitions de planches de M. Drevet et de M. Le Bas, cy 188 l. 10 s.

Fait dépense le comptable de la somme de 1,748 l. 15 s., payée à M. Bazan, M[d] d'estampes, savoir : 1,500 l. en argent comptant, et 248 l. 15 s. en estampes du fond de l'Académie, suivant sa reconnaissance, laquelle somme de 1,748 l. 15 s. est à compte de celle de 2,255 l. 10 s., à quoi monte le prix de diverses planches gravées, énoncées ci-après que l'Académie a acquises de mondit sieur Bazan, savoir : 2,130 l. pour lesdittes planches, et 125 l. 10 s. pour le prix du papier et de l'impression de diverses épreuves qu'il a remises avec lesdittes planches, lesquelles sont, savoir :

Cinq *Paysages*, d'après Le Bourdon, gravés par Prou.
La Sainte Famille, d'après id., gravée par Pallatiès (?) (Natalis ?).
L'Annonciation, d'après Champagne, par Pitau.
Saint Paul et saint Barnabé, d'après Corneille, par Poilly.
Souvenir de la Mort, par Trischer (Fischler), d'après Lairesse.
Plafond de Sceaux, d'après Le Brun.
Jésus-Christ servi par les anges dans le désert, d'après Le Brun.
Saint Jean-Baptiste, d'après Le Guide, par Molès.
Rachel et Jacob, d'après Le Moyne, par M. Cochin.
Laban et Jacob, d'après Restout, par M. Cochin.
Cléobis et Biton, d'après Nicolas Loir, gravé par lui-même.
La Mort d'Harmonia, d'après M. Pierre, par M. Cochin.
Moyse sauvé des Eaux, d'après Le Poussin, par Mariette.
Une Sainte Famille, d'après Procaccini.
Une Sainte Famille, d'après Rubens, par Worstermann.
La Bataille des Amazones, en six planches, d'après Rubens.

Une Sainte Famille, d'après Rubens, par Bolswert.
Chasse au Sanglier, par Sneider.
Une Sainte Famille, d'après Stella, par Rousselet.
David et Saül, d'après Carle Van Loo.
L'Hermite Sans Souci, d'après M. Vien.
Portrait de Louise de Tassin, d'après Van Dick. 1,748 l. 15 s.

1785.

A cause des acquisitions faites de planches gravées.

Fait dépense le comptable de la somme de 2,400 l., payée, suivant quittance, à M. Miger, graveur du Roy, pour le prix de la planche par lui gravée d'après le tableau de M. Hallé, représentant la *Nimphe Io changée en vache*, et que l'Académie a acquise de luy, cy 2,400 l.

Fait dépense le comptable de la somme de 240 l. 1 s. 6 d. payée au sieur Bazan en estampes du fonds de l'Académie, suivant sa reconnaissance, à compte de celle de 506 l., due audit sieur Bazan, pour restant des 2,255 l. 10 s., à quoi s'est monté la vente par lui faite à l'Académie de diverses planches gravées et dont il est convenu de recevoir partie du payement en estampes du fonds de l'Académie, le surplus de la somme lui ayant été payé en 1784, ainsi qu'il en est fait mention dans le compte de ladite année, cy 240 l. 1 s. 6 d.

1786.

De la somme de 9,691 l. 14 s., payée, suivant quittance, à M. Chereau, M^d^ d'estampes, pour le prix de diverses planches gravées que l'Académie a acquises de lui suivant sa délibération du 2 septembre 1786. Savoir : 9,400 l. pour le prix desdittes planches, et 291 l. 14 s. pour le papier et impression des épreuves qu'il a remises desdittes gravures, lesquelles planches sont détaillées ci-après.

Savoir :

Le Massacre des Innocens, d'après Le Brun.
La Peste de Marseille, d'après M. de Troyes.
La Naissance de Vénus, d'après le même.
Les Sept Sacremens, en 14 feuilles, d'après Le Poussin.
L'Assomption de la sainte Vierge, d'après le même.
Le Lavement des pieds, d'après Bertin.
Les Quatre Élémens, d'après L. de Boullongne.
Le Magnificat, d'après Jouvenet.
Sainte Thérèse, d'après Corneille.
Une Fuite en Égypte, d'après le même.
Adam et Ève, d'après Nattoire.
Adam et Ève, d'après Le Moyne.

1787.

Fait dépense le comptable de la somme de 350 l., payée, suivant quittance, à M. Cochin, pour le prix d'une planche gravée par Dupuis, d'après le tableau de Carle Van Loo, représentant *Enée portant son père Anchise.* 350 l.

De la somme de 291 l., payée, savoir : à M. Beauvais, suivant quittance, la somme de 288 l., pour le prix de trois planches de portraits gravés, celui de *G. Edelinck*, par N. Edelinck, de *Philippe Wleughels*, et 3 l. pour boire au garçon, cy 291 l.

De la somme de 1,090 l., payée, suivant quittance de Mlle Beauvais, pour le prix de 24 planches gravées, dont les sujets sont :

La Présentation de la sainte Vierge au Temple, d'après Tintoret, gravée par Desplasses.

L'Enlèvement d'Hélène, d'après le Guide, par Desplasses.

Vénus et l'Amour, d'après Coypel, par Desplasses.

Les Amours forgerons, d'après Coypel, par Desplasses.

Le Sacrifice d'Abraham, d'après Le Brun, par Desplasses.

Une Charité romaine, idem.

L'Ange qui annonce à Manué la naissance de Sanson, idem.

Le Prophète Élie et les Prophètes de Baal, idem.

Seize autres planches de diverses *Statues des jardins de Versailles*, gravées par Desplasses, d'après divers maîtres.

Lesdittes vingt-quatre planches ensemble la somme de 1,090 l.

De la somme de 3,021 l., payée, suivant quittance, au sieur Campion, savoir : 3,000 l. pour le prix de quatre planches gravées par Duchange, d'après les tableaux de Jouvenet, représentant : 1° *Le Repas de Notre-Seigneur chez le Pharisien;* 2° *Notre-Seigneur chassant les vendeurs du Temple;* 3° *La Pêche miraculeuse;* 4° *La Résurrection de Lazare;* et 21 l. pour le prix des épreuves cédées desdittes planches. 3,021 l.

Iphigénie, d'après Le Moyne.

Hercule qui tue Cacus, d'après le même.

Céphale et Procris, et l'Enlèvement d'Europe, deux planches d'après le même, *le Tems et la Vérité*, *Persée et Andromède*, *Hercule et Omphale*, *les Baigneuses*, lesdites quatre planches, d'après le même. Toutes lesdites planches montant ensemble à 9,691 l. 14 s.

Fait dépense le comptable de la somme de 318 l., payée, suivant deux quittances, aux sieurs Esnault et Rapilly, Mds d'estampes, pour le prix de planches gravées des portraits de *Philippe Champagne* et de *Desjardins*, que l'Académie a acquises desdits sieurs, conformément à sa délibération du 25 novembre 1786, savoir : 300 l., dont moitié a été payée en argent comptant, l'autre moitié en estampes du fonds

de l'Académie, et 18 l. pour valeur de six épreuves de chacun desdits portraits, que lesdits sieurs Esnault et Rapilly s'étoient expressément réservés, et qu'ils ont néantmoins délivrées à raison de 30 s. par épreuve, avec toutes les autres qu'ils s'étoient engagés de livrer avec les planches, cy 318 l.

De la somme de 266 l. 13 s. 6 d., payée, suivant quittance de MM. Bazan et Poignant, laquelle somme, avec celle de 1,988 l. 16 s. 6 d. précédemment à eux payée et employée dans les comptes de 1784 et 1785, fait le parfait payement de la somme de 2,255 l. 10 s., à quoi s'est monté la vente par eux faite à l'Académie de diverses planches gravées, dont l'état est joint aux quittances, et énoncées dans les susdittes comptes, cy 266 l. 13 s. 6 d.

1790-1791.

De la somme de 1,600 l., payée à M. Miger, graveur du Roy, pour le prix de la planche par lui gravée du *Portrait de M. Vien*, directeur, dont l'Académie a arrêté de faire l'acquisition, suivant l'estimation faite par les commissaires nommés à cet effet, cy 1,600 l.

